

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

**LA MOBILITÉ INTERNATIONALE DES ÉTUDIANTS UNIVERSITAIRES :
DES FACTEURS D'INFLUENCE À SA GESTION
LE CAS DE L'UQAM DE 1993/94 À 2003/04**

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN ADMINISTRATION DES AFFAIRES

PAR

ISABELLE POUPART

Octobre 2006

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Sans la collaboration de plusieurs personnes, ce mémoire aurait difficilement vu le jour. D'abord, je tiens à remercier toutes les personnes travaillant à l'Université du Québec à Montréal et ayant contribué au développement de la recherche. Entre autre, à M. Gilles Piédalue, du Bureau de recherche institutionnelle; à Marie Archambault, ancienne directrice du Bureau des diplômés; à M. Raymond Laliberté, du Vice-décanat à la recherche de l'ESG; à l'équipe du Service des relations internationales ainsi qu'à toutes les personnes responsables de la mobilité internationale des étudiants à l'université, depuis les dix dernières années.

J'aimerais aussi remercier les responsables de la mobilité des étudiants des autres universités québécoises. Lors de l'analyse comparative de certaines caractéristiques de la gestion de la mobilité, certains d'entre eux ont eu l'amabilité de m'accueillir et de prendre de leur temps pour m'informer sur leur fonctionnement au sujet de la mobilité de leurs étudiants.

Mes remerciements s'adressent également à mon directeur de recherche, M. Jocelyn Desroches, professeur à l'ESG-UQAM, pour ses conseils, pour le temps passé à relire les nombreuses versions et surtout d'être l'homme qu'il est. Tous les apprentissages, et ils sont nombreux, acquis à ses côtés lors de ce long parcours me seront toujours utiles. Je remercie aussi M. Claude Marcotte, professeur à l'université Concordia, pour ses idées, ses pistes de réflexion et sa disponibilité lors du développement du questionnaire.

Finalement, la rédaction de ce mémoire a vu la fin grâce à la compréhension de mes proches et surtout grâce à l'appui inébranlable de mon conjoint, Michel, pour lequel je lui en serai toujours reconnaissante.

Isabelle Poupart

Montréal, le 18 août 2006

TABLE DES MATIÈRES

	Page
LISTE DES FIGURES	ix
LISTE DES TABLEAUX	xi
LISTE DES ACRONYMES	xiii
RÉSUMÉ	xiv
 PARTIE 1 : MOBILITÉ INTERNATIONALE DES ÉTUDIANTS : UNE PRIORITÉ DES UNIVERSITÉS QUÉBÉCOISES À L’HEURE DE LA MONDIALISATION	 1
CONTENU ET SCHÉMA DU DOCUMENT	2
 CHAPITRE 1 : INTRODUCTION GÉNÉRALE	 4
1.1 CONTEXTE.....	5
1.2 LA MOBILITÉ INTERNATIONALE DES ÉTUDIANTS UNIVERSITAIRES	7
1.2.1 Définition	7
1.2.2 Différentes trajectoires	8
1.2.3 Possibilités de départ à l’étranger.....	10
1.2.4 Quelques statistiques sur la mobilité internationale.....	13
1.2.5 Quelques explications du nombre croissant des départs étudiants à l’étranger	 20
1.3 UN PORTAIT DE LA MOBILITÉ INTERNATIONALE DES ÉTUDIANTS À L’UQAM.....	22
1.3.1 Évolution	22
1.3.2 Opportunités de départ	24
1.3.3 Importance et objectifs.....	27
1.4 LA GENÈSE DU PROGRAMME DE BOURSES DE COURTS SÉJOURS À L’ÉTRANGER (PBCSE).....	 29
1.4.1 Avant la création du PBCSE	29
1.4.2 Création du PBCSE	30

1.4.3 Depuis la création du PBCSE	32
1.5 OBJECTIFS DE L'ÉTUDE	33
CHAPITRE 2 : REVUE DE LA LITTÉRATURE.....	35
2.1 THÉORIES RELATIVES À LA MOBILITÉ	36
2.1.1 Théorie de migration de Lee	36
2.1.2 Théorie de Diambomba.....	39
2.1.3 Théorie des facteurs «push-pull» de Gaillard et Gaillard.....	40
2.1.4 Facteurs de migration selon Blaud.....	43
2.1.5 Processus de décision d'un séjour à l'étranger selon Mazzarol et Soutar	44
2.1.6 Théorie du capital de mobilité de Vaniscotte et al.	45
2.2 THÉORIES RELATIVES À LA GESTION DES ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR QUÉBÉCOIS.....	47
2.2.1 Structure et dynamique des organisations	47
2.2.2 Configuration structurelle d'une université québécoise	53
2.2.3 Configuration structurelle de l'UQAM.....	54
2.3 ÉTUDES EMPIRIQUES RELATIVES AUX FACTEURS INTERVENANT DANS LA DÉCISION D'UNE MOBILITÉ INTERNATIONALE.....	56
2.3.1 Facteurs incitant un départ à l'étranger.....	56
2.3.2 Facteurs dissuadant un départ à l'étranger	58
2.4 ÉTUDES EMPIRIQUES RELATIVES AUX IMPACTS D'UNE MOBILITÉ INTERNATIONALE	60
2.4.1 Compétences acquises.....	60
2.4.2 Carrière.....	62
PARTIE 2 : UN PROJET À DEUX VOLETS	64
CHAPITRE 3 : DIX ANS DE MOBILITÉ INTERNATIONALE ÉTUDIANTE À L'UQAM	65
3.1 CONTEXTE THÉORIQUE ET CADRE CONCEPTUEL	67
3.1.1 Contexte théorique	67

3.1.2 Cadre conceptuel	68
3.2 DÉFINITION DES VARIABLES	69
3.2.1 Variables indépendantes	69
3.2.2 Variables dépendantes	70
3.3 QUESTIONS ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE	72
3.4 MÉTHODOLOGIE	74
3.4.1 Instrument de recherche	74
3.4.2 Population et échantillon	78
3.5 NETTOYAGE DES DONNÉES ET PROFIL DE L'ÉCHANTILLON	81
3.5.1 Nettoyage des données	81
3.5.2 Profil de l'échantillon	81
3.6 ANALYSES STATISTIQUES ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS	86
3.6.1 Présentation des analyses et interprétation pour Q1 et Q2 : Facteurs d'influence et leur importance	87
3.6.2 Présentation des analyses et interprétation pour Q3 : Impacts d'une mobilité internationale	113
3.6.3 Présentation des analyses statistiques et interprétation pour Q4 : Freins à une mobilité internationale	118
3.6.4 Présentation des analyses et interprétation pour Q5 : Évolution de la mobilité internationale à l'UQAM	123
3.6.5 Présentation des analyses statistiques et interprétation pour Q6 : Caractéristiques des mobilités internationales	125
3.7 CONCLUSION	132
CHAPITRE 4 : ANALYSE COMPARATIVE DES CARACTÉRISTIQUES D'UNE GESTION PERFORMANTE DE LA MOBILITÉ INTERNATIONALE DES ÉTUDIANTS UNIVERSITAIRES .	135
4.1 CONTEXTE THÉORIQUE ET CADRE CONCEPTUEL	138
4.1.1 Contexte théorique	138
4.1.2 Cadre conceptuel	139
4.2 DÉFINITION DES VARIABLES	142

4.2.1 Niveau stratégique	142
4.2.2 Niveau opérationnel	143
4.2.3 Flux informationnels	144
4.2.4 Nombre d'étudiants participant à un échange interuniversitaire.....	145
4.3 MÉTHODOLOGIE	146
4.3.1 Instrument de recherche	146
4.3.2 Population et échantillon	147
4.4 CARACTÉRISTIQUES DES MODÈLES DE GESTION LES PLUS PERFORMANTS DES ÉCHANGES INTERUNIVERSITAIRES	149
4.4.1 Université de Laval	149
4.4.2 Université de Montréal	156
4.4.3 Hautes Écoles Commerciales.....	162
4.4.4 Université du Québec à Montréal	167
4.5 VERS UNE GESTION PLUS PERFORMANTE DES ÉCHANGES ÉTUDIANTS INTERUNIVERSITAIRES AU QUÉBEC	174
4.5.1 Tableau comparatif des caractéristiques d'une gestion performante des échanges étudiants universitaires	174
4.5.2 Recommandations proposées à l'UQAM pour une gestion plus performante des échanges étudiants	180
4.6 CONCLUSION	183
PARTIE 3 : SOMMAIRE DE L'ÉTUDE	184
CHAPITRE 5 : CONCLUSION, LIMITES DE L'ÉTUDE ET POSSIBILITÉS FUTURES DE RECHERCHE.....	185
5.1 RETOUR SUR LES RÉSULTATS ET CONCLUSION	186
5.1.1 Dix ans de mobilité internationale étudiante à l'UQAM – Facteurs d'influence et impacts	186
5.1.2 Analyse comparative des caractéristiques d'une gestion performante de la mobilité internationale des étudiants universitaires	188

5.1.3 Conclusion	190
5.2 LIMITES DE L'ÉTUDE.....	192
5.2.1 La première recherche	192
5.2.2 Analyse comparative	192
5.3 POSSIBILITÉS DE RECHERCHES FUTURES.....	193
5.3.1 La première recherche	193
5.3.2 Analyse comparative	193
ANNEXES	195
ANNEXE 1 : NOMBRE D'ÉTUDIANTS AMÉRICAINS AYANT ÉTUDIÉ À L'ÉTRANGER SELON L'ANNÉE ACADÉMIQUE, 1985/86-2003/04	196
ANNEXE 2 : NOMBRE DE PARTICIPANTS QUÉBÉCOIS AU PROGRAMME D'ÉCHANGE ÉTUDIANTS DE LA CREPUQ SELON L'ANNÉE ACADÉMIQUE, 2000/01-2003/04	197
ANNEXE 3 : NOMBRE DE BOURSES DE COURTS SÉJOURS À L'ÉTRANGER OCTROYÉES PAR LE MELS SELON L'ÉTABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET L'ANNÉE ACADÉMIQUE D'ATTRIBUTION, AUTOMNE 2000 À ÉTÉ 2004	198
ANNEXE 4 : NOMBRE D'ÉTUDIANTS POUR 100 000 HABITANTS, PAR RÉGION, 1980- 1995	199
ANNEXE 5 : NOMBRE D'ÉTUDIANTS AYANT SÉJOURNÉ DANS UNE AUTRE UNIVERSITÉ DURANT LEURS ÉTUDES À L'UQAM SELON L'ÉCOLE OU LA FACULTÉ, DE L'AUTOMNE 1993 À L'AUTOMNE 2003	200
ANNEXE 6 : NOMBRE D'ÉTUDIANTS DE L'UQAM AYANT REÇU UNE BOURSE SELON LA FACULTÉ, LE CYCLE D'ÉTUDES ET L'ANNÉE ACADÉMIQUE, 2000 - 2003	201
ANNEXE 7 : LISTES DES COURS À CARACTÈRE INTERNATIONAL À L'UQAM SELON LA FACULTÉ OU L'ÉCOLE	202
ANNEXE 8 : TABLEAU SOMMAIRE DE LA RÉPARTITION DE L'ENVELOPPE BUDGÉTAIRE DU PBCSE SELON LES UNIVERSITÉS QUÉBÉCOISES	203
ANNEXE 9 : LES CINQ PARTIES DE BASE DES ORGANISATIONS	205
ANNEXE 10 : LES FORMES DE STANDARDISATION PAR TYPE D'ANALYSTES.....	206
ANNEXE 11 : LES CINQ FORCES À L'INTÉRIEUR DES ORGANISATIONS	207

ANNEXE 12 : LES CINQ CONFIGURATIONS STRUCTURELLES PROPOSÉES PAR MINTZBERG.....	208
ANNEXE 13 : LES PARTICULARITÉS DES CINQ CONFIGURATIONS STRUCTURELLES .	209
ANNEXE 14 : CONFIGURATION STRUCTURELLE D'UNE INSTITUTION UNIVERSITAIRE QUÉBÉCOISE	210
ANNEXE 15 : ARTICULATION DU NIVEAU ORGANISATIONNEL FORMEL, DES STRUCTURES INFORMELLES INDUITES ET DU NIVEAU PERSONNEL	211
ANNEXE 16 : STRUCTURE ORGANISATIONNELLE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC	212
ANNEXE 17 : CONFIGURATION STRUCTURELLE DE L'UQAM	213
ANNEXE 18 : LES COMPOSANTES ET LE PROCESSUS DE LA SOCIOLOGIE SCIENTIFIQUE	214
ANNEXE 19 : QUESTIONNAIRE DE RECHERCHE.....	215
ANNEXE 20 : LETTRE D'INTRODUCTION AU QUESTIONNAIRE	228
ANNEXE 21 : VARIABLES DE PROFIL DE L'ÉCHANTILLON ET DES SOUS-ÉCHANTILLON DE LA RECHERCHE« 10 ANS DE MOBILITÉ INTERNATIONALE ÉTUDIANTE À L'UQAM »	229
ANNEXE 22 : RÉPARTITION OBTENUE ET ATTENDUE DE L'ÉCHANTILLON SELON LA FACULTÉ OU L'ÉCOLE D'OÙ RELÈVE LE DIPLÔME OBTENU.....	231
ANNEXE 23 : RÉSULTAT DU TABLEAU CROISÉ ENTRE LA VARIABLE ANNÉE DE DIPLOMATION ET LA VARIABLE AVOIR ÉTÉ INFORMÉ.....	232
ANNEXE 24 : ORGANIGRAMME DE LA DIRECTION DE L'UQAM.....	233
ANNEXE 25 : QUESTIONNAIRE POUR L'ANALYSE COMPARATIVE.....	234
ANNEXE 26 : SCHÉMA DU MODÈLE DE LA BALANCED SCORECARD.....	237
ANNEXE 27 : FORCE DE LA RELATION SELON LA VALEUR DU V DE CRAMER.....	238
ANNEXE 28 : RÉSULTATS SPSS DE L'ANALYSE FACTORIELLE EN COMPOSANTES PRINCIPALES DE LA QUESTION 16	239
ANNEXE 29 : RÉSULTATS SPSS DE L'ANALYSE FACTORIELLE EN COMPOSANTES PRINCIPALES DE LA QUESTION 19	240
ANNEXE 30 : RÉSULTATS SPSS DE L'ANALYSE FACTORIELLE EN COMPOSANTES PRINCIPALES DE LA QUESTION 20	241

ANNEXE 31 : RÉSULTATS SPSS SUITE À L'ANALYSE DE CORRÉLATION ENTRE LES COMPOSANTES.....	242
ANNEXE 32 : RÉSULTATS SPSS SUITE À L'ANALYSE DE CORRÉLATION ENTRE LES VARIABLES 18 ET LES COMPOSANTES	243
BIBLIOGRAPHIE.....	244

LISTE DES FIGURES

	Page
Figure 1.1 : Structure du document.....	3
Figure 2.1 : Facteurs influençant la décision de migration selon Everett Lee	37
Figure 3.1 : Cadre conceptuel des facteurs et impacts d'une mobilité internationale.	68
Figure 3.2 : Dernier programme réussi à l'UQAM par les répondants.....	90
Figure 3.3 : Faculté ou École d'appartenance du programme réussi à l'UQAM.....	91
Figure 3.4 : Moyenne des composantes ou variable reliées aux facteurs d'influence	107
Figure 3.5 : Moyenne des composantes reliées aux impacts d'une mobilité internationale (N=209).....	117
Figure 3.6 : Les trois principales raisons expliquant une non participation à une mobilité internationale	120
Figure 3.7 : Répartition des participants à une mobilité internationale selon l'année académique.....	123
Figure 3.8 : Nature des mobilités internationales	126
Figure 3.9 : Durée des séjours à l'étranger	127
Figure 3.10 : Fréquentation d'un établissement d'enseignement supérieur lors de la mobilité	127
Figure 3.11 : Principales destinations pour les mobilités internationales	128
Figure 3.12 : Les deux principales sources de financement utilisées pour effectuer une mobilité internationale	129
Figure 3.13 : Les principales difficultés rencontrées avant une mobilité internationale	130
Figure 3.14 : La qualification des répondants de leur mobilité internationale.....	130
Figure 3.15 : Recommandation des participants à leurs paires.....	131
Figure 4.1 : Cadre conceptuel d'une gestion performante des échanges interuniversitaires.....	141

LISTE DES TABLEAUX

	Page
Tableau 3.1 : Répartition des diplômés selon leur(s) expérience(s) internationale(s)	84
Tableau 3.2 : Résultats du test Chi carré pour les variables de profil.....	88
Tableau 3.3 : Taux de participation à une mobilité internationale en fonction de la situation personnelle et financière.....	89
Tableau 3.4 : Tableau croisé entre le nombre d'heures travaillées par semaine lors des sessions d'hiver et d'automne et le régime d'études.....	92
Tableau 3.5 : Tableau croisé entre l'origine de la mère et une participation à une mobilité internationale	93
Tableau 3.6 : Tableau croisé entre le fait d'être informé par au moins un professeur sur les possibilités internationales et la participation des étudiants à une mobilité internationale.....	94
Tableau 3.7 : Analyse en composantes principales des facteurs d'intérêts personnels, par la méthode de rotation Varimax.....	97
Tableau 3.8 : Analyse en composantes principales des facteurs institutionnels reliés à l'UQAM, par la méthode de rotation Varimax	99
Tableau 3.9 : Analyse en composantes principales des facteurs institutionnels reliés aux universités étrangères, par la méthode de rotation Varimax	100
Tableau 3.10 : Analyse en composantes principales des facteurs environnementaux reliés à l'entourage, par la méthode de rotation Varimax	102
Tableau 3.11 : Analyse en composantes principales des facteurs environnementaux reliés aux sources des d'information externes, par la méthode de rotation Varimax.....	103
Tableau 3.12 : Résultat de l'analyse de corrélation entre les composantes et la variable 18.4.....	104
Tableau 3.13 : Résultat du test de moyenne T-test entre les deux groupes : étudiants ayant participé et n'ayant pas participé.....	106
Tableau 3.14 : Résultats de la régression logistique binaire, avec la méthode Backward Stepwise (Likelihood Ratio) après 3 itérations.....	109
Tableau 3.15 : Résultats des valeurs observées versus prédites de la régression logistique binaire.....	109
Tableau 3.16 : Composantes dans l'équation de la régression logistique binaire.....	110

Tableau 3.17 : Analyse en composantes principales des impacts reliés au savoir, par la méthode de rotation Varimax.....	114
Tableau 3.18 : Analyse en composantes principales des impacts reliés au savoir-être, par la méthode de rotation Varimax.....	115
Tableau 3.19 : Analyse en composantes principales des impacts reliés au savoir-faire, par la méthode de rotation Varimax.....	116
Tableau 3.20 : Analyse en composantes principales des impacts reliés à la carrière, par la méthode de rotation Varimax.....	116
Tableau 3.21 : Sommaire des réponses aux questions 42 à 46 du questionnaire.....	119
Tableau 3.22 : Trois principaux freins à une mobilité internationale en fonction de réponses aux questions 42 à 46 du questionnaire	121
Tableau 4.1 : Nombre d'étudiants boursiers du MELS de l'Université Laval, 2000/01-2004/05.....	156
Tableau 4.2 : Nombre d'étudiants boursiers du MELS de l'Université de Montréal, 2000/01-2004/05	161
Tableau 4.3 : Nombre d'étudiants boursiers du MELS des Hautes Études Commerciales, 2000/01-2004/05	167
Tableau 4.4 : Nombre d'étudiants boursiers du MELS de l'Université du Québec à Montréal, 2000/01-2004/05	173
Tableau 4.5 : Tableau comparatif des caractéristiques de la gestion des échanges étudiants universitaires : quatre universités québécoises	175

LISTE DES ACRONYMES

AUCC : Association de universités et collèges du Canada
BAEI : Bureau des activités étudiantes internationales
BCEI : Bureau canadien de l'éducation international
BI : Bureau international
CCIFQ : Centre de coopération interuniversitaire franco-qubécoise
CREPUQ : Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec
DRI : Direction des relations internationales
ECTS : European Credit Transfer System
EQUIS : European Quality Improvement System
ESG : École des sciences de la gestion de l'UQAM
HEC : Hautes Études Commerciales
MELS : Ministre de l'éducation, du loisir et du sport
MEQ : Ministre de l'éducation du Québec
MI : Maison internationale
NAFSA : Association of International Educators
OST : Observatoire des sciences et des technologies
PBCSE : Programme de bourses de courts séjours à l'étranger
SRI : Service de relations internationales
UdM : Université de Montréal
UL : Université Laval
UQAM : Université du Québec à Montréal

RÉSUMÉ

Cette étude porte entièrement sur la mobilité internationale des étudiants universitaires. Elle tente d'abord de mieux comprendre quels sont les facteurs influençant la décision d'un étudiant¹ à participer ou non à une mobilité internationale. Aussi, elle essaie d'analyser les impacts qu'engendre une telle expérience. Finalement, elle essaie de faire la lumière sur les différents modèles de gestion des universités québécoises.

La première partie présente l'introduction de cette étude qui est composée d'une mise en contexte et des objectifs poursuivis. En plus, celle-ci comprend la revue de la littérature associée au sujet. Ainsi, on y retrouve les fondements théoriques sur lesquels repose cette étude et quelques études empiriques pertinentes.

La deuxième partie correspond au développement même de l'étude. À ce titre, on y retrouve premièrement la recherche initiale effectuée auprès des étudiants de l'UQAM, portant sur les facteurs influençant la décision de mobilité internationale et les impacts d'une telle expérience. Les principaux résultats de cette recherche initiale montrent que les facteurs d'intérêts personnels, institutionnels et environnementaux influencent la décision d'un étudiant universitaire à participer ou non à une mobilité internationale. En plus, les impacts d'une telle expérience sont d'abord sur les compétences acquises et ensuite sur la carrière. Et, les principaux freins à une mobilité internationale sont les contraintes financières, la non connaissance de l'existence de ce type d'activité et les contraintes professionnelles. La recherche initiale est suivie d'une analyse comparative des caractéristiques d'une gestion performante de la mobilité internationale des étudiants universitaires. Le résultat de celle-ci est la proposition d'une vingtaine de recommandations proposées à l'UQAM pour une gestion plus performante de ses échanges étudiants.

Finalement, la troisième partie conclut l'étude en procédant à un retour sur les résultats, en exposant les limites de l'étude et les possibilités de recherches futures.

Mots clés : Mobilité étudiante; échange interuniversitaire; étudiant universitaire; facteur d'influence; gestion performante.

¹ Le genre masculin est employé dans le seul but d'alléger le texte.

PARTIE 1

MOBILITÉ INTERNATIONALE DES ÉTUDIANTS : UNE PRIORITÉ DES UNIVERSITÉS QUÉBÉCOISES À L'HEURE DE LA MONDIALISATION

Lors de son allocution de bienvenue à une Table-Ronde², organisée en prévision du congrès 2006 de l' « *Association of International Educators* » (NAFSA)³, Monsieur Roch Denis, recteur de l'Université du Québec à Montréal, reconnaissait en son nom personnel et à titre de président de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ), que la mobilité internationale étudiante constituait une priorité absolue et un des défis majeurs des universités québécoises et canadiennes dans ce nouveau contexte de mondialisation des savoirs et des cultures.

Ce mémoire porte entièrement sur le phénomène de la mobilité internationale, parce que j'ai personnellement vécu et bénéficié du phénomène mais aussi, parce que j'ai voulu le connaître davantage d'un point de vue objectif, comme objet d'étude en soi (Partie 1), puis dans le cadre de sa gestion dans un établissement universitaire du Québec (Partie 2).

Succinctement, la partie 1 de ce mémoire comporte deux chapitres. Le chapitre 1 veut définir, approfondir et contextualiser le phénomène de la mobilité internationale étudiante universitaire, au cours des deux dernières décennies, à l'étranger et au Québec (section 1.1 et 1.2). Le chapitre 1 présente aussi, à la section 1.3, un portrait de la mobilité internationale des étudiants de l'UQAM mettant de l'avant les opportunités de départ et les objectifs visés. La section 1.4 montre le rôle majeur du programme de bourses mis de l'avant par le gouvernement provincial, plus précisément le Ministère de l'éducation, du loisir et du sport (MELS), pour faciliter la mobilité étudiante universitaire québécoise vers des institutions

² Cette table ronde s'est tenue le 9 février 2006. Lors de celle-ci, étaient présents des gestionnaires d'entreprise, des administrateurs et gestionnaires universitaires du grand Montréal et du Québec de même que des représentants exécutifs de la NAFSA.

³ NAFSA : Association of International Educators. Cette association fait la promotion de l'éducation internationale et elle fournit des opportunités de développement professionnel dans ce domaine.
<http://www.nafsa.org/about.sec>

situées dans d'autres pays. Finalement, sur la base des informations colligées et de notre questionnement, la section 1.5 présente les objectifs spécifiques de l'étude.

Le chapitre 2, appartenant toujours à la partie 1, présente une revue de la littérature théorique (section 2.1 et 2.2) et des études empiriques (section 2.3 et 2.4), constituant les fondements des deux modèles conceptuels à la base de nos analyses.

CONTENU ET SCHÉMA DU DOCUMENT

D'une perspective plus globale, le présent document est composé de trois parties regroupant cinq chapitres. Comme l'affiche la figure 1.1, les parties représentent les étapes séquentielles de l'évolution de l'étude.

La partie 1 comprend :

- L'introduction générale qui 1) permet de bien circonscrire l'ensemble de l'étude à l'aide d'une mise en contexte et 2) précise les objectifs généraux et spécifiques de l'étude (chapitre 1);
- La revue de la littérature qui 1) expose les différents fondements théoriques sur lesquels reposent cette étude et 2) relève quelques études empiriques pertinentes sur le sujet (chapitre 2).

La partie 2 présente le projet à deux volets :

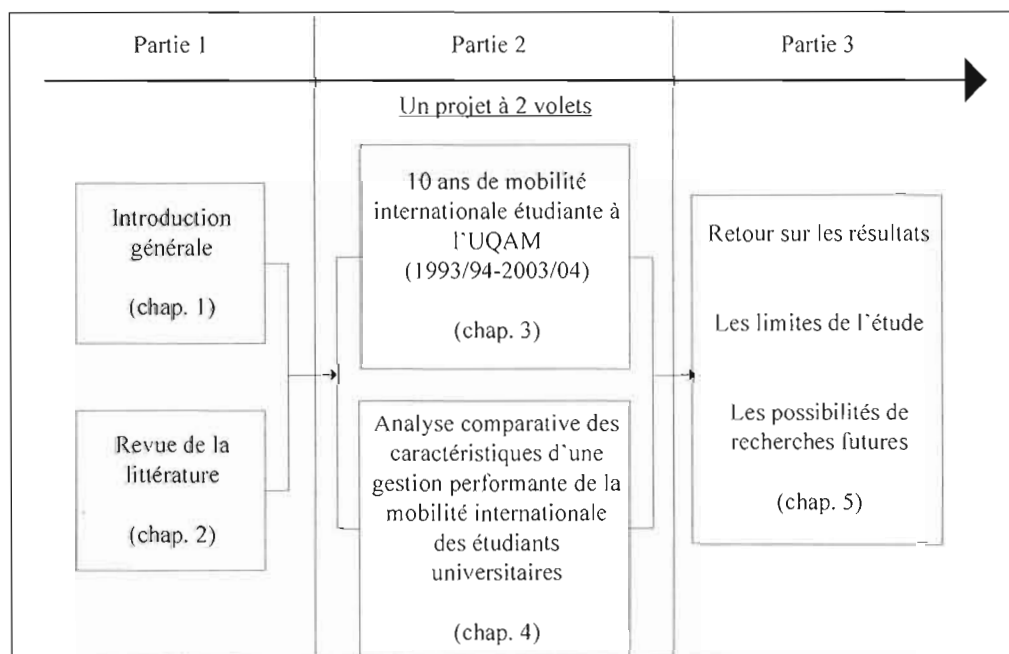
- Le premier volet contient la recherche initiale, effectuée auprès des étudiants de l'UQAM, portant sur les facteurs influençant la décision de mobilité internationale et les impacts d'une telle expérience. Nous y retrouvons 1) les objectifs poursuivis; 2) le cadre conceptuel, les variables et la méthodologie utilisée et 3) les résultats observés (chapitre 3);
- La recherche secondaire est une analyse comparative de certaines caractéristiques de gestion de la mobilité étudiante entre l'UQAM et trois autres universités québécoises jugées plus performantes. Cette section présente 1) le contexte théorique et le cadre

conceptuel, 2) les variables et la méthodologie empruntée, 3) l'analyse comparative et 4) les recommandations proposées (chapitre 4).

La partie 3 conclut avec :

- Le chapitre 5 qui résume le mémoire. Ainsi, on y retrouve 1) un rappel des principaux résultats de la première recherche et de l'analyse comparative, 2) les limites de l'étude et 3) les possibilités de recherches futures.

Figure 1.1
Structure du document



CHAPITRE 1 : INTRODUCTION GÉNÉRALE

Ce premier chapitre, divisé en cinq parties, se veut être une introduction générale au sujet de la mobilité internationale des étudiants universitaires. La section 1.1 présente d'abord le contexte du présent sujet.

La section 1.2 dresse un portrait de la mobilité internationale des étudiants universitaires. Pour ce faire, une brève définition est présentée (1.2.1); les différentes trajectoires sont exposées (1.2.2); certaines possibilités de départ sont recensées (1.2.3); quelques statistiques relatives à ce sujet sont présentées (1.2.4) et finalement, quelques explications sont fournies pour expliquer l'évolution de ce phénomène (1.2.5).

La section 1.3, quant à elle, présente la situation actuelle de la mobilité internationale d'une université québécoise, celle de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Cette section inclut un bref portrait de l'évolution de la mobilité étudiante pour cette université (1.3.1), les opportunités de départ offertes aux étudiants (1.3.2) et une description de l'importance accordée à ce phénomène par la haute direction ainsi que les objectifs fixés (1.3.3).

La section 1.4 présente la genèse du programme de bourses de courts séjours à l'étranger (PBCSE) mis sur pied par le Ministère de l'éducation, du loisir et du sport (MELS)⁴. Pour y arriver, un portrait de la situation de ce programme est fait selon trois périodes distinctes : avant sa création (1.4.1), au moment de sa création (1.4.2) et après sa création (1.4.3).

Finalement, la section 1.5 conclut ce chapitre en exposant les objectifs de l'étude.

⁴ Le 18 février 2005, anciennement le Ministère de l'Éducation du Québec (MEQ) a changé de nom pour le Ministère de l'éducation, du loisir et du sport (MELS). À ce jour, le ministre qui occupe le poste de ce ministère est Monsieur Jean-Marc Fournier

1.1 CONTEXTE

Au cours des deux dernières décennies, le phénomène de la mondialisation est en constante croissance. En effet, les frontières entre les nations s'estompent de plus en plus, permettant ainsi une plus grande fluidité de marchandises et de personnes entre les pays. Libéralisation des marchés, ententes commerciales internationales plus fréquentes, développement des télécommunications, croissance des moyens de transport, sont tous des exemples d'éléments qui ont fortement favorisé l'affaïssement des barrières nationales.

À l'intérieur de ce nouvel environnement mondial, les universités n'ont eu d'autre choix que d'emboîter le pas. Ayant comme mission d'enseigner, de faire de la recherche et de contribuer au développement économique et social de la société (Etzkowitz, 2003; Bond et Lemasson, 1999), elles se sont vues dans l'obligation d'internationaliser leurs stratégies.

Bond et Lemasson (1999, p. 9) mentionnent quatre périodes marquant l'évolution de l'internationalisation des universités canadiennes. La première période se situe entre 1950 et 1968, et elle est caractérisée par des initiatives personnelles d'un nombre marginal de personnes. La deuxième période s'échelonne de 1968 à environ 1980. Celle-ci correspond à l'expansion des universités grâce à une implication gouvernementale. C'est aussi lors de cette période que les universités ont développé des relations internationales en lien avec la formation, la recherche et le service à la collectivité. Ensuite, la troisième période, s'étendant jusqu'au début des années 90, correspond à l'institutionnalisation des programmes d'aide au développement dans le milieu universitaire. Depuis le début des années 90, les universités sont entrées dans la phase dite « d'internationalisation ». À partir de ce moment, les missions, les stratégies, les pratiques et la formation, ont été remises en question. Celles-ci ne correspondaient plus au futur envisagé. Voilà que le monde universitaire devait commencer à s'adapter à un monde externe désormais en constant changement. Chaque université devait devenir de plus en plus « internationale ».

Selon de Conseil supérieur de l'éducation (2005), l'internationalisation des universités repose sur sept facteurs : les événements géopolitiques de l'histoire, la proximité géographique, la

langue d'enseignement, la richesse du pays, la démographie, les valeurs fondatrices de l'internationalisation des systèmes universitaires et le commerce international des services. Par conséquent, les stratégies d'internationalisation empruntées par les universités leur seront propres, voire uniques à chacune. Toutefois, les moyens utilisés peuvent être communs. Prenons l'exemple de la mobilité internationale des étudiants universitaires. Plusieurs universités ont compris qu'augmenter la mobilité de leurs étudiants aurait pour conséquence d'accroître leur niveau d'internationalisation. C'est ainsi, qu'au cours de la fin des années 90 et au début des années 2000, la mobilité des étudiants universitaires a connu une popularité sans précédent. Les prochaines sections se veulent plutôt descriptives quant à ce phénomène relativement récent.

1.2 LA MOBILITÉ INTERNATIONALE DES ÉTUDIANTS UNIVERSITAIRES

Le sujet de la mobilité internationale des étudiants poursuivant des études supérieures devient de plus en plus présent et occupe une plus grande importance au cœur des missions et plans stratégiques des universités. Mais de quoi parle-t-on exactement? De quelle façon se fait-elle? Et quelle est son importance à ce jour? Cette section permet de circonscrire la nature même du sujet afin de mieux comprendre son étendue et sa portée.

1.2.1 Définition

La mobilité internationale des étudiants universitaires fait de plus en plus la manchette et commence à prendre une place importante dans les stratégies d'internationalisation des universités du XXI^{ème} siècle. Bien que nous ayons l'impression que ce phénomène soit très récent, il est intéressant de savoir que la mobilité internationale des étudiants est présente depuis fort longtemps. Le Conseil Supérieur de l'Éducation (2005) remonte au Moyen Âge alors que Gaillard et Gaillard (1999) mentionne que ce phénomène existe depuis plus de deux millions d'années.

Dans le contexte de mondialisation actuel, la mobilité des étudiants universitaires pourrait s'incorporer à ce qui est communément qualifiée de mobilité de personnes. Par contre, ce qui différencie la mobilité des étudiants universitaires de la mobilité de personnes, pouvant être professionnelle ou sociale, est le fait que cette mobilité se déroule à l'intérieur d'un cheminement académique. Donc, la population de cette sous-catégorie de mobilité de personnes est constituée d'étudiants universitaires faisant, en majorité⁵, le choix d'aller suivre des cours dans une université étrangère. Ces cours, une fois réussis, procureront des crédits (ou unités) applicables au programme d'études poursuivi dans l'université d'attache.

⁵ Bien qu'il existe des cursus universitaires où l'obtention du diplôme est tributaire d'une expérience internationale, la grande majorité des étudiants partant à l'étranger lors de leurs études supérieures le fait sur une base volontaire.

La mobilité des étudiants universitaires peut également être interprétée comme une migration. Le fait de partir à l'étranger exige des étudiants, de quitter leur pays de résidence, habituellement natal, pour aller s'établir dans un pays qui leur est souvent inconnu. Aussi, la période à l'étranger est généralement prédéterminée. Ainsi, le côté temporel limité du séjour permet de qualifier cette mobilité (ou migration) de temporaire⁶. Bien qu'elle diffère d'un étudiant à l'autre, la période du séjour à l'étranger est ordinairement définie avant le départ. En effet, la durée du déplacement correspond fréquemment au délai requis par le programme ou le projet poursuivi, ou dans le cas d'un échange interuniversitaire, s'étend sur un semestre ou deux.

1.2.2 Différentes trajectoires

Selon Lerot (2001), les étudiants participant à une expérience internationale au moment de leurs études universitaires semblent respecter certaines trajectoires. Ces dernières seraient mêmes communes entre les étudiants provenant d'un même pays. Toujours selon l'auteur, les trois trajectoires les plus achalandées sont : du sud vers le nord, du nord vers le nord et du sud vers le sud.

Sud - Nord

Selon Lerot (2001), cette première trajectoire correspond aux déplacements effectués par les étudiants provenant des pays du sud, souvent associés aux pays en développement, vers les pays du nord, coïncidant habituellement avec les pays développés. Ce corridor serait, toujours selon l'auteur, le plus important des trois.

Selon Gaillard et Gaillard (1999), initialement, cet itinéraire était fréquenté par les enfants d'élites locales, originaires du continent africain, partant étudier dans les grandes métropoles

⁶ Migration temporaire : déplacements momentanés, d'une durée plus ou moins longue, occasionnés par le travail, le tourisme ou des raisons personnelles, mais qui n'entraînent pas de changement définitif de résidence. Définition présentée dans le Grand dictionnaire terminologique de l'Office québécois de la langue française.

(http://www.granddictionnaire.com/btml/fra/r_motclef/index1024_1.asp)

situées au nord. Ceux-ci, une fois diplômés, revenaient dans leur pays respectif pour prendre la relève des administrations coloniales. Par la suite, cette migration académique fut amplifiée à cause du développement du système d'éducation africain au niveau primaire et secondaire créant, à court et moyen terme, un manque au niveau de l'offre d'études supérieures. D'après un rapport de l'UNESCO (1998), le flux d'étudiants originaires du sud en direction des pays du nord avaient quintuplé entre 1960 et 1990 passant de 245 000 à 1 178 000.

Nord - Nord

La seconde trajectoire est caractérisée par une mobilité des étudiants entre pays industrialisés. Ceux-ci étant principalement situés sur deux continents : l'Amérique du Nord et l'Europe (Lerot, 2001). Selon le même auteur, ce mouvement d'étudiants, comparativement au précédent, est bidirectionnel. Et, ce flux estudiantin correspond à 30 % des échanges mondiaux des étudiants (idem, p. 111).

Gaillard et Gaillard (1999) précisent que durant les années 60, ce flux correspondait à un mouvement d'étudiants quittant un pays industrialisé du nord pour aller vers les États-Unis. Ils mentionnent également que c'est lors de cette période qu'est apparu le terme « *brain drain* » (drainage de cerveaux) au Royaume-Uni. Celui-ci visant à dénoncer l'exode de personnels scientifiques vers les États-Unis qui, à cette période, offraient de meilleures conditions de travail et des salaires plus élevés.

Selon le Conseil Supérieur de l'Éducation (2005), cette trajectoire a également été accentuée par des collaborations scientifiques entre les États-Unis et les pays de l'Europe de l'Ouest. Pour échapper à la Deuxième Guerre mondiale, plusieurs professeurs ont migré vers l'Amérique du Nord, en l'occurrence les États-Unis. Ainsi, ce phénomène a permis d'accroître le nombre de déplacements des scientifiques, et indirectement des étudiants, entre ces deux régions du monde (idem).

Sud – Sud

La troisième trajectoire mentionnée par Lerot (2001), quoique très faible, correspond aux trajets entrepris par les étudiants du sud vers d'autres pays du sud, principalement localisés sur le continent africain. Malgré de nombreux efforts et investissements pour accroître l'offre et la qualité des études supérieures de plusieurs pays africains, il semblerait que ceux-ci restent dans l'incapacité de répondre totalement à la demande. Encore aujourd'hui, les étudiants africains semblent préférer poursuivre une formation à l'extérieur de leur continent. D'ailleurs, ils se dirigent principalement vers les pays industrialisés à proximité, situés en Europe (idem).

1.2.3 Possibilités de départ à l'étranger

Il existe plusieurs possibilités de départ pour un étudiant universitaire envisageant effectuer une mobilité internationale lors de ces études. Quoique tous très similaires, ces divers moyens d'explorer le monde, tout en étant à la fois inscrit dans un cursus universitaire, varient d'une région à l'autre et même d'une université à l'autre; toutefois, il est tout de même possible d'identifier les façons les plus fréquemment utilisées. À ce jour, les étudiants inscrits dans un cursus universitaire peuvent quitter leur université d'attache soit dans le cadre d'un échange interuniversitaire, d'un stage, d'une immersion linguistique, d'un cours pratique ou de terrain, d'une rédaction de mémoire ou de thèse, d'une recherche ou encore de façon complètement autonome pour aller poursuivre un programme offert à l'étranger. Il faut rappeler que cette énumération est loin d'être exhaustive et que la définition de chacun diffère d'un endroit à l'autre.

En effet, il existe un grand nombre de programmes universitaires favorisant la poursuite d'études à l'étranger à l'échelle mondiale. Un exemple bien connu est le programme ERASMUS⁷, développé sur le continent européen. Ce programme, premier en son genre,

⁷ Programme de la Communauté européenne dans le domaine de l'enseignement supérieur. ERASMUS vise à améliorer la qualité et à renforcer la dimension européenne de l'enseignement supérieur en encourageant la coopération transnationale entre les universités, en stimulant la mobilité européenne et en améliorant la transparence et la reconnaissance académique des études et des

permet aux étudiants européens de quitter leur université d'attache pour aller étudier à l'étranger selon diverses formes et sous divers programmes. Une recherche menée par Teichler et Maiworm (1997) au sujet du programme ERASMUS distingue quatre façons : 1) les étudiants qui partent dans le cadre d'un programme de coopération interuniversitaire (ICP), 2) ceux qui partent dans la cadre d'un programme d'*European Credit Transfer System* (ECTS) et supportés par une bourse ERASMUS, 3) ceux qui ont reçu une bourse ERASMUS pour un projet d'étude individuel et 4) ceux qui sont supportés par le programme LINGUA⁸. Tous ces programmes semblent être sous la grande filière SOCRATES II, ayant pour objectif de soutenir les projets de coopération européenne dans huit domaines, dont l'éducation scolaire, l'enseignement supérieur, les nouvelles technologies et la formation permanente.⁹

À l'échelle canadienne, bien que la responsabilité de l'éducation revienne aux provinces, le gouvernement canadien et d'autres organismes nationaux s'impliquent dans le développement de la mobilité étudiante. Par exemple, le gouvernement canadien initie des programmes favorisant la mobilité lors des études. Entre autre, on y retrouve des bourses d'études¹⁰, souvent associées à la recherche. Ces dernières sont gérées par le Bureau canadien de l'éducation international (BCEI), seule organisation nationale qui se consacre exclusivement à l'éducation internationale (BCEI, 2004, p.2). Un autre organisme national participant au développement de la mobilité est l'Association des universités et collèges du Canada (AUCC). Cette dernière offre également des bourses d'études et des programmes internationaux favorisant les déplacements à l'étranger pour les étudiants envisageant cette possibilité.

qualifications dans l'ensemble de l'Union.

http://europa.eu.int/comm/education/programmes/socrates/ERASMUS/ERASMUS_fr.html

⁸ Programme de promotion de l'enseignement et de l'apprentissage des langues. L'action LINGUA soutient des mesures visant à : i) encourager et promouvoir la diversité linguistique au sein de l'Union Européenne; ii) contribuer à l'amélioration de la qualité de l'enseignement et de l'apprentissage des langues; iii) faciliter l'accès à des possibilités d'apprentissage tout au long de la vie répondant aux besoins de chacun.

http://europa.eu.int/comm/education/programmes/socrates/lingua/index_en.html

⁹ http://europa.eu.int/comm/education/programmes/socrates/ERASMUS/what_fr.html

¹⁰ <http://www.international.gc.ca/cip-pic/library/culture-fr.asp>

Encore plus près de nous, au Québec, plusieurs programmes incitatifs pour une expérience hors Québec sont offerts aux étudiants universitaires. Ces programmes sont mis sur pied tant par le gouvernement québécois que par des organismes indépendants.

Pour sa part, le gouvernement québécois offre un large éventail de programmes d'aide pour une expérience hors Québec à ses étudiants universitaires¹¹. En plus, depuis septembre 2000, le MELS a instauré un programme de bourses de courts séjours à l'étranger (PBCSE). Celui-ci permet à un étudiant universitaire de bénéficier d'une aide financière pour un séjour à l'étranger lors de ses études. L'étudiant québécois a droit à ce soutien financier jusqu'à un maximum de deux séjours d'au moins deux mois chacun et ce jusqu'à concurrence d'un total de huit mois. L'aide financière est de 750\$ à 1 000\$ par mois, dépendamment de la destination. Pour avoir accès à cette aide financière, les étudiants des programmes de baccalauréat doivent avoir réussi au minimum l'équivalent de deux trimestres d'études à temps plein et, pour les étudiants de maîtrise ou de doctorat, ils doivent avoir complété huit crédits¹². Afin d'être admissible, tout étudiant doit au préalable satisfaire à ces critères dictés par le MELS. En plus de ceux-ci, il doit également respecter les critères établis par son université, à qui revient la gestion de l'enveloppe budgétaire. Par exemple, certaines exigeront une moyenne cumulative minimale.

Comme organisme québécois indépendant favorisant la mobilité étudiante universitaire, il existe la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ). Celui-ci coordonne, entre autre, des programmes d'échanges étudiants fondés sur des ententes interuniversitaires entre établissements d'enseignement supérieur aux États-Unis, au Mexique, en Amérique Latine, en Europe, en Islande, au Japon, en République populaire de Chine et en Australie¹³. Ces ententes permettent aussi aux étudiants universitaires québécois d'aller poursuivre des cours dans une autre université participante en ne défrayant que les coûts scolaires de leur établissement d'attache.

¹¹ Répertoire des programmes jeunesse du gouvernement Québec : <http://www.jeunes.gouv.qc.ca/programmes/F7.html>

¹² <http://www.meq.gouv.qc.ca/ens-sup/ens-univ/Bourses-ext-qc.pdf>

¹³ http://crepuq.qc.ca/article.php?id_article=31

1.2.4 Quelques statistiques sur la mobilité internationale

Il est difficile, voire presque impossible, de dresser un portrait exact du phénomène de la mobilité internationale des étudiants et ce quel que soit l'endroit. Conséquemment, la comparaison entre les régions ou entre les universités d'une même région peut difficilement être faite avec précision. Deux raisons peuvent expliquer cette problématique : le caractère non universel du phénomène et le manque de suivi.

Premièrement, les possibilités permettant à un étudiant d'aller à l'étranger dans le cadre de son cursus universitaire sont multiples, mais surtout non universelles. Prenons l'exemple du programme d'ERASMUS : à notre connaissance, ce programme innovateur mis sur pied par l'Union Européenne¹⁴ n'a pas d'égal ailleurs dans le monde. Il est donc hasardeux de commenter des résultats comparatifs, relatifs au nombre d'étudiants partant à l'étranger, entre des institutions de différentes régions sans tenir compte de ce fait.

Deuxièmement et malheureusement pour les chercheurs qui, comme nous, essayent d'obtenir des données antérieures sur le sujet, le recensement, fait par les diverses institutions (gouvernementales ou académiques) ou associations, ne regroupe pas les mêmes catégories de mobilité et n'est pas toujours fait de façon systématique.

Dans l'espoir de mieux cerner notre propos, prenons l'exemple de la province du Québec. Si nous posons la question suivante dans différentes institutions à savoir; «Combien d'étudiants sont partis poursuivre une partie de leurs études universitaires à l'étranger lors d'une année académique donnée?», il est fort probable que nous obtiendrions des réponses distinctes.

Par exemple, les responsables de la CREPUQ nous fourniraient le nombre d'étudiants partis à l'étranger sous leur programme d'échange interuniversitaire. Le personnel du MELS du Québec nous donnerait un nombre différent; celui-ci correspondant au nombre d'étudiants partis à l'étranger ayant obtenu une bourse à la mobilité de ce même ministère. Alors que de

¹⁴ Le programme ERASMUS s'adresse aux établissements d'enseignement supérieur des 25 États membres de l'Union européenne, des trois pays de l'Espace économique européen (Islande, Liechtenstein et Norvège) et des trois pays candidats (Bulgarie, Roumanie et Turquie).

la part d'un responsable d'un établissement d'enseignement supérieur québécois, nous obtiendrions un chiffre différent. Ce dernier serait équivalent à la somme des étudiants partis dans le cadre d'un échange interuniversitaire (CREPUQ, bilatéral ou autonome); d'un stage; d'un échange linguistique et/ou d'un cours pratique/terrain. Le regroupement fait par le responsable d'une institution académique dépend des responsabilités reliées au poste qu'il occupe¹⁵ et ce regroupement s'avère souvent être différent d'une institution à une autre. En effet, pour certaines institutions, il n'existait pas, jusqu'à tout récemment, d'enregistrement systématique du nombre d'étudiants partis à l'étranger pour chacune des catégories de départ.

Pour une personne externe, et parfois même de l'interne, la collecte de données relative à la mobilité internationale des étudiants d'une institution, d'une province ou d'un pays n'est pas une tâche simple et directe. Cette quête d'information pourrait être comparée à un labyrinthe dans lequel il est facile de se perdre.

Malgré ces obstacles, nous avons tout de même repéré quelques données statistiques qui permettent de tracer l'évolution de la mobilité internationale des étudiants universitaires au niveau international et de quelques régions du monde en particulier, au cours de vingt dernières années.

Au niveau international

Une étude de l'UNESCO dénombrait en 1995 plus de 1,6 million d'étudiants poursuivant des études à l'étranger. Ce chiffre correspondant à un peu plus de 2 % des 66,6 millions d'étudiants inscrits à des études supérieures recensés dans les 50 pays hôtes plus importants. Parmi ceux-ci, quelque 540,000 étudiants étaient originaires de régions plus développées et plus de 900,000 de régions moins développées. (UNESCO, 1998, p.21)

¹⁵ La responsabilité de la mobilité internationale des étudiants de l'université d'attache n'incombe pas toujours à une seule et même personne. Par exemple, à l'UQAM, comme nous le verrons ultérieurement, une personne s'occupe des échanges interuniversitaires de la CREPUQ, une autre est responsable des échanges bilatéraux pour l'École des sciences de la gestion uniquement, une autre pour le même type d'échange mais pour le restant des facultés et, de part et d'autres à l'intérieur des facultés, il y a des professeurs, des chargés de cours, du personnel administratif qui s'occupent des stages et mettent sur pied des cours pratiques ou terrain en sol étranger.

Au niveau européen

Une enquête entreprise par Teichler et Maiworm (1997) démontre que le nombre d'étudiants, bénéficiaires d'une bourse ERASMUS pour effectuer un échange interuniversitaire entre les pays d'Europe participants, a augmenté d'environ 16.7 fois entre 1987/88 et 1993/94. En effet, lors de l'année de création du programme d'ERASMUS (1987/88), 3 244 étudiants ont fait un échange interuniversitaire dans un autre pays alors qu'en 1993/94, sept ans plus tard, 54 379 étudiants quittaient leur pays respectif pour aller étudier dans un autre pays européen.

À l'heure actuelle, 2 199 établissements d'enseignement supérieur de 31 pays participent au programme ERASMUS et permettent à plus de 135 586¹⁶ étudiants de faire une mobilité dans une institution supérieure de l'un ou l'autre des pays participants au programme. Depuis la création d'ERASMUS, près de 1,2 million d'étudiants ont vécu une période d'études à l'étranger grâce à ce programme¹⁷.

Au niveau américain

Selon l'enquête réalisée par l'UNESCO (1998, p.56), les États-Unis sont identifiés comme le pays accueillant le plus d'étudiants étrangers, originaires des 50 pays hôtes, jugés les plus importants, à travers le monde. Le nombre d'étudiants étrangers s'étant dirigés vers les États-Unis en 1985 était de 343 780 et s'est élevé à 453 787 en 1995. Ce qui, au moment de la plus récente statistique, équivalait à 28.3 % de l'ensemble total des étudiants migratoires parmi les 50 grands pays hôtes identifiés par l'UNESCO. Conséquemment, cette statistique place les États-Unis au premier rang des pays hôtes.

Toujours d'après cette même source d'information, il est noté que les étudiants américains sont beaucoup plus réticents à quitter leur pays dans le cadre de leurs études que leurs homologues étrangers. Les États-Unis enregistrent près de 14 419 252 étudiants universitaires

¹⁶ <http://europa.eu.int/comm/education/programmes/socrates/ERASMUS/statisti/stat14.pdf>

¹⁷ http://europa.eu.int/comm/education/programmes/socrates/ERASMUS/ERASMUS_fr.html

inscrits à l'échelle nationale et seulement 27 749 (0.19 %) d'entre eux en 1995 partaient à l'étranger (UNESCO, 1998, p.57).

Par contre, un rapport annuel émis par l'*Institute of International Education* stipule, qu'au cours de l'année académique 2003/04, 191 321 étudiants universitaires américains ont étudié à l'étranger¹⁸. En comparaison avec l'année académique précédente, 2002/03, ce chiffre représente une augmentation de 9.6 % et devient le nouveau record américain du nombre total d'étudiants ayant été à l'étranger dans le cadre de leurs études¹⁹. De plus, si une comparaison est faite entre cette dernière statistique datant de 2003/04 et celle d'il y a environ vingt ans (1985/86), nous remarquons une croissance de 295 %, passant de 48 483 à 191 321²⁰.

Il est intéressant, mais non surprenant, de constater que le nombre présenté dans le rapport de l'UNESCO (1998, p.57), estimant à 27 749 le nombre d'étudiants américains à l'étranger en 1995, soit inférieur d'environ 60 000 aux données publiées dans Open Doors (2005)²¹. Malheureusement, nous ne pouvons trouver d'explications fiables à cet écart considérable.

Au niveau canadien

Une fois de plus, le rapport de l'UNESCO (1998) indique qu'environ 1.4 % (28 280) des 2 011 465 étudiants canadiens inscrits aux cycles supérieurs des universités canadiennes en 1993 poursuivaient des études à l'étranger. Malheureusement, ce document ne fournit pas de données additionnelles qui nous permettraient d'observer une évolution dans le temps du nombre d'étudiants poursuivant une partie de leurs études à l'étranger.

Curieusement, une autre étude, entreprise par l'AUCC, indique que lors de l'année académique 1997/98, 5 058 étudiants canadiens étaient à l'étranger dans le cadre de leurs études universitaires (AUCC, 2000, p.41). La décroissance du nombre d'étudiants à

¹⁸ Voir annexe I.

¹⁹ Un sommaire peut être retrouvé sur le site Internet suivant : <http://opendoors.iienetwork.org/?p=69735>

²⁰ Voir annexe I.

²¹ Voir annexe I.

l'étranger entre l'étude de l'UNESCO et celle-ci est frappante. Est-il réellement possible qu'il y ait eu une baisse d'environ 23 000 étudiants en l'espace de quatre ans? Cette diminution est-elle due à une compilation non identique des catégories de mobilité? Malheureusement, nous ne pouvons le confirmer.

Au courant de la même période, une enquête a été menée par l'Observatoire des sciences et des technologies (OST)²². Celle-ci indique une baisse en nombre absolu d'étudiants boursiers, de trois organismes subventionnaires fédéraux²³, choisissant de poursuivre leurs études à l'étranger. En effet, en 1992, 1 086 boursiers étaient à l'étranger dans le cadre de leurs études alors qu'en 1998 ils étaient 736. La différence entre les deux années présentées est de 350 étudiants boursiers, équivalant à une perte de 32 % (OST, 2000, p.7).

La proportion des universitaires partant à l'étranger lors de leurs études supérieures reste marginale comparativement à celle des étudiants qui restent dans leur pays d'origine tout au long de leurs études. Selon l'AUCC (2000), environ 0.9 % (5 058) des étudiants canadiens à temps complet, incluant les trois cycles, poursuivaient leurs études à l'étranger lors de l'année académique 1997/98.

Au niveau québécois

D'après la même enquête de l'OST (2000), 12 % (1 233) des étudiants ayant obtenu une bourse d'organismes subventionnaires québécois²⁴, ont choisi de poursuivre leurs études à l'étranger entre 1989 et 1999. De plus, contrairement aux résultats présentés au niveau national, le nombre de boursiers à l'étranger a augmenté de 36 boursiers entre 1992 et 1998. Parmi ceux-ci, en 1998, près de 56 % (72) d'entre eux ont choisi les États-Unis comme destination d'étude et environ 17 % (22) ont préféré la France comme pays d'accueil. En

²² L'Observatoire des sciences et des technologies est relié à l'Institut national de recherche scientifique (INRS) du Québec.

²³ L'étude porte sur les boursiers des organismes fédéraux suivants : le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), le Conseil de recherches médicales du Canada (CRM) et le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG).

²⁴ L'étude porte sur les boursiers des organismes provinciaux suivants : le Fonds pour la Formation de chercheurs et l'aide à la recherche (FCAR), le Fonds de la recherche en santé du Québec (FRSQ) et le Conseil québécois de la recherche sociale (CQRS).

troisième place se retrouve le Royaume-Uni, suivi de la Suisse, de la Belgique et de l'Allemagne.

Malgré la hausse affichée dans l'étude de l'OST, en 2000, une analyste intéressée au domaine, Madame Claire Harvey, soulevait dans un article du quotidien *Le Devoir* une crainte manifeste concernant la chute du nombre d'étudiants québécois universitaires inscrits en France : « [...] le nombre d'étudiants québécois inscrits dans les universités françaises n'a cessé de chuter, passant de plus de 3 000 dans les années 1970 à environ 700 en l'an 2000, selon les statistiques du CCIFQ. » (Harvey, 2000)

Cette idée est également appuyée par Monsieur Roch Denis²⁵, alors secrétaire général du Centre de coopération interuniversitaire franco-québécoise (CCIFQ), dans un autre article du même quotidien soulignant que les étudiants québécois s'exilent moins. « Les jeunes Québécois qui choisissent d'étudier en France sont nettement moins nombreux que dans les années 70. » (Denis, 2000)

D'après Monsieur Denis, une des principales raisons expliquant cette chute est le développement accru du secteur de l'éducation universitaire depuis les trois dernières décennies. Le système d'éducation québécois d'aujourd'hui est à son avis beaucoup plus complet et attrayant et ne ressemble en rien à celui d'il y a trente ans. Également, ce fait expliquerait, en partie, la hausse des étudiants français en sol québécois et la diminution des étudiants québécois en sol français.

Toutefois, la situation actuelle des échanges étudiants entre le Québec et la France semble prendre une nouvelle direction. Le rapport d'activités 2003/04 du Centre de coopération interuniversitaire franco-québécoise (CCIFQ, 2005) rapporte que la mobilité des étudiants entre le Québec et la France croît depuis les trois dernières années et ce, de façon réciproque. Les étudiants français inscrits dans une institution québécoise se dénombrent à 4 690 en 2001/02, 4 944 en 2002/03 et 5 373 en 2003/04 (idem). Cette hausse équivaut à un peu plus

²⁵ Monsieur Roch Denis a occupé le poste de président de la Fédération québécoise des professeurs et professeurs d'université de 1993 à 1999, celui de secrétaire général du CCIFQ de 1999 à 2001 et, depuis le 1^{er} août 2001, il occupe le poste de recteur de l'UQAM.

de 14 % sur les trois années. Toujours selon le même rapport du CCIFQ, les étudiants québécois, boursiers du PBCSE du MELS et se retrouvant en France en 2004, se dénombraient à 850.

Des données recueillies auprès de la CREPUQ, portant sur le nombre d'étudiants universitaires québécois partis à l'étranger dans le cadre d'un programme d'échange interuniversitaire, indiquent une augmentation du nombre de participants entre 2000/01 et 2003/04, passant de 305 à 565 respectivement²⁶.

Finalement, des données fournies par le MELS montrent une croissance importante dans le nombre de bourses de courts séjours à l'étranger octroyées aux étudiants universitaires du Québec²⁷. Dès la première année académique (2000/01), 1 025 bourses ont été octroyées, alors qu'en 2003/04, près de 2 605 bourses ont été offertes; la croissance entre ces deux années correspond à 155 %. Cela dit, il faut prendre le temps de mentionner qu'une bourse n'est pas égale à un individu. Puisqu'un étudiant a droit de recevoir jusqu'à deux bourses, chacune représentant un montant donné pour une session, certains ont bénéficié de deux bourses successives. Par conséquent, les chiffres fournis par le MELS représentent que le nombre de bourses accordées et non le nombre d'étudiants ayant reçu une bourse. Pour contrer ce manque de précision, nous avons communiqué directement avec les responsables de tous les établissements d'enseignement supérieur. Nous leur demandions de nous transmettre le nombre d'étudiants, de leur établissement, ayant reçu une bourse de courts séjours du ministère depuis son entrée en vigueur. Malheureusement, les résultats ne furent guère concluants. Pour certains établissements, aucune comptabilité n'était faite pour cette activité. Pour d'autres, le résultat envoyé était plus élevé que le total reçu du MELS. Ce qui laissait supposer que le résultat incluait d'autres activités. Bref, dans aucun cas nous avons été capable de faire un jumelage cohérent entre les données provenant des établissements et celles du MELS. Heureusement, une responsable au MELS nous confirmait que le nombre d'étudiants recevant deux bourses est relativement marginal. Pour cette raison, nous nous limiterons aux données du MELS comme base de référence. Aussi, dans le seul but d'alléger

²⁶ Voir annexe 2.

²⁷ Voir annexe 3.

la compréhension du texte, nous prendrons pour acquis que chaque bourse octroyée égale un étudiant universitaire.

1.2.5 Quelques explications du nombre croissant des départs étudiants à l'étranger

Dans l'ensemble, le nombre d'étudiants partant à l'étranger lors de leur cursus universitaire semble augmenter. Mais quelles sont les raisons de cette croissance, parfois vertigineuse, depuis ces dernières années? Et proportionnellement, sont-ils réellement plus nombreux à quitter leur université d'attache vers de nouveaux horizons?

Un bassin d'étudiants universitaires plus abondant

Les chiffres vus précédemment montrent, sans contredit, qu'il y a de plus en plus d'étudiants partant à l'étranger lors de leurs études universitaires. Mais d'où proviennent-ils? Avant de commenter l'évolution grandissante du nombre d'étudiants partant à l'étranger, il faut savoir qu'ils sont beaucoup plus nombreux à être inscrits dans des programmes d'enseignement supérieur et ce à travers le monde. En effet, comme l'indique un rapport de l'UNESCO (1998, p.5)²⁸, la population étudiante de niveau supérieur croît de façon considérable. Pour la période de 1980 à 1995, la croissance mondiale de cette catégorie d'étudiants se chiffre à 24.6 %, passant de 1 151 étudiants par 100 000 habitants en 1980 à 1 434 étudiants par 100 000 habitants en 1995.

Une fois les régions développées comparées entre elles, l'Amérique du Nord affiche le plus faible taux de croissance, soit 4.6 %, du nombre d'étudiants universitaires. C'est l'Europe qui occupe la première place de cette catégorie avec une augmentation de 74.4 %, suivi de près par la région de l'Asie/Océanie avec une hausse de 61 %.

L'accroissement de cette population étudiante se fait également sentir dans les régions les moins développées. Se référant à la même période (1980-1995), il est intéressant de constater

²⁸ Voir annexe 4.

que la région de l'Afrique sub-saharienne a connu une croissance de 124.7 % de son nombre d'étudiants universitaires, alors que celle de l'Asie de l'Est/Océanie est de 116.8 % pour la même population.

Une plus grande offre

Une autre explication à cette croissance considérable du nombre d'étudiants partant à l'étranger est l'offre de plus en plus vaste et diversifiée des programmes favorisant les migrations étudiantes.

Auparavant, les migrations pour études étaient principalement réservées aux étudiants de troisième cycle, ou l'élite intellectuelle, constamment à la recherche d'une meilleure formation, souvent située dans des universités plus reconnues et à l'étranger. De plus, l'aide financière plutôt limitée leur était généralement réservée. Quant aux étudiants du deuxième ou du premier cycle, un de leurs plus grands obstacles était, en plus du manque de financement, la non reconnaissance d'acquis ou de diplôme. Il n'était pas rare que les études poursuivies par un étudiant à l'étranger n'étaient pas reconnues dans son institution d'attache ou aient une valeur considérée moindre dans son pays d'origine.

Maintenant, les sommes investies dans des programmes de mobilité étudiante de toutes sortes sont considérables, engendrant ainsi une augmentation du nombre d'étudiants universitaires bénéficiant de financement pour une expérience internationale. En plus de la hausse des possibilités de financement, les programmes de mobilité étudiante se multiplient et impliquent de plus en plus de pays. Pour ces raisons, ces programmes ont dû s'uniformiser afin de permettre une meilleure reconnaissance d'acquis entre les universités partenaires. Conséquemment, cette offre, plus standard et généreuse, donne aux étudiants de premier et deuxième cycle un meilleur accès à une mobilité internationale.

1.3 UN PORTRAIT DE LA MOBILITÉ INTERNATIONALE DES ÉTUDIANTS À L'UQAM

La section précédente montre à quel point la mobilité internationale des étudiants universitaires se fait de plus en plus importante à l'échelle mondiale. Au niveau local, l'ampleur de ce phénomène est similaire. En effet, la situation vécue à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) ne fait pas exception. Cette prochaine section, divisée en trois parties, tente de dresser un portrait général de la mobilité internationale des étudiants de l'UQAM. La section 1.3.1 cherche à connaître l'évolution historique de la mobilité étudiante à l'UQAM. La section 1.3.2 se veut plus descriptive au sujet des opportunités de départ s'offrant aux étudiants. Finalement, la section 1.3.3 tente de définir l'importance accordée à la mobilité internationale des étudiants de la part de la haute direction.

1.3.1 Évolution

L'évolution de la mobilité internationale des étudiants à l'UQAM peut être observée au niveau universitaire, facultaire et/ou par cycle d'études.

Universitaire

Avant l'apparition du PBCSE, en septembre 2000, les départs à l'étranger lors des études sont très peu nombreux pour les étudiants de l'UQAM. En effet, il y avait seulement qu'entre 30 et 60 étudiants de l'UQAM, annuellement, qui partaient à l'étranger dans le cadre de leurs études (Dufresne, 2001; UQAM, 2004).

Depuis la mise sur pied de cette aide financière, il semble que le nombre de participants a doublé presque chaque année (idem). Un rapport fourni par le Bureau de la recherche institutionnelle de l'UQAM semble indiquer une augmentation similaire²⁹. En effet, entre la session d'automne 1993 et celle d'hiver 1998, il y aurait eu 234 étudiants ayant séjourné dans

²⁹ Voir annexe 5.

une autre université. Alors que leur nombre était de 535 soit, plus du double, entre la session d'été 1998 et l'automne 2003.

En plus, selon les données affichées dans le Rapport annuel 2002-2003 de l'UQAM (2004), lors de l'année académique 2002/03, 328 étudiants sont partis à l'étranger durant leurs études. Ces résultats équivalent à cinq fois plus d'étudiants que le résultat observé lors de l'année académique 1999/00 (UQAM, 2004).

Il est donc juste de dire que le nombre d'étudiants partant à l'étranger durant leurs études double d'une année à l'autre. D'ailleurs, ce rythme de croissance peut être observé lors des deux premières années du programme d'aide financière³⁰. Toutefois, cette allure tend à ralentir à partir de l'année 2002/03. Selon les données du MELS, le pourcentage d'augmentation de bourses octroyées, entre chaque année académique est de 1.68 % (2001/02), 1.50 % (2002/03) et 1.13 % (2003/04)³¹.

Facultaire

Selon les deux périodes présentées à l'annexe 5, on note que l'École des sciences de la gestion (ESG) possède le plus grand nombre d'étudiants ayant séjourné à l'étranger durant leurs études. Ceci s'explique par le fait que cette École détient plus du tiers des effectifs étudiants. En deuxième place, se retrouve la faculté de Lettres, langues et communications. Finalement, la faculté des Arts et des Sciences humaines se partage la troisième place, dépendamment de la période. Toutefois, si une attention particulière est portée à la croissance proportionnelle entre les deux périodes, on remarque que l'ESG arrive en dernière position et que l'augmentation la plus importante se retrouve au niveau de la faculté de l'Éducation.

Selon une source différente mais toujours interne, les données du Bureau de coopération internationale, lors de la première année du programme d'aide financière du gouvernement (2000/01), la plus grande proportion (23 %) des étudiants ayant bénéficié de cette aide

³⁰ Voir annexe 3.

³¹ Voir annexe 3.

provenait de la faculté des Lettres, langues et communications³². Quant à la deuxième année (2001/02), ce sont les étudiants de la faculté de l'Éducation qui étaient plus nombreux (29 %) à bénéficier des bourses. Finalement, lors de la troisième année, ce sont les étudiants de la faculté des Lettres, langues et communications et ceux des Sciences humaines qui sont les plus nombreux (22 % chacun) à bénéficier de l'aide financière.

Par cycle

Toujours selon les données du BCI³³, une grande proportion des bourses offertes va aux étudiants du premier cycle. En effet, en moyenne, près de 74 % d'entre elles sont attribuées à ces derniers. Alors que près de 17 % des bourses sont octroyées aux étudiants du deuxième cycle et 9 % aux étudiants du troisième cycle. La grande proportion associée aux étudiants de premier cycle peut, entre autre, être expliquée par le nombre beaucoup plus élevé d'étudiants à ce niveau d'étude.

1.3.2 Opportunités de départ

Lors de l'année académique 2003/04, il y avait jusqu'à cinq possibilités de départ s'offrant aux étudiants de l'UQAM pour effectuer une mobilité internationale. Ces derniers pouvaient quitter le pays durant leurs études soit dans le cadre 1) d'un programme d'échange interuniversitaire; 2) d'une activité de synthèse ou d'intégration; 3) d'un stage en milieu de travail; 4) de leur recherche concernant la rédaction de leur mémoire ou thèse ou 5) d'une immersion linguistique.

Échange interuniversitaire

Les échanges interuniversitaires correspondent à une occasion pour l'étudiant d'aller étudier dans une autre institution. À l'UQAM, il existe trois types d'échange interuniversitaire : bilatéral, CREPUQ et autonome.

³² Voir annexe 6.

³³ Voir annexe 6.

Les échanges bilatéraux se basent sur des ententes formelles entre l'UQAM et d'autres institutions à travers le monde. Ces ententes stipulent, entre autre, le nombre d'étudiants pouvant être échangé réciproquement entre les deux universités soit, l'UQAM et la seconde partie. Une des particularités de ce type d'échange fort appréciée des étudiants est qu'ils n'ont pas à déboursier les frais de scolarité de l'université d'accueil, mais seulement ceux de leur université d'attache. En plus, pour qu'une candidature soit retenue, le dossier scolaire doit répondre à certains critères d'admissibilité. Comme par exemple, un minimum de crédits obtenus ou une moyenne académique jugée suffisante. Aussi, avant de partir pour l'étranger, l'étudiant doit faire l'étude de ses équivalences de cours. Autrement dit, il doit trouver, dans l'université d'accueil, des cours similaires à ceux qu'il lui reste à faire dans son programme d'études. Finalement, un dernier point différenciant ce type d'échange aux deux autres, est la sélection des candidats faite à l'UQAM. La responsabilité de sélectionner les candidats participant à un échange bilatéral revient à chaque université d'attache, favorisant ainsi le processus pour l'étudiant. Il est d'ailleurs réputé que ce type d'échange est le plus favorable pour un étudiant comparativement au deux autres types d'échange.

Le deuxième type d'échange est celui de la CREPUQ. Les principales différences entre ce type et le précédent sont les signataires des ententes, les méthodes de sélection et la gestion des échanges. Premièrement, la CREPUQ négocie et signe ses propres ententes avec les universités. Par la suite, une fois toutes les candidatures étudiantes compilées en provenance des universités participantes, elle sélectionne les candidats. Il va sans dire que les meilleurs dossiers académiques auront priorité. Par conséquent, les probabilités d'un étudiant d'être accepté diminuent considérablement si l'on compare avec le type d'échange précédent. Outre ces principales différences, les frais scolaires déboursés sont ceux de l'établissement d'attache et l'étude des équivalences est requise pour l'admissibilité d'une candidature.

Le troisième et dernier type d'échange est celui qualifié d'autonome. Il suffit qu'un étudiant décide d'aller poursuivre ses études dans une université étrangère sans le faire dans le cadre des deux programmes précédents. Comparativement aux deux autres programmes d'échange, l'étudiant devra organiser du début à la fin la logistique de son cheminement. Il devra

d'abord s'assurer que l'université étrangère accepte sa demande d'admission et se plier à toutes les exigences de celle-ci. Ensuite, il doit s'assurer que ses équivalences sont approuvées par l'université d'attache et défrayer les frais de scolarité de l'établissement d'accueil. Dû au fait que ce type d'échange soit beaucoup moins encadré, ce dernier est réputé pour sa complexité et son caractère exigeant.

Bien que les échanges puissent s'échelonner sur plus de deux sessions, la durée des échanges sont majoritairement d'une à deux session(s) académique(s). Les deux raisons pouvant expliquer cette durée sont : le manque de financement et la limite de cours trouvant une équivalence.

Activité de synthèse ou d'intégration

La deuxième possibilité de départ est les activités de synthèse ou d'intégration. Cette catégorie regroupe toutes les activités académiques, cours pratiques ou terrain, cours d'été et tout autre type de cours exigeant un déplacement à l'étranger pour la réussite du cours. Généralement, ce type d'activité émerge à la suite d'une initiative professorale, individuelle ou de groupe. Ces derniers peuvent mettre sur pied un cours à caractère international en lien avec un programme d'étude connexe à leur champ d'expertise. Dans bien des cas, le cours est composé d'une partie théorique, enseignée soit à l'UQAM ou à l'étranger, et d'une partie pratique, effectuée à l'étranger. Les types d'activités sont nombreux et particuliers à chacune des facultés ou écoles. Afin de voir l'ampleur de la diversité de ces activités, une liste, non exhaustive, a été dressée des cours à caractère international offerts à l'UQAM³⁴. Celle-ci montre à quel point il existe un choix abondant pour les étudiants intéressés par une activité à volet international. Cependant, ces activités, ayant majoritairement une durée inférieure à deux mois, ne permettent pas aux étudiants de bénéficier du programme de bourses de courts séjours offerts par le MELS.

³⁴ Voir annexe 7.

Stage en milieu de travail

Il existe certains programmes où un stage en milieu de travail est crédité dans le parcours académique d'un étudiant. D'autres programmes exigent même cette expérience comme condition de diplomation³⁵. Et, peu importe si le stage est optionnel ou obligatoire, certains étudiants profiteront de cette occasion pour aller l'effectuer à l'étranger. D'autant plus que dans le cadre de cette activité, les étudiants sont admissibles à la bourse de courts séjours du MELS.

Rédaction de mémoire ou thèse

Une autre façon d'aller à l'étranger lors de ses études, spécialement pour les étudiants de deuxième cycle et troisième cycle, est d'y aller dans le cadre de la rédaction de son mémoire ou de sa thèse. En effet, quelques étudiants doivent se déplacer à l'étranger pour la cueillette d'information relative à leur sujet. Aussi, dépendamment de la durée du séjour, une bourse de courts séjours est envisageable.

Immersion linguistique

Finalement, comme dernière possibilité, l'étudiant peut partir à l'étranger lors de ses études à l'aide d'un programme d'immersion linguistique. Cette activité permet à un étudiant d'aller améliorer une seconde et parfois même une troisième langue.

1.3.3 Importance et objectifs

Le sujet de la mobilité internationale des étudiants occupe une place importante dans le discours de l'administration institutionnelle. En effet, ce sujet fait partie intégrante du premier objectif énoncé du Projet de Politique internationale de l'UQAM (2005) : « Assurer aux étudiantes et étudiants une formation offrant une plus grande ouverture sur le monde et

³⁵ Par exemple, le baccalauréat en gestion du tourisme.

sur la diversité des cultures.» De plus, encourager la mobilité des étudiants de l'UQAM fait partie des diverses activités énoncées afin de favoriser l'atteinte des objectifs fixés (idem).

Ce volet international est d'autant plus important pour son École des sciences de la gestion (ESG) détenant l'accréditation EQUIS (*European Quality Improvement System*), un label de qualité qui distingue les meilleures écoles de gestion à travers le monde. Une des exigences à satisfaire pour recevoir cette accréditation, en plus de démontrer une qualité d'enseignement hors pair, les écoles de gestion doivent démontrer posséder un haut degré d'internationalisation. Voilà une raison considérable motivant l'ESG à poursuivre ses efforts à développer l'international, notamment la mobilité de ses étudiants.

1.4 LA GENÈSE DU PROGRAMME DE BOURSES DE COURTS SÉJOURS À L'ÉTRANGER (PBCSE)

Au Québec, il existe depuis 2000 un programme d'aide financière pour les étudiants universitaires effectuant une mobilité internationale lors de leurs études : le programme de bourses de courts séjours à l'étranger (PBCSE). Avant cette date, existait-il un programme similaire? Quelles sont les raisons justifiant l'instauration d'un tel programme? Quelle a été son évolution depuis sa création? Finalement, qu'en est-il aujourd'hui? Cette section vise à élaborer sur le développement de ce programme et par conséquent répondre aux interrogations susmentionnées.

1.4.1 Avant la création du PBCSE

La mobilité internationale des étudiants universitaires québécois existe depuis longtemps. Toutefois, cette mobilité internationale était, jusqu'à tout récemment, essentiellement réservée aux étudiants universitaires de deuxième cycle et de troisième cycle. La principale raison expliquant ce phénomène était le faible financement attribué à ce type d'activité³⁶. Ainsi, une priorité était mise sur cette catégorie d'étudiants dû à deux faits : 1) ils étaient moins nombreux et 2) bien souvent la rédaction de leur mémoire ou thèse dépendait de données se trouvant à l'étranger. Conséquemment, le nombre d'étudiants partant à l'étranger dans le cadre de leurs études était marginal.

Pour ceux qui n'obtenaient pas de financement et qui décidaient tout de même de partir à l'étranger, ils le faisaient majoritairement dans le cadre du programme de la CREPUQ. Ce dernier n'offrait peut-être pas d'aide financière, mais il avait un avantage, celui de permettre aux étudiants de défrayer les frais de scolarité de l'institution d'attache et non d'accueil.

³⁶ Ce financement provenait principalement de Fonds de recherche provinciaux tel que le FCAR, le FRSQ, le CQRS, ...

1.4.2 Création du PBCSE

Le PBCSE est entré en vigueur au début de l'année académique 2000/01, plus précisément à partir de septembre 2000, et avait été approuvé, quelques mois plus tôt, par le Ministre François Legault. Ce programme permettait désormais aux étudiants universitaires québécois, de tous les cycles, de bénéficier d'une aide financière pour poursuivre une partie de leur formation à l'extérieur du Québec.

Les raisons ayant poussé la création de ce programme restent ambiguës. Selon un responsable du programme au MELS³⁷, ce programme serait la réponse du Premier Ministre M. Lucien Bouchard, à une des recommandations déposées par les membres du chantier «Élargir notre ouverture sur le monde» (Le Sommet du Québec et de la jeunesse, 1999). En effet, un des objectifs établis par les membres de ce chantier pour les jeunes Québécois est la multiplication des possibilités d'échanges et de mobilité, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Québec. Pour y arriver, un des moyens identifiés est d'offrir des programmes de bourses ou de prêts spéciaux pour aller à l'étranger (idem, p.66).

Selon M. Jean-Pierre Lemasson³⁸, important intervenant dans la création du programme de bourses, beaucoup de pression a été fait auprès du MELS. Il nous confie que cette pression était, entre autre, effectuée indirectement par plusieurs directeurs de bureau de coopération internationale de divers établissements d'enseignement supérieur québécois. Cette influence indirecte vient du fait que les seules personnes, en provenance du monde universitaire, pouvant négocier avec le ministre sont les recteurs. Par conséquent, les directeurs de bureau de coopération internationale devaient informer leur recteur respectif afin que ceux-ci puissent débattre leur point.

En plus des pressions du monde universitaire, certains représentants d'organismes impliqués dans le sujet de la mobilité des étudiants sont intervenus. Comme par exemple, M. Denis qui,

³⁷ Appel placé le 23 août 2005.

³⁸ Rencontré le 22 août 2005. M. Lemasson est le directeur-fondateur et responsable du Bureau de la coopération internationale de l'UQAM, depuis sa création en 1989 jusqu'en septembre 2003.

à ce moment, était secrétaire général du CCIFQ, a soutenu l'idée de l'instauration d'un programme de bourses pour la mobilité.

Suite à ces pressions, provenant de toutes parts, des travailleurs de la fonction publique ont élaboré un programme d'aide financière qui, comme nous le savons maintenant, a été accepté par le ministre Legault.

Dès la première année, le budget accordé à ce programme est de l'ordre de dix millions de dollars par année. Ce montant est réparti entre les établissements d'enseignement supérieur québécois. Et la répartition est faite au prorata du nombre d'étudiants inscrits à temps plein par institution.

Finalement, la responsabilité de la gestion des montants répartis revient à chacune des universités. En plus, puisque les règles d'attribution aux étudiants restent incomplètes, chaque établissement est responsable d'élaborer sa méthode de distribution de l'enveloppe budgétaire qui lui est accordée. Hormis les critères d'admissibilité, deux règles d'attribution sont dictées par le ministère : 1) l'étudiant peut bénéficier d'une aide financière pour deux séjours maximum de deux mois minimum chacun jusqu'à concurrence de huit mois et 2) pour chaque mois passé à l'étranger, l'étudiant peut recevoir jusqu'à 750\$ ou 1 000\$ par mois selon la destination. Pour toutes autres décisions concernant la distribution de l'aide financière, elles reviennent aux institutions. Par exemple, certains établissements décident d'en faire des bourses d'excellence. Autrement dit, seulement quelques étudiants, disposant de dossier académique remarquable, bénéficient d'une bourse maximale. À l'opposé, d'autres institutions privilégient une répartition plus équitable. Pour y arriver, elles répartissent le montant global de leur enveloppe à la totalité des candidatures qui se sont qualifiées. L'aide monétaire mensuelle par étudiant est alors moindre, mais elle est répartie sur plusieurs individus. Les deux points de vues sont discutables. Toutefois, qualifier de bourse d'excellence ce programme d'aide à la mobilité va à l'encontre de l'objectif rédigé par les membres du chantier (Le Sommet du Québec et de la jeunesse, 1999).

1.4.3 Depuis la création du PBCSE

La popularité du programme a plus que doublé entre la première année (2000/01) et trois ans plus tard (2003/04), le nombre de bourses octroyées pour des séjours à l'étranger est passé de 1 025 à 2 605³⁹. Cet engouement pour le PBCSE peut être perçu comme un résultat très positif. Les étudiants sont plus nombreux à effectuer des séjours à l'étranger lors de leurs études. Toutefois, cet enthousiasme engendre une problématique; un manque de fonds. En effet, pour l'année 2004/05, beaucoup plus de candidatures ont été déposées comparativement aux années antérieures. Ainsi, l'enveloppe budgétaire ne suffit déjà plus à combler la demande.

Autre point à souligner, lors de l'année 2005/06, le gouvernement demande aux universités de rembourser les sommes non dépensées lors des premières années qui ont suivi l'entrée en vigueur du PBCSE. Puisque le programme était peu connu au départ, des fonds sont restés intouchés pour plusieurs universitaires. Ces derniers fonds doivent maintenant être retournés dans les coffres du gouvernement. L'avis de plusieurs responsables de la mobilité est unanime à ce sujet, ce supplément aurait pu servir à combler les différences entre l'offre et la demande des années suivantes.

Tout compte fait, la mise sur pied d'un tel programme est très positive. Ce PBCSE connaît un bon succès et permet d'accentuer le développement de la mobilité internationale des étudiants universitaires. Voilà un pas de plus dans la bonne direction.

³⁹ Voir annexe 8.

1.5 OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

Puisque que l'étude compte deux volets, voici les objectifs reliés à chacun de ceux-ci. D'abord, l'objectif de la recherche initiale est de proposer à un établissement d'enseignement supérieur québécois, en l'occurrence l'UQAM, un point de vue détaillée de sa mobilité internationale étudiante.

Pour ce faire, nous avons entrepris une recherche auprès des étudiants de tous les cycles de l'UQAM, diplômés entre 1993/94 et 2003/04. À travers cette recherche, nous cherchons à connaître :

Q1 : Quels sont les facteurs influençant la décision des étudiants de participer ou non à une mobilité internationale, tel que perçu par ceux l'ayant vécu ou qui aurait pu le faire?

Q2 : Quelle est l'importance relative de ces facteurs sur la décision des étudiants d'effectuer ou non une mobilité internationale?

Q3 : Quels sont les impacts d'une mobilité internationale, tel que perçu par ceux y ayant participé?

Q4 : Quels sont les principaux freins à la mobilité internationale, tel que perçu par ceux n'y ayant pas participé?

Q5 : Quelle est l'évolution de la mobilité internationale des étudiants de l'UQAM?

Q6 : Quelles sont les principales caractéristiques des mobilités internationales effectuées par les étudiants de l'UQAM?

Ensuite, l'analyse comparative a pour objectif de proposer une liste de recommandations à l'UQAM pour rendre plus performante sa gestion de la mobilité internationale de ses étudiants.

Pour y parvenir nous avons analysé trois autres modèles de gestion de la mobilité étudiante d'universités québécoises, jugées plus performantes que l'UQAM. Cette analyse est basée principalement sur des entrevues menées auprès de responsables en mobilité étudiante des universités sélectionnées et des résultats de recherches personnelles complémentaires.

Nous serions heureux que les résultats de cette étude puissent apporter un support empirique aux décisions futures concernant la mobilité internationale des étudiants universitaires québécois ainsi, qu'éclairer, un tant soit peu, ce phénomène en constante croissance.

CHAPITRE 2 : REVUE DE LA LITTÉRATURE

Le présent chapitre présente la revue de la littérature pertinente et est divisé en quatre sections. La section 2.1 présente les diverses théories relatives au phénomène de la mobilité. Une présentation de certains auteurs, en lien avec le sujet, est faite. Celle-ci inclut entre autre des théories de mobilité telles que celles de Lee, Diambomba, Gaillard et Gaillard et Bland.

La section 2.2 relate les théories connexes à la gestion des établissements universitaires. Dans un premier temps, la théorie de Mintzberg (2.2.1) est présentée, afin de donner un aperçu de la manière dont peut être géré un établissement d'enseignement supérieur. Dans un deuxième temps, deux cadres théoriques de Bertrand (2.2.2) donnent une vision spécifique de la façon dont peut être gérée une université québécoise en l'occurrence, celle de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

La section 2.3 expose certaines études empiriques en lien avec les facteurs influençant la décision d'un étudiant d'effectuer une mobilité internationale. Principalement, nous élaborons sur les facteurs incitant (2.3.1) et dissuadant (2.3.2) un départ à l'étranger.

Finalement, la section 2.4 présente quelques études empiriques associées aux impacts d'une mobilité internationale étudiante. Ces derniers peuvent être tant au niveau des compétences acquises (2.4.1) ou de la carrière (2.4.2). Bien entendu, toutes ces théories et études empiriques ont influencé, à des degrés divers, la conceptualisation et l'opérationnalisation de notre étude.

2.1 THÉORIES RELATIVES À LA MOBILITÉ

Cette première section tente de recenser les théories en lien avec la mobilité⁴⁰ des étudiants lors de leurs études. D'abord, la théorie de Everett Lee est présentée. À notre connaissance, celle-ci semble servir de fondements aux théories subséquentes. Ensuite, en ordre chronologique, viennent les auteurs Diambomba; Gaillard et Gaillard; Blaud; Mazzarol et Soutar; et Vaniscotte, Houguenague et West.

2.1.1 *Théorie de migration de Lee*

Everett Lee, dans les années soixante, élabore une théorie concernant les facteurs influençant la décision de migration d'un individu. D'abord, Lee (1966, p.49) définit la migration comme un changement permanent ou semi-permanent de résidence. Aussi, ce changement ne tient pas compte de la distance parcourue, de la nature volontaire ou non du déplacement et de la destination. Par conséquent, cette définition incorpore la mobilité internationale des étudiants universitaires. Aussi, il devient pertinent de s'attarder davantage à la théorie de cet auteur.

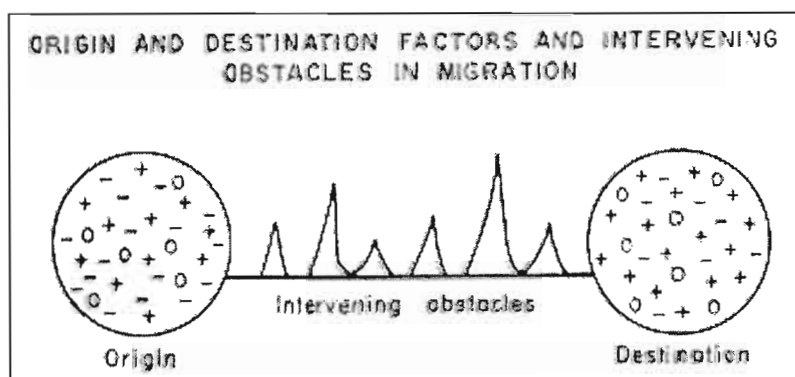
Dans son article intitulé « A Theory of Migration », publié en 1966, Lee postule qu'il existe quatre types de facteurs de base influençant toute décision individuelle de migration : 1) les facteurs reliés au lieu d'origine, 2) les facteurs reliés au lieu de destination, 3) les obstacles intermédiaires et 4) les facteurs personnels. La figure 2.1 schématise la dynamique des trois premiers facteurs prévalant au moment de la décision de migration. Premièrement, les facteurs reliés au lieu d'origine sont représentés par trois signes : «+»; «-» et «0». Les signes positifs désignent les facteurs qui retiennent l'individu à l'endroit où il se trouve. À l'opposé, les signes négatifs réfèrent aux facteurs répulsifs, c'est-à-dire qui incitent à partir du lieu d'origine. Quant aux signes neutres, ceux-ci renvoient aux facteurs pour lesquels l'individu reste indifférent.

⁴⁰ Le terme « migration pour études » est aussi employé pour désigner la mobilité étudiante.

Deuxièmement, les facteurs reliés au lieu de destination. Ces derniers sont également représentés par trois signes, les mêmes que pour le lieu d'origine : «+»; «-» et «0». Les signes positifs signifient les facteurs attirant l'individu vers cet endroit. À l'inverse, les signes négatifs font référence aux facteurs repoussant l'individu à aller vers ce lieu étranger. Finalement, les signes neutres désignent les facteurs n'influençant pas la décision de l'individu.

Bien qu'il semble y avoir des ressemblances entre les deux lieux au sujet de la description des facteurs, deux mises en garde sont soulevées par l'auteur. Premièrement, l'évaluation des facteurs reliés au lieu de destination est rarement complète. En effet, puisque l'individu n'habite pas encore sur les lieux, il lui est souvent difficile de faire une évaluation personnelle exhaustive des avantages et inconvénients de la destination envisagée. Deuxièmement, l'auteur explique le phénomène migratoire en fonction de la période du cycle de vie du migrant. L'exemple fourni par l'auteur est l'évaluation faite par un migrant d'un endroit où il a passé ses meilleures années. Celle-ci a de fortes chances d'être biaisée. En effet, l'individu aura probablement tendance à sur-évaluer les facteurs positifs «+» et sous-évaluer les facteurs négatifs «-» du lieu de destination. L'inverse est aussi valable. Un migrant, ayant de la difficulté à s'adapter à son nouvel environnement, aura tendance à porter un jugement plus négatif de sa situation.

Figure 2.1
Facteurs influençant la décision de migration selon Everett Lee



Source : Lee, 1966, p.50.

Troisièmement, les obstacles intermédiaires. Comme l'indique l'auteur, la décision de migrer ou non ne se limite pas qu'à faire le calcul des «+» et des «-». Avant d'effectuer une migration, quelques obstacles intermédiaires doivent être surmontés. Ces obstacles peuvent être tangibles ou intangibles. Dans le cas d'obstacles tangibles, ceux-ci peuvent être des barrières physiques, empêchant l'entrée dans le lieu de destination, ou encore correspondent aux coûts associés à la migration. Alors que dans le cas d'obstacles intangibles, ils peuvent être représentés par la distance entre les deux lieux. Certains de ces obstacles sont négligeables et ne compromettent pas la migration, alors que d'autres s'avèrent insurmontables et vont jusqu'à empêcher un individu de partir.

Enfin, la quatrième catégorie, les facteurs personnels. La décision de migrer ou non dépend, en plus des trois facteurs précédents, d'une panoplie de facteurs qualifiés de personnels. L'auteur souligne deux types de facteurs personnels, ceux qui sont plus ou moins constants dans la vie d'un individu et ceux qui surgissent de façon très ponctuelle dans la vie du même individu. Selon Lee, ces derniers surviennent souvent entre deux étapes de vie, indiquant ainsi le passage d'une étape à l'autre.

Sur la base de ces prémisses, la décision de migration ne dépend donc plus uniquement de facteurs réels et objectifs, mais bien de facteurs perçus par l'individu. En effet, les gens ne possèdent pas tous les mêmes connaissances au sujet des pays étrangers. En plus, ils ont des personnalités distinctes, ils entretiennent des contacts personnels différents et surtout ils n'accueillent pas de la même façon le changement. Conséquemment, la décision de migrer, relative à chaque individu, est unique en soi. Comme le mentionne Lee (idem, p.51), « *The decision to migrate, therefore, is never completely rational, and for some persons the rational component is much less than the irrational.* »

La théorie de Lee a été très populaire au cours des décennies qui ont suivi et semble être devenue un modèle « classique » des facteurs explicatifs de migration individuelle. À leur façon, divers auteurs ont utilisé les fondements de la théorie de Lee dans leurs ouvrages ou études.

2.1.2 Théorie de Diambomba

Diambomba (1989), suite à une étude portant sur les impacts d'un séjour à l'étranger lors d'un programme académique, développe sur les raisons motivant les étudiants africains à quitter leur pays pour des études à l'étranger. Partant des prémisses établies par Lee (1966), l'auteur mentionne qu'il y a deux catégories de raisons : les facteurs incitant « *push* » et les facteurs attirant « *pull* ». Selon l'auteur, les facteurs incitant correspondent aux caractéristiques du milieu socio-économique du pays d'origine. Alors que les facteurs attirant représentent les caractéristiques du contexte socio-économique du pays étranger. Diambomba souligne que ces deux types de facteurs influencent à la fois les décisions publiques et privées liées à la mobilité des étudiants africains. Ainsi, l'auteur propose un total de quatre catégories de facteurs : 1) les facteurs « *push* » influençant les décisions publiques; 2) les facteurs « *push* » influençant les décisions privées; 3) les facteurs « *pull* » influençant les décisions publiques et 4) les facteurs « *pull* » influençant les décisions privées (idem, p.2).

Puisque cette étude se concentre sur les facteurs influençant la décision d'un étudiant, il est impératif de développer les facteurs, « *push* » et « *pull* », reliés à la décision privée de l'auteur.

Premièrement, l'auteur énumère cinq facteurs incitant les étudiants à poursuivre des études à l'étranger. Les deux principales motivations correspondent à l'inexistence de programmes spécifiques dans le pays d'attache et le processus de sélection utilisé par le système d'éducation africain. Les autres motivations sont : le manque de disponibilité pour des études universitaires, la perception que l'instruction à l'étranger est de meilleure qualité et les problèmes d'ordre politique et économique rattachés au pays d'origine (Diambomba, 1989).

Deuxièmement, l'auteur indique certains facteurs attirant les étudiants vers d'autres pays. D'abord, la perception de supériorité et de prestige attribuée aux établissements d'enseignement supérieur étrangers et l'impression que les études à l'étranger accroissent les

possibilités d'emplois, encouragent beaucoup d'étudiants à quitter leur pays. Ensuite, les facteurs financiers tel que les bourses octroyées par les pays étrangers et les bénéfices matériels immédiats perçus favorisent également une décision de départ d'un étudiant. Finalement, il semble que l'attrait pour l'inconnu, le goût de l'aventure et le prestige qui y est associé une fois l'expérience complétée sont tous des facteurs d'importance dans une décision de départ à l'étranger (idem).

2.1.3 Théorie des facteurs «push-pull» de Gaillard et Gaillard

Pour leur part, les auteurs Anne Marie Gaillard et Jacques Gaillard (1999, p.19) observent la mobilité sous la perspective des migrations scientifiques. Ces auteurs mentionnent que les raisons expliquant les migrations scientifiques internationales se retrouvent à mi-chemin entre les facteurs personnels et une multitudes de facteurs externes. Et, une fois ces deux types de facteurs combinés, il émerge un ensemble de facteurs répulsifs ou attractifs (le « *push* » et le « *pull* ») influençant la décision d'une migration éventuelle. Contrairement aux différents auteurs présentés dans cette section, Gaillard et Gaillard précisent que les facteurs « *push* » associés au lieu d'origine correspondent aux facteurs « *pull* » du lieu d'accueil.

Les auteurs considèrent désuète la théorie stipulant que la mobilité étudiante est due à une lacune au sein d'un système d'éducation, souvent associé au pays en développement. Selon eux, la migration pour études augmente avec le développement du pays. Ils donnent comme exemple la Chine qui s'est démarquée en envoyant en masse ses étudiants dans l'espoir de se doter de professionnels qualifiés et de gens hautement éduqués pour faire croître leur économie (Gaillard et Gaillard, 1999, p.65).

Ces mêmes auteurs ont constaté que jusqu'au début des années 80, les étudiants originaires des pays du nord, pays généralement développés, et ceux du sud, pays en grande partie en développement, ne migraient pas pour les mêmes raisons. Effectivement, les étudiants originaires du nord se déplaçaient principalement pour des raisons linguistiques ce qui, en général, rendait leur séjour plus court. Les auteurs ont qualifié l'objectif de ce type de séjour

d'avantage comme étant culturel plutôt que professionnel. À l'opposé, les étudiants provenant du sud partent souvent dans le but d'obtenir un diplôme d'un cursus précis, soit scientifique ou technique, offert par une université étrangère. Par conséquent, ce type de séjour engendre une migration plus longue. La réussite de ce cursus à l'étranger de la part des étudiants, souvent plus valorisé dans le pays d'attache que les cursus nationaux, est surtout dans l'espoir d'augmenter leurs opportunités professionnelles (idem, p.66).

Selon eux, l'aspect linguistique reste le motif principal des déplacements à l'étranger des étudiants provenant du nord. Par contre, à ce motif s'ajoute également celui de la recherche d'une formation spécialisée et habituellement offerte dans une université étrangère prestigieuse. Concernant les étudiants du sud, leur intérêt traditionnel pour les sciences semble se maintenir. Toutefois, la durée des séjours de ces derniers semble prendre une nouvelle forme. Les séjours de longue durée persistent toujours grâce aux étudiants poursuivant leurs études, souvent de niveau doctoral. Par contre, les séjours de courte durée ont également fait leur apparition. Ceux-ci s'expliqueraient par de plus nombreux départs d'étudiants à la recherche d'une formation très spécifique et plus courte (idem, p.69).

Tout en s'appuyant sur la théorie « *push-pull* », représentant les facteurs qui incitent ou retiennent les étudiants à poursuivre leurs études à l'étranger, les auteurs ont ajouté deux déterminants à la migration : structurel et personnel. Ainsi, les auteurs, quoique très conscients qu'il existe une grande quantité de facteurs intervenant dans une décision de migration, proposent quatre types de facteurs : structurel/*pull*, structurel/*push*, personnel/*pull* et personnel/*push* (idem, p.75-77).

Le premier type de facteur est le structurel/*pull*. Celui-ci correspond aux facteurs structurels situés à l'étranger et attirant les étudiants à venir migrer dans le pays concerné. Les auteurs exposent trois contextes :

- Croissance du nombre de places disponibles dans les établissements d'éducation supérieure des pays du Nord. Conséquence d'un déficit toujours plus grand du nombre d'étudiants locaux. Phénomène constaté par exemple aux États-Unis et au Royaume-Uni dans les années quatre-vingt.

- Renforcement des liens diplomatiques entre les pays entraînant l'établissement d'accords bilatéraux prévoyant l'accueil des étudiants.
- Mise sur pied et existence de politiques d'éducation, des pays d'accueil, visant à une plus grande internationalisation de l'enseignement supérieur.

Le deuxième type de facteur est le structurel/*push*. Ce dernier correspond aux facteurs structurels locaux repoussant les étudiants de leur pays. Les auteurs proposent les exemples suivants :

- Existence d'une carence ou d'une inadéquation des formations et des cursus locaux entraînant ainsi, des politiques incitatives à l'expatriation de la part des pays d'origine.
- Une croissance économique rapide entraînant un besoin de personnel formé ou encore, des changements dans les politiques économiques favorisant des secteurs déficitaires en personnel spécialisé.
- Des contraintes politiques ou sociales entraînant des restrictions d'accès aux études supérieures.

Le troisième type de facteur est le personnel/*pull*. Celui-ci représente les facteurs personnels qui font que l'étudiant est attiré vers un autre pays que le sien. En voici quelques exemples :

- La possibilité d'obtenir une bourse d'études.
- L'espoir d'une émigration et d'une carrière professionnelle plus rémunératrice.
- Le désir d'étudier dans des institutions réputées, d'acquérir une réelle expertise et d'appartenir à la communauté scientifique internationale.
- L'espoir d'une meilleure valorisation des diplômes acquis à l'étranger.
- Le souhait d'acquérir une expérience à l'étranger, de connaître une autre culture ou de perfectionner une autre langue.
- La présence dans le pays d'accueil de compatriotes ou de proches qui acceptent de fournir un soutien économique.

Finalement, le quatrième type de facteur est le personnel/*push*. Ce dernier désigne les facteurs personnels repoussant l'étudiant du pays où il se trouve. Deux explications possibles sont fournies par les auteurs :

- L'impossibilité de suivre le cursus souhaité.
- Le souhait de fuir une situation politique contraignante.

Il faut souligner que les exemples associés à chacun des types de facteurs sont tributaires de trois éléments : le pays d'attache, le pays d'accueil et l'individu concerné. Dès qu'un de ces éléments change, les exemples exposés précédemment ont de fortes probabilités d'être modifiés (*idem*).

2.1.4 Facteurs de migration selon Blaud

Célestin Blaud (2001, p.40) identifie quatre catégories de facteurs reliés à la décision d'une migration pour un étudiant lors de ses études : 1) économique, 2) politique, 3) professionnel ou scolaire et 4) social et personnel.

La première catégorie de facteurs fait référence à la situation économique du pays d'attache. Celle-ci regroupe les variables nationales, comme par exemple : le niveau de vie offert, les possibilités de développement économique, les investissements éventuels en recherche et technologie ou les conditions de travail.

La deuxième catégorie de facteurs renvoie à la politique. Un exemple représentatif de cette catégorie est la stabilité du système politique du pays d'origine. Un étudiant sera davantage porté à quitter son pays si la structure de celui-ci le limite quant à sa liberté personnelle.

Les facteurs professionnels ou scolaires correspondent soit : aux opportunités éventuelles d'emplois ou de recherche, à la possibilité d'étudier dans un pays d'accueil (souvent réservée à une classe sociale élevée), à l'existence de filières de formation précises se retrouvant à

l'étranger, à la plus grande qualité de l'enseignement offert ou encore, à la perception d'une valeur ajoutée d'un diplôme étranger.

Finalement, les facteurs d'ordre social et personnel sont en lien avec les éléments suivants relatifs à un étudiant : l'influence de son entourage sur ses décisions, sa motivation envers une migration éventuelle, ses ambitions personnelles, sa curiosité face à de nouvelles connaissances et l'importance accordée à un diplôme étranger.

2.1.5 Processus de décision d'un séjour à l'étranger selon Mazzarol et Soutar

Selon Mazzarol et Soutar (2002), le processus de décision pour un étudiant de poursuivre ou non des études à l'étranger est constitué de trois étapes : 1) le choix d'étudier à l'étranger plutôt que localement, 2) le choix du pays de destination et finalement 3) la sélection d'une institution (idem, p.83). Tout comme les théories précédentes, ce processus repose sur les fondements du modèle « *push-pull factors* ».

Les auteurs avancent que la première étape, correspondant au choix effectué par l'étudiant d'aller étudier à l'étranger ou non, est fonction de plusieurs facteurs repoussant (*push*) reliés au pays d'attache. Ces derniers sont principalement d'ordre économique et social. Alors que la deuxième et troisième étape sont, toujours selon l'article, motivées par des facteurs attirant (*pull*) associés au pays d'accueil.

Comparativement au modèle de Lee, qui reconnaît trois types de facteurs⁴¹ pour chacun des lieux⁴², les auteurs attribuent qu'un seul type de facteur à chacun des pays soit, « *push* » pour le pays d'attache et « *pull* » pour le pays d'accueil. Ce modèle s'apparente davantage à celui de Diambomba ou de Gaillard et Gaillard.

⁴¹ Positifs (+), négatifs (-) et neutres (0).

⁴² Lieu d'origine et lieu de destination

2.1.6 Théorie du capital de mobilité de Vaniscotte et al.

Plus récemment, les auteurs Vaniscotte, Houguenague et West (2003, p.46-47) suggèrent un autre facteur influençant la décision de poursuivre des études à l'étranger, le capital de mobilité. Selon eux, le capital de mobilité est composé de quatre éléments : l'histoire familiale et personnelle, les expériences antérieures de mobilité à l'étranger ayant favorisées l'acquisition de compétences linguistiques, les expériences d'adaptation et enfin certains traits de personnalité.

Au fil de leurs études, les auteurs ont constaté que l'intérêt des étudiants d'être mobiles lors de leurs études ne survenait pas de façon inopinée. Selon eux, cet intérêt s'inscrit dans un cheminement personnel de vie et dépend des expériences passées. Ainsi, un étudiant ayant beaucoup voyagé aura davantage tendance à planifier un prochain départ qu'un étudiant plus sédentaire. Par conséquent, un étudiant mobile est plus ouvert et rapide à capter les opportunités de départ s'offrant à lui (idem).

Aussi, les auteurs ajoutent que les expériences internationales contribuent à accroître le capital de mobilité, partie intégrante du capital humain d'un individu (idem). Selon Becker (1993, p.16) le capital humain correspond aux actifs intangibles que possèdent un être humain, parmi lesquels se retrouvent les compétences, les connaissances, la santé et les valeurs. Et, ces actifs ne doivent pas être financiers ou physiques. Par conséquent, toutes expériences reliées à la mobilité internationale, grâce à leur richesse et à leurs nombreuses occasions d'acquérir de nouvelles connaissances et de nouveaux savoirs, permettent d'accroître le capital de mobilité et humain d'un individu (Vaniscotte, Houguenague et West, 2003, p.46-47).

En conclusion à la partie 2.1, concernant les théories relatives à la mobilité, nous remarquons que tous les auteurs présentés indiquent qu'il existe une multitude de facteurs pouvant influencer une migration. La classification faite par chacun d'entre eux est distincte, souvent parce que le contexte de leur champ d'études l'est également. Cependant, toutes ces théories ont un point en commun qui les uni, celui d'avancer qu'il existe des facteurs attirants « *pull* »

et repoussant « *push* » à une migration. La section 2.2 qui suit présente les théories relatives à la gestion des établissements d'enseignement au Québec qui nous seront utiles pour l'analyse comparative.

2.2 THÉORIES RELATIVES À LA GESTION DES ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR QUÉBÉCOIS

Cette section tente de présenter les théories relatives à la gestion des établissements universitaires québécois et plus particulièrement celle de l'UQAM. Pour y parvenir, cette section est partagée en deux parties. D'abord, une description de la théorie de Mintzberg sur la structure et la dynamique des organisations, incluant les universités, est présentée (2.2.1). Ensuite, sont abordés les deux modèles structurels proposés par Bertrand, afin de fournir une vision plus spécifique de la situation organisationnelle se déroulant au Québec et à l'UQAM (2.2.2).

2.2.1 *Structure et dynamique des organisations*

Avant de pouvoir discuter de la gestion des établissements d'enseignement supérieur québécois, il faut savoir que la responsabilité de l'éducation, au Canada, relève des provinces. Ainsi, chaque province a l'entière responsabilité de gérer son système d'éducation comme elle l'entend.

Afin de démystifier la gestion appliquée dans une université québécoise, il est nécessaire d'utiliser un modèle complet au sujet de la structure et la dynamique d'une organisation dans son ensemble. Un tel modèle a été développé par Mintzberg et présenté dans son ouvrage intitulé *Structure et dynamique des organisations* (1982), dans lequel l'auteur se donne l'objectif de trouver les moyens empruntés par les organisations pour se structurer.

La présentation de l'organisation faite par Mintzberg n'obtient pas un accord unanime auprès des gens intéressés par le sujet. En effet, Gaëlle Kervella Guennoc⁴³ souligne que les exemples utilisés par Mintzberg proviennent principalement du monde anglo-saxon et que ceux-ci ne peuvent être transposés dans une autre culture, où les façons de faire sont

⁴³ <http://www.cnam.fr/lipsor/dso/articles/fiche/mintzberg2.html>

différentes. Toutefois, il faut se rappeler que la présente étude a comme deuxième objectif de proposer des recommandations à un établissement d'enseignement supérieur québécois. En plus, le même cadre de référence est emprunté par Bertrand (1987), lors de son analyse de la configuration structurelle des établissements d'enseignement supérieur du Québec. Dès lors, il devient judicieux d'élaborer, le cadre théorique de Mintzberg.

Cette partie présente trois notions de base du modèle théorique de Mintzberg :

- les cinq éléments de base d'une organisation;
- les cinq forces interagissant dans une organisation;
- les cinq principales configurations structurelles.

Cinq éléments de base d'une organisation

Selon Mintzberg (1982), plus une organisation croît, plus une hiérarchie d'autorité se développe entraînant avec elle une standardisation du travail. Ainsi, l'organisation vient qu'à se sectionner en cinq parties de base présentées à l'annexe 9 : le centre opérationnel, la ligne hiérarchique, le sommet stratégique, la technostructure et la fonction de support logistique (idem, p.36-37).

Commençons par le cœur d'une organisation : le centre opérationnel. Celui-ci représente l'endroit où œuvrent les gens produisant le bien ou le service, la raison d'être de l'organisation. On nomme les individus y travaillant, les opérateurs. Ces derniers effectuent quatre tâches essentielles à la survie d'une organisation : l'approvisionnement, la fabrication, la distribution et le support à divers stades de la production (idem, p.41).

La ligne hiérarchique est nécessaire lorsque le nombre de travailleurs croît dans une organisation et que la dynamique organisationnelle devient plus complexe. Les gestionnaires oeuvrant entre le sommet stratégique et le centre opérationnel servent « d'agents de transmission ». En effet, ces derniers sont responsables de transmettre toute l'information pertinente au bon fonctionnement organisationnel (directives, résultats, plaintes, changement, etc.) entre le sommet stratégique et le centre opérationnel.

Théoriquement, un directeur général pourrait superviser tous les opérateurs d'une organisation. En pratique, cette situation est viable si le nombre d'opérateurs est peu élevé. À l'inverse, la situation devient intolérable à partir du moment où le directeur général ne peut plus encadrer adéquatement ses opérateurs, dû à leur grand nombre. L'appui d'un poste cadre subalterne devient très utile, voire nécessaire.

Aussi, dépendamment du type d'organisation et des modèles de gestion préconisés, il y aura plus ou moins de ligne hiérarchique. Plus une organisation est centralisée, plus il y aura de ligne hiérarchique entre le sommet stratégique et le centre opérationnel. À l'opposé, plus une organisation est décentralisée, plus son organigramme sera aplani et moins il y aura de ligne hiérarchique entre le sommet stratégique et le centre opérationnel.

Le sommet stratégique est composé de gestionnaires et de leurs assistants. La responsabilité respective de ces individus s'étale sur une plus grande échelle. Ces derniers doivent entre autre veiller à ce que l'organisation poursuive sa mission et ce, de façon efficace. En plus, ils doivent s'assurer que celle-ci continue de répondre aux besoins des personnes et/ou groupes envers qui elle est redevable.

La technostructure, située à l'extérieur de la ligne d'autorité et au-dessus du centre opérationnel, regroupe les analystes qui standardisent le travail des autres afin de le rendre plus efficace. Ces analystes peuvent concevoir le travail, le planifier, le modifier, assurer la relève, sans jamais eux-mêmes l'effectuer directement.

Mintzberg (1982 p. 47) soulève trois types d'analystes auxquels correspondent trois formes de standardisation⁴⁴ : 1) les analystes du travail standardisent les façons de faire le travail; 2) les analystes de planification et de contrôle standardisent les résultats et veillent à l'atteinte des objectifs et 3) les analystes du personnel standardisent les qualifications requises pour le travail à effectuer. En général, plus une organisation est standardisée, plus sa technostructure est développée.

⁴⁴ Voir annexe 10.

Enfin, la fonction de support logistique. Tout comme la technostucture, cette partie se trouve à l'extérieur de la ligne d'autorité et au-dessus du centre opérationnel. Une des particularités de cette partie est son influence indirecte sur le flux du travail. En effet, ce groupe comporte toutes les unités fonctionnelles supportant indirectement la structure principale organisationnelle. Ces unités ne sont pas parties intégrantes au centre opérationnel, mais elles constituent les activités complémentaires au fonctionnement de la structure centrale. À titre d'exemple de fonctions de support logistique pour une université, Mintzberg (1982, p.48) mentionne le département d'immobilier, le service de paies, les résidences étudiantes, le service postal, la librairie ou le concierge.

Cinq forces interagissant dans les organisations

Selon Mintzberg, chacune des parties de base d'une organisation, vues précédemment, exercent une pression en leur faveur pour accroître leur importance et leur pouvoir. Cette pression, qualifiée de « force », sera distincte pour chacune des parties de base. Ces différentes forces, schématisées à l'annexe 11, se dénombrent à cinq : la professionnalisation, la balkanisation, la centralisation, la standardisation et la collaboration.

La professionnalisation est associée au centre opérationnel. Les opérateurs exercent ce type de force dans le but d'échapper à l'encadrement à la fois des supérieurs et des analystes du travail de la technostucture. Ils favorisent la décentralisation verticale et horizontale et, s'ils y arrivent, ils travaillent de façon relativement autonome.

La balkanisation représente la force utilisée par la ligne hiérarchique. Les cadres hiérarchiques, dans un but d'autonomie, favorisent la décentralisation verticale limitée leur permettant ainsi de ramener le pouvoir de décision à leur niveau.

Quant au sommet stratégique, celui-ci prône une force vers la centralisation. Ainsi, l'assurance de conserver le pouvoir et le contrôle sur les décisions organisationnelles reste au sommet.

La standardisation est encouragée par les analystes de la technostructure. La raison est fort simple, c'est qu'il s'agit de leur raison d'être.

Finalement, les fonctionnels de support logistique favorisent la collaboration. Contrairement aux autres éléments de l'organisation, ce groupe n'acquiert pas de pouvoir en devenant autonome, mais lorsqu'il devient indispensable au reste de l'organisation.

Cinq configurations structurelles

Sur la base des notions précédemment citées, les cinq éléments de base d'une organisation et les cinq forces y interagissant, Mintzberg (1982) suggère cinq configurations structurelles : la structure simple, la bureaucratie mécaniste, la bureaucratie professionnelle, la forme divisionnalisée et l'adhocratie. Celles-ci sont schématisées à l'annexe 12.

La bureaucratie professionnelle est, selon Mintzberg (1982, p.310), le type de configuration se rapprochant le plus de ce qui se trouve dans les universités. Ainsi, pour les besoins de l'étude, seule cette configuration sera élaborée. Cependant, l'annexe 13 présente un tableau sommaire affichant les principales caractéristiques des cinq configurations proposées par l'auteur.

Principales caractéristiques de la bureaucratie professionnelle

Selon Mintzberg, la bureaucratie professionnelle est caractérisée par un important centre opérationnel. Ce dernier est composé de professionnels compétents, formés et socialisés favorisant la décentralisation horizontale et verticale de l'organisation. Leur longue formation et leur grande expérience justifient, en grande partie, le mécanisme de coordination principal prévalant dans les organisation de type bureaucratique professionnelle : la standardisation des qualifications et du savoir. En effet, il semble que les professionnels connaissent l'étendue de leur champ d'expertise et s'attendent à ce qu'on leur octroie la latitude nécessaire pour l'appliquer. Ce phénomène génère de l'indépendance entre collègues, mais un rapprochement entre le professionnel et le client.

Aussi, cette configuration organisationnelle affiche une fonction de support logistique développée. Celle-ci a pour objectif de supporter les professionnels dans leurs tâches. À l'opposé, la technostructure est très peu développée, s'expliquant par le fait qu'« ils s'attendent d'ailleurs à ne recevoir que peu de directives » (Bertrand, 1987, p.19).

Les problèmes associés à ce type de configuration sont le contrôle, la coordination et l'innovation (Mintzberg, 1982). Premièrement, l'auteur mentionne que pratiquement aucun contrôle ne peut être exercé sur le travail d'un professionnel. Ce dernier juge qu'il est le mieux placé pour savoir ce qu'il doit faire et comment il doit le faire (idem).

Deuxièmement, la coordination entre les professionnels et le personnel du support logistique semble poser quelques problèmes. D'un côté, les professionnels croient qu'il suffit de donner l'ordre, alors qu'un respect hiérarchique doit être fait du côté du support logistique.

Finalement, l'innovation est difficile au sein des professionnels; « ..., la bureaucratie professionnelle est une structure rigide, bien adaptée à sa production standardisée mais pas à l'innovation. » (Mintzberg, 1982, p.332). Cette lacune explique en partie le point soulevé par Heydeband et Noell (1973) : le système technique des professionnels n'est ni sophistiqué, ni automatisé, ni très régulateur. En effet, « le professionnel résiste à la rationalisation de son activité [...] parce qu'un tel changement rend son travail programmable par la technostructure, détruit la base de son autonomie, [...] » (Mintzberg, 1982, p.325). Alors comment ces organisations changent-elles? « Le changement vient plutôt du processus, lent, d'évolution des professionnels : changer le recrutement, la formation, la socialisation, la motivation au perfectionnement professionnel. » (Mintzberg, 1982, p.335). À ces difficultés, il faut ajouter que le professionnel s'identifie peu à l'entreprise qui l'embauche, mais davantage à sa profession.

2.2.2 Configuration structurelle d'une université québécoise

Bertrand⁴⁵ (1987) mentionne que la configuration bureaucratie professionnelle est une bonne introduction pour présenter la situation prévalant dans les universités de façon générale. Cependant, l'auteur soulève que cette configuration est incomplète lorsqu'il est temps de représenter les universités québécoises.

À partir des fondements de la configuration bureaucratie professionnelle proposée par Mintzberg, Bertrand (1987) a raffiné et adapté cette structure organisationnelle aux institutions d'enseignement supérieur québécoises⁴⁶. Pour ce faire, il a ajouté au modèle initial cinq dimensions : 1) la considération de trois niveaux de pouvoir au sein d'une université : niveau institutionnel, niveau des unités semi-autonomes de base et niveau des postes de travail des opérateurs professionnels; 2) la distinction entre le pouvoir législatif et exécutif; 3) la présence d'étudiants au sein du centre opérationnel; 4) l'identification d'unités académiques de base et d'unités de coordination au sein du centre opérationnel et 5) l'existence d'autres organisations à l'intérieur des universités.

Caractéristiques fondamentales de la configuration structurelle d'une université

En plus des cinq dimensions ajoutés par l'auteur, Bertrand (1987, p.24-25) propose d'autres caractéristiques pour décrire sa perception de la configuration structurelle d'une université :

- Le centre opérationnel est la partie la plus importante.
- Cette structure laisse peu de place à la ligne hiérarchique et à la technostructure.
- Importance relativement prononcée au sommet stratégique.
- Le centre opérationnel est composé d'individus remplissant les fonctions de professeurs-chercheurs professionnels, de chargés de cours, d'étudiants, d'unités semi-autonomes de base et d'unités de coordination.
- Cette structure possède une fonction de support logistique développée.

⁴⁵ M. Denis Bertrand a travaillé à l'UQAM pendant environ 25 ans et y a occupé les postes de professeurs, directeur de module, directeur de département, doyen de la gestion des ressources et doyen adjoint et doyen des études avancées et de la recherche.

⁴⁶ Voir schéma à l'annexe 14.

- Faisant abstraction de l'université, professeurs, étudiants, cadres et employés de soutien misent sur leurs propres organisations, induites, de type adhocratique⁴⁷.
- La standardisation des qualifications est l'un des principaux mécanismes de coordination d'une université.
- À l'interne, les individus occupent différentes fonctions et peuvent détenir plusieurs titres dans diverses organisations, formelles et informelles, de l'université⁴⁸.

Bien qu'une vision interne ait été développée jusqu'à maintenant, il va sans dire qu'une université doit tenir de nombreuses parties prenantes externes. Comme le présente l'annexe 16, les gestionnaires d'un établissement d'enseignement supérieur québécois doivent conjuguer avec les demandes et les exigences d'organismes extérieurs tels que le syndicat, les associations professionnelles, le Ministère de l'éducation, du loisir et du sport, les divers groupes de pression, etc.

2.2.4 Configuration structurelle de l'UQAM

Bertrand (1987) développe une configuration structurelle propre à l'UQAM, présentée à l'annexe 17. Dans le but de mieux la décrire, l'auteur identifie douze phénomènes principaux ressortant de son analyse (idem, p.33-37). Cependant, il est un peu hasardeux d'y faire référence dans le cadre de la présente étude puisque certains des points soulevés par l'auteur n'ont plus leur raison d'être à ce jour. L'exemple du point 6 (idem, p.35) mentionne qu'il y a absence de facultés au sein de l'UQAM, ce qui n'est plus le cas en 2006.

Alors, puisque le deuxième objectif de cette étude n'est pas de confirmer la structure organisationnelle de l'UQAM, mais bien de mieux comprendre la gestion de la mobilité internationale des étudiants, il est non nécessaire de mettre à jour les caractéristiques de la configuration structurelle de l'UQAM. Donc, la présentation des cadres théoriques de Mintzberg et Bertrand, discutant de la structure et de la dynamique organisationnelle, a deux

⁴⁷ Référence à l'annexe 12 et 13 pour un sommaire sur ce type de configuration.

⁴⁸ Un schéma est présenté à l'annexe 15 pour mieux comprendre la dynamique de ce point.

objectifs : 1) celui de fournir une vue d'ensemble du contexte global régnant dans un établissement d'enseignement supérieur québécois et 2) celui d'obtenir des appuis théoriques sur la gestion de la mobilité internationale des étudiants.

2.3 ÉTUDES EMPIRIQUES RELATIVES AUX FACTEURS INTERVENANT DANS LA DÉCISION D'UNE MOBILITÉ INTERNATIONALE

Cette section, divisée en deux parties, contient quelques études empiriques relatives aux facteurs intervenant dans la décision d'une mobilité internationale. D'abord, une présentation est faite des facteurs réputés pour inciter les étudiants universitaires à partir à l'étranger (2.3.1). Suit une description des facteurs reconnus comme dissuadant les étudiants à quitter leur pays (2.3.2).

2.3.1 Facteurs incitant un départ à l'étranger

Cette partie tente de dresser un portrait des facteurs encourageant les étudiants à poursuivre une portion de leurs études à l'étranger. Pour ce faire, deux perspectives sont présentées, positive et négative, et expliquent à leur façon les raisons d'une mobilité.

Perspective positive

Certaines études (voir Lee et Tan, 1984; Agarwal et Winkler, 1985; McMahon, 1992; et Mazzarol et Soutar, 2002) ont été menées auprès d'étudiants originaires de pays en développement afin d'identifier les facteurs repoussant « *push* » ceux-ci de leur pays pour poursuivre leurs études à l'étranger. Habituellement, les destinations correspondent à des pays plus développés que les leurs. Les raisons communes émergeant de ces études sont : la plus faible richesse économique du pays d'origine; le manque d'opportunité en éducation et l'indisponibilité de programmes désirés.

Plus précisément, l'étude menée par Mazzarol et Soutar (2002) mentionne que les facteurs identifiés comme repoussant un étudiant de son pays d'attache⁴⁹ sont : la qualité supérieure des programmes se trouvant à l'étranger, les programmes ne sont pas offerts dans le pays

⁴⁹ L'étude est faite auprès d'étudiants originaires de Taiwan, de l'Inde, de la Chine ou de l'Indonésie.

d'origine, la disponibilité de poursuivre un programme à l'étranger et l'intention de migrer. Aussi, ces mêmes auteurs étudient l'importance de six facteurs attirant (*pull*), influençant le choix du lieu de destination : 1) la connaissance du pays hôte, 2) les références ou les recommandations personnelles concernant le lieu d'accueil, 3) la question financière, c'est-à-dire tous les coûts financiers et sociaux relatifs au lieu de destination, 4) l'environnement, climat et style de vie, 5) la proximité géographique entre les deux lieux et 6) les liens sociaux rattachés au pays hôte.

Une étude sur le sujet a été entreprise auprès de trente étudiants français partis dans le cadre du programme ERASMUS et pour lesquels leur université d'attache est Marne-la-Vallée. L'étude rapporte que la motivation dominante des étudiants est l'amélioration d'une langue étrangère. Cette motivation principale est suivie par le désir de découvrir une nouvelle culture et, à ex æquo, le besoin de changer d'air et d'acquérir plus d'autonomie. De plus, l'étude tente d'évaluer les éléments déclencheurs au moment de la prise de décision d'entreprendre une mobilité de la part d'un étudiant. Les principaux éléments cités par les étudiants interviewés sont : au premier rang et à égalité, eux-mêmes, les anciens étudiants ERASMUS et un projet d'enfance ou professionnel; au second rang, les enseignants (Université Marne-la-Vallée, 2003, p.23 et 24).

Albert (2000) soulève une distinction à faire entre les étudiants des différents cycles d'études en ce qui concerne les facteurs influençant une décision d'études à l'étranger. Selon l'auteur, les étudiants du premier cycle partent davantage pour vivre une expérience hors du commun, l'attrait de la nouveauté, découvrir de nouveaux horizons ou apprendre une nouvelle culture. Alors que des aspects à caractère plus académique, scientifique ou professionnel incitent davantage les étudiants du deuxième cycle et troisième cycle.

Jusqu'ici les motivations de départ mentionnées par les étudiants semblent être relativement très positives. Toutefois, il ne faut pas sous-estimer l'importance que peuvent avoir les embûches survenant lors de la préparation du séjour. En effet, les étudiants partant à l'étranger connaissent souvent de nombreux problèmes, allant même parfois jusqu'à mettre en péril leur projet. Malgré tout, il semble qu'un projet de la sorte soit tout à fait réalisable

par la grande majorité des étudiants concernés. Partir à l'étranger n'est pas sorcier, mais c'est un projet qui demande de l'effort, du temps, de la patience et de l'organisation (Université Marne-la-Vallée, 2003).

Perspective plus sombre

Une perspective plus sombre relative aux facteurs influençant le départ des étudiants est soulevée par Packard (1973). Ce dernier apporte un point de vue différent de ce que nous avons lu jusqu'à présent. « S'ils changent si souvent de place, c'est sans doute qu'ils ne se trouvent pas bien? Et du coup ne vont-ils pas devenir instables, au sens le plus défavorable du mot? » (Idem, p.7).

Selon lui, une mobilité libre et modérée possède de grandes vertus. Une mobilité devient nocive à partir du moment où elle est répétée et contraignante.

2.3.2 Facteurs dissuadant un départ à l'étranger

La littérature contient plusieurs écrits portant sur les motivations incitant les étudiants à partir lors de leurs études et la valeur ajoutée d'un tel séjour pour ces étudiants. Ces mêmes études, dans bien des cas, explorent également les causes de la sédentarité des étudiants au moment de leurs études.

Une étude, effectuée auprès d'étudiants du Pomona College⁵⁰, tente d'évaluer les facteurs retenant les étudiants à leur établissement académique. Les raisons fournies par ces étudiants justifiant leur choix de ne pas poursuivre des études à l'étranger sont : d'ordre académique, le coût d'un tel séjour, le manque d'intérêt, la non maîtrise d'une langue étrangère, le non désir de quitter leurs amis, l'objection parentale, la peur de manquer des activités locales, la connaissance tardive des programmes offerts et le fait d'avoir déjà fait une expérience à l'étranger (Cloughly, 1991, p.74-75).

⁵⁰ Établissement libéral en arts situé en Californie.

Une deuxième étude empirique a été réalisée auprès d'étudiants de l'université du Delaware. Celle-ci tente d'analyser les facteurs déterminant dans la participation ou non des étudiants à des programmes d'études à l'étranger offerts par l'université. Chieffo (2000), sur la base de la littérature et de ses nombreuses interactions avec les étudiants et les responsables facultaires, a déterminé cinq catégories de facteurs influençant la décision des étudiants dans une participation ou non à des programmes d'études à l'étranger. Ces cinq catégories de facteurs sont d'ordre : financier, social, académique, personnel et institutionnel (idem, p.32). Selon l'auteur, ces divers facteurs peuvent influencer positivement ou négativement la décision d'un étudiant d'effectuer ou non un séjour à l'étranger lors de ses études. Le type d'influence que peut avoir un facteur dépend du contexte individuel de chaque étudiant.

Une troisième étude sur la mobilité internationale des étudiants de l'université de Marne-la-Vallée montre que les principaux facteurs justifiant la non participation des étudiants à une formation à l'étranger sont : le coût, le manque d'intérêt personnel et le manque d'information sur les dispositifs (Université Marne-la-Vallée, 2003, p.20).

D'après Monsieur Roch Denis, les étudiants universitaires québécois, contraints de devoir payer leurs études et de gagner leur vie, sont souvent obligés d'avoir un emploi rémunéré lors de leurs études universitaires. Ainsi, il serait plus difficile pour un étudiant québécois de se permettre financièrement une expérience de la sorte. De plus, il souligne qu'un tel séjour exige parfois de retarder la fin de ses études. Voici selon lui, deux raisons pouvant expliquer la réticence des étudiants québécois à envisager un départ à l'étranger (Denis, 2000).

2.4 ÉTUDES EMPIRIQUES RELATIVES AUX IMPACTS D'UNE MOBILITÉ INTERNATIONALE

La totalité des étudiants ayant vécu ce type d'expérience à l'étranger le recommencerait (Université Marne-la-Vallée, 2003, p.32). Mais que retrouvent-ils là bas? Que vont-ils chercher ou apprendre de différent comparativement à ce qui leur est offert localement? Il est difficile de connaître tous les impacts d'une telle expérience parce qu'elle est unique à chaque individu. Néanmoins, cette présente section tente d'identifier certains impacts d'une mobilité internationale faite par des étudiants universitaires. Un article de l'AUCC (2003) mentionne deux catégories d'impacts : « ...les études à l'étranger développent les compétences et améliorent l'employabilité des diplômés universitaires. » (Idem, p.2).

2.4.1 *Compétences acquises*

Les découvertes et les apprentissages que procure un séjour à l'étranger restent relatifs à chaque étudiant. L'expérience vécue par chacun d'eux est quelque chose d'unique et parfois même indescriptible. Cette expérience et les acquisitions qui s'y font dépendent d'innombrables facteurs reliés tant au bagage de vie de l'étudiant avant le départ qu'aux diverses caractéristiques en lien directement avec le séjour lui-même.

« L'apprentissage est donc une affaire individuelle : c'est l'apprenant qui mobilise ses ressources intérieures (cognitives et affectives). C'est lui qui décide d'apprendre, de s'engager dans l'apprentissage, de se changer. L'apprentissage est donc un phénomène individuel, non collectif. » (Marzouk, Kabano et Côté, 2000, p.45).

Premièrement, les étudiants proviennent de milieux différents, ont reçu une éducation distincte, possèdent des connaissances diverses, affichent un parcours international différent, et ont une personnalité qui leur est propre. Deuxièmement, la durée du séjour varie d'un étudiant à l'autre, le type de mobilité est distinct, le pays d'accueil (la culture, l'histoire, la langue et les coutumes) est différent et le niveau d'insertion personnelle l'est également.

Voilà plusieurs motifs expliquant que les expériences ne peuvent être identiques. Cependant, même si toutes les expériences de mobilité internationale sont uniques, il découle tout de même de celles-ci quelques similitudes. Certes, à des degrés divers.

D'après une étude menée par Murphy-Lejeune (2000), il y a quatre types d'apprentissage reliés à un séjour à l'étranger : 1) le développement linguistique et cognitif, 2) l'acquisition de compétences sociales, 3) l'apprentissage interculturel et 4) l'expansion personnelle. L'auteur souligne que les impacts d'une telle expérience sont davantage d'ordre personnel qu'académique. En effet, certains étudiants interviewés parlent de leçon de vie, d'apprentissage sur soi, d'expérience de maturation et l'impression d'avoir grandi. «Pour beaucoup, il s'agit donc d'une découverte personnelle plus que d'une découverte de là où on est.» (Idem, p. 23). En plus, selon les étudiants interviewés par l'auteur, un séjour à l'étranger semble développer certaines aptitudes personnelles telles que : l'ouverture d'esprit, la confiance en soi et l'autonomie (idem).

Selon les résultats d'une enquête menée par Hayward et Siaya (2001) auprès d'étudiants américains ayant étudié à l'étranger, quelques bénéfices d'un séjour international ont été soulignés : permet d'apprendre des choses inaccessibles dans son propre pays, apprendre une autre langue, permet d'apprendre à travailler avec des gens de culture différente, rend une personne plus complète, permet de mieux comprendre sa propre culture, rend une personne plus mature, ... (Idem, p. 25).

Tout comme s'il était resté chez soi, l'étudiant est appelé à faire relativement les mêmes activités soit : assister à des cours magistraux, participer à des activités académiques ou encore œuvrer sur le marché du travail dans le cas d'un stage. La grande différence dans le processus d'apprentissage réside dans le lieu physique où ces activités sont effectuées et la façon dont elles sont accomplies. L'environnement entourant l'étudiant n'est plus celui auquel il est accoutumé. Par conséquent, ce dernier est confronté à tout moment à un réapprentissage de gestes, parfois anodins, et ce de façon constante. L'exemple communicationnel est un des plus frappant. Quotidiennement, l'étudiant est confronté à un nouveau vocabulaire et une nouvelle façon de s'exprimer et de se faire comprendre. Le même

processus s'active en ce qui concerne les habitudes de vie, la culture, la religion et tous les autres facteurs qui caractérisent un peuple.

2.4.2 Carrière

Comme nous le présente les auteurs précédemment cités, une des conséquences d'un séjour à l'étranger est le développement des compétences d'un étudiant. En plus, il semble que ces mêmes compétences accroissent le niveau d'employabilité d'un étudiant, au moment de sa recherche d'emploi. La littérature contient deux points de vue concernant les impacts d'un séjour à l'étranger sur la carrière d'un étudiant soit, celui de l'employeur et celui de l'étudiant.

Point de vue de l'employeur

Une enquête menée en Suède stipule, qu'à compétence égale, les employeurs ont tendance à privilégier un individu ayant fait une expérience internationale (Murphy-Lejeune, 2000, p.12). En effet, il semble que les étudiants ayant à leur actif une telle expérience possèdent des compétences sociales recherchées : la flexibilité, la capacité à prendre des initiatives et la confiance en soi. En plus, l'enquête souligne que les effets valorisés d'un tel séjour par les employeurs sont : les compétences langagières, la capacité de mobilité internationale, la sensibilisation interculturelle, l'ouverture et l'aptitude à adopter une approche différente dans certaine situation (idem).

Une étude entreprise par Maiworm et Teichler (1996), indique que le quatrième critère d'embauche utilisé par les employeurs est la poursuite d'études à l'étranger. Les trois critères précédents sont : 1) la personnalité et le comportement social, 2) les compétences linguistiques et 3) la spécialisation dans le champs d'étude.

Un article de l'AUCC (2003) stipule que les chefs d'entreprise préfèrent les candidats étant ouvert sur le monde : « [...] les chefs d'entreprise canadiens classent la « vision cosmopolite

du monde » parmi les trois principales compétences requises chez un cadre supérieur. » (Idem, p. 2).

Point de vue de l'étudiant

Une étude produite par l'Université Marne-la-Vallée (2003) rapporte que 83 % des étudiants interrogés, ayant effectué un séjour à l'étranger, ont déclaré avoir un projet international. En effet, il semble qu'une mobilité internationale développe, pour plusieurs étudiants, un intérêt plus fort pour l'étranger et notamment dans le cadre de leur avenir professionnel. Ainsi, plusieurs d'entre eux aspirent à une carrière internationale et 63 % souhaitent avoir un emploi leur permettant certains déplacements à l'étranger.

Selon le rapport de Hayward et Siaya (2001, p.20), plus de 88 % des étudiants ayant été sondés affirment qu'avoir poursuivi des études à l'étranger leur ont procuré un avantage compétitif dans leur employabilité.

PARTIE 2

UN PROJET À DEUX VOLETS

Suite à la première partie qui se veut définitionnelle, conceptuelle et théorique, cette deuxième partie présente l'analyse d'un côté pratique, concret et appliqué de la mobilité internationale des étudiants universitaires. À ce titre, nous exposons premièrement au chapitre 3 la recherche initiale entreprise « Dix ans de mobilité internationale étudiante à l'UQAM. » Comme l'indique le titre, celle-ci a été menée auprès des étudiants diplômés de l'UQAM pour la décennie 1993/94 à 2003/04. Cette première recherche inclut le contexte théorique et le cadre conceptuel (3.1); la définition des variables (3.2); les questions et hypothèses de recherche (3.3); l'aspect méthodologique (3.4); le nettoyage de données et le profil de l'échantillon (3.5); la partie analyse et interprétation des résultats (3.6) et finalement la conclusion (3.7).

Ensuite, le chapitre 4 présente le deuxième volet de notre étude : l'analyse comparative des caractéristiques d'une gestion performante de la mobilité internationale des étudiants universitaires. Celle-ci contient également une description du contexte théorique et du cadre conceptuel (4.1); une définition des variables (4.2); la description de la méthodologie utilisée (4.3); l'analyse comparative des caractéristiques d'une gestion performante de la mobilité internationale des étudiants universitaires (4.4); les recommandations proposées à l'UQAM pour une gestion plus performante (4.5) et une conclusion (4.6).

CHAPITRE 3 : DIX ANS DE MOBILITÉ INTERNATIONALE ÉTUDIANTE À L'UQAM

Le premier volet de l'étude, soit la recherche initiale, aborde le thème de la mobilité internationale sous la perspective des facteurs influençant la décision des étudiants universitaires d'effectuer ou non une mobilité internationale. Aussi, ce chapitre traite des impacts d'une telle expérience sur les compétences et la carrière des étudiants universitaires. En fait, les six questions de recherche ayant guidé le développement de cette recherche sont :

- Quelle est l'évolution de la mobilité internationale des étudiants de l'UQAM?
- Quels sont les facteurs influençant la décision des étudiants de participer ou non à une mobilité internationale, tel que perçu par ceux l'ayant vécu ou qui aurait pu le faire?
- Quelle est l'importance relative de ces facteurs sur la décision des étudiants d'effectuer ou non une mobilité internationale?
- Quels sont les impacts d'une mobilité internationale, tel que perçu par ceux y ayant participé?
- Quels sont les principaux freins à la mobilité internationale, tel que perçu par ceux n'y ayant pas participé?
- Quelles sont les principales caractéristiques des mobilités internationales effectuées par les étudiants de l'UQAM?

Ainsi, ce chapitre est composé de sept sections. La première section (3.1) présente le contexte théorique et le cadre conceptuel de la recherche. La section 3.2 définit les variables du cadre conceptuel préalablement présenté. La section suivante (3.3) expose les questions de recherche. Suit la section 3.4 identifiant les éléments méthodologiques de cette première recherche tel que l'instrument utilisé (3.4.1) et la population (3.4.2). La section 3.5 porte sur le nettoyage des données et discute du profil de l'échantillon et des deux sous-échantillons. Vient ensuite les analyses statistiques des données et les discussions des résultats pour chacune des questions de recherche, présentées à la section 3.6. Finalement, la dernière

section (3.7) conclut le chapitre sur les facteurs influençant la décision des étudiants universitaires à participer ou non à une mobilité internationale.

3.1 CONTEXTE THÉORIQUE ET CADRE CONCEPTUEL

Cette section présente d'abord le contexte théorique de la recherche (3.1.1) et ensuite le cadre conceptuel utilisé (3.1.2).

3.1.1 Contexte théorique

La présente recherche peut être qualifiée de type non expérimentale ou *ex post*. En effet, selon Mace et Pétry (2000, p.3), lorsque « [...] le chercheur ne maîtrise pas les facteurs qui peuvent influencer son objet d'étude et où il est obligé d'étudier des comportements ou des événements qui se sont déjà produits. », la recherche est qualifiée de non expérimentale ou de type *ex post*.

En plus, puisque l'analyse des données dépend d'un questionnaire, composé de questions fermées et ouvertes, la présente recherche peut être qualifiée de quantitative. Toutefois, il faut souligner que l'aspect qualitatif n'a pas été omis. Bien au contraire, l'élaboration du questionnaire dépend d'une analyse Delphi préalable. Celle-ci ayant pour but de rencontrer plusieurs experts⁵¹ afin de veiller, entre autre, à la faisabilité et au développement de la recherche tout en assurant que celle-ci couvre les thèmes pertinents et appropriés au sujet de la mobilité des étudiants universitaires.

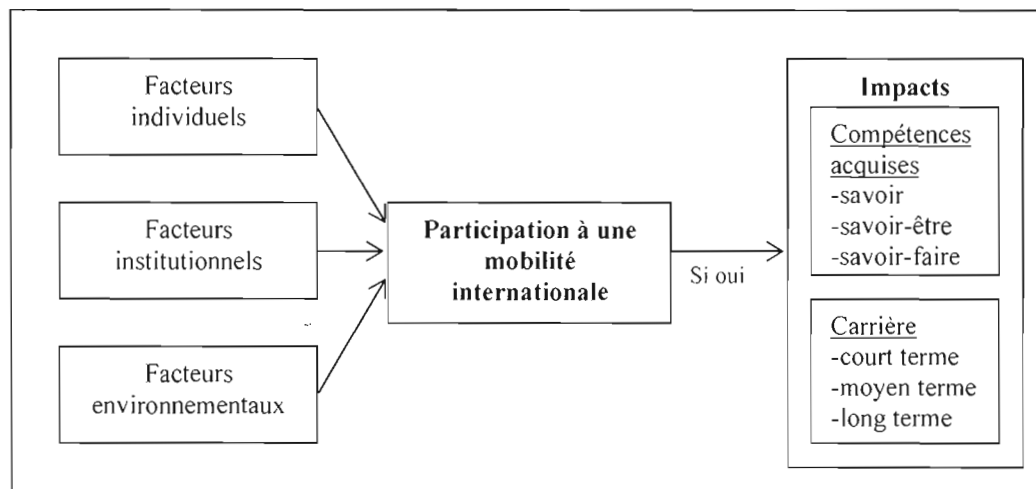
Aussi, cette recherche s'inscrit dans une démarche dite déductive. Selon le modèle de Wallace (1969), présenté à l'annexe 18, ce type de recherche tente d'obtenir des observations concrètes des différentes théories se retrouvant dans la littérature.

⁵¹ « Par "experts", on entend toute personne ayant une bonne connaissance pratique, politique, légale ou administrative du sujet et ayant une légitimité suffisante pour exprimer un avis représentatif du groupe d'acteurs dont elle est issue. » http://egov.wallonie.be/boite_outils_methodes/pa0308.htm

3.1.2 Cadre conceptuel

Le cadre conceptuel, présenté à la figure 3.1 est composé de trois variables indépendantes et de deux variables dépendantes. Les trois variables indépendantes sont : les facteurs individuels, les facteurs institutionnels et les facteurs environnementaux. Selon le modèle, ces variables influencent la décision d'un étudiant de participer ou non à une mobilité internationale. Les deux variables dépendantes sont : la décision d'un étudiant universitaire de participer ou non à une mobilité internationale et les impacts d'une telle expérience, sur les compétences acquises et la carrière. Comme l'indique le cadre conceptuel, les impacts ne peuvent être mesurés qu'auprès des étudiants ayant participé à une mobilité internationale.

Figure 3.1
Cadre conceptuel des facteurs et impacts d'une mobilité internationale



3.2 DÉFINITION DES VARIABLES

Le cadre conceptuel présenté à la figure 3.1 affiche trois variables indépendantes et deux variables dépendantes.

3.2.1 Variables indépendantes

Les trois variables indépendantes correspondent à trois types de facteurs : individuels, institutionnels et environnementaux.

Facteurs individuels

Les facteurs individuels font, entre autre, référence aux intérêts démontrés par l'étudiant, lors de ses études à l'UQAM, pour des activités en lien avec l'international. La notion d'intérêt peut être vue comme un attrait personnel ou une curiosité envers quelque chose. En plus des intérêts, le facteur individuel inclut tous les éléments relatifs à la situation personnelle de l'étudiant. Comme le souligne la littérature, l'aspect personnel semble jouer un rôle important dans la décision de participer ou non à une mobilité internationale.

Facteurs institutionnels

Les facteurs institutionnels font référence aux diverses sources d'information, se trouvant à l'intérieur d'une université, destinées à diffuser l'information auprès des étudiants sur les possibilités de départ à l'étranger lors de leurs études. À titre d'exemple, le corps professoral, les responsables des programmes d'études, les responsables de la mobilité étudiante et les médiums d'information font partie de ce facteur. Aussi, ce type de facteur existe dans toutes les universités, tant locales, en l'occurrence l'UQAM, qu'à l'étranger.

Facteurs environnementaux

Les facteurs environnementaux sont analysés selon deux mesures : l'encouragement de l'entourage et les sources d'information externes sur les possibilités de départ à l'étranger. D'abord, l'encouragement de l'entourage correspond à l'incitation des proches à entreprendre une mobilité internationale. Ensuite, les sources d'information externes renvoient au niveau d'information transmis par divers organismes locaux (privés, publics et gouvernementaux) favorisant, financièrement ou autrement, la mobilité internationale des étudiants.

3.2.2 Variables dépendantes

Les variables dépendantes sont au nombre de deux : la participation ou non à une mobilité internationale et les impacts d'une mobilité internationale.

Participation à une mobilité internationale ou non

Cette première variable dépendante est dichotomique. Celle-ci tente de savoir si un étudiant a participé ou non à une mobilité internationale lors de ses études universitaires. Dans le cadre de cette étude, la mobilité internationale est définie comme toutes activités universitaires reliées à l'UQAM exigeant un déplacement à l'extérieur du Canada. Ainsi, une activité internationale inclut les échanges interuniversitaires, les activités de synthèse⁵², les stages en milieu de travail, les séjours à l'étranger reliés à la rédaction d'un mémoire ou d'une thèse, les immersions linguistiques et toutes autres activités en lien avec un cheminement académique universitaire.

Impacts d'une mobilité internationale

La deuxième variable dépendante du cadre conceptuel correspond aux impacts d'une mobilité internationale. Cette variable tente de mesurer les impacts d'une mobilité internationale sur les compétences acquises et sur la carrière.

⁵² Également appelé cours pratique ou terrain.

- Compétences acquises

Le terme compétence fait souvent référence à l'« ensemble des savoirs, savoir-faire et savoir-être à l'exercice d'un métier. »⁵³ Le savoir peut être défini comme des « connaissances initialement et ultérieurement acquises indispensables à l'exercice de la profession. »⁵⁴ ou comme un « Ensemble des connaissances acquises qui ont été approfondies par une activité mentale suivie. »⁵⁵. Le savoir-faire est davantage lié à l'expérience⁵⁶ ou encore définit comme l'« Ensemble des connaissances techniques acquises par une personne physique ou morale, qui permettent d'assurer la production dans des conditions d'exactitude et de précision, et d'améliorer ainsi la qualité du produit ou d'obtenir un meilleur rendement. »⁵⁷. Finalement, le savoir-être renvoie « [...] au comportement de l'individu dans l'entreprise, au sein de l'équipe, face aux clients. »⁵⁸ ou à la « Capacité de conduite personnelle appropriée à l'emploi considéré, pour un individu. »⁵⁹.

La notion de compétence fait également référence à la connaissance. Celle-ci pouvant être définie comme l'« Ensemble des notions et des principes qu'une personne acquiert par l'étude, l'observation ou l'expérience et qu'elle peut intégrer à des habiletés. »⁶⁰.

- Carrière

L'aspect carrière fait référence à l'« Ensemble des emplois successifs occupés par une personne au cours de sa vie. »⁶¹.

⁵³ [http://fr.wikipedia.org/wiki/Comp %C3 %A9tence](http://fr.wikipedia.org/wiki/Comp%C3%A9tence)

⁵⁴ [http://fr.wikipedia.org/wiki/Comp %C3 %A9tence](http://fr.wikipedia.org/wiki/Comp%C3%A9tence)

⁵⁵ <http://www.granddictionnaire.com>, interrogation : savoir/éducation

⁵⁶ [http://fr.wikipedia.org/wiki/Comp %C3 %A9tence](http://fr.wikipedia.org/wiki/Comp%C3%A9tence)

⁵⁷ <http://www.granddictionnaire.com>, interrogation : savoir-faire/éducation

⁵⁸ [http://fr.wikipedia.org/wiki/Comp %C3 %A9tence](http://fr.wikipedia.org/wiki/Comp%C3%A9tence)

⁵⁹ <http://www.granddictionnaire.com>, interrogation : savoir-être/gestion

⁶⁰ <http://www.granddictionnaire.com>, interrogation : connaissances/éducation

⁶¹ <http://www.granddictionnaire.com>, interrogation : carrière/économie politique et sociale

3.3 QUESTIONS ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

Ci-dessous, voici une présentation des six questions de recherche ayant guidé le développement de cette recherche. Ces dernières sont accompagnées de leur hypothèse de recherche respective. Bien entendu, ces hypothèses sont inspirées par la revue des modèles théoriques et des recherches empiriques présentées au chapitre 2.

Q1 : Quels sont les facteurs influençant la décision des étudiants de participer ou non à une mobilité internationale, tel que perçu par ceux l'ayant vécu ou qui aurait pu le faire?

H1 : Les trois types de facteurs : intérêts personnels, institutionnels et environnementaux, influencent la décision d'un étudiant de participer ou non à une mobilité internationale.

Q2 : Quelle est l'importance relative de ces facteurs sur la décision des étudiants d'effectuer ou non une mobilité internationale?

H2 : Les facteurs environnementaux influencent le plus la décision d'un étudiant de participer ou non à une mobilité internationale. Le deuxième type de facteur ayant le plus d'influence sont les facteurs institutionnels et le troisième correspond aux facteurs d'intérêts personnels.

Q3 : Quels sont les impacts d'une mobilité internationale, tel que perçu par ceux y ayant participé?

H3 : Les impacts d'une mobilité internationale sont, du plus important au moins important : sur le savoir-être, le savoir, le savoir-faire et la carrière.

Q4 : Quels sont les principaux freins à la mobilité internationale, tel que perçu par ceux n'y ayant pas participé?

H4 : Les principaux freins à une mobilité internationale est, selon nous, les ressources financières et la non connaissance de cette possibilité.

Q5 : Quelle est l'évolution de la mobilité internationale des étudiants de l'UQAM?

H5 : Il existe une augmentation du nombre d'étudiants participant à une mobilité internationale entre la période avant 2000/01 et après 2000/01.

Q6 : Quelles sont les principales caractéristiques des mobilités internationales effectuées par les étudiants de l'UQAM?

H6 : Les principales caractéristiques des mobilités étudiantes sont : une expérience de courte durée et une mobilité ayant pour destination principalement la France.

3.4 MÉTHODOLOGIE

Cette section discute des éléments méthodologiques reliés à la recherche. D'abord, celle-ci tente d'exposer toutes les activités en lien avec l'instrument de recherche (3.4.1). Ensuite, elle expose les particularités de la population et de l'échantillon (3.4.2) de la présente recherche.

3.4.1 *Instrument de recherche*

Dans le cadre de cette recherche, plusieurs activités associées à l'instrument de recherche ont été entreprises. Celles-ci sont présentées sous quatre thèmes : le choix de l'instrument de recherche, le développement du questionnaire, les caractéristiques du questionnaire et l'administration de celui-ci.

Le choix de l'instrument de recherche

Le type d'instrument de recherche utilisé pour cette recherche est le sondage. Comme le mentionne Mace et Pétry (2005, p.91), «Le sondage est une enquête d'envergure réalisée auprès de plusieurs centaines de personnes afin de recueillir, de façon systématique, un ensemble d'informations pertinentes concernant l'objet d'étude.».

Aussi, comme le propose Mace et Pétry (2005, p.92), «Le sondage est habituellement réalisé à partir de questionnaires structurés administrés à une partie de la population [...]». Et, un des trois types de sondages proposé par les auteurs est le sondage autoadministré. Celui-ci implique que les répondants remplissent eux-mêmes le questionnaire, contrairement aux sondages téléphoniques ou via des entrevues (Idem). Dans le cadre de cette recherche, le questionnaire autoadministré est utilisé.

Comme le suggère Couper (2000), les questionnaires Web⁶² sont relativement faciles à faire, mais aussi moins coûteux et plus rapides pour recueillir les données. Puisque la population

⁶² Aussi appelé sondage ou questionnaire en ligne.

est nombreuse, le médium préconisé pour transmettre le questionnaire est le Web. Ainsi, les coûts relatifs à l'expédition et à la cueillette sont moins élevés, comparativement à un sondage postal. Aussi, le questionnaire Web recueille plus rapidement les données. Effectivement, une fois le questionnaire renvoyé par le sujet, il suffit de quelques secondes avant que le chercheur récupère les réponses. Un dernier avantage que possède un questionnaire Web comparativement à celui postal, c'est qu'il est moins risqué. En effet, les données sont transmises par voies électroniques éliminant ainsi les erreurs humaines associées à la rentrée de données.

Le développement du questionnaire

Le développement du questionnaire est rendu possible grâce à trois sources principales. La première étant la littérature. Bien entendu, les fondements de base du questionnaire sont issus de la théorie et d'études empiriques entreprises sur le sujet. La deuxième source permettant l'élaboration du questionnaire sont les diverses rencontres effectuées auprès de plusieurs experts. En effet, lors de l'élaboration du questionnaire nous avons rencontré 1) des responsables de la mobilité internationale à l'intérieur de l'UQAM; 2) des professeurs possédant une bonne connaissance du sujet et 3) des experts dans l'élaboration de questionnaire Web⁶³. Pour chacune des 19 versions rédigées du questionnaire, différents experts ont donné leur avis et commentaires. Finalement, la dernière source sont les rencontres et discussions tenues sur le sujet auprès d'un échantillon d'une vingtaine d'étudiants de l'université. La raison justifiant toutes ces rencontres est de s'assurer que le questionnaire soit le plus compréhensible, simple et complet possible.

Caractéristique du questionnaire

Le questionnaire est constitué de 60 questions, correspondant à environ 200 variables, réparties sous huit parties différentes, mais complémentaires. Selon l'avis de plusieurs répondants et experts, le questionnaire, bien qu'il puisse paraître long, ne prend que dix minutes à remplir. Celui-ci est composé de questions fermées principalement, de questions

⁶³ Une personne au Bureau de recherche institutionnelle de l'UQAM et une autre personne du Vice-Décanat à la recherche de l'École des sciences de la gestion.

semi-ouvertes et ouvertes. Les questions associées aux facteurs d'influence et aux impacts sont des questions fermées et mesurées à l'aide d'une échelle à support sémantique Thurstone à sept points. Ce type d'échelle peut être définie comme une échelle d'intervalles permettant d'adapter les nuances et les positions du répondant pour chaque énoncé proposé⁶⁴. Pour plus de détails relatifs aux questions, l'annexe 19 présente le questionnaire distribué.

Tel que mentionné précédemment, le questionnaire est divisé en huit parties distinctes. La première partie se concentre sur des informations d'ordre plus général. C'est-à-dire de type sociodémographique ou familial du répondant au moment de ses études à l'UQAM.

La deuxième partie cherche à évaluer, de façon explicite, les facteurs d'intérêts personnels, institutionnels et environnementaux pouvant influencer la décision d'effectuer ou non une mobilité internationale. Cette section se termine avec la question associée à la variable dépendante (Q22). Celle-ci interroge le répondant sur sa participation à une expérience internationale lors de ses études à l'UQAM. Cette question joue également un deuxième rôle, celui de diviser les répondants en deux groupes : les diplômés ayant participé à une expérience internationale et les diplômés n'ayant pas participé à une expérience internationale. Des séries de questions différentes leur sont réservées.

La troisième partie est réservée aux diplômés ayant fait une mobilité internationale. Celle-ci contient une série de questions cherchant à connaître les caractéristiques de l'expérience. Entre autre, la nature de l'expérience, la destination, la durée, l'année où elle s'est déroulée et la satisfaction de cette expérience.

La quatrième partie tente d'évaluer les impacts d'une telle expérience sur les différents types de savoir : le savoir cognitif, le savoir-être et le savoir-faire, ainsi que sur sa carrière professionnelle.

⁶⁴ <http://www.btsac.com/SAVOIR-FAIRE/I-MKT-OPERA/MKt-ETUDES-2-QUESTIONNAIRE-PRO.htm>

La cinquième partie est réservée aux diplômés n'ayant pas effectué une mobilité internationale lors de leurs études à l'UQAM. Celle-ci cherche à connaître les raisons de cette décision de non participation.

La sixième partie est destinée aux étudiants étrangers ayant étudié à l'UQAM. Les données recueillies dans cette section ne sont pas considérées dans l'analyse des données. La raison est que les questions ont été insérées dans le seul but de collecter quelques informations utiles pour le Bureau de Recrutement de l'UQAM.

La septième partie contient des questions reliées à la carrière du répondant. Finalement, la huitième partie conclut le questionnaire en laissant un espace libre au répondant afin de recueillir les commentaires personnels que lui inspire l'enquête.

L'administration du questionnaire

Avant l'envoi définitif du questionnaire, un pré-test auprès d'une dizaine de sujets a été effectué. Celui-ci s'est effectué en trois étapes : 1) l'envoi du questionnaire aux répondants en leur demandant de compléter le questionnaires et d'inscrire leurs commentaires; 2) la réception des réponses et commentaires et 3) l'analyse des réponses et corrections du questionnaire (si jugé nécessaire). La dernière version du questionnaire a été déposée au Bureau de recherche institutionnelle au début du mois de septembre 2004.

L'administration du questionnaire a été possible grâce à deux entités de l'UQAM : le Bureau des diplômés et le Bureau de recherche institutionnelle. Le Bureau des diplômés a rendu accessibles les adresses courriels des diplômés entre 1993/94 et 2003/04. Quant au Bureau de recherche institutionnelle, spécialisé dans les questionnaires Web et détenant tous les outils de gestion pour ce type d'enquête, il nous a gracieusement offert leur service. Ce département s'est donc chargé de codifier le questionnaire dans une version appropriée, d'effectuer l'envoi électronique⁶⁵, de faire deux rappels et de produire près de dix rapports de sondage tout au long de l'administration.

⁶⁵ L'envoi a été fait au début du mois d'octobre 2004.

Afin d'augmenter le taux de participation, Jobber et O'Reilly (1998) suggère d'inclure une lettre d'introduction et de mentionner que l'enquête est confidentielle. Sur la base de ces prémisses, un mot⁶⁶ de Mme Danielle Laberge, vice rectrice de la vie académique et vice-rectrice exécutif de l'UQAM, accompagne le courriel envoyé à l'échantillon. Aussi, il est indiqué dans les premières lignes du questionnaire que celui-ci est anonyme.

L'arrêt de la collecte de données s'est fait environ un mois après l'envoi. Deux raisons justifient l'arrêt : le nombre de réponses et le manque de valeur ajoutée des réponses additionnelles. En effet, un peu plus d'un mois plus tard et suite à deux rappels, un échantillon de 912 répondants a été recueilli. En plus, les rapports de fréquences fournis par le Bureau de recherche institutionnelle indiquaient que les quelques nouveaux répondants n'ajoutaient plus de valeur ajoutée significative par rapport aux données déjà recueillies. Ainsi, il y avait saturation des réponses et l'échantillon amassé pouvait être considéré comme représentatif de l'ensemble des diplômés. Une fois la compilation terminée, le Bureau de recherche institutionnelle s'est assuré que toutes les données étaient bien comprises dans la base de données et nous a réacheminé celle-ci sous un fichier SPSS.

3.4.2 Population et échantillon

L'UQAM diplôme près de 10 000 étudiants annuellement. Ainsi, la population totale de la recherche est approximativement de 110 000 diplômés pour la période entre 1993/94 et 2003/04. Le nombre étant très élevé, il est impératif d'envisager une méthode d'échantillonnage.

La méthode d'échantillonnage utilisée est relativement très simple et à la fois très pratique. Afin de recevoir le questionnaire Web, les futurs répondants doivent obligatoirement posséder une adresse électronique. Ainsi, des milliers de diplômés inscrits dans la base de

⁶⁶ Une copie de la lettre d'introduction est présentée à l'annexe 20.

données appartenant au Bureau des diplômés, nous n'avons conservé que les diplômés ayant enregistré une adresse électronique.

L'échantillon constitué inclut 28 523 adresses électroniques. Cependant, le Bureau des diplômés nous souligne que ce nombre comprend des adresses électroniques dites vérifiées et d'autres non validées. Les adresses vérifiées correspondent aux adresses électroniques pour lesquelles le Bureau des diplômés a confirmé leur activation. Alors que pour les adresses courriels non validées, n'ayant pas obtenu de confirmation d'activation, le Bureau des diplômés ne peut garantir qu'elles sont encore utilisées par leur propriétaire. Puisque qu'une répartition juste ne peut être faite et qu'en plus l'objectif est d'atteindre le maximum de gens, il a été décidé de conserver les 28 523 adresses électroniques⁶⁷. Cette décision a été prise en étant conscients qu'il était probable que plusieurs courriels ne se rendent pas à destination soit, parce que l'adresse électronique n'est plus valide ou parce que le propriétaire ne consulte plus celle-ci.

En plus de l'incertitude entourant le nombre d'adresses électroniques valides, un autre fait porte à croire que le nombre de l'échantillon n'est pas parfait. En effet, près de 21 115 des adresses courriels sont des adresses courriels normalisées de l'UQAM⁶⁸. Bien qu'à ce jour, ce système semble être utilisé par un grand nombre d'étudiants, des responsables en informatique de l'université et du Bureau des diplômés ont confirmé que ce n'était pas le cas durant la période ayant suivi l'implantation en 2000 du système normalisé de l'université. Ce qui laisse supposer que les étudiants ayant été diplômés dans la période suivant l'implantation ont de fortes probabilités de ne pas avoir utilisé cette adresse courriel.

Des 28 523 envois, 912 questionnaires complétés ont été retournés. De ceux-ci, il a été retiré 41 répondants correspondant aux étudiants étrangers ayant complété la section leur étant réservée et ne faisant pas partie de cette recherche. En plus, cinq autres répondants ont été

⁶⁷ Ces adresses sont réparties sous 1 246 nom de domaine (ex. @hotmail.com, @courrier.UQAM.ca, ...)

⁶⁸ L'adresse normalisée correspond à une adresse électronique ayant le même domaine, @uqam.ca, et personnalisée à chaque étudiant. (ex : nom.prénom@uqam.ca)

retirés, dont quatre répondants⁶⁹ n'ayant répondu qu'à quelques questions et un⁷⁰ étant un duplicata d'un autre questionnaire. Suite à ces retraits, l'échantillon final utilisé pour la recherche est composé de 866 questionnaires.

⁶⁹ Questionnaire #71, 472, 738 et 908.

⁷⁰ Questionnaire #851 est identique au #854.

3.5 NETTOYAGE DES DONNÉES ET PROFIL DE L'ÉCHANTILLON

Cette section présente d'abord le processus de nettoyage des données (3.5.1). Ensuite, à la section 3.5.2 est exposé le profil de l'échantillon de recherche. Cette dernière partie est répartie en trois : le profil de l'échantillon global et des deux sous-échantillons, les répondants ayant participé à une mobilité internationale et ceux n'ayant pas participé à une mobilité internationale.

3.5.1 Nettoyage des données

Avant de procéder aux analyses, il faut rappeler que nous n'avons pas eu à réaliser la codification manuelle des questionnaires dans la base de données SPSS. En effet, celle-ci a été effectué électroniquement et supervisé par la Bureau de recherche institutionnelle. Toutefois, un nettoyage des données est de mise afin de diminuer les réponses manquantes ou incohérentes. Lors du nettoyage de données, nous avons noté que quelques questions évidentes ont été omises et, pour certaines d'entre elles, nous nous sommes permis de les corriger. Comme par exemple, un répondant n'ayant pas répondu à la question 22⁷¹, mais ayant seulement répondu à la section réservée aux gens n'ayant pas participer à une expérience internationale, nous avons coché la case « Non » à la question 22. Ainsi, nous augmentons la justesse des résultats.

3.5.2 Profil de l'échantillon

Afin de bien cerner l'échantillon de cette recherche, un profil descriptif de celui-ci est présenté. Aussi, il a été jugé pertinent de décrire le profil des deux sous-échantillons composant l'échantillon global. Ainsi, le profil du sous-échantillon des répondants ayant participé à une mobilité internationale et celui du sous-échantillon des répondants n'ayant pas

⁷¹ Avez-vous participé ou non à une expérience internationale?

participé à une mobilité internationale sont exposés. L'annexe 21 présente un tableau comparatif du profil de l'échantillon global et des deux sous-échantillons.

Profil de l'échantillon global

L'échantillon global est composé de 866 répondants. À l'intérieur de cet échantillon il y a plus de femmes (63.2 %) que d'homme (36.8 %). Cette répartition semble représentative de celle de l'université⁷². La moyenne des femmes inscrites à l'UQAM de 1994/95 à 2003/04 est de 61.06 %. Quant à celle des hommes elle correspond à 38.94 %.

Un peu plus de la moitié (53.8 %) des répondants avaient au moment de leurs études à l'UQAM moins de 25 ans. Alors que 24.6 % d'entre eux étaient âgés entre 25 et 35 ans, 15.0 % âgés entre 36 et 45 ans et 6.6 % avaient 46 ans et plus.

Pour plus de la majorité (60.2 %) des répondants, le dernier diplôme obtenu à l'UQAM correspond à un diplôme de baccalauréat. En ordre décroissant, près de 23.6 % sont diplômés d'un programme de niveau maîtrise et 11.9 % d'un certificat. Les diplômés d'un doctorat et d'un diplôme d'études supérieures spécialisées sont plus rares, 2.4 % et 1.9 % respectivement. La répartition de l'UQAM quant au cycle d'études entre 1994/95 et 2003/04 correspond à 81.33 % pour le premier cycle, 10.87 % pour le deuxième cycle et 3.76 % pour le troisième cycle. Ainsi, il y a donc une différence d'environ 8 % au premier cycle et de 15 % au deuxième cycle. Ces différences peuvent être expliquées en partie par une exclusion, dans les statistiques de l'université, des étudiants non subventionnés. Quant au troisième cycle, la différence est marginale entre l'échantillon et les statistiques de l'université.

La répartition de l'échantillon selon la faculté ou l'école d'où relève le diplôme obtenu se lit comme suit : 6.1 % pour la faculté des arts; 8.5 % pour la faculté de l'éducation; 37.9 % pour l'école des sciences de la gestion; 12.6 % pour la faculté des lettres, langues et

⁷² À moins d'avis contraire, tous les calculs de répartition pour l'UQAM, de 1994/95 à 2003/04, ont été faits à partir des statistiques d'inscription de l'université se trouvant à l'adresse suivante : http://www.regis.UQAM.ca/Pop_etudiante/index.html#2000

communications; 11.2 % pour la faculté des sciences, 14.1 % pour la faculté des sciences humaines; 9 % pour la faculté de science politique et droit et finalement 0.6 % pour l'école de mode. Comme il peut être constaté à l'annexe 22, la répartition obtenue de l'échantillon correspond sensiblement à celle attendue par le Bureau de recherche institutionnelle. En effet, hormis une légère sous représentation de la faculté de l'éducation et une faible sur représentation de la faculté de science politique et de droit, les autres résultats répondent aux attentes. Puisque nos résultats visent l'établissement dans son ensemble, il ne sera pas nécessaire de pondérer les résultats. Toutefois, si des analyses ultérieures sont faites en fonction des facultés de l'établissement, il sera judicieux de pondérer les résultats.

En rafale, voici quelques statistiques permettant de dresser un portrait général de l'échantillon global. Certaines d'entre elles seront sujettes à des analyses plus poussées ultérieurement. L'échantillon est composé de :

- 71.1 % des répondants mentionnant que leur régime d'études était à temps complet;
- 72 % des répondants indiquent qu'ils travaillaient plus de 10 heures par semaine durant les sessions d'hiver et d'automne;
- 72 % des répondants disent avoir travaillé plus de 26 heures par semaine durant la session d'été;
- 64 % des répondants mentionnent qu'ils n'avaient pas une situation financière leur permettant de faire des études à l'étranger;
- 52 % des répondants indiquent qu'ils étaient complètement autonomes financièrement lors de leurs études;
- 75.3 % des répondants affirment avoir disposé lors de leurs études d'une situation personnelle favorable à un départ à l'étranger durant leurs études;
- 97.1 des répondants sont citoyens canadiens;
- 75.9 % des répondants mentionnent qu'aucun professeur, durant leurs études à l'UQAM, leur a parlé ou encouragé à participer à une mobilité internationale.

Finalement, comme l'indique le tableau 3.1, à la question 22 correspondant à la variable dépendante, « Au moment de vos études à l'UQAM, avez-vous participé à une ou plusieurs

expérience(s) internationale(s)? », 209 ont répondu « Oui », soit environ 24 % comparativement à 657 (76 %) ayant répondu « Non ».

Tableau 3.1
Répartition des diplômés selon leur(s) expérience(s) internationale(s)

	Oui				Non	Total
Fréquence	209				657	866
Pourcentage (%)	24.1				75.9	100
Nombre de participation	1 fois	2 fois	3 fois	4 fois et +		
Fréquence	150	41	10	8		
Pourcentage (%)	17.3	4.7	1.2	0.9		

Profil du sous-échantillon ayant participé à une mobilité internationale

La répartition du sous-échantillon A⁷³, correspondant aux répondants ayant participé à une mobilité internationale, présente quelques différences statistiques de plus de cinq pourcent en comparaison avec l'échantillon global. Avant de les exposer, il faut mentionner que le sous-échantillon est composé de 209 répondants comparativement à 866 de l'échantillon global. Ainsi, tout écart est susceptible de provoquer une plus grande variation en pourcentage.

D'abord, les répondants ayant participé à une mobilité internationale semblent être plus nombreux à être âgés de moins de 25 ans durant leurs études à l'UQAM et ce au détriment de ceux âgés entre 25 et 35 ans.

Aussi, il apparaît que les répondants de ce sous-échantillon possèdent plus un diplôme de maîtrise et beaucoup moins d'un diplôme de premier cycle, en l'occurrence d'un certificat. Sans trop d'analyse, cette statistique s'explique par l'impossibilité qu'un étudiant inscrit uniquement dans un programme de certificat puisse obtenir une bourse à la mobilité pour une session à l'étranger. Aussi, il est reconnu et confirmé, par certaines statistiques de cette recherche, que les étudiants poursuivant un programme de certificat aient davantage un

⁷³ Voir annexe 21.

régime d'études à temps partiel. Par conséquent, plusieurs types de mobilité exigent parfois d'être inscrit à temps complet.

En plus, on peut noter que les répondants ayant participé à une mobilité internationale sont un peu plus nombreux à provenir de l'école des sciences de la gestion et un peu moins de la faculté des lettres, langues et communication.

Les fréquences indiquent que les répondants ayant participé à une mobilité internationale possédaient une meilleure situation financière et personnelle comparativement à l'échantillon global.

Finalement, la dernière différence statistique réside dans le nombre de professeurs ou chargés de cours ayant parlé des possibilités de départ. Les résultats affichent que les répondants ayant participé à une mobilité internationale ont été davantage informés par leurs enseignants. En effet, près de 60 % d'entre eux ont eu au moins un professeur ou chargé de cours les ayant informé à ce sujet.

Profil du sous-échantillon n'ayant pas participé à une mobilité internationale

Le profil du sous-échantillon correspondant aux répondants n'ayant pas participé à une mobilité internationale⁷⁴, à l'exception d'une seule question, seulement quelques variations marginales ont été notées. La seule différence importante notée est reliée à la question sur le nombre de professeurs ou chargés de cours ayant parlé des possibilités de départ. Nous remarquons que le pourcentage de répondants ayant répondu « aucun » a augmenté de plus de 10 %. Ainsi, il semble que les répondants de ce sous-échantillon aient été moins informés. Hormis cette différence, le reste de l'échantillon est très similaire à l'échantillon global.

⁷⁴ Voir annexe 21.

3.6 ANALYSES STATISTIQUES ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Pour chacune des questions de recherche nous présentons d'abord les analyses statistiques nécessaires pour répondre à la question. Suite à chaque analyse statistique, nous exposons l'interprétation des résultats obtenus. En guise de rappel, voici les questions et les hypothèses de recherches :

Q1 : Quels sont les facteurs influençant la décision des étudiants de participer ou non à une mobilité internationale, tel que perçu par ceux l'ayant vécu ou qui aurait pu le faire?

H1 : Les trois types de facteurs : intérêts personnels, institutionnels et environnementaux, influencent la décision d'un étudiant de participer ou non à une mobilité internationale.

Q2 : Quelle est l'importance relative de ces facteurs sur la décision des étudiants d'effectuer ou non une mobilité internationale?

H2 : Les facteurs environnementaux influencent le plus la décision d'un étudiant de participer ou non à une mobilité internationale. Le deuxième type de facteur ayant le plus d'influence sont les facteurs institutionnels et le troisième correspond aux facteurs d'intérêts personnels.

Q3 : Quels sont les impacts d'une mobilité internationale, tel que perçu par ceux y ayant participé?

H3 : Les impacts d'une mobilité internationale sont, du plus important au moins important : sur le savoir-être, le savoir, le savoir-faire et la carrière.

Q4 : Quels sont les principaux freins à la mobilité internationale, tel que perçu par ceux n'y ayant pas participé?

H4 : Les principaux freins à une mobilité internationale est, selon nous, les ressources financières et la non connaissance de cette possibilité.

Q5 : Quelle est l'évolution de la mobilité internationale des étudiants de l'UQAM?

H5 : Il existe une augmentation du nombre d'étudiants participant à une mobilité internationale entre la période avant 2000/01 et après 2000/01.

Q6 : Quels sont les principales caractéristiques des mobilités internationales effectuées par les étudiants de l'UQAM?

H6 : Les principales caractéristiques des mobilités étudiantes sont : une expérience de courte durée et une mobilité ayant pour destination principalement la France.

3.6.1 Présentation des analyses et interprétation pour Q1 et Q2 : Facteurs d'influence et leur importance

Les analyses statistiques utiles à ces deux questions se divisent en deux parties. D'abord, pour les questions de type nominal une analyse de relation Chi carré est requise (voir section 1). Ensuite, pour les questions mesurées à l'aide d'une échelle de Thurstone de sept points, une régression logistique est recommandée pour définir les variables d'un modèle et leur importance dans le modèle (voir section 2d). Toutefois, pour y parvenir d'autres analyses sont préalables (voir sous sections 2a à 2c) : des analyses factorielles en composantes principales (2a), une analyse de corrélation (2b) et une analyse de moyenne T-test (2c).

Nous tenons à mentionner que le regroupement de ces deux questions est volontaire. Puisque celles-ci trouvent leur réponse dans une analyse commune, soit la régression logistique, nous avons trouvé judicieux de les jumeler, allégeant ainsi la lecture des résultats.

1- Analyse de relation Chi carré

La section 1 réfère principalement aux variables de type socio-démographiques qui décrivent la situation des étudiants pendant la période de leurs études à l'UQAM. En guise d'introduction sur le sujet des facteurs d'influence, un test de relation Chi carré est fait entre les variables de profil⁷⁵, de type nominal ou ordinal, et la variable dépendante : la participation ou non à une mobilité internationale. Ce test de relation est employé lorsque l'on désire observer une présence ou une absence de relation entre deux variables nominales

⁷⁵ Question 1 à 15 du questionnaire.

ou ordinales (Stafford et Bodson, 2006). Le tableau 3.2 présente deux types de résultats pour chacune des questions : celui du Chi carré et la valeur du V de Cramer.

Tableau 3.2
Résultats du test Chi carré pour les variables de profil

Énoncés du questionnaire	Pearson Chi carré Asymp. Sig. (2-sided) ⁷⁶	Valeur du V de Cramer ⁷⁷
Q1-Sexe	.322	.034
Q2-Age	.01***	.115***
Q3-Dernier programme réussi à l'UQAM	.000***	.254***
Q4-Faculté d'appartenance du diplôme	.005***	.155***
Q5-Année de diplomation	.064*	.08*
Q6-Régime d'études	.022**	.078**
Q7.1-Heures travaillées – session automne et hiver	.583	.066
Q7.2-Heures travaillées – session été	.289	.087
Q8-Situation financière	.000***	.165***
Q9-Degré d'autonomie financière	.767	.025
Q10-Situation personnelle	.000***	.163***
Q11.1-Scolarité de la mère	.527	.061
Q11.2-Scolarité du père	.213	.082
Q12.1-Déplacements de la mère pour le travail	.379	.047
Q12.2-Déplacements du père pour le travail	.392	.047
Q13.1-Origine de la mère	.021**	.078**
Q13.2-Origine du père	.196	.061
Q14-Statut lors de l'inscription	.690	.03
Q15-Informé par un professeur	.000***	.398***
*p ≤ 0.10; **p ≤ 0.05; ***p ≤ 0.01		

Interprétation suite à l'analyse de relation Chi carré

Les résultats obtenus suite à l'analyse de relation Chi carré, présentés au tableau 3.2, indiquent qu'il y a huit variables significativement reliées ($p \leq 0.05$) avec la variable dépendante (la participation ou non à une mobilité internationale). Ces huit variables sont : l'âge, le dernier programme réussi, la faculté d'appartenance, le régime d'études, la situation financière, la situation personnelle, l'origine de la mère et le fait d'être informé par au moins un professeur.

⁷⁶ Le Pearson Chi carré indique si la relation entre deux variables est significative ou non. Si celui-ci est inférieur ou égal à 0.05 on doit rejeter l'hypothèse nulle, donc considérer qu'il y a relation entre les variables. (<http://www2.chass.ncsu.edu/garson/pa765/chisq.htm>)

⁷⁷ La valeur du V de Cramer indique la force de la relation.

Ainsi, l'âge est une variable pouvant influencer la décision d'un étudiant à participer ou non à une mobilité internationale. Selon le tableau de l'annexe 21, le pourcentage des étudiants participant à une mobilité internationale et âgés de moins de 25 ans lors de leurs études (62.2%) est plus élevé que l'échantillon global (53.8%) alors que le pourcentage des étudiants n'ayant pas participé à une mobilité internationale et étant âgés entre 25 et 35 ans lors de leurs études (26.6%) est plus grand que celui de l'échantillon global (24.6%). Ainsi, il semble que le fait d'être âgé de moins de 25 ans favorise une participation à une mobilité internationale. Possèdent-ils une situation personnelle plus favorable pour un départ? Ou encore, détiennent-ils une meilleure situation financière? Selon le tableau 3.3, 87.9% des étudiants ayant participé à une mobilité internationale indiquent avoir une situation personnelle favorable pour effectuer un séjour à l'étranger. Quant à la situation financière, 50% des étudiants ayant participé à une mobilité internationale indiquent détenir une situation financière favorable pour une expérience internationale. Ces résultats représentent bien la réalité. Habituellement, les étudiants québécois âgés de moins de 25 ans commencent à voler de leurs propres ailes, n'ont donc pas d'attache familiale et disposent également d'un fonds d'épargne moins volumineux.

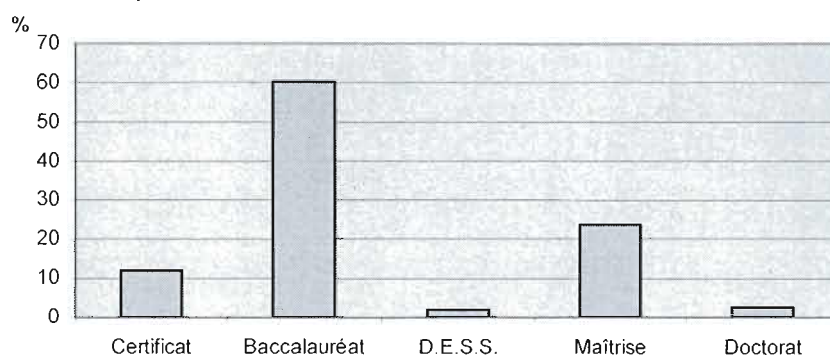
Tableau 3.3
Taux de participation à une mobilité internationale en fonction de la situation personnelle et financière

		Avez-vous participé à une ou plusieurs expériences internationales?	
		Oui (n=209)	Non (n=657)
Votre situation personnelle vous permettait-elle de quitter le pays afin de poursuivre des études à l'étranger?	Oui	87.9%	71.4%
	Non	12.1%	28.6%
		100%	100%
Votre situation financière vous permettait-elle de quitter le pays afin de poursuivre des études à l'étranger?	Oui	50%	31.5%
	Non	50%	68.5%
		100%	100%

La variable « dernier programme réussi à l'UQAM » est également fortement reliée avec la variable dépendante (participation ou non à une mobilité). Selon la figure 3.2, 60% des

répondants indiquent avoir obtenu un diplôme de baccalauréat comme dernier diplôme fait à l'UQAM et seulement 11% pour un certificat, entre 1993/94 et 2003/04. Aussi, l'annexe 21 affiche une grande différence entre le pourcentage du sous-échantillon A et du sous-échantillon B⁷⁸ quant à ce programme d'étude. En effet, seulement 1.4% des étudiants ayant participé à une mobilité indiquent avoir obtenu un certificat comme dernier diplôme. Ce faible pourcentage s'explique par le fait que les étudiants admissibles au PBCSE du MELS doivent être inscrits à un programme de baccalauréat. Conséquemment, très peu d'étudiants partent lorsqu'ils sont uniquement inscrits dans un programme de certificat.

Figure 3.2
Dernier programme réussi à l'UQAM par les répondants

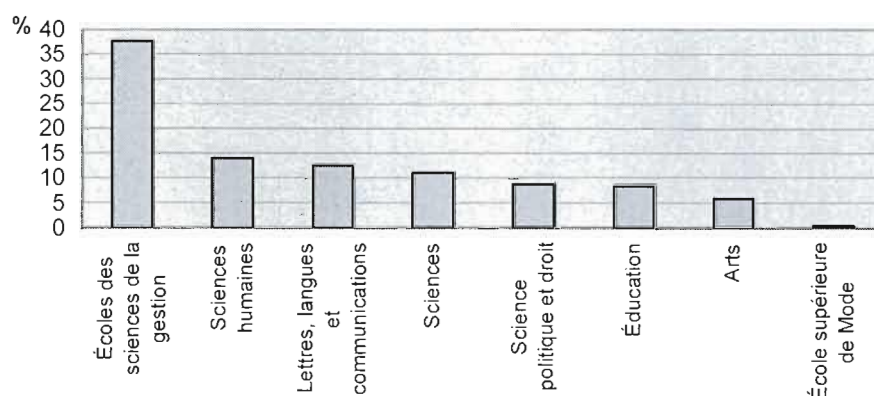


Concernant la variable « la faculté d'appartenance », les répondants semblent provenir en grande partie de l'École des sciences de la gestion (ESG). Effectivement, la figure 3.3 indique que près de 38% des répondants a inscrit que l'appartenance du dernier diplôme réussi à l'UQAM est de l'ESG. Ce phénomène peut être expliqué en grande partie par la population étudiante nombreuse de l'ESG (environ 12 000 étudiants), celle-ci représentant près du tiers de la population totale de l'UQAM (environ 41 000 étudiants). Par conséquent, il faut s'attendre à ce que les étudiants participant à une mobilité proviennent en grande partie de l'ESG. Selon l'annexe 21, près de 46.8% des étudiants ayant participé à une mobilité internationale entre 1993/94 et 2003/04 proviennent de l'ESG. Est-ce seulement dû à son

⁷⁸ Sous-échantillon A = répondants ayant participé à une mobilité internationale et sous échantillon B = répondants n'ayant pas participé à une mobilité internationale.

nombre d'étudiants plus important? Nous croyons que l'offre de cours offrant la possibilité de partir joue également un rôle dans la sensibilisation des étudiants de participer ou non à une mobilité internationale. En comparant le nombre de cours à caractère international offert par les facultés de l'UQAM (voir annexe 7), nous remarquons que l'ESG est celle qui en offre le plus. Donc, en plus de posséder un plus grand bassin d'étudiants, l'ESG offre plus de possibilités à ces derniers.

Figure 3.3
Faculté ou École d'appartenance du programme réussi à l'UQAM



Le régime d'études semble également influencer la décision de participer ou non à une mobilité. Toujours selon l'annexe 21, un pourcentage plus grand d'étudiants ayant participé à une mobilité indique que ceux-ci sont inscrits à temps complet. Selon nous, ce résultat peut être expliqué par le fait qu'un étudiant à temps plein est plus présent sur le campus et donc il est plus apte à recevoir l'information sur les possibilités de départ, contrairement à celui qui inscrit à temps partiel. Aussi, nous pensons qu'un étudiant qui est inscrit à temps partiel a plus tendance à occuper un emploi à temps plein; le tableau 3.4 montre en effet que près de 80% des étudiants inscrits à temps partiel travaillent plus de 26 heures par semaine.

Tableau 3.4
Tableau croisé entre le nombre d'heures travaillées par semaine lors des sessions d'hiver et d'automne et le régime d'études

		Q6 Quel était votre régime d'études pour la majorité des cours suivis?	
		Étudiant à temps plein	Étudiant à temps partiel
Q7.1 Indiquez le nombre d'heures travaillées par semaine lors des semestres d'hiver et d'automne	1 Je ne travaillais pas	90 15,0%	8 3,2%
	2 Occasionnel	42 7,0%	6 2,4%
	3 Moins de 10 heures	86 14,3%	4 1,6%
	4 Entre 10 et 25 heures	297 49,4%	31 12,6%
	5 Entre 26 et 40 heures	73 12,1%	126 51,0%
	6 Plus de 40 heures	13 2,2%	72 29,1%
	Total	601 100%	247 100%
p = .000			

L'origine de la mère semble également influencer une décision de participation ou non participation à une mobilité internationale. Comme l'affiche le tableau 3.5, lorsque la mère n'est pas originaire du Canada, le pourcentage des répondants n'ayant pas participé à une mobilité est plus élevé. Pouvons-nous supposer que les étudiants ayant une mère d'origine étrangère sont moins intéressés à une mobilité? Dans le cas où ces étudiants sont des étudiants étrangers (non d'origine canadienne), il est possible qu'une mobilité internationale les attire moins étant donné qu'ils sont déjà en mobilité par rapport à leur pays d'origine. Après vérifications, nous remarquons qu'environ 19% des répondants ayant mentionné que leur mère n'est pas d'origine canadienne sont des résidents permanents. L'explication avancée ci-haut est donc plausible pour ces gens. Toutefois, qu'en est-il pour les quelques 81% indiquant un statut de citoyen canadien? Peut-être ont-ils une double citoyenneté? Peut-être que la mère d'origine étrangère retient davantage son enfant à ses côtés? Nous ne pouvons avancer de réponses à ces questions.

Tableau 3.5
Tableau croisé entre l'origine de la mère et une participation à une mobilité internationale

		Q22 Participation à une M.I.	
		Oui	Non
Q13.1 Votre mère est-elle originaire du Canada?	1 Oui	190	554
		90,9%	84,6%
	2 Non	19	101
		9,1%	15,4%
Total		209 100%	655 100%

La dernière variable affichant une relation avec la variable dépendante est le fait d'être informé par un professeur. Le tableau 3.6 présente le résultat détaillé du tableau croisé entre la variable « être informé par un professeur » et la variable dépendante. Ainsi, on constate que 78.9 % des répondants ayant participé à une mobilité internationale ont été informés par au moins un professeur sur les possibilités internationales d'études à l'étranger. À l'opposé, 66.4 % des répondants n'ayant pas participé à une mobilité internationale n'ont pas été informés par un professeur. Ce résultat surprend-t-il? N'est-il pas normal que plus un individu est informé plus il y a de chances que celui-ci saisisse l'occasion présentée? Nous nous interrogeons toujours à savoir pourquoi les professeurs n'informent pas plus les étudiants des possibilités de mobilité. Sont-ils au courant de celles-ci? Nous sommes persuadés que la majorité d'entre eux ne connaissent pas le PBCSE du MELS. Il est vrai que ce programme est entré en vigueur qu'à partir de 2000/01. Cependant, après vérifications, il reste que 90% des répondants n'ayant pas participé à une mobilité internationale et diplômés après 2000 indiquent ne pas avoir été informés par au moins un professeur sur les possibilités à l'international. Voilà un résultat parlant de lui-même. Et pourtant, de tous les employés d'université c'est le personnel enseignant qui a un contact direct régulier avec les étudiants. Il nous semble donc urgent de faire connaître ce résultat à tous les administrateurs et les enseignants eux-mêmes de façon à ce qu'ils connaissent mieux les programmes de mobilité existant et fassent la promotion des possibilités et des bénéfices d'un séjour à l'étranger lors des études.

Tableau 3.6
Tableau croisé entre le fait d'être informé par au moins un professeur sur les possibilités internationales et la participation des étudiants à une mobilité internationale

		Participation à une mobilité internationale	
		Oui	Non
Informé par au moins un professeur sur les possibilités internationales	Oui	165 78.9 %	219 33.6 %
	Non	44 21.1 %	433 66.4 %
Total (N=861)		209 100 %	652 100 %

Concernant les huit variables considérées significatives, précédemment élaborées, nous avons remarqué que la force de la relation des variables oscille entre très faible et faible à l'exception de la variable « être informé par un professeur » qui est de modérée, selon les paramètres proposés par D'Astous⁷⁹. Nous supposons que ces faibles relations sont dues à la trop grande généralité de nos variables. Puisque certaines d'entre elles n'approfondissent pas le thème visé, les résultats obtenus ne peuvent qu'en être un peu dilués.

Qu'en est-il des autres variables de profil considérées (voir tableau 3.2) mais qui se sont avérées statistiquement non significatives ($p > 0.05$)? Il semble que le sexe, l'année de diplomation, les heures travaillées par semaine, le degré d'autonomie financière, la scolarité des parents, les déplacements professionnels des parents, l'origine du père et le statut lors de l'inscription n'ont pas de relation significative avec la variable dépendante. Nous sommes surpris de constater que la variable « degré d'autonomie financière » ne soit pas significative alors que la variable « situation financière » l'est. Nous avons cette même surprise quant à la variable « l'origine du père » alors que la variable « l'origine de la mère » est significative.

Comme point de départ à notre démarche analytique, la section I ci-dessus a présenté l'analyse descriptive du lien entre quinze variables de type socio-démographiques et contextuel avec la participation ou non à une mobilité internationale. Les sections 2a à 2d qui suivent analyseront dans une démarche rigoureuse et plus en profondeur les facteurs influençant la décision d'un étudiant universitaire de participer ou non à une mobilité

⁷⁹ Voir annexe 27.

internationale. Les quatre types d'analyse présentés sont : l'analyse factorielle en composantes principales (2a), l'analyse de corrélation (2b), le test de moyennes T-Test (2c) et finalement l'analyse de régression logistique (2d).

2a- Analyse factorielle en composantes principales

En complément à l'analyse descriptive présentée à la section 1, la section 2a vise deux objectifs. Le premier est de vérifier *de facto* la pertinence du regroupement conceptuel de nos variables sur la base de notre revue de la littérature théorique et empirique; il s'agit ici du regroupement de nos facteurs d'influence (variables indépendantes) en trois grandes catégories : les facteurs d'intérêts personnels, les facteurs institutionnels et les facteurs environnementaux. Le deuxième objectif de la section 2a est de mesurer, via l'analyse factorielle en composantes principales, la force du lien et l'interaction entre les variables que nous avons introduites dans chacune de nos trois grands facteurs prédictifs de la décision de poursuivre ou non une mobilité internationale.

Ainsi, les analyses factorielles en composantes principales introduisent la deuxième série de questions⁸⁰. Celles-ci sont mesurées par une échelle d'intervalle de Thurstone de sept points où 1 = aucunement intéressé et 7 = énormément intéressé. Aussi, chacune des questions comporte plusieurs énoncés (ou variables) afin de bien circonscrire le thème de la question. Par conséquent, avant de pouvoir effectuer des analyses de relation entre les variables indépendantes et la variable dépendante, il est judicieux de regrouper en composantes les variables indépendantes homogènes. L'analyse factorielle en composantes principales est recommandée pour ce genre d'exercice. En effet, ce type d'analyse recherche et affiche les interrelations entre des variables, regroupe celles-ci sous des composantes et établit la valeur explicative de chacune de ces composantes (Stafford et Bodson, 2006). Les tableaux 3.7 à 3.11 exposent les résultats des analyses factorielles en composantes principales pour chacune des questions reliées aux variables indépendantes (facteurs d'intérêts personnels, facteurs institutionnels et facteurs environnementaux).

⁸⁰ Cette deuxième série de questions fait référence aux questions #16 à #20 du questionnaire.

Analyse factorielle en composantes principales – facteurs d'intérêts personnels

Premièrement, nous avons procédé à une analyse factorielle en composantes principales avec toutes les variables incluses dans le facteur d'intérêts personnels (question 16 du questionnaire). Les résultats de cette première analyse factorielle incluent 12 variables et sont présentés à l'annexe 28. Dès cette première étape, nous remarquons que quatre variables affichent une appartenance simultanée aux deux composantes⁸¹. Puisque l'analyse factorielle tente de trouver des facteurs hétérogènes, nous avons refait l'analyse en excluant ces quatre variables. Les résultats de ce deuxième essai apparaissent aussi à l'annexe 28. Une fois les deux composantes créées, on doit s'assurer que les variables regroupées statistiquement ont un sens. C'est à cette étape que nous remarquons que la variable « soulever un défi académique personnel » possède un faible lien avec les trois autres variables de la seconde composante. En plus, étant peu corrélée avec les autres, cette variable diminue la variance totale du modèle (66.3%). Pour ces raisons, nous avons retiré cette variable du modèle.

Nous avons donc refait l'analyse pour une troisième fois en excluant la variable « soulever un défi académique personnel ». Les résultats de l'analyse factorielle en composantes principales pour la question 16, en lien avec le facteur d'intérêts personnels, sont présentés au tableau 3.7. Celui-ci indique qu'il y a deux composantes présentes dans la question 16 du questionnaire et ces deux composante explique 70.74 % du modèle. La première s'intitule « Découverte » (16_1) et regroupe quatre variables (ou énoncés) : découvrir un autre pays; connaître une autre culture; vivre une expérience à l'étranger et apprendre, pratiquer ou améliorer une autre langue. Cette composante explique 45.58 % de variance et possède un alpha de Cronbach de 0.8622. La deuxième s'intitule « Développement personnel » (16_2) et regroupe trois variables : faire le point sur ma vie; accroître ma confiance personnelle et planifier mon plan de carrière. Cette deuxième composante explique 25.15 % de variance et possède un alpha de Cronbach de 0.7719.

⁸¹ Les quatre variables sont : rencontrer de nouvelles personnes, m'éloigner de mon milieu, connaître une autre religion et appartenir à une communauté scientifique internationale.

Tableau 3.7
Analyse en composantes principales des facteurs d'intérêts personnels⁸²,
par la méthode de rotation Varimax

<u>Composantes et variables</u>	<u>Coefficients⁸³</u>	<u>Variances⁸⁴</u> (%)	<u>Alpha</u> <u>Cronbach⁸⁵</u>
<i>Composante 16_1 : Découverte</i>			
1-Découvrir un autre pays	0.922		
2-Connaitre une autre culture	0.899	45.583	0.8622
3-Vivre une expérience à l'étranger	0.869		
4-Apprendre, pratiquer ou améliorer une autre langue	0.644		
<i>Composante 16_2 : Développement personnel</i>			
1-Faire le point sur ma vie	0.877	25.155	0.7719
2-Accroître ma confiance personnelle	0.849		
3-Planifier mon plan de carrière	0.729		
Total		70.738	
Test de sphéricité de Bartlett ⁸⁶ : 0.000			

Interprétation suite à l'analyse factorielle en composantes principales Q16

Nous remarquons que la composante « Découverte » a beaucoup plus de poids que la seconde composante « Développement personnel ». Selon nous, c'est tout à fait logique. Une personne quittant son pays d'origine pour de nouveaux horizons le fait souvent pour découvrir autre chose, pour combler un besoin de curiosité très présent. Il est moins habituel d'entendre de la part d'un individu quittant son pays que ses raisons de départ sont reliées à son développement personnel. Voici une raison expliquant la variance plus faible de la deuxième composante.

⁸² Les énoncés utilisés proviennent de la question #16 du questionnaire.

⁸³ Les valeurs associées à chaque coefficient d'une variable indiquent leur degré d'appartenance par rapport à la composante.

⁸⁴ La valeur de la variance représente la variance expliquée par chacune des composantes et le total affiche la variance expliquée par le modèle factoriel.

⁸⁵ Le test Alpha de Cronbach mesure la cohérence interne de l'échelle. Plus le coefficient est élevé, plus la validité est forte (minimum 0.60) (Stafford et Bodson, 2006, p. 95 et 99).

⁸⁶ Le test de sphéricité de Bartlett est un test d'hypothèse et « permet de juger de l'inégalité des racines latentes, c'est-à-dire de l'absence significative de sphéricité du modèle mentionné. Si le modèle s'avère sphérique, on peut présumer que les corrélations entre les variables sont voisines de zéro et donc qu'il n'y a pas d'intérêt à remplacer les variables par des composantes. » (Laforge, 1981, p.173). Si la valeur observée est inférieure ou égale à 0.05 on doit rejeter l'hypothèse nulle et accepter H₁ : la matrice de corrélation est différente d'une matrice identité et il est justifié de rechercher des composantes (Stafford et Bodson, 2006, p. 81).

On remarque également que la cohérence interne de la première composante est plus forte que la deuxième. À cela, nous pensons que la représentation des variables par composante joue un rôle important. En fait, puisque la provenance des variables de cette question est de plusieurs sources, il est tout à fait possible que nous n'ayons pas fait un recensement exhaustif de ce que peut inclure le développement personnel. La littérature fournit beaucoup de raisons reliées à la découverte, mais peu en lien avec le développement personnel.

Finalement, il est aussi intéressant de s'attarder aux variables exclues. Nous avons été surpris de constater que les variables « rencontrer de nouvelles personnes » et « connaître une autre culture » ne sont pas exclusives à la composante « Découverte ». Nous ne pouvons expliquer le fait qu'elles se retrouvent également corrélée avec la composante « Développement personnel ». À l'opposé, nous comprenons que la variable « m'éloigner de mon milieu » soit aussi départagée. En effet, nous pouvons imaginer que quelqu'un s'éloigne pour des raisons de découverte ou pour des raisons plus personnelles. Allons voir maintenant ce que l'analyse factorielle en lien avec les facteurs institutionnels nous propose.

Analyse factorielle en composantes principales – facteurs institutionnels/UQAM

Nous avons refait une analyse factorielle en composantes principales pour la question 17 du questionnaire, associée aux facteurs institutionnels reliés à l'UQAM. Celle-ci comporte six énoncés qui sont tous présents dans l'analyse factorielle. Les résultats de cette dernière sont exposés au tableau 3.8. On y retrouve deux composantes expliquant 73.19 % du modèle. La première, titrée « Informé par le personnel académique » (17_1), est composée de trois variables : les responsables de mon programme d'études; les coordonnateurs de mon programme d'études et le personnel enseignant. Cette composante explique 54.92 % de variance et a un alpha de Cronbach de .8705. La deuxième composante se nomme « Informé par les sources d'information internes » (17_2) et inclut trois variables : les séances d'information, les conseillers à la mobilité et la publicité pour l'international. Cette deuxième composante explique 18.27 % de la variance et détient un alpha de Cronbach de .7341.

Tableau 3.8
Analyse en composantes principales des facteurs institutionnels reliés à l'UQAM⁸⁷,
par la méthode de rotation Varimax

<u>Composantes et variables</u>	<u>Coefficients</u>	<u>Variances (%)</u>	<u>Alpha Cronbach</u>
<i>Composante 17_1 : Informé par le personnel académique</i>			
1-Les responsables de mon programme d'études	0.895	54.923	0.8705
2-Les coordonnateurs de mon programme d'études	0.884		
3-Le personnel enseignant	0.808		
<i>Composante 17_2 : Informé par les sources d'information internes</i>			
1-Lors des séances d'information	0.860	18.267	0.7341
2-Les conseillers à la mobilité	0.765		
3-La publicité pour l'international	0.730		
Total		73.190	
Test de sphéricité de Bartlett : 0.000			

Interprétation suite à l'analyse factorielle en composantes principales Q17

La composante 17_1 (Informé par le personnel académique) fait ressortir les similarités entre les variables. Nous pouvons remarquer que les personnes ayant un contact direct avec les étudiants forment un facteur. Cependant, il semble que les conseillers à la mobilité ne soient pas considérés dans cette composante. Pourquoi? Nous serions portés à croire que les conseillers ne privilégient pas de la même relation qu'il y a entre un étudiant et une personne veillant sur son cheminement académique. Ceci peut également trouver une explication dans le modèle proposée par Mintzberg (annexe 9). En effet, le personnel académique (responsables et coordonnateurs de programme d'études et personnel enseignant) se situent vis-à-vis du centre opérationnel, donc près des étudiants, alors que les conseillers à la mobilité se trouvent au niveau de la fonction de support et logistique. Conséquemment, ces derniers sont moins appelés à intervenir auprès des étudiants.

Nous remarquons également que la cohérence interne de la composante 17_1 est plus élevée que celle de la composante 17_2. Bien que nous ayons tenté d'inclure toutes les variables

⁸⁷ Les énoncés utilisés proviennent de la question #17 du questionnaire.

comprises dans l'aspect institutionnel relié à l'UQAM, il semble que la composante 17_2 ne soit pas aussi bien définie que la composante 17_1. Nous proposons une meilleure définition de cette composante pour des études ultérieures.

Analyse factorielle en composantes principales – facteurs institutionnels reliés aux universités étrangères

Une analyse factorielle en composantes principales est faite pour la question 18 en lien avec les facteurs institutionnels reliés aux universités étrangères. Les résultats sont affichés au tableau 3.9. À la base, six variables composent cette question et ces six variables se regroupent en une seule composante : Informé sur les atouts des universités étrangères. Les variables sont : la réputation des différentes institutions; la qualité des programmes offerts ou de l'enseignement; la renommée d'un professeur ou d'un chercheur en particulier; l'offre de cours ou de programmes non disponibles à l'UQAM; le lieu géographique des différentes institutions et l'accès à des sources documentaires non disponibles à l'UQAM. Cette composante explique 64.89 % de variance et a un alpha de Cronbach de 0.8874.

Tableau 3.9
Analyse en composantes principales des facteurs institutionnels reliés aux universités étrangères⁸⁸, par la méthode de rotation Varimax

<u>Composante et variables</u>	<u>Coefficients</u>	<u>Variances (%)</u>	<u>Alpha Cronbach</u>
<i>Composante 18 : Informé sur les atouts des universités étrangères</i>			
1-La réputation des différentes institutions	0.864		
2-La qualité des programmes offerts ou de l'enseignement	0.846		
3-La renommée d'un professeur ou d'un chercheur en particulier	0.800	64.892	0.8874
4-L'offre de cours ou de programmes non disponibles à l'UQAM	0.799		
5-Le lieu géographique des différentes institutions	0.763		
6-L'accès à des sources documentaires non disponibles à l'UQAM	0.755		
Test de sphéricité de Bartlett : 0.000			

⁸⁸ Les énoncés utilisés proviennent de la question #18 du questionnaire.

Interprétation suite à l'analyse factorielle en composantes principales Q18

Les résultats de cette analyse factorielle indiquent que les variables utilisées sont relativement homogènes et peuvent être regroupées. En effet, la cohérence interne (0.8874) du modèle est élevée comparativement aux autres analyses factorielles. Cependant, la variance est plus faible indiquant que le modèle en soit n'explique qu'environ 65% le fait d'être informé sur les atouts des universités étrangères. Lors d'études ultérieures il faudra s'assurer de compléter cette composante en ajoutant d'autres variables afin de mieux cerner le thème.

Analyse factorielle en composantes principales – facteurs environnementaux/entourage

Nous avons refait la même analyse avec les sept variables de la question 19, associée aux facteurs environnementaux reliés à l'entourage. Les résultats de celle-ci se trouvent à l'annexe 29. Sur le total des sept variables, nous en avons d'abord retiré les trois dernières variables⁸⁹ affichant un coefficient faible, diminuant ainsi la variance du modèle. Suite au deuxième essai, nous avons également remarqué que la variable « un ami qui en avait déjà fait l'expérience » était un peu moins corrélée avec les trois premières variables et n'avait pas de lien particulier avec ces dernières. Nous avons donc préféré l'exclure afin d'obtenir un facteur plus consistant. Les résultats de la troisième tentative de l'analyse factorielle pour la question 19 sont présentés au tableau 3.10. Ceux-ci indiquent une seule composante intitulée « Encouragé par les proches » (19) regroupant trois variables : les amis; la famille et le conjoint. La variance de cette composante est de 73.521 % et l'alpha de Cronbach est de .8185.

⁸⁹ 1) Les étudiants étrangers à l'UQAM, 2) la famille ou un ami habitant à l'étranger et 3) votre employeur.

Tableau 3.10
Analyse en composantes principales des facteurs environnementaux reliés à
l'entourage⁹⁰, par la méthode de rotation Varimax

<u>Composante et variables</u>	<u>Coefficients</u>	<u>Variances (%)</u>	<u>Alpha Cronbach</u>
<i>Composante 19 : Encouragé par les proches</i>			
1-Les amis	0.902	73.521	0.8185
2-La famille (parents, frères, sœurs)	0.869		
3-Le conjoint(e)	0.798		
Test de sphéricité de Bartlett : 0.000			

Interprétation suite à l'analyse factorielle en composantes principales Q19

Des résultats obtenus nous sommes surpris de constater que la variable « conjoint(e) » affiche le plus faible coefficient dans cette composante. Nous aurions plutôt cru que le conjoint serait la variable la plus importante dans la catégorie encouragé par les proches et pourtant c'est la variable « les amis » qui occupe cette place. Est-ce parce que l'opinion du conjoint à ce moment de la vie des répondants n'avait pas plus de poids que celui des amis? Est-ce parce que la relation avec le conjoint à ce moment était plus ou moins stable? Malheureusement, nous ne connaissons pas les réponses à ces questions qui pourraient expliquer un peu ces résultats.

Analyse factorielle en composantes principales – facteurs environnementaux/sources d'information externes

Finalement, la dernière analyse factorielle en composantes principales est effectuée pour la question 20 en lien avec les facteurs environnementaux reliés aux sources d'information externes. L'annexe 30 présente les premiers résultats avec les trois variables de cette question. Suite au retrait de la troisième variable « la bourse de mobilité du ministère de l'éducation du Québec », qui est moins corrélée avec les deux autres, nous obtenons les résultats, présentés au tableau 3.11. Ceux-ci affichent une seule composante incluant deux variables : la publicité gouvernementale pour l'international et les divers organismes d'information et d'aide pour l'international. La variance de ce modèle est de 79.329 et n'a aucun Alpha de Cronbach parce qu'il n'y a que deux variables.

⁹⁰ Les énoncés utilisés proviennent de la question #19 du questionnaire.

Tableau 3.11
Analyse en composantes principales des facteurs environnementaux reliés aux sources
des d'information externes⁹¹, par la méthode de rotation Varimax

<u>Composante et variables</u>	<u>Coefficients</u>	<u>Variances (%)</u>	<u>Alpha Cronbach</u>
<i>Composante 20 : Informé par des sources externes</i>			
1-La publicité gouvernementale pour l'international	0.891	79.329	Aucun puisque seulement 2 variables
2-Les divers organismes d'information et d'aide pour l'international	0.891		
Test de sphéricité de Bartlett : 0.000			

Interprétation suite à l'analyse factorielle en composantes principales Q20

Il semble que les sources d'information externes fassent principalement référence au gouvernement et aux organismes divers en lien avec l'international. Cela dit, il reste quand même un peu plus de 20% de la composante qui n'est pas expliqué. Il serait intéressant d'approfondir ce thème afin de savoir qu'elles peuvent être les autres sources externes. Un point qui nous frappe c'est le moins grand degré d'appartenance de la troisième variable que nous avons du retiré pour rendre plus fort le modèle. Pourtant, cette variable est reliée au gouvernement provincial. Les répondants auraient-ils fait une si grande différence entre les deux énoncés? Nous devons avouer que ce résultat nous laisse un peu perplexe.

2b- Analyse de corrélation

L'analyse de corrélation vise à s'assurer qu'il n'existe pas de relation significative entre les variables regroupées ou composantes. En effet, si certaines d'entre elles sont corrélées, cela voudrait dire que ces dernières mesurent sensiblement la même chose. Hors, nous tentons d'expliquer la décision d'un étudiant de participer ou non à une mobilité internationale à l'aide de composantes non corrélées (distinctes), du moins le moins possible. Lors d'une première analyse de corrélation (voir résultats à l'annexe 31) nous avons remarqué que la composante 18 « Informé sur les atouts des universités étrangères » est corrélée avec trois

⁹¹ Les énoncés utilisés proviennent de la question #20 du questionnaire.

autres composantes, 17_1 « Informé par le personnel académique » (.496), 19 « Encouragement des proches » (.351) et 20 « Informé par des sources externes » (.349). Conséquemment, cette composante doit donc être retirée du modèle. Cependant, avant de retirer la composante 18 en entier, incluant les six variables, nous avons refait une analyse de corrélation entre les variables de la question 18 et les autres composantes. Les résultats de cette seconde corrélation (voir annexe 32) indique qu'une seule de ces variables est moins corrélée, la 18.4 « L'accès à des sources documentaires non disponibles à l'UQAM ». Ainsi, nous conserverons cette seule variable dans les analyses ultérieures pour représenter le facteur institutionnel relié aux universités étrangères.

Les résultats finaux en ce qui concerne l'analyse de corrélation sont affichés au tableau 3.12. Ces derniers comprennent les composantes 16_1, 16_2, 17_1, 17_2, 19 et 20 et la variable 18.4.

Tableau 3.12
Résultat de l'analyse de corrélation entre les composantes et la variable 18.4

Composantes ou variable	16_1	16_2	17_1	17_2	18.4	19	20
16_1 : Découverte	1						
16_2 : Développement personnel	,000	1					
17_1 : Informé par le personnel académique	,070*	-,034	1				
17_2 : Informé par les sources d'informations internes à l'UQAM sur l'international	,132**	,138**	,000	1			
18.4 : L'accès à des sources documentaires non disponibles à l'UQAM	,046	,106**	,309**	,231**	1		
19 : Encouragement des proches	,329**	,117**	,332**	,296**	,276**	1	
20 : Informé par des sources d'information externe	,173**	,058	,236**	,357**	,299**	,306**	1
Niveau de corrélation de Pearson : * $p \leq 0.05$; ** $p \leq 0.01$							

Interprétation suite à l'analyse de corrélation

Les résultats de la première analyse de corrélation (voir annexe 31) nous indiquent entre autre qu'il y a une corrélation plutôt importante (.496) entre la composante 18 et la 17_1. Ce qui ne

nous apparaît pas illogique. En effet, il est fort possible que se soit le personnel académique (composante 17_1) qui informent les étudiants sur les atouts des universités étrangères (composante 18), expliquant ainsi la corrélation entre ces deux composantes. Les résultats à l'annexe 32 confirment qu'effectivement toutes les variables de la question 18, à l'exception de la 18.4, sont plutôt corrélées avec la composante 17_1.

Quant aux résultats de la dernière analyse de corrélation (tableau 3.12) ceux-ci nous indiquent que les composantes et la variable 18.4 sont faiblement corrélées. Bien qu'il est souhaitable que les composantes soient exclusives entre elles afin d'expliquer le plus possible la variable dépendante, il n'est pas problématique de voir quelques faibles corrélations entre les composantes et la variable. Ainsi,

2c- Analyse suite au test de moyennes T-test

Le troisième type d'analyse nécessaire avant une régression logistique est un test de moyennes, le *Independent Samples T-tests*. L'objectif de cette section 2c est d'observer s'il y a des différences de moyennes et/ou de variances entre deux groupes indépendants⁹². Dans le cadre de cette recherche, les deux groupes indépendants sont les répondants ayant participé à une mobilité internationale et ceux n'ayant pas participé. Les résultats obtenus suite à cette analyse sont présentés au tableau 3.13.

⁹² <http://www2.chass.ncsu.edu/garson/pa765/ttest.htm>

Tableau 3.13
Résultat du test de moyenne T-test entre les deux groupes : étudiants ayant participé et n'ayant pas participé

Composantes ou variable	Levene's Test ⁹³ (sig.)	T-test ⁹⁴ (sig.)
16_1 : Découverte	0.000**	0.000**
16_2 : Développement personnel	0.305	0.029*
17_1 : Informé par le personnel académique	0.000**	0.000**
17_2 : Informé par les sources d'information internes à l'UQAM sur l'international	0.000**	0.000**
18.4 : L'accès à des sources documentaires non disponibles à l'UQAM	0.001**	0.000**
19 : Encouragement des proches	0.907	0.000**
20 : Informé par des sources d'information externes	0.000**	0.000**
Niveau de signification: * $p \leq 0.05$; ** $p \leq 0.01$		

Interprétation suite au T-Test

Il semble que la composante 16_2 « Développement personnel » et la composante 19 « Encouragement des proches » n'affichent pas de différence de variances entre les deux groupes. En effet, le Levene's Test indique une niveau de signification supérieur à 0.05. Autrement dit, les deux groupes, les gens ayant participé à une mobilité et les gens n'ayant pas participé à une mobilité, possèdent la même variance pour les composantes 16_2 et 19. Ces deux groupes affichent donc une courbe de la loi normale sensiblement similaire. À l'opposé, les résultats pour les autres composantes et la variable n'affichent pas d'égalité entre les deux groupes. Ainsi, les deux groupes possèdent une variance différente pour les autres composantes (16_1, 17_1, 17_2, 19 et 20) et la variables (18.4).

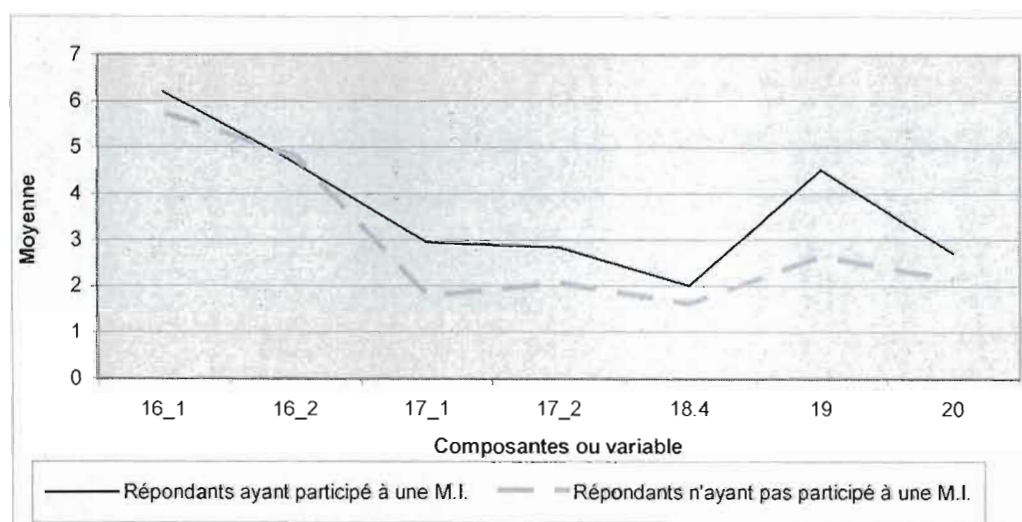
Concernant le T-Test, indiquant si les moyennes entre les deux groupes sont égales ou non, le tableau 3.13 affiche qu'aucune composante ou variable possède une égalité dans leur moyennes entre les deux groupes. Autrement dit, les deux groupes sont significativement différents dans leurs moyennes pour les composantes et la variable indiquées. De manière

⁹³ Le Levene's Test indique s'il y a égalité entre les variances des deux groupes. Si le test est significatif, $p \leq 0.05$, il faut rejeter l'hypothèse nulle, donc accepter H_1 : il n'y pas d'égalité des variances. (<http://www2.chass.ncsu.edu/garson/pa765/assumpt.htm#levene>)

⁹⁴ Le T-test montre s'il y a égalité des moyennes entre les deux groupes. Donc, si le test est significatif, $p \leq 0.05$, les 2 groupes sont significativement différents dans leur moyennes. (<http://www2.chass.ncsu.edu/garson/pa765/ttest.htm>)

plus visuelle, la figure 3.4 affiche les moyennes pour chacune des composantes et la variable et ce pour chacun des deux groupes indépendants. Toujours selon cette même figure (3.4), les répondants n'ayant pas participé à une mobilité internationale affiche une moyenne plus faible pour toutes les composantes (hormis la 16_2) comparativement à ceux ayant participé à une mobilité internationale. Les deux composantes affichant des moyennes les plus éloignées sont : « Encouragement des proches » (19) et « Informé par le personnel académique » (17_1).

Figure 3.4
Moyenne des composantes ou variable reliées aux facteurs d'influence



Déjà, selon la figure 3.4, nous pouvons constater que les répondants ayant participé à une mobilité internationale semblent 1) avoir un intérêt un peu plus élevé pour la « Découverte » (16_1); 2) avoir été davantage informés par le personnel académique (17_1) et par les sources d'information internes à l'UQAM (17_2) sur les possibilités de départ lors des études; 3) avoir été davantage informés sur l'accès à des sources documentaires non disponibles à l'UQAM (18.4); 4) avoir été davantage encouragés par leurs proches (19) et 5) avoir été davantage informés par des sources d'information externes (20). Fait surprenant, la moyenne de la composante « Développement personnel » (16_2) pour les répondants n'ayant pas participé à une mobilité est un peu plus élevée que pour le groupe de répondants ayant participé à une mobilité. Bien que la différence soit minime, nous sommes surpris par ce

résultat. Poursuivons avec l'analyse de régression afin de connaître si les composantes et la variable ont une influence sur la variable dépendante : la décision de participer ou non à une mobilité internationale, et si oui quel est le poids de cette influence.

2d- Régression logistique binaire

Finalement, voici la dernière analyse : la régression logistique binaire. L'objectif de la section 2d vise à mesurer la valeur explicative et le pouvoir prédictif des variables ou facteurs jugés significatifs dans la décision d'un étudiant universitaire à participer ou non à une mobilité internationale. Pour cette étape, Hair, Anderson et Tatham (1987, p.75) proposeraient une analyse discriminante parce que « Discriminant analysis is the appropriate statistical technique for testing the hypothesis that the group means of the two or more groups are equal. » et « Discriminant analysis the appropriate statistical technique when the dependent variable is categorical (nominal or nonmetric) and the independent variables are metrics. » (Idem). Cependant, il semble que l'analyse discriminante soit une alternative à la régression logistique. À ce jour, cette dernière remplace (pas complètement) l'analyse discriminante, entre autre parce qu'elle implique moins de violations, elle est plus robuste, plus facile à interpréter et est privilégiée lorsque la taille des groupes est inégale⁹⁵. Pour ces raisons, c'est la régression logistique qui est retenue pour cette recherche.

La régression logistique binaire est un type d'analyse utilisé lorsque l'on cherche à prédire l'appartenance à un groupe (variable dépendante dichotomique) en se basant sur des variables indépendantes (Stafford et Bodson, 2006; Desjardins, 2005). Aussi, cette analyse détermine le pourcentage de variance de la variable dépendante expliquée par les variables indépendantes. En plus, elle permet de connaître l'importance relative des variables indépendantes sur la variable dépendante⁹⁶.

⁹⁵ <http://www2.chass.ncsu.edu/garson/pa765/discrim.htm>

⁹⁶ <http://www2.chass.ncsu.edu/garson/pa765/logistic.htm>

Tableau 3.14
Résultats de la régression logistique binaire, avec la méthode Backward Stepwise
(Likelihood Ratio) après 3 itérations

Test Omnibus du modèle		Sommaire du modèle			Test de Hosmer et Lemeshow	
<i>Chi carré</i>	<i>Sig.</i>	<i>-2 Log likelihood</i>	<i>Cox & Snell R²</i>	<i>Nagelkerke R²</i>	<i>Chi carré</i>	<i>Sig.</i>
193.583	.000	629.341	.222	.339	9.089	.335

Le tableau 3.14 présente les premiers résultats obtenus suite à une régression logistique binaire. Lorsque le test Omnibus est significatif ($p \leq .05$) c'est qu'il y a au moins une variable indépendante qui exerce une influence sur la variable dépendante (Stafford et Bodson, 2006). Les valeurs associées au R carré de Cox & Snell et Nagelkerke représentent des R^2 . Ceux-ci tentent de mesurer la force de la relation entre les variables. Aussi, ils cherchent à identifier si le modèle est en mesure de faire une bonne distribution entre les deux groupes. Et, le test de Hosmer et Lemeshow vérifie si les valeurs prédites correspondent aux valeurs observées. Ainsi, si le test est non significatif ($p > .05$), c'est qu'il n'y a pas de différence entre le modèle et les données réelles⁹⁷.

Tableau 3.15
Résultats des valeurs observées versus prédites de la régression logistique binaire

Valeurs observées		Valeurs prédites		
		Participation à une mobilité internationale		% correct
		Oui	Non	
Participation à une mobilité internationale	Oui	62	112	35.6
	Non	39	557	93.5
Pourcentage global ((557 + 62) / 770)				80.4

Le tableau 3.15 affiche les valeurs observées versus les valeurs prédites par le modèle. Ainsi, ce tableau nous permet seulement d'observer si la valeur des données statistiques représente bien la réalité observée. Il est important de mentionner que les proportions initiales sont 174 répondants ayant répondu « oui » et 596 ayant répondu « non » soit, 22.60 % et 77.40 % respectivement. Le nombre total des répondants diffère du nombre initial (866) parce que la

⁹⁷ <http://www2.chass.ncsu.edu/garson/pa765/logistic.htm>

régression logistique exclue tous les répondants n'ayant pas répondu à toutes les questions, ce qui fait un total de 770 répondants.

Tableau 3.16
Composantes dans l'équation de la régression logistique binaire

Composantes dans l'équation	B	Sig.	Exp(B)
16_1 : Découverte	-.350	.012*	.704
16_2 : Développement personnel	.345	.001**	1.413
17_1 : Informé par le personnel académique	-.531	.000**	.588
17_2 : Informé par les sources d'information internes à l'UQAM sur l'international	-.262	.006**	.770
19 : Encouragement des proches	-.866	.000**	.421
Niveau de signification: * $p \leq 0.05$; ** $p \leq 0.01$			

Le tableau 3.16 présente les composantes incluses dans l'équation suite à trois itérations. La colonne Sig. indique si celles-ci sont significatives ($p \leq .05$). La dernière colonne affiche les rapports de cote (ou « odds ratio »). Si un rapport de cote est plus grand que 1, ceci suppose que les chances de ne pas participer à une mobilité internationale sont plus grandes (0 = une participation et 1 = une non participation). À l'opposé, un rapport de cote inférieur à 1 signifie qu'il y a moins de probabilités d'appartenir à ce groupe, donc plus grandes sont les chances de participer à une mobilité internationale.

Interprétation suite à la régression logistique

Premièrement, le niveau de signification du test Omnibus est significatif à 0.000 (voir tableau 3.14) ce qui veut donc dire qu'il y a au moins une composante indépendante exerçant une influence sur la variable dépendante. En effet, le tableau 3.16 affiche les cinq composantes significatives incluses dans le modèle après trois itérations. Nous savons que la composante 20 a été retirée suite à la première itération et la variable 18.4 après la seconde, les deux par manque de significativité.

Le modèle final présenté au tableau 3.16 peut être considéré valable. En effet, le test de Hosmer et Lemeshow, non significatif (.335), montre qu'il n'y a pas de différence significative entre le modèle et les données. Le tableau 3.15 indique que le modèle est vrai dans 80.4 % des cas. Plus précisément, le modèle a réussi à classer correctement 93.5 % des

gens n'ayant pas participé à une mobilité internationale et 35.6 % des répondants ayant participé à une mobilité internationale. Cette différence entre les pourcentages peut être expliquée par les proportions initiales : 77.4 % et 22.6 % respectivement. Conséquemment, nous retiendrons ce modèle comme étant valable.

Le modèle est donc composé des cinq composantes suivantes : Découverte (16_1); Développement personnel (16_2); Informé par le personnel académique (17_1); Informé par les sources d'information internes à l'UQAM sur l'international (17_2) et Encouragement des proches (19). Le modèle indique que les gens 1) ayant un fort intérêt pour la découverte ($\text{Exp(B)} = .704$, $p = .012$); 2) ayant été informés par le personnel académique ($\text{Exp(B)} = .588$, $p = .000$); 3) ayant été informés par les sources d'information internes à l'UQAM sur l'international ($\text{Exp(B)} = .770$, $p = .006$) et/ou 4) ayant été encouragés par leur proches ($\text{Exp(B)} = .421$, $p = .000$), sont plus susceptibles de participer à une mobilité internationale. En ordre d'importance, les composantes influençant la décision de participer à une mobilité internationale sont :

1. Encouragement des proches (19) ($\text{Exp(B)} = .421$)
2. Informé par le personnel académique (17_1) ($\text{Exp(B)} = .588$)
3. Découverte (16_1) ($\text{Exp(B)} = .704$)
4. Informé par les sources d'information internes à l'UQAM sur l'international (17_2) ($\text{Exp(B)} = .770$)

Ainsi, le fait d'être encouragé par les proches est la composante qui, selon le modèle, incite le plus les gens à participer à une mobilité internationale. Il est intéressant de voir que le fait d'être informé par le personnel académique est la deuxième composante influençant la décision d'un étudiant de participer à une mobilité. Il est encore plus intéressant de constater que les deux composantes reliées aux facteurs institutionnels associés à l'UQAM se retrouvent dans la liste des facteurs influençant la décision d'un étudiant. Ainsi, selon ce modèle, le personnel de l'université joue un rôle important dans la décision d'un étudiant de participer à une mobilité internationale. L'UQAM doit donc s'assurer que tout son personnel académique soit au courant des possibilités de mobilité et en fasse la promotion. Aussi, l'université doit également s'assurer que les sources d'information internes soient exploitées afin de transmettre l'information. Nous suggérons également que le rôle des conseillers

auprès des étudiants soit accentué, de telle manière à faire circuler l'information au sujet de la mobilité internationale des étudiants.

Contrairement au groupe précédent, les gens possédant un intérêt plus fort pour leur développement personnel ($\text{Exp}(B) = 1.413$, $p = .001$) ont 1.413 plus de chances de ne pas participer à une mobilité internationale. Nous rappelons que cette composante est composée de trois variables : faire le point sur ma vie, accroître ma confiance personnelle et planifier mon plan de carrière. Ainsi, selon le modèle, les gens démontrant un intérêt plus fort pour ces énoncés sont plus enclin de ne pas participer à une mobilité. Ces résultats viendraient-ils à l'encontre de ce que Packard (1973) avance; que les gens changeant si souvent de place c'est peut-être parce qu'ils ne se trouvent pas bien? Avant de pouvoir répondre, nous suggérons de mieux cerner le thème avec des variables plus explicites et exhaustives sur le sujet du développement personnel. En effet, nous avons libellé cette composante « développement personnel », suite à une analyse factorielle, parce que les trois énoncés s'y retrouvant s'incluent, selon nous, sous cette catégorie.

En conclusion aux sections 2a à 2d, les facteurs influençant le plus la mobilité internationale des étudiants universitaires sont, en ordre d'importance : les facteurs environnementaux reliés à l'entourage (l'encouragement des proches); les facteurs institutionnels reliés à l'UQAM (le fait d'être informé par le personnel académique); les facteurs d'intérêts personnels (découverte) et les facteurs institutionnels reliés à l'UQAM (le fait d'être informé par les sources d'information internes à l'UQAM sur l'international). Comme l'indiquent les résultats, les deux composantes du facteur institutionnel jouent un rôle important dans la décision d'un étudiant de participer ou non à une mobilité internationale. Ainsi, au delà des encouragement des proches, l'étudiant relativement intéressé de découvrir verra sa décision, de participer ou non à une mobilité internationale dans le cadre de ses études à l'UQAM, fortement influencée par l'UQAM elle-même. Ainsi, ces résultats confirment l'hypothèse de départ H2 (voir section 3.3) qui avançait que les trois types de facteurs ont une influence sur la décision d'un étudiant à participer ou non à une mobilité internationale. Finalement, la valeur ajoutée des analyses se trouve dans leur spécificité. En effet, les résultats des analyses factorielles en composantes principales fournissent des catégories de facteurs (ou

composantes) plus précis pour des études ultérieures et qui ne se retrouvent pas dans la littérature. Conséquemment, voici quelques nouvelles bases empiriques au sujet des facteurs influençant la décision d'un étudiant de participer ou non à une mobilité internationale.

3.6.2 Présentation des analyses et interprétation pour Q3 : Impacts d'une mobilité internationale

Afin de connaître les impacts d'une mobilité internationale sur les compétences et la carrière, une question, composant 28 énoncés (variables), a été élaborée⁹⁸. Celle-ci est mesurée à l'aide d'une échelle de Thurstone de sept points où 1 = aucun impact et 7 impact extrême. Les 28 énoncés de cette même question ont été développés en fonction de quatre thèmes soit, le savoir; le savoir-être; le savoir faire et la carrière. Ainsi, pour cette question il est d'abord nécessaire d'effectuer une analyse en composantes principales pour s'assurer de l'homogénéité entre les énoncés. Par la suite, une analyse de fréquence est présentée où l'accent sera mis sur les moyennes de ces composantes afin d'ordonner les impacts d'une mobilité internationale, tel que perçu par les répondants ayant participé à une telle expérience.

1- Analyses factorielles en composantes principales

L'analyse en composantes principales permet de regrouper des variables en composantes. Les tableaux 3.17 à 3.20 exposent les résultats obtenus suite à une analyse factorielle en composantes principales pour les énoncés reliés aux impacts. Au total, cinq composantes reliées aux impacts sont ressorties : le savoir (39_1); le savoir-être / développement personnel (39_2); le savoir-être / interculturel (39_3); le savoir-faire (39_4) et la carrière (39_5).

La première composante analysée est celle reliée au savoir. Initialement, nous tentions de mesurer cette dernière à l'aide des six premiers énoncés de la question 39. Les résultats d'une analyse factorielle indiquent que seulement trois de ces variables (ou énoncés) arrivent à

⁹⁸ Cette question correspond à la 39 du questionnaire.

former la composante : la compréhension des divers événements internationaux; la culture personnelle générale et les connaissances concernant le pays et la culture d'origine. Le tableau 3.17 présente les résultats obtenus pour cette première composante, soit le savoir. Les coefficients de chaque variable sont : .833, .810 et .774 respectivement. La variance expliquée de cette composante est de 64.95 % et l'alpha de Cronbach est de .7109.

Tableau 3.17
Analyse en composantes principales des impacts reliés au savoir,
par la méthode de rotation Varimax

<u>Composantes et variables</u>	<u>Coefficients</u> ⁹⁹	<u>Variances</u> ¹⁰⁰ (%)	<u>Alpha</u> <u>Cronbach</u> ¹⁰¹
<i>Composante 39_1 : Savoir</i>			
1-Votre compréhension des divers événements internationaux	.833	64.952	.7109
2-Votre culture personnelle générale	.810		
3-Vos connaissances concernant votre pays d'origine et votre propre culture	.774		
Total		64.952	
Test de sphéricité de Bartlett ¹⁰² : 0.000			

La deuxième catégorie d'impact reliée aux compétences est le savoir-être. Suite à l'analyse factorielle, deux composantes sont ressorties (voir tableau 3.18). La première s'intitule « Développement personnel » et inclut quatre variables : l'autonomie; la capacité de prendre des initiatives; la capacité d'être plus indépendant et plus débrouillard et la confiance en soi. Les coefficients de chaque variable sont : .891, .886, .837 et .800 respectivement. La variance de cette composante dans le modèle est de 61.68 % et possède un alpha de Cronbach de

⁹⁹ Les valeurs associées à chaque coefficient d'une variable indiquent leur degré d'appartenance par rapport à la composante.

¹⁰⁰ La valeur de la variance représente la variance expliquée par chacune des composantes et le total affiche la variance expliquée par le modèle factoriel.

¹⁰¹ Le test Alpha de Cronbach mesure la cohérence interne de l'échelle. Plus le coefficient est élevé, plus la validité est forte (minimum 0.60) (Stafford et Bodson, 2006, p. 95 et 99).

¹⁰² Le test de sphéricité de Bartlett est un test d'hypothèse et « permet de juger de l'inégalité des racines latentes, c'est-à-dire de l'absence significative de sphéricité du modèle mentionné. Si le modèle s'avère sphérique, on peut présumer que les corrélations entre les variables sont voisines de zéro et donc qu'il n'y a pas d'intérêt à remplacer les variables par des composantes. » (Laforge, 1981, p.173). Si la valeur observée est inférieure ou égale à 0.05 on doit rejeter l'hypothèse nulle et accepter H₁ : la matrice de corrélation est différente d'une matrice identité et il est justifié de rechercher des composantes (Stafford et Bodson, 2006, p. 81).

.9307. La deuxième composante de ce modèle est l'aspect interculturel. Celle-ci est composée de quatre variables : le goût d'apprendre plusieurs langues; l'intérêt face à tout ce qui se passe dans le monde; la sensibilisation interculturelle et l'enrichissement sur le plan humain et personnel. Les coefficients de chacune des variables sont : .799, .776, .730 et .689 respectivement. La variance expliquée de cette composante dans le modèle est de 12.61 % et l'alpha de Cronbach est de .8116. Au total, le modèle a une variance de 74.30 %.

Tableau 3.18
Analyse en composantes principales des impacts reliés au savoir-être,
par la méthode de rotation Varimax

<u>Composantes et variables</u>	<u>Coefficients</u>	<u>Variances</u> (%)	<u>Alpha</u> <u>Cronbach</u>
<i>Composante 39_2 : Savoir-être / développement personnel</i>			
1-Votre autonomie	.891	61.680	.9307
2-Votre capacité de prendre des initiatives	.886		
3-Votre capacité d'être plus indépendant et plus débrouillard	.837		
4-Votre confiance en soi	.800		
<i>Composante 39_3 : Savoir-être / interculturel</i>			
1-Votre goût d'apprendre plusieurs langues	.799	12.614	.8116
2-Votre intérêt face à tout ce qui se passe dans le monde	.776		
3-Votre sensibilisation interculturelle	.730		
4-Votre enrichissement sur le plan humain et personnel	.689		
Total		74.295	
Test de sphéricité de Bartlett : 0.000			

Le tableau 3.19 montre les résultats obtenus pour la composante associée au savoir-faire. Celle-ci regroupe quatre variables : la capacité d'être plus créatif; la capacité de communication; la capacité de rédaction et la préparation et l'apprentissage d'un savoir spécialisé au marché du travail. Les coefficients associées à chaque variable sont : .870, .870, .819 et .762 respectivement. La variance de cette composante est de 69.18 % et l'alpha de Cronbach est de .8511.

Tableau 3.19
Analyse en composantes principales des impacts reliés au savoir-faire,
par la méthode de rotation Varimax

<u>Composantes et variables</u>	<u>Coefficients</u>	<u>Variances</u> (%)	<u>Alpha</u> <u>Cronbach</u>
<i>Composante 39_4 : Savoir-faire</i>			
1-Votre capacité d'être plus créatif	.870	69.167	.8511
2-Votre capacité de communication	.870		
3-Votre capacité de rédaction	.819		
4-Votre préparation et votre apprentissage d'un savoir spécialisé relatif au marché du travail	.762		
Total		69.167	
Test de sphéricité de Bartlett : 0.000			

Le tableau 3.20 affiche les détails de la dernière composante en lien avec les impacts d'une mobilité internationale : la carrière. Celle-ci rassemble cinq variables : l'obtention d'une promotion; le niveau salarial de vos emplois; l'obtention d'un poste de nature internationale; l'obtention d'un emploi et l'atteinte des buts professionnels. Les coefficients de chaque variables sont : .878, .869, .822, .817 et .784 respectivement. La variance de la composante est de 69.67 % et l'alpha de Cronbach correspond à .8895.

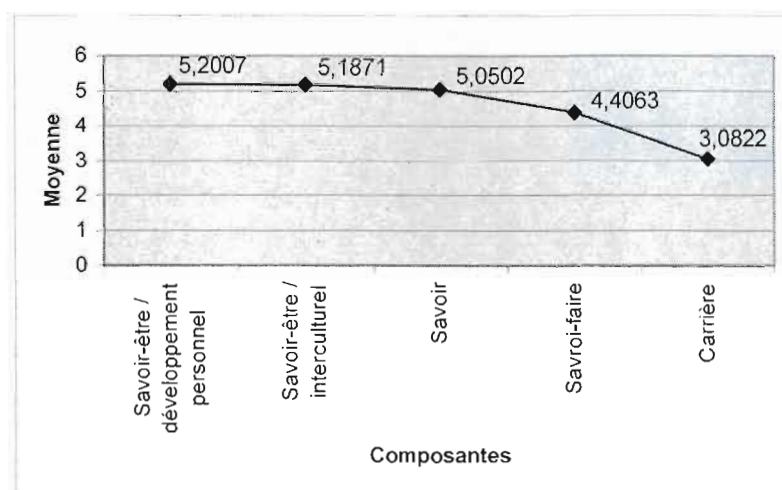
Tableau 3.20
Analyse en composantes principales des impacts reliés à la carrière,
par la méthode de rotation Varimax

<u>Composantes et variables</u>	<u>Coefficients</u>	<u>Variances</u> (%)	<u>Alpha</u> <u>Cronbach</u>
<i>Composante 39_5 : Carrière</i>			
1-L'obtention d'une promotion	.878	69.672	.8895
2-Le niveau salarial de vos emplois	.869		
3-L'obtention d'un poste de nature international	.822		
4-L'obtention d'un emploi	.817		
5-L'atteinte de vos buts professionnels	.784		
Total		69.672	
Test de sphéricité de Bartlett : 0.000			

2- Analyse de fréquences

Une analyse de fréquences permet d'observer la moyenne associée à chacune des composantes et ainsi connaître les impacts jugés, par les répondants, les plus importants. Il est pertinent de rappeler que l'échelle est de sept points où 1 = aucun impact et 7 = impact extrême. La figure 3.5 présente la moyenne de chacune des composantes.

Figure 3.5
Moyenne des composantes reliées aux impacts d'une mobilité internationale (N=209)



Interprétation suite aux analyses de la Q3

L'impact le plus important d'une mobilité internationale, tel que l'on perçu les répondants, semble être sur le savoir-être en lien au développement personnel. De très près, suit la seconde composante reliée au savoir-être, celle de l'interculturel. En ordre d'importance, suit la composante du savoir, du savoir-faire et de la carrière. Une des raisons pouvant expliquer la plus faible performance de la composante carrière est probablement dû au fait que les répondants n'ont pas eu le temps d'acquérir suffisamment d'expérience professionnelle pour constater la répercussion d'une telle expérience. En effet, un peu plus de 71 % des répondants ont participé à l'expérience internationale il y a moins de cinq ans et 42 % il y a moins de trois ans. Nous avons cherché à savoir si la moyenne de la composante carrière, ainsi que celle des quatre autres composantes, variait selon le domaine d'études, et les résultats sont

non significatifs ($p > 0.05$). Autrement dit, il semble que les impacts ne diffèrent pas en fonction des domaines d'études (facultés ou écoles).

Cette classification des résultats nous surprend un peu. Lors des analyses reliées aux deux questions de recherche précédentes, les résultats indiquent que plus un répondant a un intérêt pour son développement personnel moins il est porté à participer à une mobilité. Hors, les résultats de cette question de recherche indiquent que le principal impact d'une mobilité internationale est sur le savoir-être / développement personnel. N'est-ce pas un peu ironique?

En conclusion, selon l'avis des répondants, une mobilité internationale a d'abord un impact sur les compétences acquises, en l'occurrence sur le savoir-être d'un individu, tant au niveau du développement personnel que l'aspect interculturel; sur le savoir et sur le savoir-faire. L'impact sur la carrière semble moins évident, mais ce résultat peut être expliqué par la moins grande expérience professionnelle des répondants.

3.6.3 Présentation des analyses statistiques et interprétation pour Q4 : Freins à une mobilité internationale

Les questions rédigées pour les diplômés n'ayant pas participé à une mobilité internationale lors de leurs études à l'UQAM sont majoritairement de type nominal. Ainsi, les analyses nécessaires sont plutôt descriptives, telles que l'analyse de fréquences et les tableaux croisés.

Le tableau 3.21 présente les résultats des questions 42 à 46 du questionnaire. Ainsi, on peut y lire les pourcentages associés aux réponses données.

Tableau 3.21
Sommaire des réponses aux questions 42 à 46 du questionnaire

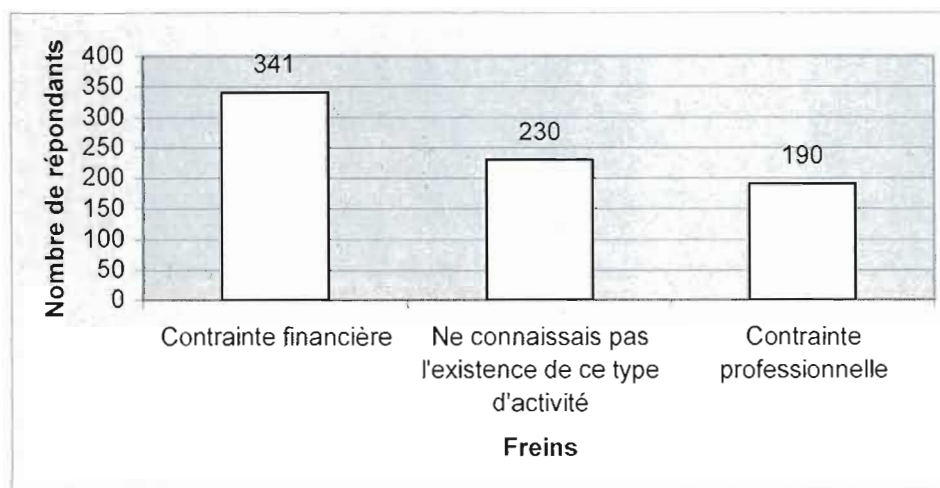
Question	Oui	Non	N
Lors de vos études à l'UQAM, ...			
- vous souvenez-vous d'avoir été informé sur les possibilités de départ?	38 %	62 %	651
- auriez-vous été en mesure d'identifier une personne ou un service responsable pour les étudiants de l'international?	27 %	73 %	651
- auriez-vous souhaité poursuivre une partie de vos études à l'étranger?	72 %	28 %	651
- avez-vous assisté à au moins un atelier d'information?	20 %	80 %	466
- avez-vous posé votre candidature pour une des possibilités de départ?	8 %	92 %	466

Le tableau 3.21 indique que parmi les répondants n'ayant pas participé à une mobilité internationale, 62 % d'entre eux ne se souvenaient pas d'avoir été informé. Toutefois, les résultats d'un tableau croisé entre l'année de diplomation et le souvenir d'avoir été informé, présentés à l'annexe 23, indiquent des différences entre les distributions. Ainsi, seulement 19.9 % des gens diplômés avant 1998/99 se souviennent d'avoir été informés des possibilités de départ à l'étranger. Alors que, 47.5 % des répondants diplômés après 1998/99 disent se souvenir d'avoir été informés sur les possibilités de départ. Deux raisons apparentes peuvent expliquer cette distribution : 1) il y a plus d'efforts mis à publiciser l'international pour les étudiant depuis 1999 ou 2) les répondants diplômés avant 1998/99 ont peut-être oublié d'avoir été informés sur le sujet. Près de 73 % des répondants indiquent qu'ils n'auraient pas été capables d'identifier une personne ou un service responsable de l'international à l'UQAM. Fait intéressant, près de 72 % des diplômés n'ayant pas participé à une mobilité internationale mentionnent qu'ils auraient souhaité poursuivre une partie de leurs études à l'étranger, 20 % d'entre eux mentionnent avoir assisté à une activité d'information et 8 % d'entre eux confient avoir déposé un dossier de candidature. Quels sont donc les freins à la mobilité internationale identifiés par les répondants de ce groupe?

La figure 3.6 affiche les trois principales raisons pour lesquelles les répondants de ce groupe n'ont pas participé à une mobilité internationale. Il semble que les répondants ont été principalement freinés par l'aspect financier. Ensuite, le second frein est le manque d'information. Les répondants disent ne pas avoir connu l'existence de ce type d'activité. Le

troisième frein soulevé est l'aspect professionnel. Comme nous le soulignons plus tôt, les répondants n'ayant pas participé à une mobilité sont plus âgés et indiquent qu'ils travaillaient lors de leurs études plus de 26 heures par semaine, caractéristiques associées à des étudiants inscrits à temps partiel et possédant déjà un emploi relativement stable. Nous ne sommes donc pas surpris de voir apparaître ce frein au troisième rang.

Figure 3.6
Les trois principales raisons expliquant une non participation à une mobilité internationale



Suite à ces résultats concernant les principales raisons pouvant justifier une non participation à une mobilité internationale, nous avons fait l'exercice d'observer les freins soulevés par les répondants en fonction de leurs réponses aux questions 42 à 46, apparaissant au tableau 3.21. Le tableau 3.22 expose les résultats obtenus.

Tableau 3.22
Trois principaux freins à une mobilité internationale en fonction de réponses aux questions 42 à 46 du questionnaire

Réponses aux questions 42 à 46		1 ^{er} frein	2 ^{ème} frein	3 ^{ème} frein
Les répondants ayant été informés	Oui	Contrainte financière	Processus complexe et long	Contrainte professionnelle
	Non	Ne connaissait pas l'existence de ce type d'activité	Contrainte financière	Contrainte professionnelle
Les répondants capables d'identifier un responsable	Oui	Contrainte financière	Contrainte professionnelle	Processus complexe et long
	Non	Contrainte financière	Ne connaissait pas l'existence de ce type d'activité	Contrainte professionnelle
Les répondants ayant souhaité participer à une mobilité internationale	Oui	Contrainte financière	Ne connaissait pas l'existence de ce type d'activité	Contrainte professionnelle
	Non	Aucun désir de quitter les proches	Contrainte financière	Contrainte professionnelle
Les répondants ayant assisté à un atelier d'information	Oui	Contrainte financière	Processus complexe et long	Contrainte professionnelle
Les répondants ayant déjà posé leur candidature	Oui	Contrainte financière	Candidature rejetée	Je n'ai pas obtenu de bourse

De façon générale, les trois principales raisons mentionnées par les répondants n'ayant pas participé à une mobilité internationale lors de leurs études à l'UQAM sont, en ordre d'importance : la contrainte financière, la non connaissance de ce type d'activité et la contrainte professionnelle (voir figure 3.6). Cependant, il est intéressant d'observer au tableau 3.22 que les raisons changent entre les répondants de ce même sous-échantillon. Les gens ayant répondu se souvenir qu'ils avaient été informés et ceux indiquant qu'ils avaient assisté à une séance d'information identifient comme deuxième principal frein, un processus trop long et complexe. Concernant les répondants ayant déposé un dossier de candidature, les trois principales raisons sont, en ordre : la contrainte financière, leur candidature a été rejetée

et ils n'ont pas obtenu de bourse. Finalement, les trois principales raisons soulignées par les gens disant ne pas avoir souhaité participer à une mobilité internationale lors de leurs études sont, en ordre d'importance : aucun désir de quitter mon entourage, contrainte financière et contrainte professionnelle.

La contrainte financière revient fréquemment comme freins, mais aussi lors de plusieurs discussions informelles avec des étudiants. Toutefois, nous croyons que cette excuse est très rationnelle et cache d'autres raisons, parfois méconnues. À ce titre, nous observons que 50 % des répondants ayant participé à une mobilité internationale mentionnent ne pas avoir une situation financière leur permettant de participer à ce genre d'expérience. Alors, qu'est-ce qui fait qu'entre deux étudiants n'ayant pas une situation financière favorable à une mobilité, un décide de participer à une mobilité et l'autre pas? Nous croyons que l'aspect financier est certes important, mais nous sommes persuadés qu'il y a un petit quelque chose qui se produit pour l'étudiant ayant pris une décision positive contrairement à l'autre ayant dit non. Mais qu'est-ce? Selon les résultats deux premières questions de recherche (3.6.1), cet élément déclencheur peut provenir de l'encouragement des proches, d'un intérêt très fort pour la découverte de la part du répondant et/ou de l'information transmise à l'intérieur de l'UQAM.

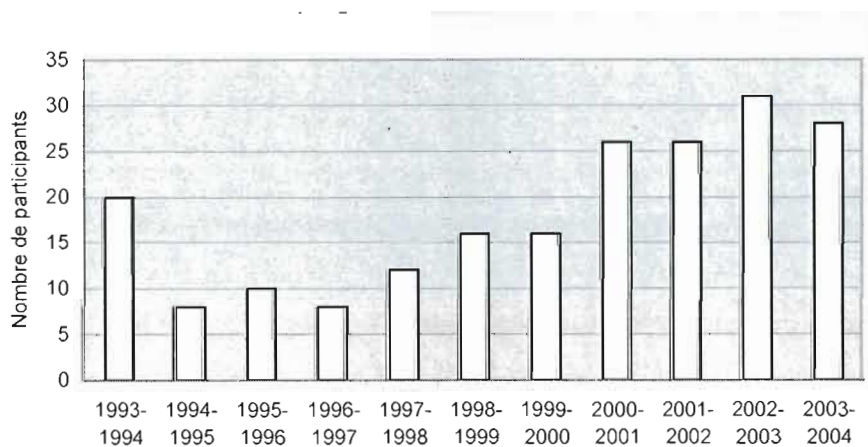
En conclusion, les principaux freins à une mobilité internationale sont : la contrainte financière, la non connaissance de l'existence de ce type d'activité et la contrainte professionnelle. S'ajoute à ces principaux freins, le fait que le processus est trop long et le manque de désir de quitter son entourage. Et, pour les répondants ayant déposé une candidature, ils mentionnent que celle-ci a été rejetée et/ou ils n'ont pas obtenu de bourse. Ainsi, l'aspect personnel est un frein à la mobilité (contrainte financière et professionnelle), mais il s'avère que l'institution elle même freine la mobilité de ses étudiants en disposant d'un processus jugé long et trop complexe et surtout en ne faisant pas connaître les possibilités de mobilité internationale à ces derniers. Afin de diminuer cette influence négative sur la décision de ses étudiants, l'UQAM doit remédier à la situation en développement des solutions à ces freins.

3.6.4 Présentation des analyses et interprétation pour Q5 : Évolution de la mobilité internationale à l'UQAM

Pour obtenir l'évolution de la mobilité internationale, il suffit d'effectuer une analyse de fréquence de la question 28 du questionnaire¹⁰³. Ici, le terme évolution fait référence au nombre annuel (entre 1993/94 et 2003/04) d'étudiants participant à une mobilité internationale parmi l'échantillon recueilli (n=209). Il faut également souligner que pour les étudiants ayant inscrit qu'ils avaient participé à plus d'une mobilité, nous leur demandions de répondre aux questions en décrivant l'expérience qu'ils jugeaient la plus significative.

Les résultats de cette première analyse, présentés à la figure 3.7, permettent d'observer l'évolution de la mobilité, tous les types confondus, entre l'année académique 1993/94 et 2003/04.

Figure 3.7
Répartition des participants à une mobilité internationale selon l'année académique



¹⁰³ « Lors de quelle année académique avez-vous participé à l'expérience internationale? »

Interprétation des résultats suite à l'analyse des fréquences

Tel que l'affiche la figure 3.7, l'évolution de la mobilité internationale des répondants n'est pas constante. En effet, le nombre de participants pour chacune des années fluctue beaucoup, parfois même de façon radicale. Par exemple, 20 répondants indiquent avoir fait une mobilité internationale en 1993/94 et seulement huit répondants l'année suivante. Certes, nous sommes conscients que ce chiffre provient d'un échantillon et ne représente pas le nombre réel d'étudiants ayant effectué une mobilité, mais nous pensons que les proportions sont relativement près de la réalité. Cependant, nous ne pouvons expliquer, même après consultation auprès des responsables en mobilité de l'UQAM, cette si grande différence entre ces deux années.

Aussi, le nombre de répondants ayant participé à une mobilité internationale entre l'année académique 1993/94 et 1999/00 a connu une décroissance de l'ordre de 20 %. Alors que, la période de 2000/01 à 2003/04 affiche une croissance d'environ 8 %.

En plus, on remarque que le nombre de participants varie beaucoup plus avant 2000/01. Hormis le fait de savoir qu'il y avait très peu d'étudiants qui partaient à l'étranger avant 2000/01, nous n'avons pas trouvé d'explications plus justes à ces variations. Cependant, il faut considérer que le nombre de répondants diplômés avant cette année est plus faible que celui des diplômés après 2000/01.

Fait intéressant, nous observons une augmentation soutenue de la mobilité des étudiant après 2000/01. Comme nous l'avons mentionné à la section 1.3.1, il semble que la mise sur pied du programme de bourse de courts séjours à l'étranger du MELS a favorisé grandement la mobilité internationale des étudiants universitaires.

En conclusion, le nombre de répondants ayant participé à une mobilité internationale varie beaucoup avant la mise sur pied du programme de bourse de courts séjours à l'étranger du ministère de l'éducation, loisirs et sports. En 2000/01, on remarque une hausse importante du nombre de participants à une mobilité et ce nombre tend à se maintenir les années suivantes.

Ainsi, l'hypothèse avancée supposant qu'il y a un nombre plus élevé de participants à une mobilité internationale après 2000/01 s'avère appuyée.

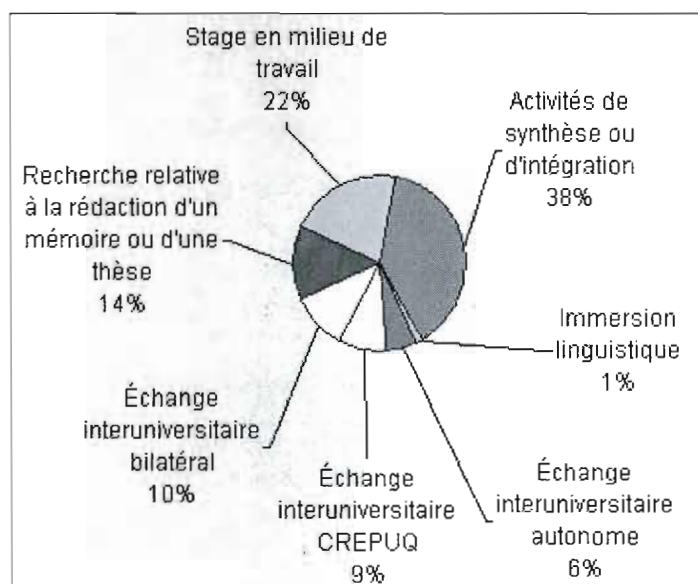
3.6.5 Présentation des analyses statistiques et interprétation pour Q6 : Caractéristiques des mobilités internationales

Afin de dresser un portrait des mobilités internationales effectuées par les répondants lors de leurs études à l'UQAM, seulement des analyses de fréquences sont nécessaires. Aussi les questions permettant ces analyses sont incluses dans la section C du questionnaire, répondu par les gens ayant participé à une mobilité internationale. Avant de poursuivre, il faut mentionner que pour les répondants ayant effectué plus d'une expérience internationale lors de leurs études à l'UQAM, un énoncé dans le questionnaire mentionnait qu'il devait choisir celle qui avait été la plus significative pour eux.

Les principales caractéristiques servant à dresser un portrait des mobilités internationales effectuées par les répondants sont : la nature de la mobilité, la durée, la destination et la fréquentation d'un établissement d'enseignement supérieur ou non. Les résultats obtenus pour ces caractéristiques sont illustrées par les figures 3.8 à 3.11 respectivement.

La figure 3.8 indique que 38 % des mobilités internationales se font dans le cadre des activités de synthèse, 25 % dans le cadre d'un échange interuniversitaire (autonome, CREPUQ ou bilatéral), 22 % lors d'un stage en entreprise, 14 % lors de leur rédaction de mémoire ou de thèse et 1 % pour une immersion linguistique.

Figure 3.8
Nature des mobilités internationales



La figure 3.9 montre que les mobilités internationales ont tendance à être d'une durée d'environ un mois. Fait qui n'est pas surprenant puisque nous venons de constater que le type de mobilité le plus fréquent est les activités de synthèse, qui en moyenne durent un mois. Nous remarquons que plus la durée de la mobilité est longue, plus le pourcentage de répondants diminue. Les gens sont-ils moins intéressés de partir pour plus d'un mois? Selon les résultats, la réponse semble affirmative. Par conséquent, nous ne sommes pas surpris de constater que les séjours de plus de deux semestres sont moins fréquents. Il est vrai que la bourse à la mobilité est accordée pour une période maximale de huit mois, soit l'équivalent de deux semestres. En plus de cette explication, il faut également considérer le fait que beaucoup d'étudiants (50 %) ayant fait une mobilité n'ont pas fréquenté d'établissement d'enseignement supérieur (voir figure 3.10). Ce qui est logique, puisqu'une grande partie d'entre eux ont eu un séjour d'un mois approximativement. Ce même résultat remet un peu en question le frein identifié par les gens disant ne pas avoir eu le souhait de participer à une mobilité parce qu'il ne voulait pas quitter leurs proches (voir tableau 3.22). Peut-être ne connaissaient-ils pas l'existence des possibilités de départ de plus courte durée? Les tableaux 3.21 et 3.22 fournissent des informations saisissantes sur les différents points de vue des

répondants n'ayant pas participé à une mobilité internationale lors de leurs études à l'UQAM entre 1993/94 et 2003/04.

Figure 3.9
Durée des séjours à l'étranger

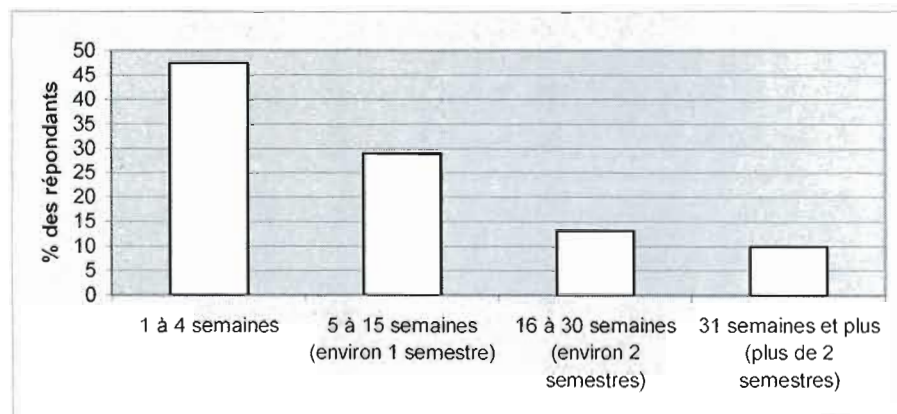
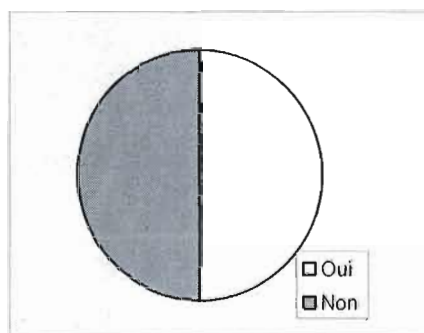
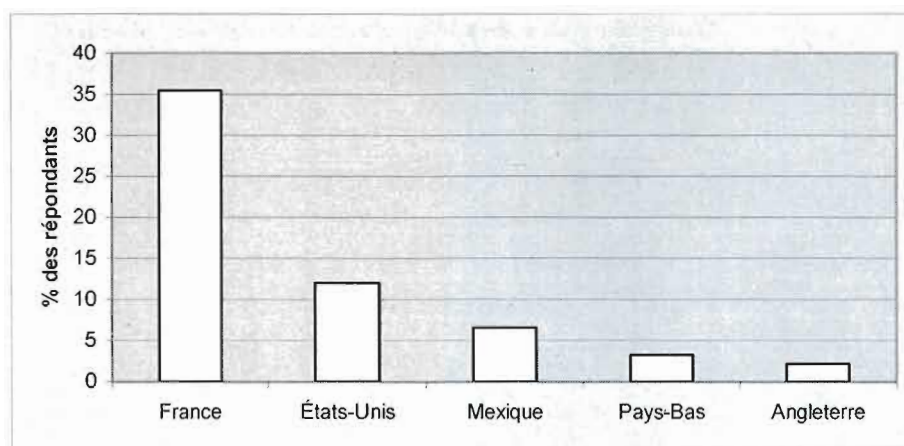


Figure 3.10
Fréquentation d'un établissement d'enseignement supérieur lors de la mobilité



La figure 3.11 indique les principales destinations fréquentées par les répondants lors de leur mobilité. Voici les destinations les plus courues en ordre d'importance : la France, les États-Unis, le Mexique, les Pays-Bas et l'Angleterre. La France attire beaucoup de gens puisque que la barrière de la langue n'existe pas, hormis pour certains étudiants allant étudier dans les écoles de gestion où la langue d'enseignement est l'anglais.

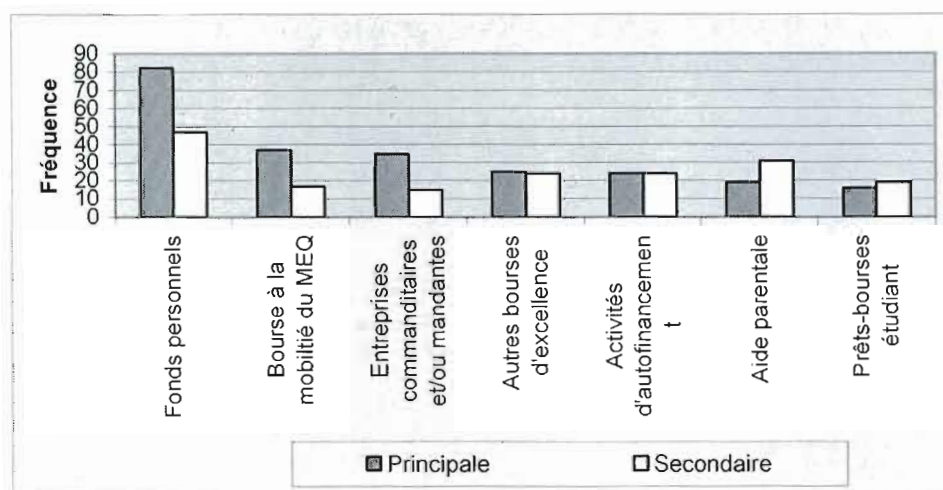
Figure 3.11
Principales destinations pour les mobilités internationales



En plus des caractéristiques susmentionnées, quelques énoncés du questionnaire visent à en connaître davantage sur certains aspects complémentaires à une mobilité internationale tel que : les principales sources de financement; les principales difficultés rencontrées avant le départ; la qualification de l'expérience et la recommandation d'une telle expérience à des pairs. Les figures 3.12 à 3.15 font état des résultats obtenus pour ces informations complémentaires à une mobilité internationale.

La figure 3.12 indique que les trois principales sources de financement sont : les fonds personnels, la bourse de courts séjours à l'étranger du ministère et les entreprises mandantes et/ou commanditaires. Cette dernière source de financement est reconnue lors des activités de synthèse, surtout pour celles de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM. Les trois sources de financement secondaires sont : les fonds personnels, l'aide parentale et les prêts et bourses des étudiants. Ainsi, une grande partie des répondants ayant participé à une mobilité internationale mentionnaient ne pas avoir une situation financière favorable. Toutefois, il semble qu'ils aient dû piger dans leurs fonds personnels pour parvenir à effectuer la mobilité en question. Quelques conversations informelles nous permettent d'avancer que la période estivale est souvent l'occasion pour les étudiants d'avoir plusieurs emplois afin d'économiser les fonds nécessaires à leur projet.

Figure 3.12
Les deux principales sources de financement utilisées pour effectuer une mobilité internationale



Les principales difficultés avant le départ sont exposées à la figure 3.13. Ainsi, le financement est la principale difficulté sélectionnée par les répondants. Toutefois, il semble que le manque d'encadrement et de disponibilité des personnes ressource à l'UQAM soit également une difficulté éprouvée par les répondant. À plus petite échelle, il y a le manque d'information et d'encadrement de la part de l'établissement d'accueil, la complexité et le nombre de formulaires à remplir et la recherche d'équivalences de cours lors d'un échange interuniversitaire. Malgré toutes ces difficultés, plus de 85 % des répondants ayant participé à une mobilité internationale qualifie leur expérience de fantastique ou très bien, 11 % de bien et 3 % de passable. Aussi, plus de 90 % de ces mêmes répondants recommanderaient ce genre d'expérience à leurs collègues étudiants.

Figure 3.13
Les principales difficultés rencontrées avant une mobilité internationale

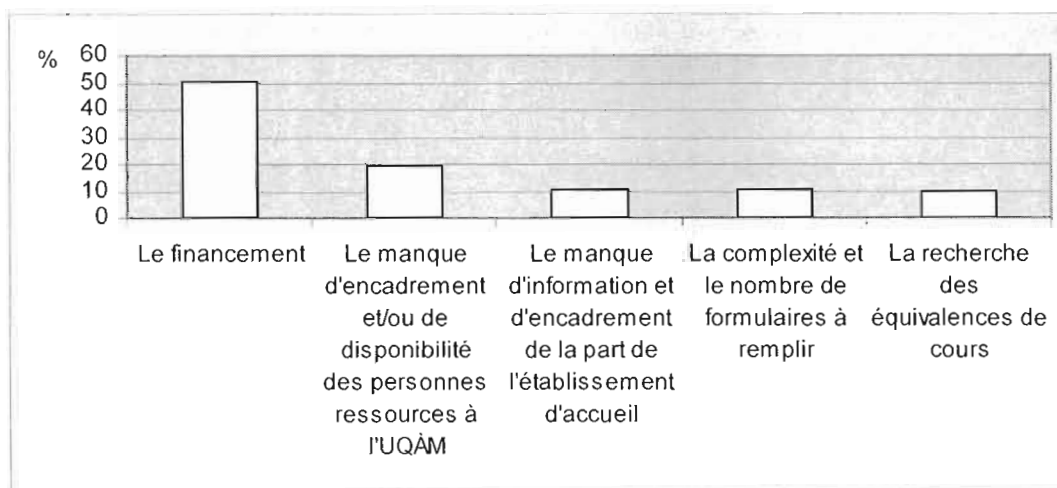


Figure 3.14
La qualification des répondants de leur mobilité internationale

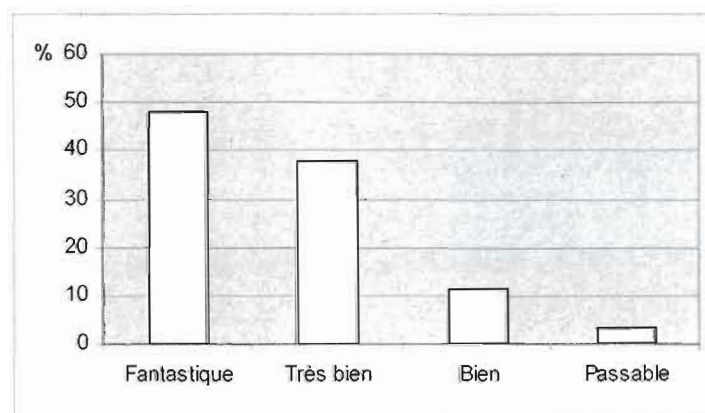
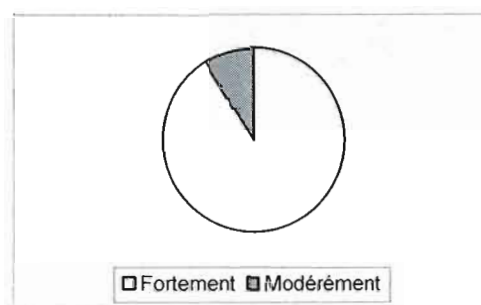


Figure 3.15
Recommandation des participants à leurs paires



En conclusion, les mobilités internationales de type activités de synthèse sont plus populaires (35 %) que les échanges interuniversitaires (25 %). Par conséquent, la durée des séjours est en moyenne de un mois. Et, la destination la plus populaire pour les mobilités internationale est la France. Aussi, les principales sources de financement d'une telle expérience sont : les fonds personnels et la bourse de courts séjours du ministère. En plus, les deux principales difficultés éprouvées avant le départ sont d'ordre personnel (le financement) et institutionnel (le manque d'encadrement et de disponibilité des personnes ressources à l'UQAM). Malgré tout, les répondants qualifient de « fantastique ou de très bien » leur expérience et recommanderaient à leurs collègues étudiants fortement ou modérément de participer à une telle expérience.

3.7 CONCLUSION

Les résultats obtenus aux diverses analyses sont possibles grâce à l'administration d'un questionnaire Web. Celui-ci est composé de 60 questions réparties sous huit sections. Le nombre de répondants s'élève à 866, et selon les données de profil, cet échantillon est représentatif de la population de l'UQAM. Cette recherche a été guidée par six questions de recherche présentées ci-dessous accompagnées de leurs résultats.

Q1 - Quels sont les facteurs influençant la décision des étudiants de participer ou non à une mobilité internationale, tel que perçu par ceux l'ayant vécu ou qui aurait pu le faire? et

Q2 - Quelle est l'importance relative de ces facteurs sur la décision des étudiants d'effectuer ou non une mobilité internationale?

Puisque l'analyse de régression logistique, analyse utilisée pour répondre aux questions 1 et 2, répond à ces deux questions simultanément, nous présenterons les conclusions associées à celles-ci conjointement. La section 3.6.1 et en particulier les résultats des analyses aux sections 2a à 2d confirment l'existence de cinq facteurs influençant la décision d'un étudiant de participer ou non à une mobilité internationale. Les quatre facteurs favorisant une participation à une mobilité internationale sont, en ordre d'influence (du plus influent au moins influent) : le facteur environnemental relié à l'entourage (l'encouragement des proches); le facteur institutionnel relié à l'UQAM (le fait d'être informé par le personnel académique); le facteur d'intérêts personnels (découverte) et le facteur institutionnel relié à l'UQAM (le fait d'être informé par les sources d'information internes à l'UQAM sur l'international). Ainsi, l'UQAM semble jouer un rôle important dans la décision de ses étudiants à participer ou non à une mobilité internationale. Le cinquième facteur, le facteur d'intérêts personnels (développement personnel), favorise quant à lui une non participation à une mobilité internationale.

Q3 - Quels sont les impacts d'une mobilité internationale, tel que perçu par ceux y ayant participé?

Selon l'avis des répondants, une mobilité internationale a d'abord un impact sur les compétences et ensuite sur la carrière. En ce sens, les compétences développées sont, en ordre d'importance : le savoir-être, tant au niveau du développement personnel que l'aspect interculturel, le savoir et le savoir-faire.

Q4 - Quels sont les principaux freins à la mobilité internationale, tel que perçu par ceux n'y ayant pas participé?

Les principaux freins mentionnés par les répondants sont : la contrainte financière, la non connaissance de ce type d'activité et la contrainte professionnelle. En plus, certains répondants ont également souligné deux freins supplémentaires : le fait que le processus est trop long et complexe et le manque de désir de quitter son entourage. Pour les répondants indiquant avoir déposé leur candidature, ils indiquent deux freins qui leur sont propres soit : le rejet de leur candidature et/ou ils n'ont pas obtenu de bourse. Ainsi, l'aspect personnel est un frein à la mobilité (contrainte financière et professionnelle), mais il s'avère que l'institution elle-même freine la mobilité de ses étudiants en se dotant d'un processus jugé long et trop complexe et surtout en ne faisant pas connaître les possibilités de mobilité internationale à ces derniers.

Q5 - Quelle est l'évolution de la mobilité internationale des étudiants de l'UQAM?

Avant l'année académique 2000/01, on remarque que l'évolution de la mobilité internationale n'est pas stable et fluctue beaucoup d'années en années. Lors de l'année 2000/01, on note une augmentation marquée des répondants ayant participé à une mobilité internationale. C'est aussi lors de cette année que le MELS du Québec met sur pied un programme de bourse de courts séjours à l'étranger destiné aux étudiants universitaires. Après 2000/01, le nombre de participants reste relativement constant, ce qui laisse présager une stabilité dans l'évolution de la mobilité internationale.

Q6 - Quelles sont les principales caractéristiques des mobilités internationales effectuées par les étudiants de l'UQAM?

Le type de mobilité le plus fréquent est sous forme d'activités de synthèse dans le cadre d'un cours, qui sont habituellement d'une durée d'environ un mois. De près, suivent les échanges interuniversitaires. La destination la plus courante est la France, suivie des États-Unis et du Mexique. Certaines informations complémentaires ont été recueillies afin de mieux cerner les éléments entourant une mobilité internationale. Les répondants indiquent que les deux principales sources de financement sont leurs fonds personnels et la bourse de courts séjours du ministère. Les deux principales difficultés éprouvées avant le départ sont d'ordre personnel (le financement) et institutionnel (le manque d'encadrement et de disponibilité des personnes ressources à l'UQAM). Malgré tout, les répondants qualifient de « fantastique ou de très bien » leur expérience et recommanderaient, fortement ou modérément, à leurs collègues étudiants de participer à une telle expérience.

CHAPITRE 4 : ANALYSE COMPARATIVE DES CARACTÉRISTIQUES D'UNE GESTION PERFORMANTE DE LA MOBILITÉ INTERNATIONALE DES ÉTUDIANTS UNIVERSITAIRES

Ce chapitre présente une analyse comparative de certaines caractéristiques de la gestion de la mobilité internationale des étudiants universitaires. Quelques raisons justifient l'ajout de ce chapitre à l'étude. Premièrement, la recherche précédente montre que la gestion de la mobilité internationale des étudiants influence, parfois négativement, la décision de certains d'entre eux à participer à une expérience internationale. En effet, les résultats présentés lors de la première recherche indiquent que les facteurs institutionnels reliés à l'UQAM, le fait d'être informé par le personnel académique et le fait d'être informé par les sources d'information internes à l'UQAM sur l'international, influencent la décision d'un étudiant à participer à une mobilité internationale. En plus, les participants à une mobilité internationale mentionnent qu'une des principales difficultés auxquelles ils ont eu à faire face après le financement, c'est le manque d'encadrement. Afin d'augmenter le nombre de participants à une mobilité internationale, l'UQAM doit se doter d'une gestion optimale de la mobilité de ses étudiants.

Deuxièmement, suite à l'analyse de certaines données¹⁰⁴, nous remarquons que certaines universités québécoises ont davantage d'étudiants boursiers partant en échange dans le cadre de leurs études. En effet, le nombre d'étudiants boursiers du programme de bourses de courts séjours à l'étranger (PBCSE) du Ministère de l'éducation, du loisir et du sport du Québec (MELS), inscrits à l'Université Laval et l'Université de Montréal est plus élevé qu'à l'UQAM. Selon leurs effectifs temps plein¹⁰⁵ respectif, ces deux universités sont donc plus performantes que l'UQAM en terme de mobilité étudiante. En effet, si l'on observe le pourcentage¹⁰⁶ correspondant au nombre de boursiers du PBCSE en fonction des effectifs

¹⁰⁴ Voir annexe 3 et 24.

¹⁰⁵ Effectif temps plein correspond au « résidents du Québec » de l'année universitaire x-2.
<http://www.mels.gouv.qc.ca/ens-sup/ens-univ/finances-univ.asp>

¹⁰⁶ Voir annexe 8.

temps plein de l'Université Laval et de l'Université de Montréal, on remarque que ceux-ci sont plus élevés que celui associé à l'UQAM. Dans le cas de l'Université Laval, les pourcentages associés aux années académiques 2000/01, 2001/02, 2002/03, 2003/04 et 2004/05 sont de : 1.16 %, 1.44 %, 2.60 %, 3.01 % et 2.93 % respectivement. Dans le cas de l'Université de Montréal les pourcentages associés aux années académiques 2000/01, 2001/02, 2002/03, 2003/04 et 2004/05 sont de : 1.13 %, 1.38 %, 2.49 %, 3.23 % et 2.44 % respectivement. Et les résultats pour l'UQAM pour les mêmes années académiques sont de : 1.03 %, 1.21 %, 2.43 %, 2.76 % et 2.10 %. Donc, avec une enveloppe budgétaire proportionnelle remise par le MELS, l'Université Laval et l'Université de Montréal permettaient en 2004/05 à environ 200 étudiants de plus que l'UQAM de bénéficier d'une bourse permettant d'effectuer un échange étudiant à l'étranger.

Troisièmement, il devient impérieux pour l'UQAM d'optimiser sa gestion de la mobilité étudiante parce que de nouvelles méthodes de financement du MELS, touchant la mobilité étudiante, engendreront éventuellement d'importants manques à gagner pour l'UQAM. Effectivement, avant 2003/04, le MELS finançait à 100% tous les étudiants étrangers en échange au Québec. Cependant, depuis 2004/05 cette règle a été révisée à la baisse. « Conformément aux objectifs d'internationalisation du Ministère et dans la perspective de permettre aux universités d'atteindre la parité dans les échanges interuniversitaires, le ministre accepte de financer à 50 % l'excédant de subventions [...] »¹⁰⁷. Un responsable au registraire de l'UQAM nous confirmait que le taux de financement de l'excédant est dégressif jusqu'à un taux de 0 %. Conséquemment, les universités doivent donc soit 1) diminuer le nombre d'étudiants étrangers en échange dans leur université ou 2) d'augmenter le nombre d'étudiants québécois participant à des échanges interuniversitaires.

Considérant ces points, nous avons jugé pertinent d'effectuer une analyse comparative de certaines caractéristiques de la gestion de la mobilité étudiante de l'UQAM avec des universités québécoises plus performantes que cette dernière.

¹⁰⁷ <http://www.mels.gouv.qc.ca/ens-sup/ftp/Regl0506.pdf>

Ce chapitre est composé de cinq sections. D'abord nous présentons le contexte théorique et le cadre conceptuel (4.1). Ensuite, est exposée la définition des variables (4.2). Cette section est succédée de la partie méthodologique (4.3). La section 4.4 présente les caractéristiques des modèles de gestion les plus performants des échanges étudiants. Les universités analysées sont l'Université Laval (4.4.1), l'Université de Montréal (4.4.2), les Hautes Études Commerciales (4.4.3) et l'Université du Québec à Montréal (4.4.4). La section 4.5 présente un tableau comparatif des modèles (4.5.1) suivis des recommandations (4.5.2). Finalement, la section 4.6 conclue ce présent chapitre.

4.1 CONTEXTE THÉORIQUE ET CADRE CONCEPTUEL

Cette section présente d'abord le contexte théorique de cette analyse comparative (4.1.1). Ensuite le point 4.1.2 expose le cadre conceptuel utilisé.

4.1.1 Contexte théorique

Le cadre théorique est à la fois descriptif et exploratoire. Il est descriptif dans la mesure où la littérature contient des écrits et des modèles relatifs à la structure, la dynamique et la gestion des universités, comme il est exposé à la section 2.2. Il devient exploratoire au moment de discuter de la gestion de la mobilité internationale des étudiants universitaires. Pour ce sujet bien précis, la littérature est peu généreuse. Ainsi, le chercheur a recourt à une recherche exploratoire « quand il ne possède pas d'informations préalables sur un sujet ou très peu. »¹⁰⁸

Pour développer la partie exploratoire du cadre conceptuel, nous avons utilisé deux sources : la méthode Delphi¹⁰⁹ et notre expérience, professionnelle et personnelle. La méthode Delphi impose de rencontrer des responsables de la mobilité étudiante afin de dresser une liste des caractéristiques à évaluer quant à la gestion de la mobilité internationale des étudiants.

Aussi, pour rédiger la portion exploratoire, nous avons fait référence à notre expérience professionnelle et personnelle. L'expérience professionnelle renvoie au poste occupé en tant que coordonnatrice, depuis bientôt un an, de divers programmes académiques à l'UQAM et d'un programme de stages internationaux financé par le Ministère des Affaires Étrangères et Commerce International (MAECI) destiné aux jeunes diplômés. Dans le cadre de cet emploi, nous avons eu l'occasion d'effectuer plusieurs tâches en lien avec la mobilité étudiante et/ou de jeunes diplômés dont :

¹⁰⁸ <http://www.gestiondesarts.com/index.php?id=1215>

¹⁰⁹ « La méthode Delphi a pour but de mettre en évidence des convergences d'opinion et de dégager certains consensus sur des sujets précis, grâce à l'interrogation d'experts, à l'aide de questionnaires successifs. » http://erwan.neau.free.fr/Toolbox/Methode_DELPHI.htm

- animer des séances d'information au sujet de la mobilité internationale pour les étudiants de l'UQAM et des jeunes diplômés;
- intervenir dans le processus d'échange interuniversitaire de certains étudiants, en l'occurrence lors d'approbation des équivalences de cours;
- mettre sur pied et animer des ateliers de départ vers l'étranger destinés aux jeunes diplômés;
- développer et animer des ateliers de retour de l'étranger destinés aux jeunes diplômés;
- structurer et organiser la gestion du programme Jeunes Professionnels à l'International (JPI)¹¹⁰ à l'ESG¹¹¹.

L'expérience personnelle acquise en lien avec la mobilité internationale vient du fait que nous avons vécu le processus de mobilité au moment de nos études à l'UQAM, en 2003. En plus, durant nos études de premier cycle, nous avons fait quelques témoignages lors de séances d'information et animer un kiosque de promotion de la mobilité internationale pour le Bureau de coopération international¹¹² de l'UQAM.

Conséquemment, ces deux types d'expérience nous permettent d'avoir une meilleure compréhension du processus de mobilité vécu par les étudiants et vécu par les professionnels de l'UQAM.

4.1.2 Cadre conceptuel

Le cadre conceptuel de cette analyse comparative, présenté à la figure 4.1, est développé selon les bases du cadre théorique ci-haut élaboré. Ainsi, une partie de ce modèle relève de la revue de la littérature et l'autre de sources externes : les experts et notre expérience.

¹¹⁰ <http://www.international.gc.ca/ypi%2Djpi/>

¹¹¹ <http://www.esg.uqam.ca/JPI/>

¹¹² Le Bureau de coopération internationale de l'UQAM porte maintenant le nom de Service des Relations Internationales (SRI). <http://www.sri.uqam.ca/>

D'abord, à gauche du cadre conceptuel, on y retrouve la configuration structurelle d'une institution universitaire québécoise proposée par Bertrand (1987), déjà élaborée à la section 2.2.3¹¹³. Celle-ci émane de la configuration structurelle intitulée « Bureaucratie professionnelle » par Mintzberg (1982)¹¹⁴. L'utilisation de la configuration de Bertrand est justifiée par l'importance de situer les diverses caractéristiques de la gestion de la mobilité des étudiants à l'intérieur des universités québécoises.

Ensuite, à droite du cadre conceptuel, se trouve les caractéristiques (ou variables indépendantes) à considérer pour une gestion performante de la mobilité internationale des étudiants universitaires. Le nombre de caractéristiques est de huit et elles sont réparties sous trois catégories. La première catégorie regroupe les caractéristiques relevant du niveau stratégique. Comme l'indique la figure 4.1, le niveau stratégique réfère au pouvoir législatif et à l'exécutif. Cette première catégorie englobe 1) les politiques institutionnelles et les objectifs à atteindre quant à la mobilité des étudiants; 2) le plan d'actions élaboré afin d'atteindre les objectifs fixés et 3) les ressources financières octroyées aux échanges interuniversitaires.

La deuxième catégorie comporte les caractéristiques se rattachant au niveau opérationnel. Le modèle de Bertrand (1987) indique que ce niveau inclut le personnel travaillant dans les unités de coordination et les unités de base; les professeurs et chercheurs; les chargés de cours et les étudiants. Avant de poursuivre, nous devons spécifier que l'auteur a développé cette configuration en ayant comme idée centrale l'une des missions d'une université, faire avancer le savoir via la recherche. Ainsi, les étudiants contribuent effectivement, via leurs recherches et leur découvertes, à faire avancer le savoir. Toutefois, dans notre situation, le nombre d'étudiants partis à l'étranger durant leurs études est notre variable dépendante. Donc, le niveau opérationnel, contrairement au modèle de Bertrand (1987), exclut les étudiants. Ce niveau opérationnel regroupe trois caractéristiques d'une gestion performante de la mobilité étudiante : 1) les équivalences; 2) la répartition des bourses et 3) l'encadrement des étudiants dans leur processus de mobilité.

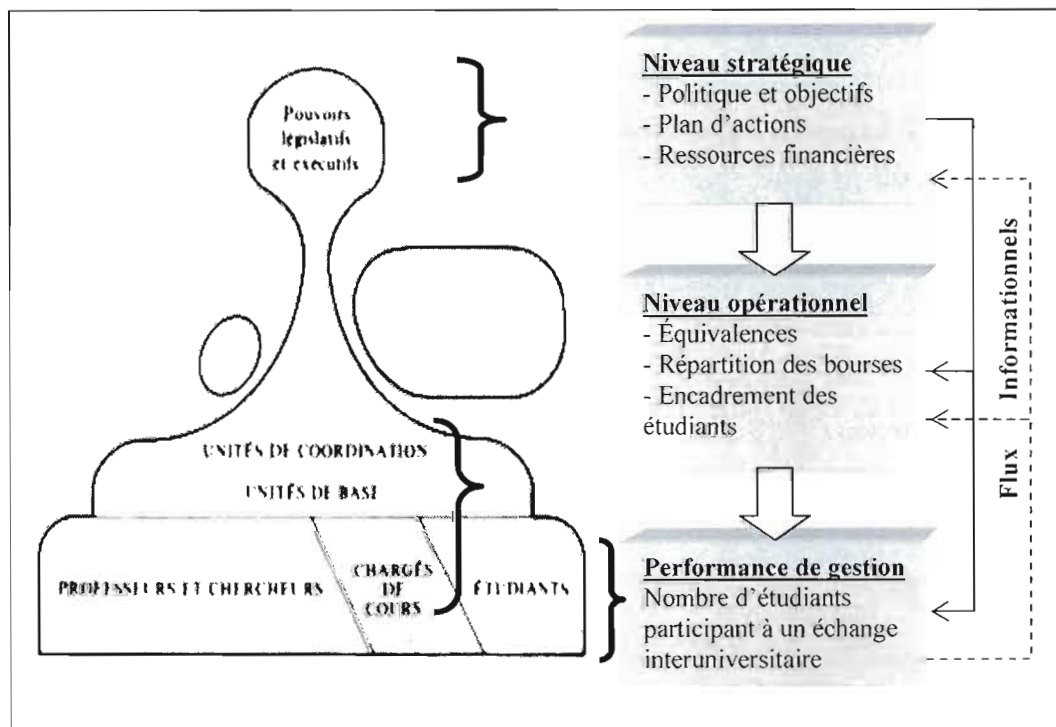
¹¹³ Voir annexe 14.

¹¹⁴ Voir annexe 12.

La troisième catégorie représente les flux informationnels concernant le sujet de la mobilité étudiante. Ainsi, nous cherchons à savoir comment l'information, relative aux échanges interuniversitaires, parvient aux étudiants. Et, comment récupère-t-on les commentaires, les opinions, les conseils des étudiants suite à leur expérience?

L'établissement de ces huit caractéristiques fait suite à des entrevues auprès de responsables à la mobilité à l'UQAM et de notre expérience. Tous s'entendent pour dire que ces caractéristiques sont des sujets à considérer dans la gestion de la mobilité étudiante. Cela dit, en aucun cas nous prétendons cette liste exhaustive. Nous avons comme objectif de jeter les premières bases sur le sujet et sommes convaincus que ces caractéristiques étudiées sont indispensables pour une première analyse.

Figure 4.1
Cadre conceptuel d'une gestion performante des échanges interuniversitaires



4.2 DÉFINITION DES VARIABLES

Tel que présenté à droite de la figure 4.1, se trouve quatre types de variables. Le premier rassemble les variables de niveau stratégique d'une université québécoise. Le deuxième type regroupe les variables relevant du niveau opérationnel. Le troisième représente les flux informationnels circulant entre la haute direction et les étudiants, au sujet des échanges interuniversitaires. Finalement, la dernière variable représente le nombre d'étudiants participant à un échange interuniversitaire. Cette dernière variable est considérée comme la variable dépendante de ce modèle.

4.2.1 Niveau stratégique

Le premier ensemble de caractéristiques (ou variables) relève principalement du sommet stratégique d'une organisation. Dans le cas d'une institution universitaire cette sphère est associée au pouvoir législatif et exécutif (voir figure 4.1). On y retrouve les trois caractéristiques suivantes : 1) la politique et les objectifs; 2) le plan d'actions et 3) les ressources financières.

Politique et objectifs

La caractéristique « politique et objectifs » a pour but d'identifier la politique (ou la position) de l'université par rapport à la mobilité internationale de ses étudiants, et plus particulièrement des échanges interuniversitaires. Cette caractéristique tente également de connaître les objectifs élaborés en lien avec cette politique. Ces deux points sont préalables à l'élaboration et l'exécution d'un plan d'action qui permet l'atteinte des objectifs.

Plan d'actions

La caractéristique « plan d'actions » inclut toutes les actions ayant été élaborées et surtout exécutées pour répondre à la politique et atteindre les objectifs fixés en lien avec la mobilité internationale des étudiants.

Ressources financières

La caractéristique « ressources financières » tente d'identifier les fonds disponibles pour le développement et le maintien de la mobilité internationale des étudiants, ainsi que leur provenance. Celle-ci inclut également les fonds octroyés annuellement par le MELS depuis 2000/01.

4.2.2 Niveau opérationnel

Ce deuxième regroupement de caractéristiques relève davantage du niveau opérationnel d'une organisation. On retrouve majoritairement celui-ci dans le bas d'une structure organisationnelle. Dans le cas d'un établissement universitaire le niveau opérationnel est assuré par des unités de coordination, des unités de bases, des professeurs, des chargés de cours et des étudiants (voir figure 4.1). Dans le cadre de notre sujet, les échanges internationaux, les étudiants sont considérés uniquement comme des clients et non comme des membres opérationnels. Ainsi, nous les excluons de ce niveau. Cela dit, il est tout à fait possible qu'un étudiant agisse à titre de membre opérationnel dans le développement des échanges internationaux, mais ce n'est pas ce sur quoi nous nous attardons dans cette section. Trois caractéristiques relèvent du niveau opérationnel : 1) les équivalences; 2) la répartition des bourses et 3) l'encadrement des étudiants.

Équivalences

Une activité incontournable d'un échange interuniversitaire est de trouver des équivalences de cours dans l'université d'accueil. Les étudiants bénéficiant d'une bourse de courts séjours

à l'étranger du MELS doivent obligatoirement suivre des cours, une fois à l'étranger, étant reconnus dans leur programme d'études au Québec. Or, procéder à cet arrimage entre deux établissements d'enseignement supérieur n'est pas une activité simple. Cette variable fait le point sur la manière de fonctionner des universités.

Répartition des bourses

La caractéristique « répartition des bourses » tente de faire la lumière sur la manière dont une université distribue ses fonds destinés à la mobilité étudiante. Cette variable est critique. En effet, comme le montraient certains résultats du chapitre précédent, le manque de fonds est le principal frein mentionné par les étudiants ayant participé et n'ayant pas participé à une mobilité internationale. Aussi, comme l'affiche les données de l'annexe 8, certaines universités québécoises possèdent davantage d'étudiants allant à l'étranger comparativement à leurs homologues. Pourtant, l'enveloppe budgétaire octroyée par le MELS est proportionnelle au nombre d'effectifs pour chacune des universités. Alors, pourquoi les étudiants de certaines universités ne semblent moins subir ce frein financier? Cette caractéristique tente de démystifier ce thème.

Encadrement des étudiants

L'encadrement des étudiants dans le processus d'une mobilité internationale semble très important. Certains répondants de la recherche précédente ont souligné comme difficulté, le manque d'encadrement de la part des responsables. Ainsi, cette variable cherche à connaître la forme d'encadrement que les universités offrent à leurs étudiants participant à un échange interuniversitaire.

4.2.3 Flux informationnels

La variable « flux informationnels » comprend le transfert d'information descendant, soit de la haute direction vers les étudiants, et la rétroaction, c'est-à-dire le « *feedback* » du bas vers la haute direction. Cette variable cherche donc à définir de quelle façon l'information, reliée

aux échanges interuniversitaires, circule de manière réciproque entre la haute direction et les étudiants.

4.2.4 Nombre d'étudiants participant à un échange interuniversitaire

Le nombre d'étudiants participant à un échange interuniversitaire est notre variable dépendante dans ce modèle. Nous croyons que les caractéristiques de niveau stratégique et opérationnel et les flux informationnels influencent le nombre d'étudiants participant à un échange interuniversitaire. La mesure utilisée pour cette variable est le nombre de boursiers du programme de bourses de courts séjours à l'étranger (PBCSE) comptabilisé par le MELS pour chaque année académique, et ce entre 2000/01 et 2004/05. Nous tenons à spécifier que la base de données empruntée est celle de la recherche précédente. En guise de rappel, celle-ci exclue les étudiants boursiers ayant fait un échange à l'intérieur du Canada. Nous sommes bien conscients que les données indiquent un nombre inférieur au nombre réel d'étudiants ayant fait une mobilité, mais ce sont celles-ci qui s'avèrent être les plus objectives et permettent une comparaison entre les universités.

4.3 MÉTHODOLOGIE

Cette section expose les éléments méthodologiques de l'analyse comparative ayant pour sujet la gestion des échanges interuniversitaires. Ainsi, l'instrument de recherche (4.3.1) et la population et l'échantillon (4.3.2) sont présentés ci-dessous.

4.3.1 *Instrument de recherche*

L'instrument de recherche utilisé pour recueillir l'information pertinente sur le sujet est un questionnaire¹¹⁵. Ce dernier est composé de 29 questions divisées sous deux thèmes : 1) les questions portant sur l'aspect stratégique de la mobilité internationale des étudiants et 2) les questions portant sur l'aspect opérationnel de la mobilité internationale des étudiants. Le questionnaire contient plusieurs questions relatives aux caractéristiques apparaissant dans le cadre conceptuel. La forme des questions est majoritairement ouverte afin d'amasser le maximum d'information.

L'administration du questionnaire s'est faite lors d'entrevues, d'environ une heure, menées auprès de responsables de la mobilité internationale dans différentes universités québécoises. Cette façon de faire a permis d'accéder à de l'information supplémentaire et de poser des questions additionnelles afin d'approfondir sur le sujet.

Afin d'éviter d'omettre des détails importants et pour augmenter l'objectivité des réponses recueillies, après chaque entrevue, nous nous sommes assurés de relire le questionnaire et de rédiger les réponses du répondant en fonction des questions. Puisque cet exercice était fait peu de temps après l'entrevue et supporté par des notes manuscrites, nous nous assurons de la justesse des réponses.

¹¹⁵ Voir annexe 25.

En plus des entrevues, nous tenons à spécifier que plusieurs réponses ont également été confirmées par les sites Web, volet international, développés par les universités. En plus d'être confirmées, ces réponses étaient même parfois davantage élaborées sur le site Web. Ainsi, cette recherche supplémentaire venait renchérir notre premier travail, les entrevues. Finalement, lorsque nous faisons appel à cette source, nous avons pris soin d'ajouter en référence l'origine électronique de l'information trouvée et exposée.

4.3.2 Population et échantillon

La population correspond au nombre total d'établissements d'enseignement supérieur au Québec soit, 18. La taille de ces universités diffère grandement entre elles. Certaines données du MELS indiquent que le nombre d'effectifs à temps complet¹¹⁶ se situe approximativement entre une centaine d'étudiants et 20 000¹¹⁷.

La gestion de la mobilité internationale, et plus particulièrement la gestion du PBCSE (échanges interuniversitaires) du MELS, est en partie influencée par le nombre d'effectifs temps plein d'une université. Ainsi, pour comparer la gestion de la mobilité étudiante de l'UQAM avec d'autres universités québécoises, il faut s'assurer que le nombre d'étudiants inscrits à temps plein soit similaire. Entre 2000/01 et 2004/05, le nombre d'effectifs temps plein à l'UQAM se situe entre 13 000 et 19 000. Pour la même période, les universités affichant sensiblement le même nombre d'étudiants inscrits à temps plein sont Concordia et McGill¹¹⁸. Toutefois, lorsque l'on porte attention au ratio nombre de boursiers sur l'effectif de ces deux universités, on remarque qu'elles offrent une moins bonne performance que celle de l'UQAM. Conséquemment, nous pourrions avancer que l'UQAM semble être plus performante dans sa façon de gérer la mobilité internationale de ses étudiants, notamment celle des échanges interuniversitaires. Cependant, nous devons faire une mise en garde de cette comparaison instantanée. Même si ces deux universités sont québécoises et peuvent

¹¹⁶ L'effectif temps complet représente le nombre d'étudiants inscrits à temps plein (ou complet) dans une université.

¹¹⁷ Voir annexe 8.

¹¹⁸ Voir annexe 8.

sembler, à première vue, comparables à l'UQAM, la population étudiante s'y retrouvant est anglophone alors qu'à l'UQAM elle est francophone. Nous croyons que l'hétérogénéité de la clientèle peut influencer les résultats obtenus et il serait non judicieux de comparer sans tenir compte de cette distinction.

Si l'on étudie le tableau de l'annexe 8, on peut observer que les deux universités québécoises les plus peuplées en terme d'effectifs temps plein, l'Université Laval et l'Université de Montréal, présentent un ratio, nombre de boursiers sur l'effectif, plus élevé que celui de l'UQAM. Donc, en plus d'avoir un nombre plus important d'étudiants inscrits à temps plein, ces deux universités possèdent également un pourcentage plus élevé d'étudiants boursiers participant à un échange interuniversitaire. Ainsi, ces deux universités sont plus performantes que l'UQAM relativement au nombre d'étudiants boursiers participant à un échange interuniversitaire. Conséquemment, l'Université Laval et l'Université de Montréal serviront de modèles d'analyse en ce qui concerne la gestion de la mobilité internationale des étudiants universitaires, de type échanges interuniversitaires.

En plus des deux universités mentionnées ci-dessus, une autre université mérite qu'on lui porte attention, les Hautes Études Commerciales (HEC). Depuis 2000/01, celle-ci affiche le ratio annuel, nombre de boursiers sur l'effectif, le plus élevé de toutes les universités québécoises. Cela dit, il est important de souligner que le nombre d'effectifs des HEC est beaucoup moins élevé que celui de l'UQAM, à savoir environ quatre fois plus petit. Tout de même, en 2002/03 et 2003/04, respectivement 5.19 % et 5.42 % des effectifs à temps plein des HEC partaient en échanges interuniversitaires, comparativement à 2.43 % et 2.76 % à l'UQAM, soit près du double. Bien que les HEC aient une population étudiante, inscrite à temps plein, moins volumineuse que celle de l'UQAM, la proportion de ces mêmes étudiants partant en échange interuniversitaire est beaucoup plus élevée. Donc, en plus d'analyser la gestion de la mobilité internationale des étudiants de l'Université Laval et de l'Université de Montréal, il devient aussi pertinent d'analyser celle des HEC. Ne serait-ce que pour aller chercher de l'information et voir par la suite si celle-ci est applicable à l'UQAM.

4.4 CARACTÉRISTIQUES DES MODÈLES DE GESTION LES PLUS PERFORMANTS DES ÉCHANGES INTERUNIVERSITAIRES

Cette section présente les caractéristiques des modèles de gestion des échanges interuniversitaires de quatre universités québécoises : l'Université Laval (UL), l'Université de Montréal (UdM), les Hautes Études Commerciales (HEC) et l'Université du Québec à Montréal (UQAM). La présentation des caractéristiques de gestion des échanges interuniversitaires de chacune des universités est calquée de la figure 4.1, le cadre conceptuel. Cette manière de présenter permettra, une fois les descriptions terminées des quatre universités, de présenter un tableau comparatif. Il sera ainsi plus facile de comparer entre elles la gestion des échanges interuniversitaires de ces quatre universités et d'émettre nos recommandations par la suite.

Concrètement, nous présentons d'abord, pour chacune des universités, les caractéristiques reliées au niveau stratégique soit : les politiques et objectifs; le plan d'actions et les ressources financières. Ensuite suivent les caractéristiques de niveau opérationnel : les équivalences de cours; la répartition des bourses et l'encadrement des étudiants. Succèdent les caractéristiques associées aux flux informationnels, tant descendants que la rétroaction. Nous concluons avec le nombre d'étudiants participant à un échange interuniversitaire pour chaque université et ce pour cinq années académiques, 2000/01 à 2004/05.

4.4.1 Université de Laval

Niveau stratégique

Politique et objectifs

L'Université Laval a rédigé jusqu'à quatre politiques en lien avec le phénomène de l'internationalisation¹¹⁹. Chacune d'entre elles fournit au Bureau International de l'UL les

¹¹⁹ Pour consulter les politiques du Bureau International voir le lien suivant : <http://www.bi.ulaval.ca/politique.html>

principes et les balises lui permettant d'orienter ses décisions concernant le phénomène d'internationalisation.

« Que le caractère international de l'Université Laval et de ses programmes soit accentué et devienne l'une de ses lignes de force. »¹²⁰ Voilà l'objectif que s'est fixé l'UL en 1997/98. Comme le soulignait M. François Tavenas, recteur de l'université à ce moment, une des manières d'atteindre cet objectif est d'augmenter le nombre de Québécois allant à l'étranger; « c'est d'offrir à au moins 10 % de nos diplômés la possibilité d'avoir fait, durant leurs études, un stage à l'étranger. »¹²¹ Suite à une entrevue avec une responsable des échanges interuniversitaires de l'UL, Madame Marie-Claude Tremblay, celle-ci nous précisait que l'objectif de 10 % s'échelonnait sur cinq ans, à partir de 2000, à raison d'une augmentation de 2 % par année. Cette même personne nous confiait que pour l'année 2004/05, cet objectif était presque atteint. En effet, entre 7 % et 8 % des diplômés partaient à l'étranger lors de leurs études.

Plan d'actions

Pour atteindre les objectifs fixés en 1997/98, l'UL a mis sur pied un projet institutionnel : le Profil International. Celui-ci vise à sensibiliser toute la communauté universitaire (étudiante, professorale et professionnelle) afin d'augmenter la mobilité internationale des étudiants.

En plus de mettre sur pied le projet Profil International, l'université a créé le Bureau International (BI)¹²². Une des missions du BI est de :

Promouvoir la mobilité internationale étudiante sous ses diverses formes et en assurer le soutien logistique. À cette fin, préparer les ententes de mobilité, voir à leur approbation par le vice-rectorat aux études, informer et assister les étudiants dans leur démarche, gérer l'aide financière en lien avec la mobilité étudiante.¹²³

¹²⁰ Rapport annuel 2002-2003 du Profil International de l'Université Laval.

¹²¹ <http://www.scom.ulaval.ca/Au.fil.des.evenements/1999/09.09/fondation.html>

¹²² Le site Internet du Bureau International de l'Université Laval : <http://www.bi.ulaval.ca/>

¹²³ <http://www.bi.ulaval.ca/mission.html>

En 2006, le BI est composé de 10 personnes¹²⁴ travaillant toutes au développement de la mobilité internationale des étudiants. Il faut savoir que le personnel travaillant au BI a diminué depuis l'année 2000, dû à des coupures budgétaires.

Aussi, en même temps que l'université se dotait du Profil International et du Bureau International, l'UL modifiait sa structure organisationnelle en ouvrant un poste de vice-rectorat en développement et relations internationales. C'est de ce service que le BI relève et indirectement la mobilité des étudiants.

Ressources financières destinées aux échanges interuniversitaires des étudiants

En 1999, s'est déroulée une vaste campagne de financement de 10 millions de dollars destinée au projet Profil International de l'université. Nous savons qu'un don de 1.5 million a été effectué par la Fondation de la famille J.W. McConnell pour lancer le projet¹²⁵.

En plus de cette somme initiale, il semble que la Fondation de l'université verse une partie des sommes reçues annuellement au développement de l'international, en l'occurrence celui de la mobilité étudiante. Aussi, on nous a confié qu'une campagne de financement annuelle a lieu afin d'accroître les fonds réservés pour le développement de l'international de l'université.

En plus des fonds récoltés auprès du secteur privé, il ne faut pas oublier que l'université a reçu du MELS, entre 2000/01 et 2004/05, près de 9 339 200 dollars destinés à la mobilité internationale de ses étudiants¹²⁶. De cette somme, le MELS permet d'utiliser jusqu'à 5 % de ces fonds à l'aspect administratif, sauf pour la première année où le pourcentage était de 10%.

¹²⁴ Voir le lien suivant pour connaître l'équipe du B.I. de l'université Laval : <http://www.bi.ulaval.ca/equipe.html>

¹²⁵ <http://www.scom.ulaval.ca/Au.fil.des.evenements/1999/09.09/fondation.html>

¹²⁶ Nous savons qu'en 2005/06 l'Université Laval a dû rembourser au MELS les sommes non dépensées au fil des années précédentes, avoisinant 3 048 000 dollars.

Niveau opérationnel

Équivalences

La responsabilité d'approuver les équivalences, à l'UL, revient à la direction de programme. Celle-ci s'assure que les cours suivis correspondent bien aux cours que l'étudiant doit suivre dans son programme d'étude. Afin de faciliter ce processus, il est entendu que chaque entente d'échanges étudiants, avec les universités étrangères, inclut la liste des cours pouvant être suivis dans l'université d'accueil et étant reconnus à l'UL. Ce travail déjà accompli par les directions de programme facilite grandement la tâche des étudiants lors de cette étape.

Aussi, l'université s'est entendue sur un barème commun quant à la reconnaissance des cours suivis. Il est reconnu que deux crédits ECTS (European Credit Transfer System) équivaut à un crédit universitaire au Québec¹²⁷. L'UL évalue qu'un crédit universitaire québécois correspond à une heure par semaine en classe plus deux heures de travail personnel durant une période de 15 semaines, soit 45 heures¹²⁸.

Répartition des bourses

L'enveloppe budgétaire réservée à la mobilité étudiante est commune à tous les étudiants de l'université. En aucun cas celle-ci favorise un programme plus qu'un autre. La répartition des fonds est faite de la sorte :

- Une bourse de 2 500 \$ par session est remise à chaque étudiant en échange bilatéral. Cette somme est destinée à subvenir aux besoins de l'étudiant une fois à l'étranger pendant une session.
- L'université rembourse le coût associé au transport aérien, et ce jusqu'à concurrence de l'estimation qu'elle a fait faire par une entreprise privée. Il revient donc à l'étudiant de magasiner son billet et d'avion.
- Une bourse de 2 000 \$ peut-être offerte à tout étudiant ayant échoué le test linguistique de la langue du pays hôte. La réussite de ce test linguistique est obligatoire pour une participation à un échange interuniversitaire. Les étudiants allant en France sont aussi tenus de répondre à

¹²⁷ Mention sur le formulaire « Autorisation d'inscription à des activités hors Québec ».

¹²⁸ Guide d'information : Protocole d'échanges étudiants, p.5.

cette exigence linguistique. Ces deniers doivent prouver la maîtrise d'une deuxième langue même si la langue parlée dans l'université d'accueil est le français.

En comparant les sommes maximales permises par le MELS dans le cadre du PBCSE, 750\$ ou 1 000\$ par mois à l'étranger dépendamment du pays¹²⁹, et la répartition de l'UL, nous constatons que les étudiants bénéficiant d'une bourse linguistique reçoivent davantage de fonds que ce que le permet le MELS. Ces sommes supplémentaires versées aux étudiants n'expriment-elles pas le désir profond de l'UL de développer et maintenir la mobilité étudiante?

Encadrement des étudiants

Dès ses premières démarches, l'étudiant est informé des personnes ressources mises à sa disposition et leur rôle. Ainsi, la direction de programme est disponible pour donner de l'information, pour référer et pour conseiller un étudiant dans son processus d'échange. Le BI de l'université, quant à lui, veille à faire le suivi des dossiers auprès des étudiants. Aussi, il anime un atelier pré-départ préparant les étudiants partant en échange interuniversitaire. En plus, selon les besoins, le bureau international offre un atelier de retour pour ces mêmes étudiants partis en échange.

Flux informationnels

Transfert d'information descendant

Lorsque l'UL s'est fixée ses objectifs en terme de mobilité étudiante québécoise, en 1997/98, elle a également donné comme point central d'information le Bureau international (BI) de l'université. Ainsi, toutes les requêtes étaient dirigées vers ce lieu physique.

Aussi, fallait-il faire connaître les objectifs de l'université. Puisque le programme Profil International impliquait, dès sa mise en œuvre, les professionnels du BI et le corps professoral, tous se sont trouvés à en faire la promotion, tant à l'interne qu'à l'externe. Le BI,

¹²⁹ Voir section 1.2.3

depuis sa création, fait la promotion de la mobilité étudiante auprès des étudiants de l'université via plusieurs activités :

- En tenant des kiosques d'information lors de Salon et/ou d'activités internes;
- En faisant paraître de la publicité dans l'agenda universitaire;
- En affichant des annonces publicitaires dans l'université;
- En organisant une campagne publicitaire annuelle sur la mobilité;
- En assistant à des conférences sur le sujet.

Lors de ces activités, il y a toujours la présence d'étudiants ayant déjà participé à un type de mobilité afin d'en témoigner. Voilà plusieurs moyens utilisés par le personnel de l'UL dans le but d'informer les étudiants des possibilités de mobilité lors de leurs études.

L'université fait également appel au corps professoral comme autre source d'information. En 2000, l'UL misait beaucoup sur le BI afin de transmettre l'information. Mais rapidement, les directions de programmes, impliquées dans les négociations d'ententes d'échanges, sont devenues des intermédiaires importants. En effet, les directions de programmes et les professeurs rejoignent directement les étudiants. Conséquemment, le transfert d'information est direct et même personnalisé.

Finalement, une source d'information très développée pour l'UL est le site Web du BI. Celui-ci est bondé de renseignements concernant les divers types de mobilité et les étapes à suivre. En plus des étapes séquentielles à ne pas omettre et des détails s'y rattachant, on y retrouve deux guides d'information : « Poursuivre ses études hors Québec : Par où commencer » et « Pour un départ réussi ». En plus de ces deux guides, la personne rencontrée nous a également mentionné que chaque programme d'études fournit un guide d'information personnalisé.

Dans le but d'être plus efficace, le BI a développé des bases de données associées à la mobilité étudiante¹³⁰. Celles-ci permettent une meilleure gestion des échanges. Aussi, mises à

¹³⁰ Voir le lien suivant :

https://oraweb.ulaval.ca/pls/bi_usg/einst_rep.lister_partenaires_etudiants?p_seq_prog_mob=1

la disposition des étudiants via leur site Web, ces derniers peuvent connaître les universités avec qui des ententes sont déjà établies. En plus, les coordonnées de la personne responsable sont jointes. Puisque beaucoup de renseignements sont à la disposition des étudiants, cela permet, aux dires de la personne rencontrée, de limiter les interrogations d'ordre général.

Rétroaction

Dans le but d'améliorer continuellement le processus de mobilité pour les étudiants, l'université favorise la rétroaction (ou *feedback*) de la part des étudiants et des professeurs impliqués. Il semble qu'on les incite à communiquer leurs commentaires et recommandations au BI. En guise d'exemple, l'UL a procédé à un recensement auprès de ces deux clientèles lors de la rédaction du rapport annuel 2002/03 du programme Profil International. La direction de l'université tente-t-elle de connaître les retombées de ce programme?

Nombre d'étudiants participant à un échange interuniversitaire

L'Université Laval a connu une croissance de 164%, entre 2000/01 et 2004/05, de son nombre d'étudiants boursiers partant à l'étranger lors de leurs études (voir tableau 4.1). Nous tenons à rappeler que notre base de référence concernant le nombre d'étudiants partant à l'étranger provient du MELS, contenant seulement les étudiants bénéficiant d'une bourse de courts séjours à l'étranger, à laquelle nous avons exclu les boursiers en échange au Canada. Conséquemment, comme nous l'indiquions plus tôt, ces chiffres sont en deçà de la réalité. À titre d'exemple, la responsable rencontrée du BI de l'université nous indiquait que la base de données de l'université affichait 797 étudiants en mobilité pour l'année 2004/05, tous les types de mobilité confondus; une différence de 200 étudiants comparativement aux données de référence.

Tableau 4.1
Nombre d'étudiants boursiers du MELS de l'Université Laval, 2000/01-2004/05

Année académique	Nombre d'étudiants
2000/01	226
2001/02	335
2002/03	516
2003/04	590
2004/05	597

En conclusion, on remarque que l'Université Laval possède un bon taux de mobilité étudiante. On nous confiait que pour l'année 2006/07, le seuil de saturation se fait sentir. Le BI envisage environ 830 mobilités étudiantes pour cette année. Il semble que le manque de fonds financiers réservés à la mobilité causera, éventuellement, une stagnation du taux de mobilité étudiant de l'UL. L'objectif de départ presque atteint, il restera à l'université de décider entre maintenir le ratio actuel ou de trouver d'autres sources de financement.

4.4.2 Université de Montréal

Niveau stratégique

Politique et objectifs

C'est en 1988 que l'Université de Montréal (UdM) considéra important d'ajouter, à ses efforts d'internationalisation déjà présents, l'aspect d'éducation internationale¹³¹. Un peu plus de dix ans plus tard, en septembre 2000, celle-ci soumettait ses orientations internationales¹³². Parmi les 20 recommandations proposées, une d'entre elles tient compte de la mobilité internationale des étudiants québécois, la recommandation 6. Celle-ci stipule :

Que l'Université favorise par des mesures appropriées la participation de ses étudiants aux programmes d'échange d'étudiants dans tous les cas où les structures de programme le permettent et qu'elle vise la parité de ces échanges quant au nombre d'étudiants québécois participants.

¹³¹ <http://www.intl.umontreal.ca/fr/dri/histo.html>

¹³² <http://www.intl.umontreal.ca/fr/ressources/udemoi.sept00.html>

Le directeur de la Direction des relations internationales (DRI), M. Landriault, nous confiait qu'il y a une volonté ferme de la haute direction de l'UdM d'augmenter le nombre d'étudiants québécois allant à l'étranger. L'objectif premier est de diminuer le ratio entre le nombre d'étudiants étrangers venant étudier à l'UdM et le nombre d'étudiants de l'UdM partant en échange. M. Landriault nous mentionnait que le manque à gagner dû à la non réciprocité entre ces deux groupes est relativement important. En 2000, le ratio était d'environ quatre pour un : près de quatre étudiants étrangers venant à l'UdM pour un étudiant de l'UdM partant à l'étranger. L'objectif était donc d'augmenter de 400% le nombre d'étudiants de l'UdM participant à un programme d'échange lors de leurs études. En 2005/06, le ratio est de 1.7 étudiants étrangers à l'UdM pour un étudiant de l'UdM en échange.

Plan d'actions

En 1999, la haute direction de l'université créait un comité consultatif sur l'internationalisation afin de préciser les orientations de l'UdM, de recommander les stratégies et les pistes d'actions en lien avec les nouvelles priorités institutionnelles.

En lien avec les recommandations soumises par le comité consultatif, l'UdM créa en 2000 la Direction des relations internationales et ouvra un poste de vice-recteur à la planification et aux relations internationales. À considérer la structure administrative de l'internationalisation de l'université, environ 11 personnes travaillent sur le sujet¹³³.

En même temps que la direction modifiait la structure organisationnelle de l'université, elle mandata un responsable, M. Philippe Boulanger Després¹³⁴, pour mettre sur pied la Maison Internationale (MI). Celle-ci relève du bureau des étudiants internationaux, et ce dernier réfère à la vice-rectrice de la vie étudiante. La MI regroupe une équipe de quatre personnes : M. Boulanger Després, deux étudiants à temps partiel et un employé à temps partiel pour les

¹³³ Voir organigramme : <http://www.intl.umontreal.ca/fr/dri/organ.html>

¹³⁴ En plus de rencontrer M. Landriault, directeur de la Direction des relations internationales de l'Université de Montréal, nous avons également rencontré M. Philippe Boulanger Després, fondateur de la Maison Internationale de l'UdM.

périodes de pointe. Il n'omet pas de mentionner l'aide apportée par la réceptionniste du bureau des étudiants internationaux (BEI). Concrètement, à l'intérieur d'un même lieu physique se retrouve deux entités soit, le BEI s'occupant des étudiants étrangers et la MI s'occupant des étudiants québécois partant pour l'étranger. Un point qui semble optimal, tout l'aspect international touchant un étudiant se situe au même endroit. Cette proximité favorise grandement les communications et l'échange d'information tant entre les professionnels que les étudiants.

L'objectif de la MI est d'augmenter la mobilité étudiante de l'UdM jusqu'à ce que celle-ci atteigne la parité avec le nombre d'étudiants étrangers venant à l'UdM. Pour y parvenir, M. Boulanger Després gère plusieurs activités le guidant vers cet objectif : il organise plusieurs séances d'information pour les étudiants concernant le Programme d'échanges étudiants (PEE), il a érigé un centre de documentation qui est à la disposition des étudiants, il tente de simplifier le processus de mobilité et il essaie de diminuer le taux de désistement dû au manque de fonds financiers des étudiants.

Ressources financières destinées aux échanges interuniversitaires des étudiants

Les ressources financières destinées aux échanges étudiants proviennent uniquement du MELS. Entre 2000/01 et 2004/05, l'UdM a reçu près de 8 510 700 dollars pour des fins de mobilité étudiante¹³⁵. De cette somme, le MELS permet d'utiliser jusqu'à 5 % de ces fonds à l'aspect administratif, sauf pour la première année où le pourcentage était de 10%.

Niveau opérationnel

Équivalences

Les étudiants doivent faire approuver leurs équivalences de cours par leur département respectif. Ces derniers sont jugés les plus aptes à autoriser les cours équivalents entre universités. Puisque toutes les équivalences transitent vers eux, ils ont développé l'expertise requise. Afin de faciliter la tâche des étudiants, la MI met à leur disposition un centre de

¹³⁵ Nous savons qu'en 2005/06 l'Université de Montréal a dû rembourser au MELS les sommes non dépensées au fil des années précédentes, avoisinant 443 300 dollars

documentation incluant ce genre de renseignements des années passées. Ainsi, les étudiants peuvent s'y référer pour cette étape.

En plus, l'université s'est entendue à respecter le barème suivant quant à la reconnaissance des cours suivis en Europe : six crédits ECTS égalent trois crédits UdM¹³⁶. Quant aux autres pays, le responsable nous mentionnait que chaque équivalence était étudiée et que les départements s'assuraient de retrouver sensiblement la même charge de travail par cours.

Répartition des bourses

Chaque étudiant reçoit la totalité du montant permit par le MELS soit, 750 \$ ou 1 000 \$ dépendamment de la région fréquentée. Les fonds disponibles sont mis en commun et les meilleurs étudiants, toutes facultés confondues, reçoivent une bourse. La sélection des étudiants tient compte de deux données : la moyenne cumulative et le score « Z ». D'abord, l'étudiant doit posséder une moyenne de 3.0 / 4.3. Ensuite, cette moyenne est pondérée selon le score « Z » (ou écart-type) associé à la faculté qu'il appartient. Conséquemment, la sélection des étudiants est jugée plus équitable.

Encadrement des étudiants

Le responsable de la MI nous mentionnait que pour toutes interrogations, l'étudiant est invité à se présenter à la MI. À cet endroit, il y a un étudiant toujours présent pour répondre aux questions et le centre de documentation est en tout temps disponible pour consultation. Dans le cas où l'étudiant-employé ne peut répondre, le bureau de M. Boulanger Després est à proximité. Ainsi, l'étudiant a un endroit mis à sa disposition pour obtenir des réponses.

En plus des séances d'information destinées aux étudiants (environ trois heures), la MI organise des ateliers pré-départ pour tous les étudiants participant à un programme d'échange. Auparavant, on nous confiait qu'il y avait plusieurs séances de pré-départ, mais maintenant elles sont concentrées sur deux samedis. Complémentaire à ces séances, un guide

¹³⁶ Consulter les fiches thématiques des différents pays :
http://www.bei.umontreal.ca/maisoninternationale/pe_demande_fiches.htm

pré-départ est disponible sur le site Web de la MI. Aussi, dans celui-ci se retrouve l'information relative au retour. En plus de ces détails, les étudiants sont invités, une fois revenus, à des activités soulignant leur retour. En 2005, une petite fête fut organisée pour les étudiants revenus d'un échange.

Flux informationnels

Transfert d'information descendant

Comme nous le mentionnions précédemment, la Maison Internationale est la référence pour un étudiant de l'UdM s'interrogeant sur la mobilité internationale. Celle-ci assure le transfert d'information entre la Direction des relations internationales (DRI) et les étudiants. Bien entendu les départements des différentes facultés sont impliqués dans la mesure où ils fournissent de l'information spécifique à leur programme. Tout le reste relève de la MI. Concrètement, la MI assure la publicité du programme d'échanges étudiants dans l'université. Elle le fait via différents médiums : les journaux universitaires, l'agenda et des affiches promotionnelles. En plus, elle assure une présence auprès des répondants académiques¹³⁷, des départements et des associations étudiantes.

À l'interne, un document est rédigé annuellement par la DRI indiquant toutes les particularités des différents protocoles. Ce document est lu et parfois corrigé par la MI afin d'assurer un transfert d'information uniforme jusqu'à l'étudiant.

Une autre source d'information pour les étudiants est le site Web bien étoffé de la DRI et de la MI¹³⁸. Ces deux sites Internet offrent une panoplie de renseignements concernant le programme d'échanges étudiants de l'université. Entre autre, on y retrouve des fiches thématiques pour chaque pays, le guide « Programme d'échanges étudiants », ... bref toute l'information essentielle s'y trouve.

¹³⁷ http://www.intl.umontreal.ca/fr/vous_etes/etu_udem/pee.repondants.html

¹³⁸ DRI (<http://www.intl.umontreal.ca/>) et MI (<http://www.bei.umontreal.ca/maisoninternationale/index.htm>)

Rétroaction

Une fois de retour de leur échange, on demande aux étudiants de remplir un formulaire électronique d'évaluation¹³⁹. Celui-ci tente de recueillir des détails jugés importants par l'université. Ainsi, un recensement est fait de la part de l'université. On nous confirmait que cette information est très utile afin d'améliorer le processus de mobilité.

Nombre d'étudiants participant à un échange interuniversitaire

L'Université de Montréal a connu une croissance de 146%, entre 2000/01 et 2004/05, de son nombre d'étudiants boursiers partant à l'étranger lors de leurs études (voir tableau 4.2). Nous tenons à rappeler que notre base de référence concernant le nombre d'étudiants partant à l'étranger provient du MELS, contenant seulement les étudiants bénéficiant d'une bourse de courts séjours à l'étranger, à laquelle nous avons exclu les boursiers en échange au Canada. Conséquemment, comme nous l'indiquions plus tôt, ces chiffres sont en deçà de la réalité.

Tableau 4.2
Nombre d'étudiants boursiers du MELS de l'Université de Montréal, 2000/01-2004/05

Année académique	Nombre d'étudiants
2000/01	194
2001/02	303
2002/03	442
2003/04	596
2004/05	478

En conclusion, on remarque que l'Université de Montréal possède un bon taux de mobilité étudiante. Le manque de fonds s'avère être la plus grande menace à la mobilité étudiante, souligne le responsable de la MI. Il nous partageait que les fonds du MELS limitent le nombre d'étudiants partant à l'étranger. Il sait que l'université revoit présentement sa façon de répartir l'enveloppe budgétaire aux étudiants. En donnant un peu moins de financement à chaque étudiant, plus grand serait le nombre d'étudiants participant à un échange. Voilà la situation imminente de l'UdM.

¹³⁹ http://www.intl.umontreal.ca/fr/vous_etes/etu_udem/form.evaluation.html

4.4.3 Hautes Écoles Commerciales

Niveau stratégique

Politique et objectifs

La responsable du bureau des activités étudiantes internationales (BAEI) des HEC, Mme Jacqueline Lemay, nous mentionnait que la haute direction de l'université a toujours misé sur l'aspect international. La preuve, celle-ci n'a pas attendu le programme du MELS, en 2000, pour développer les échanges étudiants. Depuis 1987, les HEC déploient des efforts à promouvoir les échanges auprès de leur clientèle étudiante. Dix ans plus tard, en 1997, l'Association des universités et collèges du Canada (AUCC) remettait le prix d'excellence pour l'internationalisation, catégorie participation des étudiants¹⁴⁰. Cette distinction venait souligner les nombreuses activités développées par les HEC depuis 1987, dont la création du programme d'échanges étudiants « Passeport pour le monde ». Il s'agissait à ce moment du plus important programme d'échanges étudiants en administration au Canada.

Nous n'avons pu mettre la main sur des politiques institutionnelles ou encore des objectifs précis concernant la mobilité étudiante des HEC. Toutefois, à constater les résultats actuels de leur mobilité étudiante, nous sommes convaincus que ce sujet demeure l'une de leurs priorités institutionnelles.

Plan d'actions

Innovateur sur ce point, déjà en 1987 les HEC offraient à ses étudiants un programme d'échange « Passeport pour le monde ». Depuis, c'est le seul programme d'échange étudiant aux HEC. Misant seulement sur celui-ci, les HEC ont toujours fonctionné que par ententes bilatérales avec les universités étrangères. La raison justifiant cette décision est le désir de connaître ses partenaires. Les HEC ont toujours préféré axer sur des ententes personnalisées où des rencontres avec les universités d'accueil permettent de solidifier les liens. À ce jour, on nous confirmait qu'ils possédaient 76 ententes d'échanges dans 29 pays différents.

¹⁴⁰ <http://www.forum.umontreal.ca/numeros/1996-1997/Forum97-03-17/article07.html>

La responsable rencontrée travaille au bureau des activités étudiantes internationales (BAEI) depuis 1998. Elle nous mentionnait qu'en 2000, seulement deux personnes y travaillaient. En 2006, le personnel est doublé. L'équipe¹⁴¹ est maintenant composée de trois conseillères et d'une secrétaire, cette dernière répond à plusieurs interrogations d'ordre générale de la part des étudiants. Par conséquent, les conseillères ont plus de temps pour développer et conseiller.

Initialement, les HEC avaient instauré la concentration internationale dans leurs programmes académiques afin de permettre aux étudiants de partir en échange. Depuis peu, désirant développer un programme de type « clé en main », les HEC ont développé un programme intitulé « cohorte trilingue ». En 2005/06, ce programme était saturé tellement les étudiants s'y étaient inscrits. On nous confiait que l'une des grandes forces des HEC est leur désir de toujours répondre à la demande des étudiants. Ainsi, les partenariats sont établis sur cette base. C'est l'une des raisons expliquant le ralentissement des ententes avec des universités françaises. Il semble que la demande est décroissante pour les pays francophone.

Ressources financières destinées aux échanges interuniversitaires des étudiants

Les ressources financières destinées aux échanges étudiants proviennent du milieu public et privé. D'abord, les HEC ont reçu du MELS près de 1 703 500 dollars entre 2000/01 et 2004/05¹⁴². De cette somme, le MELS permet d'utiliser jusqu'à 5 % de ces fonds à l'aspect administratif, sauf pour la première année où le pourcentage était de 10%. Ensuite, la personne rencontrée nous mentionnait qu'environ l'équivalent de un tiers des fonds annuels du MELS provenait de partenaires privés¹⁴³. Ces fonds privés sont versés aux étudiants sous forme de bourse d'excellence.

¹⁴¹ <http://www.hec.ca/sae/baei/joindre.html>

¹⁴² Nous savons qu'en 2005/06 les HEC ont dû rembourser au MELS les sommes non dépensées au fil des années précédentes, avoisinant 100 100 dollars.

¹⁴³ <http://www.hec.ca/sae/baei/ei/baa/baa-financement.html>

Nous trouvons pertinent de souligner qu'il existe un fond d'aide pour les étudiants partant en échange et ne disposant pas des sommes nécessaires. Celui-ci a été mis sur pied dans les années 90 par des étudiants de l'université. Ce fond permet à un étudiant d'emprunter jusqu'à 3 000 \$ pour partir en échange, somme qu'il devra remettre en totalité à la fin de ses études. Le taux d'emprunt semble relativement compétitif par rapport au marché. Même si ce n'est pas une somme donnée à l'étudiant, il va sans dire que cette idée favorise la mobilité étudiante.

Niveau opérationnel

Équivalences

Les équivalences de cours sont approuvées par la direction de programme. Cette étape est quelque peu simplifiée, comparativement aux autres universités, parce que les ententes signées sont uniquement avec d'autres Écoles de gestion. Conséquemment, les cours offerts possèdent de grandes similarités, où il est plus facile de trouver un cours équivalent. Aussi, la direction des HEC reconnaît que 30 crédits ECTS équivalent à 15 crédits HEC¹⁴⁴. Quant aux autres pays, l'équivalence doit correspondre à la même charge de cours que l'étudiant aurait à faire au Québec.

Répartition des bourses

La sélection finale des étudiants qui recevront une bourse pour leur participation à un échange étudiant relève du BAEI. La responsable nous mentionnait que la méthode utilisée vise à partager l'enveloppe budgétaire disponible parmi le plus d'étudiants possible. Ainsi, ils donnent rarement plus de 1 500 \$ en bourse à un étudiant pour une session à l'étranger.

La sélection des candidats se fait via un système de notation. Celui-ci est composé de deux volet : l'aspect académique et la personnalité. Donc, il ne suffit pas qu'un étudiant est d'excellentes notes pour qu'il soit sélectionné, mais il doit également se démarquer de par sa personnalité. Il est donc sous entendu que tous les candidats sont rencontrés

¹⁴⁴ Quelques conseils pour les choix de cours, p.3(<http://www.hec.ca/sae/baei/ei/baa/conseils.pdf>)

individuellement. Une fois les notes données, les étudiants sélectionnés recevront une bourse pour effectuer leur échange.

Encadrement des étudiants

Les étudiants participant au programme « Passeport pour le monde » sont tenus de participer à une rencontre pré-départ. Ce dernier est préparé et animé par l'équipe du BAEI. Aussi, une fois revenu de leur mobilité, ils doivent assister à l'activité de retour organisée spécialement pour eux. Habituellement, l'association HEChange prend en charge cette dernière et celle-ci peut prendre la forme d'un BBQ.

Flux informationnels

Transfert d'information descendant

Puisque les HEC possèdent une moins grande population étudiante, il est logique que le transfert d'information se fasse plus rapidement. Aussi, il faut se remémorer que les HEC détiennent une culture d'échanges étudiants un peu plus ancienne que les autres universités. Conséquemment, cette information est ancrée dans l'université et se transmet entre étudiants d'une année à l'autre.

Malgré ce transfert d'information entre étudiant établi depuis un certain temps, quelques activités continuent d'alimenter les étudiants. Premièrement, l'équipe du BAEI offre toujours des séances d'information. Même si celles-ci sont moins nombreuses qu'auparavant, elles persistent au fil du temps. Deuxièmement, le BAEI organise annuellement deux foires internationales des universités, en novembre et en janvier. Celles-ci permettent aux étudiants étrangers de présenter leurs universités, écoles partenaires des HEC. Les étudiants des HEC ayant déjà participé au programme « Passeport pour le monde » sont également invités à participer à cette activité. Ainsi, ces deux foires permettent aux étudiants actuels désirant partir en échange de s'entretenir avec des étudiants venant des universités convoitées et/ou avec des étudiants québécois étant déjà allés faire l'expérience. Troisièmement, un autre outil utilisé par les HEC est leur vidéo promotionnelle. Celle-ci est visionnée par les étudiants en classe et permet de transmettre directement l'information. En plus, l'équipe du BAEI fait

fréquemment appel à la communauté étudiante pour développer l'aspect international. On nous a déjà confié qu'à l'intérieur d'un cours un professeur avait demandé aux étudiants comme travail de session de développer un plan de communication pour l'international. Plusieurs idées ont été conservées suite à cet exercice. Aussi, nous ne pouvons passer sous silence la grande implication de l'association HEChange. Celle-ci est bien développée et elle est connue auprès de la communauté étudiante, favorisant davantage la diffusion de l'information. Finalement, le site Web du BAEI¹⁴⁵ contient l'information nécessaire pour tout étudiant se questionnant sur le processus d'un échange étudiant. Toute l'information se trouvant sur ce site, et même plus, est également accessible sous format papier au BAEI directement.

Rétroaction

Une fois de retour de leur échange, les étudiants doivent compléter un rapport d'échange sous format électronique. Malheureusement, nous n'avons pu mettre la main sur ce rapport, mais on nous confirmait que celui-ci est utilisé afin de connaître l'opinion et commentaires de l'étudiant. Par la suite, ces données servent à l'amélioration du processus de mobilité étudiante.

Nombre d'étudiants participant à un échange interuniversitaire

Les HEC ont connu une croissance de 27 %, entre 2000/01 et 2004/05, de son nombre d'étudiants boursiers partant à l'étranger lors de leurs études (voir tableau 4.3). Nous tenons à rappeler que notre base de référence concernant le nombre d'étudiants partant à l'étranger provient du MELS, contenant seulement les étudiants bénéficiant d'une bourse de courts séjours à l'étranger, à laquelle nous avons exclu les boursiers en échange au Canada. Conséquemment, comme nous l'indiquions plus tôt, ces chiffres sont en deçà de la réalité. Il est d'autant plus judicieux de le rappeler depuis que la responsable des HEC nous mentionnait que près de 388 étudiants ont participé au programme d'échange étudiant en 2004/05, une différence de 193 étudiants en comparant avec les chiffres du MELS.

¹⁴⁵ <http://www.hec.ca/sae/baei/index.html>

Tableau 4.3
Nombre d'étudiants boursiers du MELS des Hautes Études Commerciales, 2000/01-2004/05

Année académique	Nombre d'étudiants
2000/01	153
2001/02	160
2002/03	179
2003/04	184
2004/05	195

En conclusion, on remarque que les HEC possèdent le meilleur taux de mobilité étudiante au Québec. À un tel point, que l'on nous confiait que le problème est même renversé. Comparativement aux autres universités québécoises, les HEC possèdent plus d'étudiants québécois partant à l'étranger que d'étudiants étrangers venant aux HEC. À ce jour, leur mandat est donc d'explorer d'autres voies de recrutement d'étudiants étrangers. Voici une problématique qui n'est pas vécue par les autres universités.

4.4.4 Université du Québec à Montréal

Niveau stratégique

Politique et objectifs

L'Université du Québec à Montréal, a adopté en mai 2005 une nouvelle politique internationale. À cette même date, l'UQAM créa un comité conseil pour le développement international. À l'intérieur de celle-ci, l'UQAM réitère sa volonté d'offrir à ses étudiants une formation ouverte sur le monde. Pour atteindre cet objectif une des activités privilégiées est « Encourager la mobilité des étudiantes et des étudiants de l'UQAM [...] ». ¹⁴⁶.

¹⁴⁶ http://www.instances.uqam.ca/politiques/Politique_43.html

Plan d'actions

Un geste posé par l'université, il y a environ cinq ans, est de mettre à la disposition des étudiants des personnes ressources concernant les échanges interuniversitaires. Jusqu'à tout récemment, il y avait une personne responsable des échanges CREPUQ, Mme Jocelyne Roussy. Depuis 2005, la gestion des dossiers d'échange CREPUQ est entre les mains de la personne responsable des ententes d'échange bilatéral. Il est pertinent de souligner que ces deux personnes responsables d'échanges étudiants ne relevaient pas de la même direction. La première répondait de la vice-rectrice aux études et à la vie étudiante alors que la seconde relevait de la vice-rectrice à la vie académique et vice-rectrice exécutive¹⁴⁷. On nous a confié que cette situation ne facilitait pas le partage d'information, tant pour les professionnels que pour les étudiants. Désormais, deux personnes s'occupent de la gestion des dossiers d'échanges étudiants pour la population étudiante de l'UQAM (à l'exception de l'École des sciences de la gestion; ESG) et celles-ci sont situées au Service de relations internationales¹⁴⁸.

Une particularité de l'UQAM est sa tendance à la décentralisation de certaines activités. Ainsi, en lien avec la mobilité étudiante, une personne responsable a été nommée pour s'occuper du volet international à l'ESG. Celle-ci assure la promotion, le transfert d'information, le suivi des dossiers et toutes les autres tâches rattachées à un échange étudiant. Heureusement, elle reçoit de l'aide sporadique d'une à deux assistantes de programmes. Il faut savoir que l'ESG comporte près de 12 000 étudiants.

Depuis 2000/01, le personnel affecté à la mobilité est sensiblement similaire, à l'exclusion de la fermeture du poste ci-haut mentionné. À ce jour, deux personnes ressources sont à la disposition des étudiants de l'UQAM, excluant l'ESG, et une personne pour les étudiants de l'ESG (environ 12 000).

¹⁴⁷ Voir annexe 24 pour consulter l'organigramme de l'UQAM.

¹⁴⁸ Jusqu'en 2005, ce service se nommait le Bureau de coopération internationale.

Ressources financières destinées aux échanges interuniversitaires des étudiants

Nous savons que l'UQAM bénéficie uniquement des sommes octroyées par le MELS. Entre 2000/01 et 2004/05, l'UQAM a reçu près de 6 722 700 dollars destinés à la mobilité internationale de ses étudiants¹⁴⁹. De cette somme, le MELS permet d'utiliser jusqu'à 5 % de ces fonds à l'aspect administratif, sauf pour la première année où le pourcentage était de 10%.

Niveau opérationnel

Équivalences

L'étudiant doit faire lui-même ses recherches et déposer sa demande auprès de la direction de programmes afin de recevoir son approbation. Cette manière de fonctionner est encore valide à ce jour pour les étudiants de l'UQAM à l'exception de ceux de l'ESG. En effet, depuis moins d'un an, la recherche des équivalences, pour les étudiants de l'ESG, est effectuée par les professionnels des directions de programmes. Il va sans dire que cette charge de travail supplémentaire ne fait pas l'unanimité auprès des professionnels. D'autant plus que celle-ci doit être revue à quelques reprises, soit parce que l'étudiant, une fois consulté, apporte de nouveaux détails ou encore parce qu'il change d'idées lors du processus.

Le barème utilisé à l'UQAM pour les équivalences de cours est deux ECTS pour chaque crédit UQAM. Cette règle, bien qu'elle ne soit pas divulguée formellement, nous a été confirmée par une personne responsable des ententes interuniversitaires au registraire de l'UQAM. Pour les universités n'utilisant pas le système européen ECTS, le registraire nous confirmait qu'il utilise le barème suivant : un crédit UQAM égale à 45 heures d'apprentissage, incluant 15 heures d'enseignement et les évaluations¹⁵⁰.

L'ESG a utilisé ce même barème jusqu'à tout récemment. Depuis la session d'automne 2006, le barème d'équivalences a été modifié et personnalisé à chaque université partenaire. Ce changement survient suite à une analyse comparative, effectuée par le comité international de

¹⁴⁹ Nous savons qu'en 2005/06 l'Université du Québec à Montréal a dû rembourser au MELS les sommes non dépensées au fil des années précédentes, avoisinant les 920 600 dollars.

¹⁵⁰ Article 2.8 du règlement #5 : http://www.instances.uqam.ca/reglements/reglement_5.html

l'ESG, entre la charge de travail exigée à l'ESG et celle des universités partenaires. La raison principale justifiant ce changement est la non reconnaissance, de la part des membres de ce comité, de l'équité des charges de travail entre les universités adoptant le système européen ECTS. Il semble que le comité international de l'ESG n'ait pas jugé ce système équitable à tous les niveaux.

Répartition des bourses

L'enveloppe budgétaire destinée à la mobilité des étudiants est répartie au prorata des effectifs temps plein par faculté ou école. Dans le cas où une faculté ne dépense pas tout son budget, les fonds supplémentaires seront redistribués, toujours au prorata, entre les autres facultés de l'UQAM. Dans le cas où une faculté connaît une demande supérieure du nombre d'étudiants désirant partir en échange, celle-ci doit attendre la réponse des autres facultés afin de voir s'il reste des fonds non dépensés par d'autres facultés.

À plus petite échelle, la répartition des bourses entre les étudiants se fait en fonction de la moyenne cumulative. Une moyenne cumulative minimale de 2.8 / 4.3 est exigée. Puisque la sélection finale revient aux facultés, certaines d'entre elles exigent une moyenne cumulative plus élevée. Pour éviter les surprises, on recommande donc à l'étudiant de se renseigner auprès de sa faculté. Ainsi, les étudiants détenant les meilleures moyennes recevront une bourse jusqu'à épuisement des fonds. Le montant versé aux étudiants est le montant maximum permis par le MELS soit 750 \$ ou 1 000 \$ par mois passé l'étranger.

Ces règles d'attribution sont également valides pour l'ESG. Cela dit, nous savons que le comité international tient à revoir la distribution des fonds afin de faire bénéficier plus d'étudiants de l'ESG. La forme finale que prendra cette nouvelle répartition, s'il y a, n'est pas encore déterminée.

Encadrement des étudiants

Dès le début du processus, les étudiants sont informés quant aux personnes responsables de leur dossier d'échange. Pour les étudiants de l'UQAM (sauf de l'ESG) ils sont référés au

deux personnes situés au SRI de l'UQAM. Alors que les étudiants de l'ESG sont dirigés vers la personne responsable des échanges étudiants.

Dans le premier cas, la responsable de la mobilité étudiante située au SRI, aidée de la responsable administrative, anime plusieurs séances d'information annuellement, réserve des plages horaires pour recevoir des étudiants individuellement dans le but de les conseiller et anime des ateliers de pré-départ pour les étudiants partant en échange.

Dans le second cas, la responsable de la mobilité étudiante de l'ESG organise également des ateliers d'information « Les jeudis de l'international ». Celle-ci tente aussi d'être disponible pour toutes les requêtes des étudiants. Toutefois, étant la seule personne ressource pour environ 12 000 étudiants, il est impensable d'envisager qu'elle est disponible en tout temps.

Flux informationnels

Transfert d'information descendant

Comment les étudiants viennent-ils qu'à apprendre l'existence des échanges interuniversitaires? La responsable située au SRI nous mentionnait qu'elle offre fréquemment des séances d'information sur le sujet. Aussi, un kiosque est tenu annuellement concernant les diverses possibilités de départ à l'UQAM. En plus, il semble que le SRI fasse la promotion du PBCSE du MELS dans le journal de l'UQAM et dans l'agenda académique. Dans le cas de l'ESG, comme nous le mentionnions plus haut, elle offre également des séances d'information pour ses étudiants.

Bien que le programme de bourses à la mobilité existe depuis déjà cinq ans, il semble que la promotion faite par le corps professoral ne soit pas des plus développée. Aux dires de certains, il semble que l'information ne leur est pas acheminée. Par conséquent, ne connaissant pas les détails des programmes d'échanges, voire ignorant l'existence de ceux-ci, les professeurs ou chargés de cours ne peuvent divulguer l'information. Cette situation est aussi partagée au sein de l'ESG.

Nous savons qu'à l'ESG les courriels sont très utilisés pour communiquer de l'information concernant les dates des séances d'information. Cependant, la responsable et plusieurs étudiants nous ont confirmé que ces courriels étaient de moins en moins lus. Les étudiants sont bombardés de courriels de toute sorte, il devient donc plus difficile de capter leur attention via ce médium.

Finalement, une autre manière de transmettre l'information aux étudiants est le site Web. Celui du SRI¹⁵¹ de l'UQAM fournit relativement assez de détails pour répondre aux interrogations de bases. Toutefois, après avoir consulté ceux des universités précédentes, nous devons admettre qu'il est moins développé. Quant au volet international du site Web de l'ESG¹⁵², il est en développement depuis janvier 2006. Conséquemment, plusieurs textes restent à venir.

Rétroaction

Concernant la rétroaction, on nous confirme qu'aucun outil n'existe pour récupérer les commentaires ou recommandations des étudiants suite à leur expérience. Bien qu'un désir d'amélioration continue semble exister, on nous confiait qu'il y avait un manque de ressources pour gérer cette information *a posteriori*.

Nombre d'étudiants participant à un échange interuniversitaire

L'Université du Québec à Montréal a connu une croissance d'environ 117 %, entre 2000/01 et 2004/05, de son nombre d'étudiants boursiers partant à l'étranger lors de leurs études (voir tableau 4.4). Nous tenons à rappeler que notre base de référence concernant le nombre d'étudiants partant à l'étranger provient du MELS, contenant seulement les étudiants bénéficiant d'une bourse de courts séjours à l'étranger, à laquelle nous avons exclu les boursiers en échange au Canada. Conséquemment, comme nous l'indiquions plus tôt, ces chiffres sont en deçà de la réalité. Cela dit, on nous spécifiait que le nombre d'étudiants

¹⁵¹ <http://www.international.uqam.ca>

¹⁵² <http://www.esg.uqam.ca/international>

partant à l'étranger sans bourses est marginal. Nous pourrions donc avancer que les données du MELS sont près de la réalité.

Tableau 4.4
Nombre d'étudiants boursiers du MELS de l'Université du Québec à Montréal,
2000/01-2004/05

Année académique	Nombre d'étudiants
2000/01	138
2001/02	232
2002/03	348
2003/04	392
2004/05	300

En conclusion, on remarque que l'Université du Québec à Montréal possède relativement un bon taux de mobilité étudiante. Toutefois, comme nous l'indiquions en début de chapitre, des quatre universités l'UQAM détient le moins bon score. En plus, pour l'année 2004/05 (tableau 4.4) l'UQAM connaît une diminution de 23 % du nombre de boursiers partant en échange. Que s'est-il passé? Après avoir questionné les deux responsables de l'UQAM, il semble que cette décroissance est due à un manque d'intérêt de la part des étudiants pour l'international.

4.5 VERS UNE GESTION PLUS PERFORMANTE DES ÉCHANGES ÉTUDIANTS INTERUNIVERSITAIRES AU QUÉBEC

Avant de présenter les recommandations à l'UQAM au sujet d'une gestion plus performante de ses échanges étudiants, nous présentons un tableau comparatif des quatre modèles de gestion présentés précédemment.

4.5.1 Tableau comparatif des caractéristiques d'une gestion performante des échanges étudiants universitaires

Le tableau 4.5 présente, pour chacune des quatre universités étudiées, les particularités des huit caractéristiques de la gestion des échanges étudiants. Ce tableau est basé sur la description détaillée érigée au point 4.4 de chacune des universités. Ainsi, aucun renseignement nouveau n'apparaît à cette étape. La valeur ajoutée du tableau 4.5 est le regroupement de toute l'information pertinente requise pour des fins de comparaison entre les modèles.

Tableau 4.5
Tableau comparatif des caractéristiques de la gestion des échanges étudiants universitaires : quatre universités québécoises

Caractéristiques de la gestion des échanges étudiants universitaires		Université Laval	Université de Montréal	Hautes Études Commerciales	Université du Québec à Montréal	ESG
I. Niveau stratégique	Politique et Objectifs	<p>Politiques</p> <p>Que le caractère international devienne une ligne de force.</p>	<p>Favoriser la participation de ses étudiants au programme d'échange étudiants.</p>	<p>Priorité institutionnelle.</p>	<p>Offrir à ses étudiants une formation ouverte sur le monde.</p>	<p>Suivant celle de l'UQAM.</p>
	Objectifs	<p>Offrir à au moins 10 % des diplômés la possibilité de faire un échange lors de leurs études.</p>	<p>Parité (1 étudiant étranger à l'UdM pour 1 étudiant de l'UdM en échange).</p>	<p>Faire participer le plus grand nombre d'étudiants à des échanges.</p>	<p>Encourager la mobilité des étudiants de l'UQAM.</p>	<p>Accroître la mobilité des étudiants durant leurs études.</p>
	Plan d'actions	<p>Actions entreprises</p> <p>Il y a environ 5 ans, création :</p> <ul style="list-style-type: none"> - du projet Profil International (PI); - du Bureau international; d'un poste de vice-rectorat en développement et relations internationales. 	<p>Il y a environ 5 ans, création :</p> <ul style="list-style-type: none"> - du Programme échanges étudiants (PEE); - de la Maison internationale; de la Direction des relations internationales; d'un poste de vice-recteur à la planification et aux relations internationales; d'un comité 	<ul style="list-style-type: none"> - En 1987, création du Programme « Passeport pour le monde »; - de la concentration internationale; de la cohorte trilingue. 	<p>En 2005 :</p> <ul style="list-style-type: none"> - création d'un comité conseil pour le développement international; - adoption d'une nouvelle politique internationale; - suppression du poste de la responsable de la CREPUQ. 	<p>Axes de développement élaborés en 2005 :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Favoriser la participation des étudiants à des cursus intégrés. - Accroître la mobilité internationale des étudiants. - S'assurer que les étudiants allant à l'étranger

				consultatif sur l'internationalisa- tion.				bénéficient d'un encadrement adéquat.
Ressources financières	Sources publiques (entre 2000/01 et 2004/05)	6 291 100 \$ net	8 067 400 \$ net	1 693 400 \$ net	5 802 100 \$ net	Montant net inconnu		
	Sources privées (montant net) ¹⁵³	1.5 millions \$ + campagne de financement + Fondation	Aucune	Équivalent à près du 1/3 des sommes publiques.	Aucune	Aucune		
	Autres			Fond d'aide pour emprunt géré par HEChange.				
Caractéristiques de la gestion des échanges étudiants universitaires								
		Université Laval	Université de Montréal	Hautes Études Commerciales	Université du Québec à Montréal UQAM	ESG		
2. Niveau opérationnel	Recherche	L'étudiant fait sa recherche, mais s'inspire des cours déjà autorisés en annexe.	L'étudiant fait sa recherche et peut se référer au centre de documentation de la MI.	L'étudiant fait sa recherche, simplifiée due aux grandes similarités.	L'étudiant fait sa recherche.	- Avant 2005. l'étudiant faisait sa recherche. - Depuis 2005, ce sont les professionnels de direction de programmes qui s'en charge.		
	Approbation	Direction de programme	Département d'études	Direction de programme	Direction de programmes	Direction de programmes		
	Barème	2 ECTS = 1 crédit UL	6 ECTS = 3 crédits Udm	30 ECTS = 15 crédits HEC	2 ECTS = 1 crédits UQAM	- Avant 2005, 2 ECTS = 1 crédits ESG - Après 2005,		

¹⁵³ Montant reçu du MELS entre 2000/01 et 2004/05 diminué des sommes non dépensées pour cette période et remboursées en 2005/06.

	Entre facultés	Fonds communs	Fonds communs	Ne s'applique pas	Au prorata des effectifs temps plein	selon l'université
Répartition des bourses	Entre étudiants	- 2 500 \$ / session - coût du transport aérien - 2 000 \$ exigence linguistique	Le montant maximum permis par le MELS : 750 \$ ou 1 000 \$ / session	1 500 \$ / session 1 300 \$ approuvé pour le prêt	Le montant maximum permis par le MELS : 750 \$ ou 1 000 \$ / session	Le montant maximum permis par le MELS : 750 \$ ou 1 000 \$ / session
	Critères	Une bourse est octroyée à chaque étudiant sélectionné	Moyenne cumulative minimale de 3.0 ajoutée d'un score « Z ».	Une bourse est octroyée à chaque étudiant sélectionné	Moyenne cumulative minimale de 2.8, mais dépend de la faculté	Moyenne cumulative minimale de 2.8
Encadrement des étudiants	Direction de programmes	Se charge d'informer, de référer et de conseiller.	Fournit de l'information générale	Fait la promotion	Plus ou moins impliqué. Dépend de chacune d'entre elle.	Plus ou moins impliqué. Dépend de chacune d'entre elle.
	Responsables	<u>Bureau international :</u> Fait le suivi des dossiers, prépare les ateliers pré-départ et de retour.	<u>Maison internationale :</u> Anime séances d'information, fait le suivi des dossiers, prépare les ateliers pré-départ et de retour.	<u>BAEI :</u> Rencontre individuelle lors de la sélection. - Anime séances d'information, fait le suivi des dossiers, prépare les ateliers pré-départ et de retour.	<u>Responsable UQAM :</u> Anime séances d'information, fait le suivi des dossiers et prépare les ateliers pré-départ.	<u>Responsable ESG :</u> Anime séances d'information et fait le suivi des dossiers.
	# pers. ress.	10	4	4	2	1

Caractéristiques de la gestion des échanges étudiants universitaires		Université Laval	Université de Montréal	Hautes Études Commerciales	Université du Québec à Montréal	
Responsables		<p><u>BI :</u> Fait la promotion via plusieurs médiums : kiosques, agenda, affiches, campagne publicitaire, conférences, ...</p> <p>Développé une base de données pour les ententes d'échanges étudiants et mis à la disposition des étudiants ainsi que les coordonnées des responsables.</p>	<p><u>MI :</u> Fait la promotion via plusieurs médiums : journaux universitaires, agenda, affiches.</p> <p>Assure une présence auprès des répondants académiques, des départements et des associations étudiantes.</p>	<p><u>BAEI :</u> - Organise 2 foires internationales - Création vidéo promotionnelle</p> <p>Association HEChange : Très impliquée</p>	<p><u>Responsable UQAM :</u> Fait la promotion via le journal UQAM et l'agenda. Assure une présence auprès des facultés.</p>	<p><u>Responsable ESG :</u> Fait la promotion via le courriel.</p>
3. Flux informationnels	Descendants					
	Directions de programmes et corps professoral	Fait la promotion en classe	Plus ou moins impliqué en classe	Culture universitaire et plus ou moins leur fierté.	Système moins développé.	Système moins développé.
	Site Web	Très développé	DRI et MI : Très développés	Bien développé	Contient l'information de base.	En développement
	Guide d'information	Deux guides offerts par le BI + ceux des programmes d'études	Rédigé par le DRI	Format papier au BAEI	Aides mémoire sous format papier auprès de la responsable.	Format papier auprès de la responsable.

	Rétroaction		Recensement fait en 2002/03. Encouragement fait auprès des étudiants.	Formulaire électronique d'évaluation doit être rempli par les étudiants.	Rapport d'échange doit être rempli par les étudiants.	Désir présent, mais manque de ressources pour gérer l'information.	Désir présent, mais manque de ressources pour gérer l'information.
4. Performance de l'université	Caractéristiques de la gestion des échanges étudiants universitaires		Université Laval	Université de Montréal	Hautes Études Commerciales	Université du Québec à Montréal	
	Étudiants boursiers	Nombre en 2004/05 (x %) ¹⁵⁴	597 (2.93%)	478 (2.44%)	195 (5.44%)	UQAM	ESG
		Croissance entre 2000/01 et 2004/05	164 %	146 %	27 %	300 (2.10%)	environ 60
						117 %	inconnue

¹⁵⁴ Fait référence au ratio nombre de boursiers par rapport à l'effectif temps plein.

4.5.2 Recommandations proposées à l'UQAM pour une gestion plus performante des échanges étudiants

Les recommandations proposées à l'UQAM et à École des sciences de la gestion font suite à l'analyse comparative, ci-haut élaborée, et au tableau sommaire des quatre modèles de gestion de la mobilité étudiante étudiés. Empruntant le même ordre de présentation que les caractéristiques de gestion de l'analyse comparative, les recommandations sont exposées de façon similaire.

Tableau 4.6
Tableau des recommandations proposées à l'UQAM

Caractéristiques de gestion		Recommandations
Politique et Objectifs	Objectifs	Se doter d'objectifs précis et préférablement quantifiables en lien avec leurs politiques. Voilà une lacune en comparaison avec les autres universités. En plus des objectifs, comme le suggère le modèle de la <i>Balanced Scorecard</i> (Kaplan et Norton, 1996), il est même recommandé d'identifier les indicateurs utilisés pour mesurer le progrès, les cibles à atteindre et les initiatives pour rendre plus concrète la vision ou la stratégie, et ce pour les quatre perspectives identifiées ¹⁵⁵ .
	Actions à entreprendre	<p>Institutionnaliser et personnaliser un programme d'échange étudiant. Cette activité devrait être suivie par une campagne de publicité à travers l'UQAM (incluant l'ESG) afin de la faire connaître de tous.</p> <p>Créer un centre d'information unique, pour tous les étudiants de l'UQAM (ESG inclusivement), où tous les renseignements relatifs à la mobilité étudiante seraient présents. Ce centre d'information pourrait prendre la forme d'un guichet unique. Ainsi ce dernier serait, pour la communauté uqammiennne (étudiants, professeurs et professionnels), l'endroit de référence pour trouver information, conseils et aide au sujet du processus de mobilité étudiante. En regroupant les personnes responsables dans un même lieu physique, une synergie s'établirait et une économie de temps serait possible. Ce guichet unique travaillerait en étroite collaboration avec le Service de relations internationales afin d'assurer une cohérence entre l'élaboration des protocoles et les échanges étudiants. Et, toute la gestion du PBCSE se trouverait à ce même endroit.</p> <p>Éventuellement, développer des programmes académiques ou modifier les programmes actuels afin que ceux-ci introduisent les échanges étudiants.</p> <p>Impliquer davantage la population étudiante et faire appel à eux</p>

¹⁵⁵ Voir annexe 26.

		dans le développement de l'international à travers l'UQAM.
Caractéristiques de gestion		Recommandations
Ressources financières	Sources privées	Faire appel à la Fondation de l'UQAM pour trouver une possibilité à trouver des fonds lors de la campagne annuelle.
		Solliciter des entreprises privées afin de trouver des fonds additionnels pour augmenter les échanges étudiants.
Équivalences	Recherche	Développer une base de données recensant toutes les équivalences accordées aux étudiants. Celle-ci pourrait être consultée tant par les étudiants que par les professionnels.
		Joindre aux ententes interuniversitaires d'échanges étudiants une liste des cours reconnus et les mettre à la disposition des étudiants.
	Barème	Statuer sur un barème standard et simple qui serait divulgué à toute la communauté de l'université.
Répartition des bourses	Entre étudiants	Envisager et déterminer un montant inférieur au maximum permis par le MELS, permettant ainsi à plus d'étudiants de bénéficier d'un échange.
Encadrement des étudiants	Direction de programmes	Impliquer davantage les directions de programmes dans le processus d'encadrement des étudiants lors d'un échange.
	Responsables	Développer davantage les ateliers de pré-départ et mettre sur pied des ateliers de retour.
		Être davantage disponible pour répondre aux étudiants.
		Augmenter le nombre de répondants à la mobilité étudiante.
Flux informationnels descendant	Responsables	Assurer une présence auprès des professeurs, département, facultés et associations étudiantes.
		Développer de nouvelles stratégies de communication pour transmettre l'information concernant les échanges étudiants.
		Considérer une activité regroupant les étudiants étrangers en échange et les étudiants ayant déjà fait l'expérience afin de faire connaître les destinations.
		Créer une vidéo à faire visionner en classe.
	Directions de programmes et corps professoral	S'informer davantage sur le programme d'échange et en faire la promotion en classe.
	Site Web	Optimiser le médium qu'est le site Web en y ajoutant tous les renseignements utiles à un échange. Ainsi, une économie de temps surviendra.
		Joindre au site Web un guide d'information générale, un guide de pré-départ (complémentaire aux ateliers) et un guide de retour.
Rétroaction		Développer un questionnaire électronique de retour. De telle manière à recueillir électroniquement les données qui seront traitées par des logiciels. Par conséquent, ne requerront pas beaucoup de temps de traitement et d'analyse. Par le fait même, servira à l'amélioration continue du processus.
Ordre général		De façon générale, impliquer à tous les niveaux un plus grand

		nombre d'étudiants actifs ayant vécu l'expérience d'étudier à l'étranger lors de leurs études.

4.6 CONCLUSION

Le présent chapitre présente plus de 20 recommandations offertes à l'UQAM et à son École des sciences de la gestion pour une gestion plus performante de ses échanges étudiants. Ces recommandations sont basées sur une analyse comparative de certaines caractéristiques de gestion recueillies auprès de trois universités québécoises, Université Laval, Université de Montréal et les Hautes Études Commerciales, jugées plus performantes que l'UQAM. Ces informations ont été récoltées auprès des responsables en mobilité à l'intérieur de ces universités. Ce genre d'analyse étant peu fréquente dans la littérature, cette étude a pour objectif de jeter les premières bases sur le sujet. En plus, étant un chapitre additionnel au mémoire initial, nous ne prétendons pas avoir exploré le sujet dans toute sa profondeur. La rédaction de ce chapitre avait principalement pour objectif d'aider l'UQAM à atteindre une gestion plus performante de sa mobilité étudiante.

PARTIE 3

SOMMAIRE DE L'ÉTUDE

Cette dernière partie revient sur les résultats de l'étude. On y retrouve le chapitre 5 dans lequel est présenté la récapitulation des résultats, les limites de l'étude et les possibilités de recherches futures.

CHAPITRE 5 : CONCLUSION, LIMITES DE L'ÉTUDE ET POSSIBILITÉS FUTURES DE RECHERCHE

Ce chapitre conclut cette étude sur le sujet de la mobilité internationale des étudiants universitaires. D'abord, un retour sur les résultats est présenté (5.1) et ce pour les deux volets : la recherche « Dix ans de mobilité internationale étudiante à l'UQAM » et l'analyse comparative des caractéristiques d'une gestion performante de la mobilité internationale des étudiants universitaires. Cette première section est suivie des limites de l'étude (5.2) et des possibilités de recherches futures (5.3).

5.1 RETOUR SUR LES RÉSULTATS ET CONCLUSION

Cette section fait un bref retour sur les résultats de l'étude comportant deux volets. D'abord, on y présente les principaux résultats de la première recherche (5.1.1) et suit ceux de l'analyse comparative (5.1.2). Finalement, nous élaborons notre conclusion au point 5.1.3.

5.1.1 Dix ans de mobilité internationale étudiante à l'UQAM – Facteurs d'influence et impacts

Voici les principaux résultats de la recherche au sujet des facteurs influençant une décision de mobilité internationale pour un étudiant et les impacts d'une telle expérience.

Q1 - Quels sont les facteurs influençant la décision des étudiants de participer ou non à une mobilité internationale, tel que perçu par ceux l'ayant vécu ou qui aurait pu le faire? et

Q2 - Quelle est l'importance relative de ces facteurs sur la décision des étudiants d'effectuer ou non une mobilité internationale?

Puisque l'analyse de régression logistique, analyse utilisée pour répondre aux questions 1 et 2, répond à ces deux questions simultanément, nous présenterons les conclusions associées à celles-ci conjointement. La section 3.6.1 et en particulier les résultats des analyses aux sections 2a à 2d confirment l'existence de cinq facteurs influençant la décision d'un étudiant de participer ou non à une mobilité internationale. Les quatre facteurs favorisant une participation à une mobilité internationale sont, en ordre d'influence (du plus influent au moins influent) : le facteur environnemental relié à l'entourage (l'encouragement des proches); le facteur institutionnel relié à l'UQAM (le fait d'être informé par le personnel académique); le facteur d'intérêts personnels (découverte) et le facteur institutionnel relié à l'UQAM (le fait d'être informé par les sources d'information internes à l'UQAM sur l'international). Ainsi, l'UQAM semble jouer un rôle important dans la décision de ses étudiants à participer ou non à une mobilité internationale. Le cinquième facteur, le facteur d'intérêts personnels (développement personnel), favorise quant à lui une non participation à une mobilité internationale.

Q3 - Quels sont les impacts d'une mobilité internationale, tel que perçu par ceux y ayant participé?

Selon l'avis des répondants, une mobilité internationale a d'abord un impact sur les compétences et ensuite sur la carrière. En ce sens, les compétences développées sont, en ordre d'importance : le savoir-être, tant au niveau du développement personnel que l'aspect interculturel, le savoir et le savoir-faire.

Q4 - Quels sont les principaux freins à la mobilité internationale, tel que perçu par ceux n'y ayant pas participé?

Les principaux freins mentionnés par les répondants sont : la contrainte financière, la non connaissance de ce type d'activité et la contrainte professionnelle. En plus, certains répondants ont également souligné deux freins supplémentaires : le fait que le processus est trop long et complexe et le manque de désir de quitter son entourage. Pour les répondants indiquant avoir déposé leur candidature, ils indiquent deux freins qui leur sont propres soit : le rejet de leur candidature et/ou ils n'ont pas obtenu de bourse. Ainsi, l'aspect personnel est un frein à la mobilité (contrainte financière et professionnelle), mais il s'avère que l'institution elle-même freine la mobilité de ses étudiants en se dotant d'un processus jugé long et trop complexe et surtout en ne faisant pas connaître les possibilités de mobilité internationale à ces derniers.

Q5 - Quelle est l'évolution de la mobilité internationale des étudiants de l'UQAM?

Avant l'année académique 2000/01, on remarque que l'évolution de la mobilité internationale n'est pas stable et fluctue beaucoup d'années en années. Lors de l'année 2000/01, on note une augmentation marquée des répondants ayant participé à une mobilité internationale. C'est aussi lors de cette année que le MELS du Québec met sur pied un programme de bourse de courts séjours à l'étranger destiné aux étudiants universitaires. Après 2000/01, le nombre de participants reste relativement constant, ce qui laisse présager une stabilité dans l'évolution de la mobilité internationale.

Q6 - Quelles sont les principales caractéristiques des mobilités internationales effectuées par les étudiants de l'UQAM?

Le type de mobilité le plus fréquent est sous forme d'activités de synthèse dans le cadre d'un cours, qui sont habituellement d'une durée d'environ un mois. De près, suivent les échanges interuniversitaires. La destination la plus courante est la France, suivie des États-Unis et du Mexique. Certaines informations complémentaires ont été recueillies afin de mieux cerner les éléments entourant une mobilité internationale. Les répondants indiquent que les deux principales sources de financement sont leurs fonds personnels et la bourse de courts séjours du ministère. Les deux principales difficultés éprouvées avant le départ sont d'ordre personnel (le financement) et institutionnel (le manque d'encadrement et de disponibilité des personnes ressources à l'UQAM). Malgré tout, les répondants qualifient de « fantastique ou de très bien » leur expérience et recommanderaient, fortement ou modérément, à leurs collègues étudiants de participer à une telle expérience.

5.1.2 Analyse comparative des caractéristiques d'une gestion performante de la mobilité internationale des étudiants universitaires

Suite à une analyse comparative faite auprès de quatre universités québécoises sur les caractéristiques d'une gestion performante de la mobilité internationale des étudiants universitaires, les résultats prennent la forme d'une liste de recommandations proposées à l'UQAM. Voici la liste des recommandations affichée au tableau 4.6 de la section 4.5.2 :

- Se doter d'objectifs précis et préférablement quantifiables en lien avec leurs politiques. Voilà une lacune en comparaison avec les autres universités. En plus des objectifs, comme le suggère le modèle de la *Balanced Scorecard* (Kaplan et Norton, 1996), il est même recommandé d'identifier les indicateurs utilisés pour mesurer le progrès, les cibles à atteindre et les initiatives pour rendre plus concrète la vision ou la stratégie, et ce pour les quatre perspectives identifiées.

- Institutionnaliser et personnaliser un programme d'échanges étudiants. Cette activité devrait être suivie par une campagne de publicité à travers l'UQAM (incluant l'ESG) afin de la faire connaître de tous.
- Créer un centre d'information unique, pour tous les étudiants de l'UQAM (ESG inclusivement), où tous les renseignements relatifs à la mobilité étudiante seraient présents. Ce centre d'information pourrait prendre la forme d'un guichet unique. Ainsi ce dernier serait, pour la communauté uqammienne (étudiants, professeurs et professionnels), l'endroit de référence pour trouver information, conseils et aide au sujet du processus de mobilité étudiante. En regroupant les personnes responsables dans un même lieu physique, une synergie s'établirait et une économie de temps serait possible.
- Ce guichet unique travaillerait en étroite collaboration avec le Service de relations internationales afin d'assurer une cohérence entre l'élaboration des protocoles et les échanges étudiants. Et, toute la gestion du PBCSE se trouverait à ce même endroit.
- Éventuellement, développer des programmes académiques ou modifier les programmes actuels afin que ceux-ci introduisent les échanges étudiants.
- Impliquer davantage la population étudiante et faire appel à eux dans le développement de l'international à travers l'UQAM.
- Faire appel à la Fondation de l'UQAM pour trouver une possibilité à trouver des fonds lors de la campagne annuelle.
- Solliciter des entreprises privées afin de trouver des fonds additionnels pour augmenter les échanges étudiants.
- Développer une base de données recensant toutes les équivalences accordées aux étudiants. Celle-ci pourrait être consultée tant par les étudiants que par les professionnels.
- Joindre aux ententes interuniversitaires d'échanges étudiants une liste des cours reconnus et les mettre à la disposition des étudiants.
- Statuer sur un barème standard et simple qui serait divulgué à toute la communauté de l'université.
- Envisager et déterminer un montant inférieur au maximum permis par le MELS, permettant ainsi à plus d'étudiants de bénéficier d'un échange.
- Impliquer davantage les directions de programmes dans le processus d'encadrement des étudiants lors d'un échange.

- Développer davantage les ateliers de pré-départ et mettre sur pied des ateliers de retour.
- Être davantage disponible pour répondre aux étudiants.
- Augmenter le nombre de répondants à la mobilité étudiante.
- Assurer une présence auprès des professeurs, département, facultés et associations étudiantes.
- Développer de nouvelles stratégies de communication pour transmettre l'information concernant les échanges étudiants.
- Considérer une activité regroupant les étudiants étrangers en échange et les étudiants ayant déjà fait l'expérience afin de faire connaître les destinations.
- Créer une vidéo à faire visionner en classe.
- S'informer davantage sur le programme d'échange et en faire la promotion en classe.
- Optimiser le médium qu'est le site Web en y ajoutant tous les renseignements utiles à un échange. Ainsi, une économie de temps surviendra.
- Joindre au site Web un guide d'information générale, un guide de pré-départ (complémentaire aux ateliers) et un guide de retour.
- Développer un questionnaire électronique de retour. De telle manière à recueillir électroniquement les données qui seront traitées par des logiciels. Par conséquent, ne requerront pas beaucoup de temps de traitement et d'analyse. Par le fait même, servira à l'amélioration continue du processus.
- De façon générale, impliquer à tous les niveaux un plus grand nombre d'étudiants actifs ayant vécu l'expérience d'étudier à l'étranger lors de leurs études.

5.1.3 Conclusion

À la lumière des résultats tout juste présentés, nous pensons avoir atteint nos objectifs exposés au point 1.5. Effectivement, nous avons trouvé réponse aux six questions de départ :

Q1 : Quels sont les facteurs influençant la décision des étudiants de participer ou non à une mobilité internationale, tel que perçu par ceux l'ayant vécu ou qui aurait pu le faire?

Q2 : Quelle est l'importance relative de ces facteurs sur la décision des étudiants d'effectuer ou non une mobilité internationale?

Q3 : Quels sont les impacts d'une mobilité internationale, tel que perçu par ceux y ayant participé?

Q4 : Quels sont les principaux freins à la mobilité internationale, tel que perçu par ceux n'y ayant pas participé?

Q5 : Quelle est l'évolution de la mobilité internationale des étudiants de l'UQAM?

Q6 : Quelles sont les principales caractéristiques des mobilités internationales effectuées par les étudiants de l'UQAM?

Concernant l'objectif de l'analyse comparative, nous le considérons également atteint. En effet, 20 recommandations ont été proposées à l'UQAM afin d'accéder à une gestion plus performante de sa mobilité internationale étudiante.

Pour la littérature, cette étude fournit quelques résultats empiriques, aussi rares sont-ils, au sujet de la mobilité internationale des étudiants universitaires. Et d'un point de vue pratique, l'analyse comparative expose des actions concrètes à entreprendre afin de rendre plus performante une gestion de la mobilité internationale étudiante pour une université.

5.2 LIMITES DE L'ÉTUDE

L'étude que nous avons menée, composée de deux volets, a fait face à quelques limites qu'il est pertinent de mentionner. Celles-ci sont présentées selon les volets.

5.2.1 *La première recherche*

La réalisation de la première recherche fut confrontée à quelques limites hors de notre contrôle. D'abord, il faut mentionner que cette recherche est catégorisée *a posteriori*. Par conséquent, les réponses recueillies dépendent des souvenirs des répondants, qui parfois remontent jusqu'à dix ans. Ainsi, les réponses peuvent diverger de ce qui s'est réellement produit.

Une autre limite est reliée à l'échantillon. Bien que notre échantillon compte plus de 800 répondants, il reste que ceux-ci correspondent uniquement à des gens pour lesquels nous possédions leurs courriels. Limitant ainsi l'aspect généralisable de notre recherche.

5.2.2 *Analyse comparative*

Une limite relevée quant à l'analyse comparative est la base de références quant au nombre d'étudiants ayant participé à une mobilité internationale. Nous avons réalisé que la mobilité internationale ne se limite pas qu'aux échanges étudiants même si ceux-ci occupent une place importante. Hors, la seule base de références que nous avons trouvée est celle du MELS comptabilisant uniquement le nombre d'étudiants ayant fait un échange et étant boursiers.

Une dernière limite pouvant être considérée lors de l'analyse comparative est le biais associé à l'interprétation du chercheur des réponses fournies par les répondants. Bien que nous ayons porté une attention particulière à ce sujet, il est possible que l'interprétation du chercheur ne soit parfaitement identique à l'idée transmise par les répondants.

5.3 POSSIBILITÉS DE RECHERCHES FUTURES

Les possibilités de recherches futures sont nombreuses. Voici quelques idées selon les volets de recherche déjà vus.

5.3.1 *La première recherche*

Au sujet des possibilités de recherche futures concernant la première recherche portant sur les facteurs influençant la décision de participer ou non à une mobilité internationale et les impacts de celle-ci, il serait intéressant de :

- Faire une étude semblable dans une autre université québécoise et de les comparer.
- Répéter la recherche 2003/04, mais pour une période plus rapprochée.
- Reproduire la recherche de manière réelle, soit d'interroger les étudiants lors de leurs premières sessions et de suivre leur parcours afin de mieux analyser les facteurs décisifs.
- Analyser les impacts d'une mobilité de manière réelle, soit de mesurer objectivement les compétences avant et après une telle expérience.
- Pratiquer une recherche semblable à l'intérieur d'une même université comparant ainsi les facteurs et les impacts entre les étudiants appartenant à des facultés ou écoles différentes.

5.3.2 *Analyse comparative*

Les possibilités de recherche quant à l'analyse comparative peuvent être :

- D'effectuer une analyse plus approfondie sur les caractéristiques d'une gestion performante de la mobilité.
- De répéter l'exercice avec d'autres universités canadiennes et d'établir des paramètres communs pour des fins d'analyses.

- D'exécuter une analyse comparative entre des universités plus performantes à l'étranger afin de noter les caractéristiques distinctes.

ANNEXES

ANNEXE 1
NOMBRE D'ÉTUDIANTS AMÉRICAINS AYANT ÉTUDIÉ À L'ÉTRANGER
SELON L'ANNÉE ACADÉMIQUE, 1985/86-2003/04

Année académique	Nombre d'étudiants	Variation (%)
1985/86	48 483	-
1987/88	62 341	28.6
1989/90	70 727	13.5
1991/92	71 154	1.0
1993/94	76 302	7.2
1994/95	84 403	10.6
1995/96	89 242	5.7
1996/97	99 448	11.4
1997/98	113 959	14.6
1998/99	129 770	13.9
1999/00	143 590	10.6
2000/01	154 168	7.4
2001/02	160 920	4.4
2002/03	174 629	8.5
2003/04	191 321	9.6

Source: Open Doors, 2005. (<http://opendoors.iienetwork.org/?p=69707>)

ANNEXE 2
NOMBRE DE PARTICIPANTS QUÉBÉCOIS AU PROGRAMME
D'ÉCHANGE ÉTUDIANTS DE LA CREPUQ SELON L'ANNÉE ACADÉMIQUE,
2000/01-2003/04

Année académique	Nombre de participants québécois
2000-2001	305
2001-2002	456
2002-2003	625
2003-2004	565

Source : Données fournies par la CREPUQ, juin 2005.

ANNEXE 3

**NOMBRE DE BOURSES DE COURTS SÉJOURS À L'ÉTRANGER OCTROYÉES PAR LE
MELS SELON L'ÉTABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET L'ANNÉE
ACADÉMIQUE D'ATTRIBUTION, AUTOMNE 2000 À ÉTÉ 2004**

Établissements	Nombre de bourses par année académique				Total
	2000/01	2001/02	2002/03	2003/04	
Bishop's	22	26	39	25	112
Concordia	46	90	159	124	419
ÉNAP	-	-	6	2	8
ÉTS	7	22	28	46	103
HEC Montréal	153	160	179	184	676
INRS	-	-	1	4	5
Laval	226	335	516	590	1667
McGill	78	120	117	190	505
Montréal	194	303	442	596	1535
Polytechnique	54	78	131	113	376
Sherbrooke	54	115	195	138	502
TÉLUQ	-	-	-	-	-
UQAC	41	35	51	67	194
UQAM	138	232	348	392	1110
UQAR	1	15	39	29	84
UQAT	3	2	7	11	23
UQO	-	18	18	22	58
UQTR	8	44	95	72	219
Total	1025	1595	2371	2605	7596

Notes :

1- Une bourse correspond à une session et non à un étudiant.

2- Le nombre de bourses présentées n'inclut pas les bourses offertes pour des séjours à l'intérieur des provinces canadiennes.

Source : Données fournies par le MELS, novembre 2005.

ANNEXE 4
NOMBRE D'ÉTUDIANTS POUR 100 000 HABITANTS, PAR RÉGION, 1980-1995

Région	1980	1985	1990	1995	Evolut en % 1980-1995
TOTAL MONDIAL	1 151	1 245	1 302	1 434	24.6
Régions plus développées	3 071	3 206	3 600	4 110	33.9
dont :					
Amérique du Nord	5 301	5 186	5 544	5 544	4.6
Asie/Océanie	2 103	2 035	2 366	3 396	61.5
Europe	1 884	2 220	2 632	3 285	74.4
Pays en transition	2 961	2 739	2 602	2 602	-12.1
Régions moins développées	500	666	713	824	64.8
dont :					
Afrique sub-saharienne	146	204	267	328	124.7
Etats arabes	884	1 032	1 086	1 227	38.8
Amérique latine/Caribbe	1 375	1 601	1 683	1 714	24.7
Asie de l'Est/Océanie	369	593	637	800	116.0
Asie du Sud	428	519	542	610	42.5
Pays les moins avancés	167	230	232	296	77.2

Source : Unesco, 1998, p.5.

ANNEXE 5

**NOMBRE D'ÉTUDIANTS AYANT SÉJOURNÉ DANS UNE AUTRE UNIVERSITÉ DURANT
LEURS ÉTUDES À L'UQAM SELON L'ÉCOLE OU LA FACULTÉ, DE L'AUTOMNE 1993 À
L'AUTOMNE 2003**

Faculté ou École	Période A 1993-1998		Période B 1998-2003		Croissance entre A & B	Total	
	Nombre	%	Nombre	%	%	Nombre	%
Sciences de la gestion	83	35.47	144	26.92	1.73	227	29.52
Sciences humaines	31	13.25	94	17.57	3.03	125	16.25
Sciences	13	5.56	24	4.49	1.85	37	4.81
Éducation	6	2.56	21	3.93	3.50	27	3.51
Lettres, langues et communications	43	18.38	112	20.93	2.60	155	20.16
Arts	42	17.95	93	17.38	2.21	135	17.56
Science politique et droit	16	6.84	45	8.41	2.81	61	7.93
Mode	0	0	2	0.37	2.00	2	0.26
Total	234	100	535	100		769	100

Notes :

1- Le montant total (769) inclut 181 étudiants ayant séjourné dans une autre université québécoise et 32 étudiants ayant séjourné dans une autre université canadienne, hors Québec. Donc, le nombre d'étudiants ayant fait un séjour à l'étranger, hors Canada, durant leurs études à l'UQAM, entre l'automne 1993 et l'automne 2003, se chiffre à 556.

2- Période A : de l'automne 1993 à l'hiver 1998 (14 sessions).

3- Période B : de l'été 1998 à l'automne 2003 (17 sessions).

Source : Bureau de la recherche institutionnelle, UQAM. Reçu lors d'une réunion (8 avril 2005) avec un des responsables.

ANNEXE 6

**NOMBRE D'ÉTUDIANTS DE L'UQAM AYANT REÇU UNE BOURSE SELON LA FACULTÉ,
LE CYCLE D'ÉTUDES ET L'ANNÉE ACADÉMIQUE, 2000 - 2003**

Faculté ou École	Cycle d'études	Années académiques						Total	
		2000/01		2001/02		2002/03			
		Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Arts	1 ^{er} cycle	12		12		28		52	
	2 ^{ième} cycle	3		8		9		20	
	3 ^{ième} cycle	1		0		1		2	
	Total	16	13	20	8	38	12	74	11
Éducation	1 ^{er} cycle	17		70		41		128	
	2 ^{ième} cycle	0		0		2		2	
	3 ^{ième} cycle	0		0		1		1	
	Total	17	14	70	29	44	13	131	19
Science de la gestion	1 ^{er} cycle	23		39		41		103	
	2 ^{ième} cycle	3		1		3		7	
	3 ^{ième} cycle	0		0		4		4	
	Total	26	21	40	17	48	15	114	16
Lettres, langues et comm.	1 ^{er} cycle	23		34		62		119	
	2 ^{ième} cycle	2		6		4		12	
	3 ^{ième} cycle	3		5		6		14	
	Total	28	23	45	19	72	22	145	21
Sciences	1 ^{er} cycle	8		1		2		11	
	2 ^{ième} cycle	4		10		22		36	
	3 ^{ième} cycle	1		2		3		6	
	Total	13	10	13	5	27	8	53	8
Sciences humaines	1 ^{er} cycle	7		20		44		71	
	2 ^{ième} cycle	6		4		14		24	
	3 ^{ième} cycle	7		14		13		34	
	Total	20	16	38	16	71	22	129	19
Science politique et droit	1 ^{er} cycle	3		9		16		28	
	2 ^{ième} cycle	1		6		9		16	
	3 ^{ième} cycle	0		0		3		3	
	Total	4	3	15	6	28	9	47	7
Grand total	1 ^{er} cycle	93	75	185	77	234	71	512	74
	2 ^{ième} cycle	19	15	35	15	63	19	117	17
	3 ^{ième} cycle	12	10	21	9	31	9	4	9
	Total	124	100	241	100	328	100	693	100

Note :

1- Ces totaux incluent les bourses octroyées pour des séjours à l'intérieur du Canada.

Source : Données recueillies auprès du Bureau de la coopération internationale de l'UQAM, mars 2004.

ANNEXE 7
LISTES DES COURS À CARACTÈRE INTERNATIONAL À L'UQAM SELON LA FACULTÉ
OU L'ÉCOLE

<u>Faculté ou École</u>	<u>Codes des cours à caractère international</u>	
École des sciences de la gestion	DCM-7602 EUT-4042 EUT-4051 EUT-4052 ESG-4016 ESG-500x ESG-5290 ESG-5590 ESG-600F ESG-600G ESG-600H	ESG-6191 ESG-6410 ESG-6690 ESG-6691 FGM-200F FGM-200G GHR-5200 MBA-8426 MBA-8436 MBA-8437
Sciences humaines	GEM-4551 LNS-4408 LNS-4908 LSM-5200	LSM-5300 MSL-6523 TRS-5500
Sciences	BIA-4000 BIM-2500 ENV-9560	FSM-3200 STM-6000
Éducation	PPM3509 PPM3510 PPM3511	PPM-4001 PPM-5100 PPM5300
Lettres, langues et communications	COM-7905	
Arts	APM-6844 DES-4517 DES-7301	ETH-1077 MOD-500M
Science politique et droite	JUM-4522 POL-890X POL-895A	POM-3000 POM-3010

Sources : Données fournies par le registraire de l'UQAM à l'été 2005.

ANNEXE 8
TABEAU SOMMAIRE DE LA RÉPARTITION DE L'ENVELOPPE BUDGÉTAIRE DU PBCSE SELON LES UNIVERSITÉS
QUÉBÉCOISES

Universités	2000-2001				2001-2002				2002-2003			
	montant reçu*	Effectif**	nombre de boursiers	%boursier / effectif	montant reçu	Effectif	nombre de boursiers	%boursier / effectif	montant reçu	Effectif	nombre de boursiers	%boursier / effectif
Bishop's	84,2	860	22	2,56%	84,2	1 102	26	2,36%	86,2	912	39	4,28%
Concordia	1 180,4	12 052	46	0,38%	1 180,4	14 801	90	0,61%	1 157,5	12 273	159	1,30%
Laval	1 909,2	19 493	226	1,16%	1 909,2	23 281	335	1,44%	1 869,0	19 817	516	2,60%
McGill	1 080,4	11 031	78	0,71%	1 080,4	11 874	120	1,01%	1 064,5	11 287	117	1,04%
UdM	1 682,8	17 182	194	1,13%	1 682,8	21 925	303	1,38%	1 673,5	17 744	442	2,49%
HEC	319,6	3 263	153	4,69%	421,3	5 534	160	2,89%	325,2	3 448	179	5,19%
Polytechnique	312,4	3 190	54	1,69%	312,4	3 195	78	2,44%	306,7	3 252	131	4,03%
Sherbrooke	865,3	8 835	54	0,61%	865,3	11 149	115	1,03%	820,8	8 703	195	2,24%
Répartition UQ												
Abitibi-Tém.	56,6	578	3	0,52%	83,1	1 091	2	0,18%	64,9	688	7	1,02%
Chicoutimi	240,8	2 459	41	1,67%	268,1	3 522	35	0,99%	253,8	2 691	51	1,90%
Hull/Outaouais	151,5	1 547	0	0,00%	175,1	2 300	18	0,78%	161,2	1 709	18	1,05%
Montréal	1 314,7	13 423	138	1,03%	1 455,7	19 120	232	1,21%	1 348,5	14 298	348	2,43%
Rimouski	150,5	1 537	1	0,07%	160,9	2 113	15	0,71%	185,1	1 963	39	1,99%
Trois-Rivières	429,6	4 386	8	0,18%	431,8	5 672	44	0,78%	441,1	4 677	95	2,03%
INRS	25,0	199	0	0,00%	25,0	109	0	0,00%	31,1	330	1	0,30%
ENAP	25,0	146	0	0,00%	29,6	389	0	0,00%	25,0	162	6	3,70%
ETS	147,0	1 501	7	0,47%	166,3	2 184	22	1,01%	160,9	1 706	28	1,64%
Télé-Université	25,0	71	0	0,00%	134,5	1 766	0	0,00%	25,0	95	0	0,00%
TOTAL	10 000,0	101 753	1 025	1,01%	10 466,1	131 127	1 595	1,22%	10 000,0	105 755	2 371	2,24%

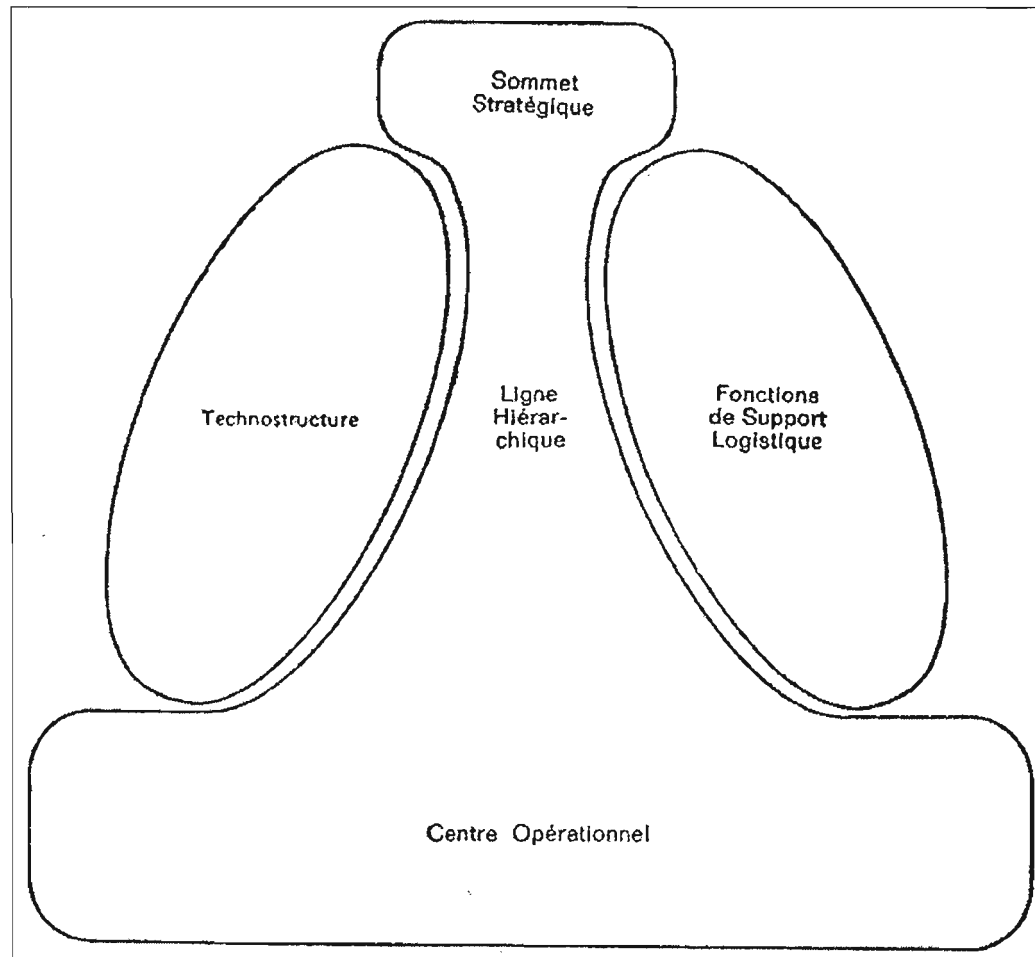
Note :

* Le montant reçu est en millier de dollar.

** Effectif correspond au nombre d'étudiants inscrits à temps complet (ou temps plein).

Universités	2003-2004				2004-2005			
	montant reçu	Effectif	nombre de boursiers	%boursier / effectif	montant reçu	Effectif	nombre de boursiers	%boursier / effectif
Bishop's	81,8	871	25	2,87%	82,1	922	40	4,34%
Concordia	1 228,6	13 104	124	0,95%	1 241,6	13 935	71	0,51%
Laval	1 837,5	19 598	590	3,01%	1 814,3	20 362	597	2,93%
McGill	1 009,0	10 762	190	1,77%	1 003,2	11 259	212	1,88%
UdM	1 727,7	18 427	596	3,23%	1 743,9	19 572	478	2,44%
HEC	318,2	3 394	184	5,42%	319,2	3 582	195	5,44%
Polytechnique	308,0	3 285	113	3,44%	308,5	3 462	85	2,46%
Sherbrooke	799,4	8 526	138	1,62%	854,4	9 589	151	1,57%
Répartition UQ								
Abitibi-Tém.	60,5	645	11	1,71%	60,4	678	9	1,33%
Chicoutimi	245,8	2 622	67	2,56%	236,3	2 652	35	1,32%
Hull/Outaouais	166,7	1 778	22	1,24%	164,5	1 846	24	1,30%
Montréal	1 330,6	14 192	392	2,76%	1 273,2	14 289	300	2,10%
Rimouski	194,8	2 078	29	1,40%	194,2	2 180	31	1,42%
Trois-Rivières	427,6	4 561	72	1,58%	420,3	4 717	59	1,25%
INRS	25,0	176	4	2,27%	25,0	191	1	0,52%
ENAP	25,0	168	2	1,19%	25,0	231	4	1,73%
ETS	188,8	2 014	46	2,28%	208,9	2 345	39	1,66%
Télé-Université	25,0	104	0	0,00%	25,0	143	0	0,00%
TOTAL	10 000,0	106 305	2 605	2,45%	10 000,0	111 955	2 331	2,08%

ANNEXE 9
LES CINQ PARTIES DE BASE DES ORGANISATIONS



Source : Mintzberg, 1982, p.37.

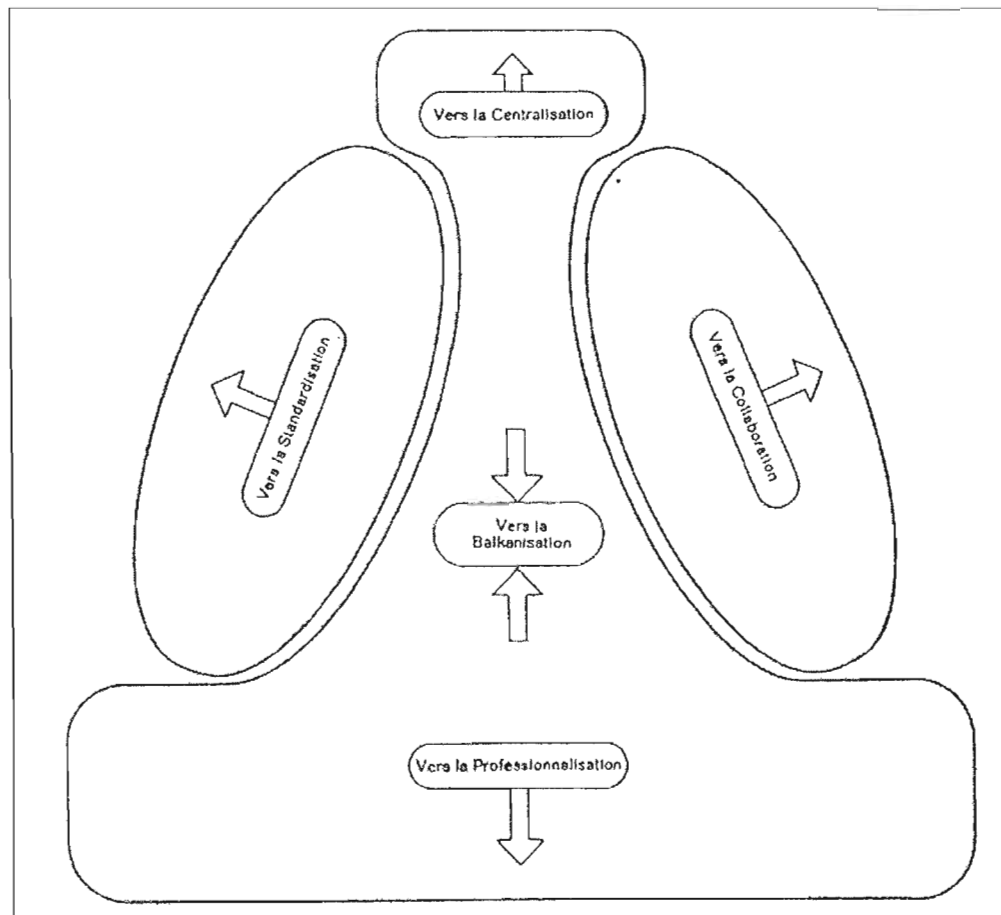
ANNEXE 10
LES FORMES DE STANDARDISATION PAR TYPE D'ANALYSTES

<i>Types d'analystes</i>	<i>Formes de standardisation</i>	<i>Description</i>
Analystes du travail	Procédés de travail	Méthodes utilisées et façons de faire
Analystes de planification et de contrôle	Résultats	Budget, comptabilité, objectifs moyen et long terme
Analystes du personnel	Qualifications	Formation et recrutement

Source : Mintzberg, 1982.

ANNEXE 11

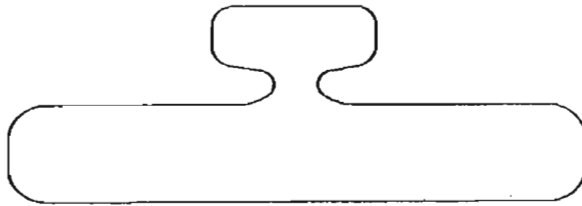
LES CINQ FORCES À L'INTÉRIEUR DES ORGANISATIONS



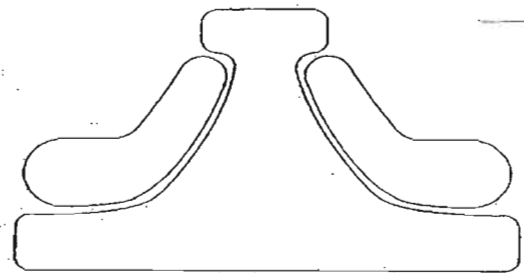
Source : Mintzberg, 1982, p.270.

ANNEXE 12
LES CINQ CONFIGURATIONS STRUCTURELLES PROPOSÉES PAR MINTZBERG

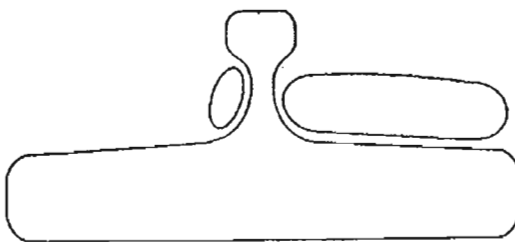
Structure simple



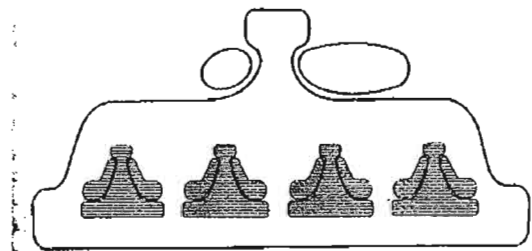
Bureaucratie mécaniste



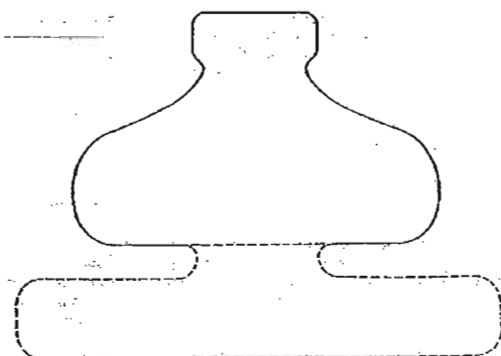
Bureaucratie professionnelle



Structure divisionnalisée



Adhocratie



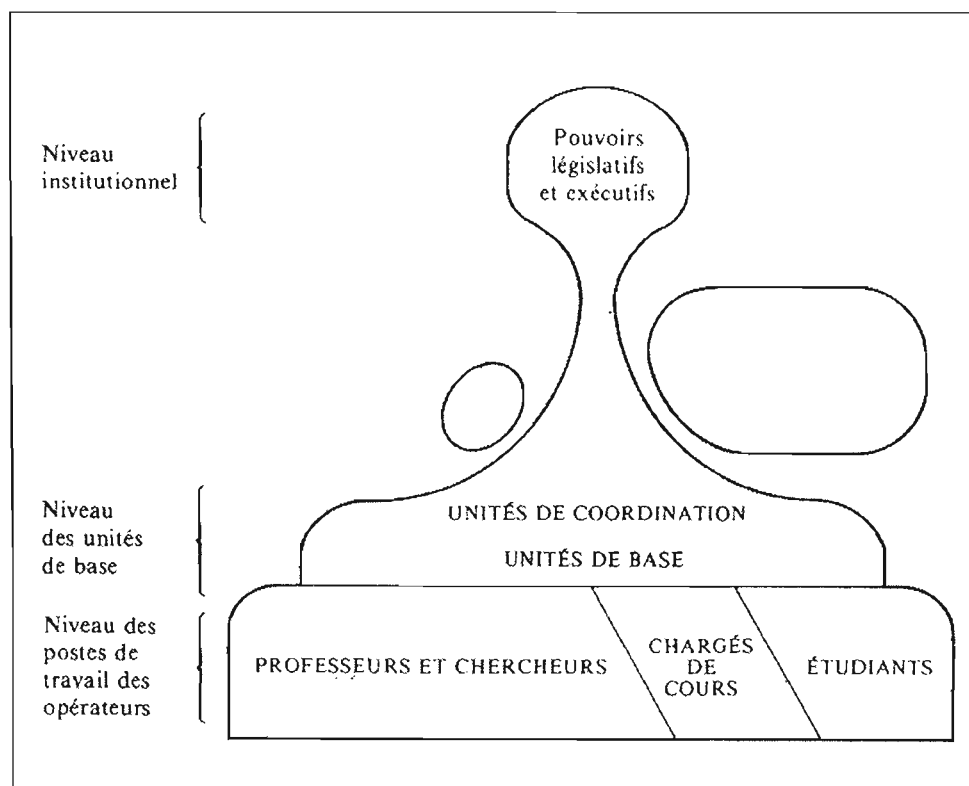
Source : Mintzberg, 1982

ANNEXE 13
LES PARTICULARITÉS DES CINQ CONFIGURATIONS STRUCTURELLES

Configuration structurelle	Principal mécanisme de coordination	Partie clé de l'organisation	Principaux paramètres de conception	Points communs des organisations
Structure simple	Supervision directe	Sommet stratégique	Centralisation, structure organique	Jeune, petite taille, système technique non sophistiqué, environnement simple et dynamique, fort besoin de pouvoir à la direction.
Bureaucratie mécaniste	Standardisation des procédés de travail	Technostructure	Spécialisation horizontale et verticale du travail, regroupement des unités par fonction, taille élevée des unités, centralisation verticale, décentralisation horizontale limitée.	Âgée, grande taille, système technique régulateur non automatisé, environnement simple et stable, contrôle externe.
Bureaucratie professionnelle	Standardisation des qualifications	Centre opérationnel	Formation, spécialisation horizontale du travail, décentralisation horizontale et verticale.	Environnement complexe et stable, système technique non sophistiqué.
Forme divisionnalisée	Standardisation des résultats	Ligne hiérarchique	Regroupement des unités par marchés, systèmes de contrôle des performances, décentralisation verticale limitée.	Âgée, grande taille, marchés diversifiés, besoin de pouvoir des cadres.
Adhocratie	Ajustement mutuel	Fonctions de support logistique	Mécanisme de liaison, structure organique, décentralisation sélective, spécialisation horizontale du travail, regroupement des unités sur la base des fonctions et des marchés.	Jeune, environnement complexe, dynamique, système technique sophistiqué et souvent automatisé.

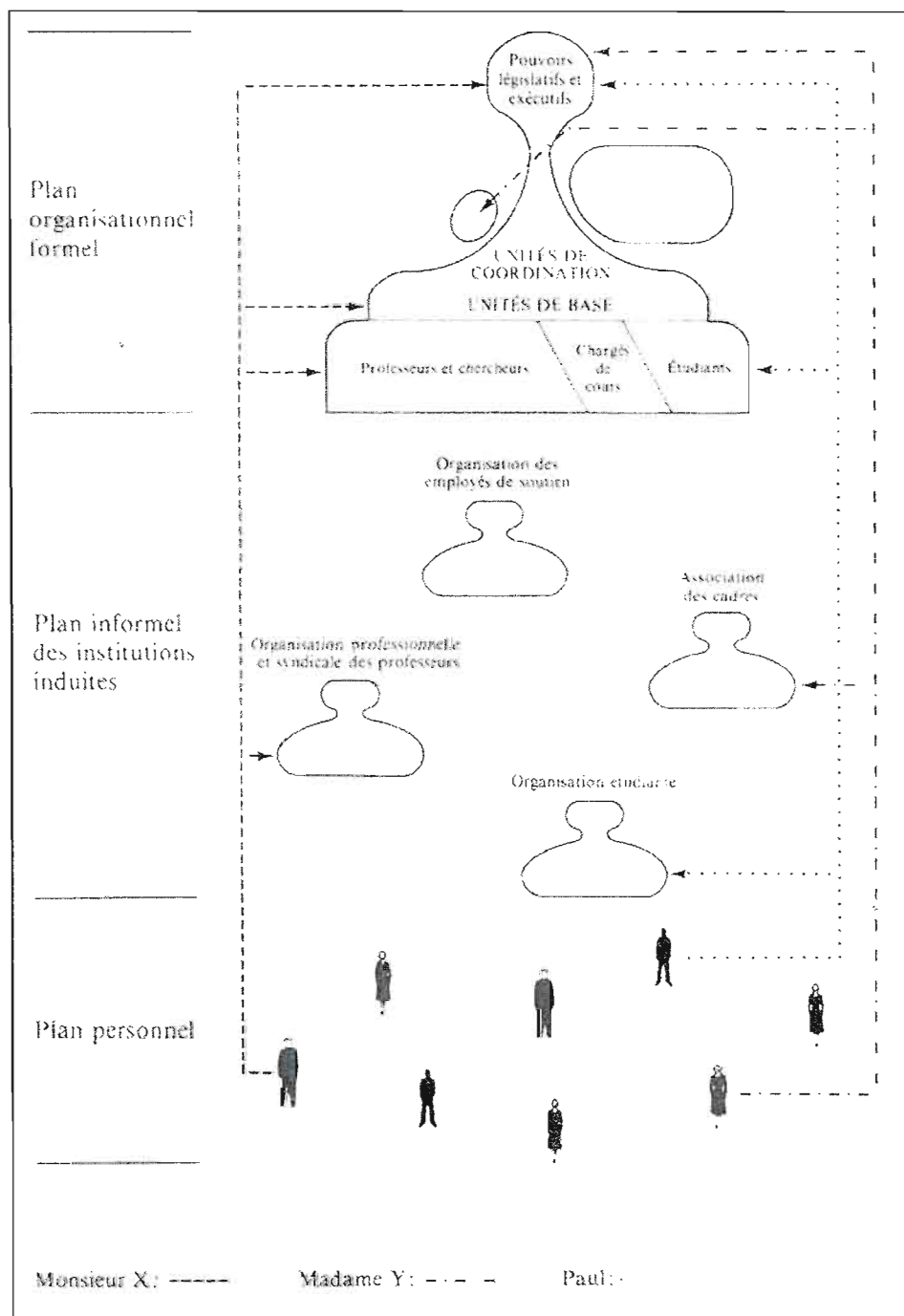
Source : Sommaire des cinq configurations proposées par Mintzberg (1982).

ANNEXE 14
CONFIGURATION STRUCTURELLE D'UNE INSTITUTION UNIVERSITAIRE QUÉBÉCOISE



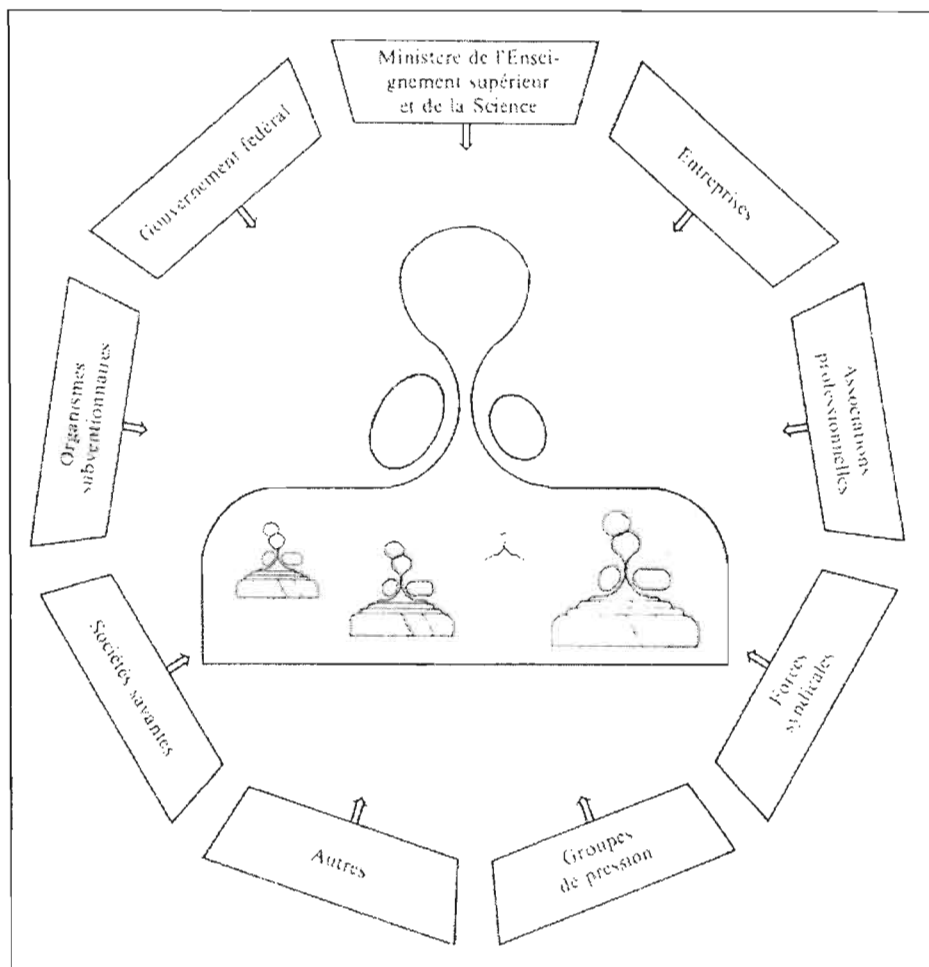
Source : Bertrand, 1987, p.20.

ANNEXE 15
ARTICULATION DU NIVEAU ORGANISATIONNEL FORMEL,
DES STRUCTURES INFORMELLES INDUITES ET DU NIVEAU PERSONNEL



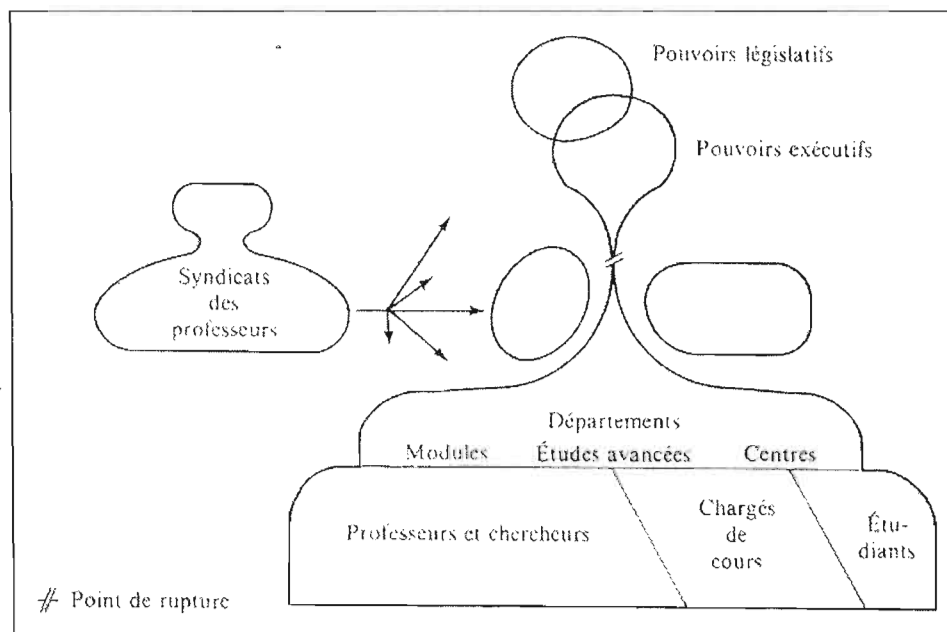
Source : Bertrand, 1987, p.22.

ANNEXE 16
STRUCTURE ORGANISATIONNELLE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC



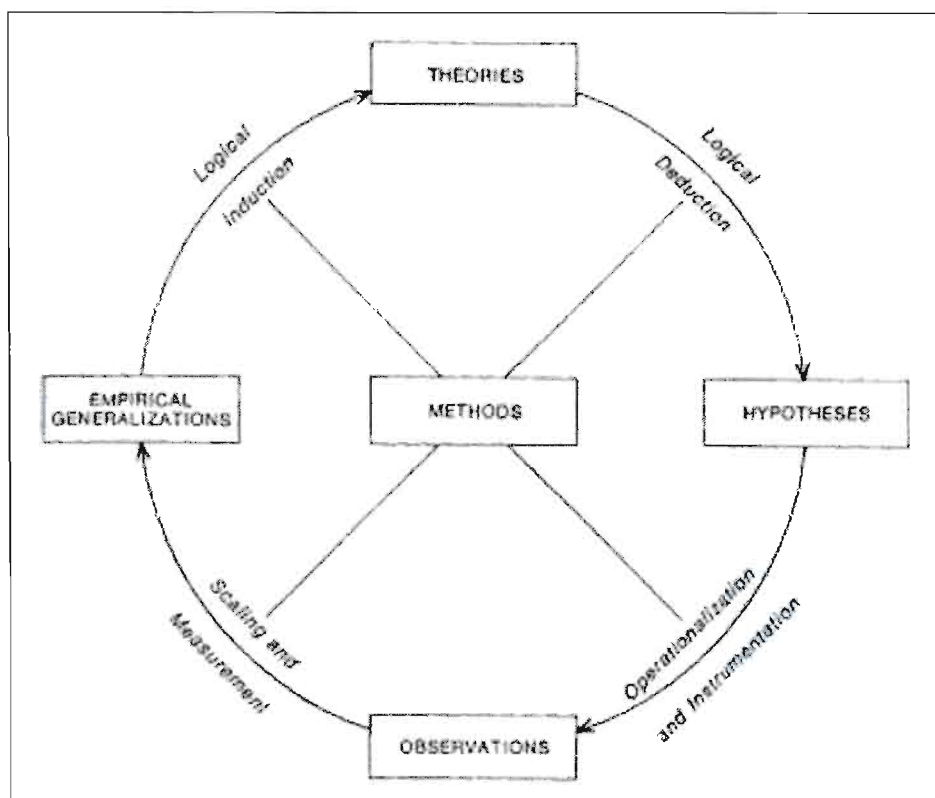
Source : Bertrand, 1987, p.27.

ANNEXE 17 **CONFIGURATION STRUCTURELLE DE L'UQAM**



Source : Bertrand, 1987, p.38.

ANNEXE 18
LES COMPOSANTES ET LE PROCESSUS DE LA SOCIOLOGIE SCIENTIFIQUE



Source : Wallace, 1969, p.ix.

ANNEXE 19

QUESTIONNAIRE DE RECHERCHE

Questionnaire sur la mobilité internationale des diplômés* de l'UQAM 1993-1994 à 2003-2004

** Le genre masculin est utilisé comme générique dans le seul but d'éviter d'alourdir le texte.*

Quelques directives pour compléter le questionnaire :

Pour chaque question ou énoncé, vous n'avez qu'à cliquer pour cocher la case qui correspond le mieux à votre réponse.

Vos réponses et vos commentaires nous parviendront de façon anonyme (nous n'aurons pas votre adresse de courriel) et seront traités à des fins exclusives de recherche et d'amélioration des services.

Nous vous remercions de votre collaboration !

A) SITUATION LORS DE VOS ÉTUDES À L'UQAM

1. **Quel est votre sexe ?**
 Féminin
 Masculin
2. **Quel âge aviez-vous pendant la majeure partie de vos études à l'UQAM ?**
 Moins de 25 ans
 25 à 35 ans
 36 à 45 ans
 46 ans et plus
3. **Quel fut le programme pour lequel vous avez été diplômé de l'UQAM ? (si vous êtes diplômé plus d'une fois de l'UQAM, inscrivez le dernier diplôme)**
 Certificat
 Baccalauréat
 Diplôme d'études supérieures
 spécialisées (D.E.S.S.)
 Maîtrise
 Doctorat
4. **À quelle Faculté ou École le programme mentionné à la question 3 était-il rattaché ?**
 Arts
 Éducation
 Écoles des sciences de la gestion
 Lettres, langues et communications
 Sciences
 Sciences humaines
 Science politique et droit
 École supérieure de Mode
5. **Indiquez l'année académique où vous avez été diplômé de ce même programme.**
 Avant 1993
 Entre 1993-1994 et 1998-1999
 Entre 1999-2000 et 2003-2004
6. **Quel était votre régime d'études pour la majorité des cours suivis ?**
 Étudiant à temps plein
 Étudiant à temps partiel
7. **Si vous aviez un emploi, indiquez le nombre moyen d'heures travaillées par semaine pour les**

semestres suivants.

Je ne		Entre 10	Entre
travaillais		et 25	26 et 40
pas	Occasionnel	Moins de 10 heures	Plus de 40 heures

Semestres d'hiver et d'automne

Semestre d'été

8. **Votre situation financière vous permettait-elle de quitter le pays afin de poursuivre des études à l'étranger ?**

Oui

Non

9. **Quel était votre degré d'autonomie financière par rapport à vos parents ?**

Totalement dépendant financièrement de mes parents

Partiellement dépendant financièrement de mes parents

Complètement autonome financièrement

10. **Votre situation personnelle (conjugale et/ou familiale) vous permettait-elle de quitter le pays afin de poursuivre des études à l'étranger ?**

Oui

Non

11. **Quel était le niveau de scolarité le plus élevé atteint par vos parents ?**

Primaire Secondaire Collégial Universitaire Ne sais pas

Mère

Père

12. **Vos parents étaient-ils appelés à se déplacer à l'étranger dans le cadre de leur fonction professionnelle respective de façon régulière ?**

Oui

Non

Ne sais pas

Mère

Père

13. **Vos parents sont-ils originaires du Canada ?**

Oui

Non

Ne sais pas

Mère

Père

14. **Quel était votre statut lors de votre inscription à l'UQAM ?**

Citoyen canadien

Permis de séjour pour
étudier

Passez à la
question 48

Résident permanent

Permis de séjour pour
travailler

Passez à la
question 48

% Amérindien

Visa diplomatique

Passez à la
question 48

Réfugié

Permis du Ministre

Passez à la
question 48

15. **Combien de professeur(s) ou chargé(s) de cours vous ont parlé des opportunités de vivre une expérience à l'étranger lors de vos études ou vous ont encouragé à la faire ?**

Aucun

1 à 2

3 à 4

5 et plus

B) FACTEURS D'INFLUENCE : PERSONNELS, INSTITUTIONNELS ET ENVIRONNEMENTAUX

16. Lors de vos études à l'UQAM, jusqu'à quel point étiez-vous intéressé par les activités suivantes ? (Choisissez de 1 = aucunement à 7 = énormément)

Facteurs d'intérêts personnels

	Aucunement intéressé 1 2 3 4 5 6 Enormément intéressé 7					
Découvrir un autre pays						
Connaître une autre culture						
Connaître une autre religion						
Apprendre, pratiquer ou améliorer une autre langue						
Vivre une expérience à l'étranger						
M'éloigner de mon milieu						
Planifier mon plan de carrière						
Faire le point sur ma vie						
Accroître ma confiance personnelle						
Soulever un défi académique personnel						
Rencontrer de nouvelles personnes						
Appartenir à une communauté scientifique internationale						

17. Jusqu'à quel point estimez-vous avoir été informé sur les possibilités de vivre une expérience à l'étranger lors de vos études à l'UQAM de la part des sources suivantes ? (Choisissez de 1 = aucunement à 7 = énormément)

Facteurs institutionnels

UQAM

	Aucunement informé 1 2 3 4 5 6 Enormément informé 7					
Le personnel enseignant						
La publicité pour l'international (ex.: affiche promotionnelle, kiosque, courriel)						
Les responsables de mon programme d'études						
Les coordonnateurs de mon programme d'études						
Les conseillers à la mobilité						
Lors des séances d'information sur les différents programmes offerts à l'étranger						

18. Jusqu'à quel point estimez-vous avoir été informé sur les aspects suivants concernant les universités étrangères offrant des possibilités d'échange universitaire ? (Choisissez de 1 = aucunement à 7 = énormément)

Universités étrangères

La qualité des programmes offerts ou de	Aucunement	2	3	4	5	6	Enormément
---	------------	---	---	---	---	---	------------

l'enseignement

informé 1

informé 7

La réputation des différentes institutions

La renommée d'un professeur ou d'un chercheur en particulier

L'accès à des sources documentaires non disponibles à l'UQAM

L'offre de cours ou de programmes non disponibles à l'UQAM

Le lieu géographique des différentes institutions

- 19. Jusqu'à quel point les membres suivants vous ont-ils encouragé à vivre une expérience à l'étranger tout en poursuivant votre programme d'études ? (Choisissez de 1 = aucunement à 7 = énormément)**

Facteurs environnementaux

Entourage

Aucunement
encouragé 1 2 3 4 5 6 Enormément
encouragé 7

Vos parents, frère(s) et soeur(s)

Vos amis

Votre conjoint

Votre employeur

Les étudiants étrangers de l'UQAM

Un ami qui en avait déjà fait l'expérience

La famille ou un ami habitant à l'étranger

- 20. Jusqu'à quel point étiez-vous informé des facteurs suivants concernant les possibilités de vivre une expérience à l'étranger ? (Choisissez de 1 = aucunement à 7 = énormément)**

Autre de votre entourage

Les divers organismes d'information et d'aide pour l'international (ex.: OFQJ, JCM, MAECI, etc.) Aucunement
informé 1 2 3 4 5 6 Enormément
informé 7

La publicité gouvernementale pour l'international (ex.: journaux, brochures, télévision, etc.)

La bourse de mobilité du Ministère de l'Éducation du Québec

- 21. Indiquez l'importance relative de chacun des facteurs suivants sur votre décision de vivre ou non une expérience à l'étranger. (Choisissez de 1 = aucunement à 7 = énormément)**

Aucunement
important 1 2 3 4 5 6 Enormément
important 7

Facteurs d'intérêts personnels

Facteurs institutionnels reliés à l'UQAM

Facteurs institutionnels reliés à une université étrangère

Facteurs environnementaux reliés à votre

entourage

Facteurs environnementaux autres que votre
entourage

22. Au moment de vos études à l'UQAM, avez-vous participé à une ou plusieurs expérience(s) internationale(s) ?

Nous entendons par expérience internationale toute activité universitaire reliée à l'UQAM qui exige un déplacement hors du Canada (ex. échange interuniversitaire ou CREPUQ, stage, cours d'été, séminaire, cours pratique ou terrain, recherche, immersion linguistique, etc.)

Oui, 1 fois

Oui, 2 fois

Oui, 3 fois

Oui, 4 fois et
plus

Non

Si vous avez répondu NON, passez à la question 42.

C) DÉTAILS CONCERNANT L'EXPÉRIENCE INTERNATIONALE

Dans le cas où vous avez effectué plus d'une expérience internationale, nous vous demandons de choisir celle qui a été pour vous la plus significative pour répondre aux questions de cette section.

23. Dans quel programme étiez-vous inscrit lors de votre expérience internationale ?

Certificat

Maîtrise

Baccalauréat

Doctorat

Diplôme d'études supérieures
spécialisées (D.E.S.S.)

24. À quelle Faculté ou École le programme mentionné à la question 23 était-il rattaché ?

Arts

Sciences

Éducation

Sciences humaines

École des sciences de la gestion

Science politique et droit

Lettres, langues et communications

École supérieure de Mode

25. Quelle était la nature de l'expérience internationale ?

Échange interuniversitaire bilatéral

Stage en milieu de travail

Échange interuniversitaire CREPUQ

Recherche relative à la rédaction d'un
mémoire ou d'une thèse

Échange interuniversitaire autonome

Immersion linguistique

Activités de synthèse ou d'intégration
(ex.: école d'été, PEI, séminaire ou
autre cours)

26. Quelle était la destination de l'expérience internationale. (Indiquez le pays si nécessaire)

États-Unis

Amérique Centrale et du Sud

France

Europe (sauf la France, l'Angleterre et
les Pays-Bas)

Angleterre

Afrique

Mexique

Asie / Pacifique

Pays-Bas

Indiquez le
pays :

27. Quelle était la durée du séjour à l'étranger de l'expérience internationale ?

- 1 à 4 semaines
- 5 à 15 semaines (environ 1 trimestre)
- 16 à 30 semaines (environ 2 trimestres)
- 31 semaines et plus (plus de 2 trimestres)

28. Lors de quelle année académique avez-vous participé à l'expérience internationale ?

- | | |
|-----------|-----------|
| 1993-1994 | 1999-2000 |
| 1994-1995 | 2000-2001 |
| 1995-1996 | 2001-2002 |
| 1996-1997 | 2002-2003 |
| 1997-1998 | 2003-2004 |
| 1998-1999 | |

29. Quelles étaient les deux principales sources de financement de l'expérience internationale ? (cochez une seule case par colonne)

- | | Principale | Secondaire |
|--|------------|------------|
| Bourse de Mobilité du Ministère de l'Éducation du Québec | | |
| Autres bourses d'excellence | | |
| Prêts-bourses étudiant | | |
| Fonds personnels | | |
| Aide parentale | | |
| Entreprises commanditaires et/ou mandantes | | |
| Activités d'autofinancement | | |

30. Avant votre départ pour l'expérience internationale, indiquez la principale difficulté à laquelle vous avez fait face.

- Le financement
- Le manque d'encadrement et/ou de disponibilité des personnes ressources à l'UQAM
- Le manque d'information et d'encadrement de la part de l'établissement d'accueil
- La complexité et le nombre des formulaires à remplir
- La recherche des équivalences de cours

31. Jugez-vous pertinente et de bonne qualité l'information reçue des séances d'information offertes à l'UQAM pour l'expérience internationale ?

- Oui
- Non
- % Je n'ai pas assisté
- N'existait pas

32. Votre expérience internationale impliquait-elle la fréquentation d'une université ou d'une institution académique d'accueil ?

- Oui
- Non Si vous avez répondu NON, passez à la question 35.

33. Indiquez le nom de l'université ou de l'institution académique d'accueil.

34. Indiquez votre degré de satisfaction pour les points suivants reliés à l'université ou l'institution académique d'accueil. (Choisissez de 1 = très mauvais à 5 = excellent).

- | | Très
mauvais1 | 2 | 3 | 4 | Excellent
5 |
|---|------------------|---|---|---|----------------|
| La communication avant le départ avec l'établissement | | | | | |
| La documentation (papier ou Web) de l'établissement | | | | | |
| La structure d'accueil et d'intégration des étudiants étrangers | | | | | |
| L'accueil par les étudiants locaux | | | | | |
| La disponibilité des professeurs | | | | | |
| La pédagogie des professeurs | | | | | |
| Le contenu des cours reçus | | | | | |
| Le type d'évaluations académiques | | | | | |
| Le système de notation | | | | | |
| Les conditions de recherche (ex.: bibliothèque, laboratoire, ordinateurs) | | | | | |
| La disponibilité et le coût d'un logement | | | | | |
| 35. Au retour de votre expérience internationale, auriez-vous aimé participer à une ou des séance(s) vous offrant l'opportunité d'échanger à propos de votre expérience ainsi que sur votre retour au Canada ? | | | | | |
| Oui | | | | | |
| Non | | | | | |
| J'en ai bénéficié | | | | | |
| 36. De façon générale, avez-vous gardé contact avec les nouvelles personnes que vous avez rencontrées lors de votre expérience internationale ? | | | | | |
| Oui | | | | | |
| Non | | | | | |
| 37. Dans l'ensemble, comment qualifieriez-vous l'expérience internationale ? | | | | | |
| Pitoyable | | | | | |
| Très pauvre | | | | | |
| Pauvre | | | | | |
| Passable | | | | | |
| Bien | | | | | |
| Très bien | | | | | |
| Fantastique | | | | | |
| 38. Recommanderiez-vous à un autre étudiant de participer à une expérience internationale similaire ? | | | | | |
| Fortement | | | | | |
| Modérément | | | | | |
| Pas du tout | | | | | |
| Pourquoi ? | | | | | |

D) IMPACTS D'UNE PARTICIPATION À UNE EXPÉRIENCE INTERNATIONALE

Cette section a pour but d'évaluer le plus objectivement possible l'impact d'une expérience internationale sur un individu et ce à deux niveaux : 1) des compétences et 2) de la carrière

Mise en garde : L'opinion générale semble dire qu'une expérience internationale est très enrichissante,

fantastique, extraordinaire, etc. Maintenant, nous cherchons à évaluer les répercussions réelles de celle-ci. C'est pourquoi nous vous demandons de prendre bien soin de pondérer chaque point en fonction de ce que vous avez réellement vécu.

39. **D'un point de vue le plus objectif possible, évaluez le niveau d'impact qu'a eu votre expérience internationale sur les points suivants. (Choisissez de 1 = aucun à 7 = extrême)**

Compétences

Savoir

	Aucun impact							Impact extrême
	1	2	3	4	5	6	7	
Votre culture personnelle générale								
Vos connaissances académiques								
Vos connaissances concernant votre pays d'origine et votre propre culture								
Votre compréhension des divers événements internationaux								
Votre réseau de contacts international								
Vos connaissances linguistiques								
Votre enrichissement sur le plan humain et personnel								
Votre confiance en soi								
Votre capacité d'être plus indépendant et plus débrouillard								
Votre goût d'apprendre plusieurs langues								
Votre intérêt face à tout ce qui se passe dans le monde								
Votre capacité d'être plus flexible et tolérant face au changement								
Votre capacité de prendre des initiatives								
Votre autonomie								
Votre ouverture d'esprit								
Votre aptitude à adopter une approche différente								
Votre sensibilisation interculturelle								
Votre préparation et votre apprentissage d'un savoir spécialisé au marché du travail								
Votre capacité d'être plus créatif								
Votre capacité de communication								
Votre capacité de rédaction								
Votre capacité de travailler en équipe								
Votre plan de carrière								
L'obtention d'un emploi								
L'obtention d'un poste de nature internationale								
Le niveau salarial de vos emplois								
L'obtention d'une promotion								
L'atteinte de vos buts professionnels								

40. **En vous référant à votre propre expérience de travail, croyez-vous que votre expérience**

internationale a eu des répercussions sur votre carrière ?

Oui Non Je ne sais pas Ne s'applique pas

À court terme (moins de 3 ans)

À moyen terme (entre 3 et 6 ans)

À long terme (plus de 7 ans)

41. Cet endroit vous est réservé afin d'y ajouter, s'il y a lieu, vos commentaires reliés aux répercussions de votre expérience internationale vécue.

Passez à la question 53

E) RAISONS POUR LESQUELLES VOUS N'AVEZ PAS PARTICIPÉ À UNE EXPÉRIENCE INTERNATIONALE

Par expérience internationale, on entend toute activité universitaire reliée à l'UQAM qui exige un déplacement hors du Canada.

42. Lors de vos études à l'UQAM, vous souvenez-vous d'avoir été informé des possibilités vous permettant d'aller poursuivre une partie de votre programme d'études à l'extérieur du Canada ? (ex.: cours, échange, stage, immersion, etc.)

Oui

Non

43. Auriez-vous été en mesure d'identifier une personne ou un service responsable, pour les étudiants, de l'international à l'UQAM ?

Oui

Non

44. Lors de vos études à l'UQAM, auriez-vous souhaité poursuivre une partie de votre programme d'études à l'étranger ? (ex.: cours, échange, stage, immersion, etc.)

Oui

Non Si vous avez répondu NON, passez à la question 47.

45. Avez-vous assisté à une ou plusieurs séances d'information concernant les différentes possibilités d'aller à l'étranger lors de vos études ?

Oui

Non

46. Avez-vous posé votre candidature ou déposé un dossier de participation pour une des possibilités offertes pour aller à l'étranger lors de vos études ?

Oui

Non

47. Indiquez les trois principales raisons pour lesquelles vous n'avez pas participé à une expérience internationale.

Ce type d'expérience n'existait pas

Contrainte financière

J'ai fait une expérience semblable, mais à l'intérieur du Canada

Aucun désir à quitter mon entourage (famille, conjoint, amis)

Je ne connaissais pas l'existence de ce type d'activité

Crainte face à l'inconnu

Intérêt pour l'étranger, mais seulement pour les vacances
 Aucun intérêt pour ce type d'expérience
 Déconseillé de la part des étudiants étrangers
 Contrainte professionnelle
 L'expérience aurait retardé ma diplomation
 Mon programme d'études ne me permettait pas de participer à une expérience internationale
 Déconseillé de la part des responsables de mon programme
 Processus trop complexe et trop long
 Je n'ai pas obtenu de bourse
 Ma candidature a été rejetée
 Raison personnelle
 Autre
 Précisez :

Passez à la question 53

F) SECTION RÉSERVÉE AUX ÉTUDIANTS ÉTRANGERS

48. De quelle façon avez-vous pris connaissance des programmes offerts à l'UQAM ?

Lors d'un Salon de l'éducation
 Lors d'un premier séjour à Montréal
 Par de la publicité
 Sur Internet
 Par une connaissance ou un ami
 Par un professeur
 Par un spécialiste de l'orientation
 Par un parent

49. Mesurez l'importance de chacun des points suivants dans votre choix de l'UQAM par rapport à une autre institution. (Utilisez le «N/A» seulement pour les points qui ne s'appliquent pas à votre situation)

	Très faible 1	Moyenne 2	Très forte 3	N/A
Bonne réputation du climat sociopolitique au Québec et au Canada				
Localisation au centre-ville de Montréal				
Réputation de l'institution et/ou des programmes				
Qualité des installations et sources documentaires disponibles				
Unicité du programme et des domaines de recherche (cycles supérieurs) de l'UQAM				
Formation en français				
Accès aux cours de l'École d'été de l'École de langues (immersion française)				
Possibilité de stage à l'étranger dans le cadre de la formation à l'UQAM				
Réputation internationale de professeur(s) et/ou				

chercheur(s) (cycles supérieurs)
 Qualité du Service d'accueil aux étudiants étrangers
 Entente de votre institution avec l'UQAM (programme CREPUQ, bilatérale)
 Détenteur d'un passeport français (accord-cadre franco-québécois)
 Reconnaissance de la formation et d'acquis au niveau international
 Obtention d'une bourse d'études
 Frais de scolarité concurrentiels par rapport à une autre université étrangère
 Accès à l'exemption des frais majorés pour les étudiants étrangers
 Suite à un contact positif avec un représentant de l'UQAM lors d'un Salon de l'éducation
 Occasion de rejoindre un membre de la famille déjà à Montréal

50. Indiquez votre degré de satisfaction pour les points suivants en lien avec l'UQAM. (Choisissez de 1 = très pauvre à 5 = excellent)

Très pauvre					Excellent
1	2	3	4	5	

La communication avant le départ avec l'UQAM...
 La documentation (papier ou Web) de l'UQAM
 La structure d'accueil et d'intégration des étudiants étrangers
 L'accueil par les étudiants locaux
 La disponibilité des professeurs
 La pédagogie des professeurs
 Le contenu des cours reçus
 Le type d'évaluations académiques
 Le système de notation
 Les conditions de recherche (ex.: bibliothèque, laboratoire, ordinateurs)

51. Recommanderiez-vous à un autre étudiant de votre nationalité de venir étudier à l'UQAM ?

Fortement
 Modérément
 Pas du tout

Pourquoi ?

52. Seriez-vous intéressé à intervenir à titre d'ambassadeur de l'UQAM dans la promotion de ses programmes dans votre pays ? (ex.: participation à des salons, retracer des collègues, etc.)

Oui
 Non

Passer à la question 56

G) CARRIÈRE

- 53. Parmi les emplois que vous avez occupés, y a-t-il un emploi qui était en lien avec des activités internationales ?**
- Oui
 - Non
 - Aucune expérience de travail Si vous n'avez aucune expérience de travail, passez à la question 56
- 54. D'après vous, pour réussir professionnellement dans votre secteur d'activité dans les années à venir, quelle importance un futur diplômé devrait-il accorder à la poursuite d'une partie de ses études à l'étranger ?**
- Aucune
 - Très faible
 - Faible
 - Moyenne
 - Forte
 - Très forte
 - Extrême
- 55. Indiquez le secteur d'activité auquel vous faites référence à la question précédente ?**
- Administrations publiques
 - Agriculture et pêche
 - Aliments, boissons et tabac
 - Autres services, sauf les services d'administrations publiques
 - Commerce de détail
 - Commerce de gros
 - Construction
 - Extraction minière, de pétrole et de gaz
 - Fabrication
 - Finance, assurances, immobilier et location
 - Foresterie, exploitation forestière et soutien
 - Gestion de sociétés et d'entreprises
 - Hébergement et services de restauration
 - Industrie primaire
 - Industrie secondaire ou de transformation
 - Information, culture, loisirs et arts
 - Services administratifs, de soutien, de gestion des déchets et d'assainissement
 - Service d'enseignement
 - Services professionnels, scientifiques et techniques
 - Services publics
 - Soins de santé et assistance sociale
 - Textiles et produit textiles
 - Transport et entreposage

56. Êtes-vous membre de votre association de diplômés de l'UQAM ?

Oui Si vous avez répondu OUI, passez à la question 58.

Non

57. Indiquez la raison pour laquelle vous n'êtes pas membre.

Je ne connais pas cette association

Je ne suis pas intéressé

Je n'ai jamais pris le temps de m'informer

Cotisation trop coûteuse

58. Lisez-vous le bulletin électronique Inter Express ?

Oui Si vous avez répondu OUI, passez à la question 60.

Non

59. Indiquez la raison pour laquelle vous ne lisez pas le bulletin électronique.

Je ne connais pas ce bulletin électronique

Je ne suis pas intéressé

Je n'ai pas pris le temps de m'abonner

Pour plus d'information sur le Bureau des diplômés de l'UQAM :

<http://www.unites.uqam.ca/bdiplomes/>

H) CONCLUSION

- 60. Vous n'avez pas pu répondre à votre guise à certaines questions ou encore vous voulez nous faire part de vos commentaires, nous vous invitons à le faire ci-dessous. Si vous faites référence à une question en particulier, n'oubliez pas d'indiquer le numéro de celle-ci.**

Nous vous remercions de votre participation !

Source : <http://www.bri.uqam.ca/mobilite-internationale.htm>

ANNEXE 20
LETTRÉ D'INTRODUCTION AU QUESTIONNAIRE

Le 15 octobre 2004

Madame, Monsieur,

Auriez-vous aimé participer à une expérience internationale pendant vos études à l'Université? Avez-vous vécu une telle expérience? Cette enquête s'adresse à vous, diplômés des 10 dernières années!

L'Université du Québec à Montréal se dote présentement d'une politique vigoureuse de développement international de ses étudiantes, étudiants et de ses programmes. À cette fin, l'enquête ci-jointe fournira des données utiles sur les facteurs qui influencent la décision des étudiants de faire une partie de leurs études à l'étranger et l'impact vécu ou perçu d'une telle expérience sur les compétences acquises et la carrière.

Ce questionnaire a été développé avec soin par une équipe de chercheurs, de gestionnaires et de praticiens des diverses facultés et unités de l'Université, qui s'intéressent à promouvoir les activités et la mobilité internationale.

La validité de cette enquête et de ses retombées sur nos étudiants actuels et futurs dépend de votre collaboration à y répondre. Les dix minutes que vous y consacrerez aideront les futures étudiantes et futurs étudiants de l'UQAM dans les choix qu'ils auront à faire. Celles et ceux qui auront rempli le questionnaire pourront s'inscrire au tirage de deux montants de 50 \$ chacun.

Je vous remercie sincèrement de votre collaboration et je profite de l'occasion pour réitérer toute la fierté et le respect que nous vous portons à titre de diplômés de l'UQAM.

Danielle Laberge, vice-rectrice
Vice-rectorat à la vie académique et vice-rectorat exécutif

ANNEXE 21

**VARIABLES DE PROFIL DE L'ÉCHANTILLON ET DES SOUS-ÉCHANTILLON DE LA
RECHERCHE « 10 ANS DE MOBILITÉ INTERNATIONALE ÉTUDIANTE À L'UQAM »**

Questions	Échantillon global (%)	Sous-échantillon A (%)	Sous-échantillon B (%)
Q#1 : Sexe			
Féminin	63.2	60.3	64.1
Masculin	36.8	39.7	35.9
Q#2 : Âge durant les études à l'UQAM			
Moins de 25 ans	53.8	62.2	51.1
25 à 35 ans	24.6	18.2	26.6
36 à 45 ans	15.0	11.5	16.1
46 ans et plus	6.6	8.1	6.1
Q#3 : Dernier diplôme réussi à l'UQAM			
Certificat	11.9	1.4	15.2
Baccalauréat	60.2	55.8	61.6
D.E.S.S.	1.9	1.0	2.1
Maîtrise	23.6	36.5	19.5
Doctorat	2.4	5.3	1.5
Q#4 : Faculté du diplôme			
Arts	6.1	6.8	5.8
Éducation	8.5	6.8	9.1
École des sciences de la gestion	37.9	46.8	35.0
Lettres, langues et communications	12.6	6.8	14.4
Sciences	11.2	7.8	12.3
Sciences humaines	14.1	17.6	13.1
Science politique et droit	9.0	6.8	9.7
École supérieur de mode	0.6	0.5	0.6
Q#6 : Régime d'études			
Temps plein	71.1	77.4	69.1
Temps partiel	28.9	22.6	30.9
Q#7 : Nombre d'heures travaillées par semaine			
<u>Semestre d'hiver et d'automne</u>			
Ne travaillais pas	11.7	8.7	12.7
Occasionnellement	5.6	5.8	5.6
Moins de 10 heures	10.5	10.6	10.5
Entre 10 et 25 heures	38.9	43.3	37.5
Entre 26 et 40 heures	23.3	22.1	23.7
Plus de 40 heures	10.0	9.6	10.1
<u>Semestre d'été</u>			
Ne travaillais pas	7.0	4.0	8.0
Occasionnellement	3.7	5.5	3.1
Moins de 10 heures	2.0	2.0	2.0
Entre 10 et 25 heures	9.2	9.0	9.3
Entre 26 et 40 heures	53.6	56.0	52.9
Plus de 40 heures	24.4	23.5	24.7

Questions	Échantillon global (%)	Sous-échantillon A (%)	Sous-échantillon B (%)
Q#8 : Situation financière			
Oui	36.0	50.0	31.5
Non	64.0	50.0	68.5
Q#9 : Degré d'autonomie financière			
Totalement dépendant des parents	11.7	11.1	11.9
Partiellement dépendant des parents	36.4	38.5	35.7
Complètement indépendant	51.9	50.5	52.4
Q#10 : Situation personnelle			
Oui	75.3	87.9	71.4
Non	24.7	12.1	28.6
Q#14 : Statut d'inscription			
Citoyen canadien	97.1	97.6	96.9
Résident permanent	2.7	2.4	2.8
Amérindien	0.2	0	0.3
Q#15 : Nombre de professeurs ayant parlé de la possibilité d'une mobilité internationale			
Aucun	55.4	21.1	66.4
1 à 2	31.1	52.6	24.2
3 à 4	9.6	20.6	6.1
5 et plus	3.8	5.7	3.2

Sous-échantillon A : correspond aux répondants ayant participé à une mobilité internationale. (n=209)

Sous-échantillon B : correspond aux répondants n'ayant pas participé à une mobilité internationale. (n=657)

ANNEXE 22
RÉPARTITION OBTENUE ET ATTENDUE DE L'ÉCHANTILLON SELON LA FACULTÉ OU
L'ÉCOLE D'OÙ RELEVÈ LE DIPLÔME OBTENU

Faculté ou École	Répartition obtenue (%)	Répartition attendue (%)
Arts	6.1	6.9
Éducation	8.5	14.2
École des sciences de la gestion	37.9	36.3
Lettres, Langues et Communications	12.6	14.0
Sciences	11.2	10.9
Sciences humaines	14.1	13.5
Science politique et droit	9.0	3.8
École supérieure de mode	0.6	0.4
Total	100	100

Source : Statistiques reçues du Bureau de recherche institutionnelle (courriel 19 novembre 2004)

ANNEXE 23
RÉSULTAT DU TABLEAU CROISÉ ENTRE LA VARIABLE ANNÉE DE DIPLOMATION ET
LA VARIABLE AVOIR ÉTÉ INFORMÉ

REGQ5 Année de diplomation * Q42 Lors de vos études à l'UQAM, vous souvenez-vous d'avoir é...
 Crosstabulation

			Q42 Lors de vos études à l'UQAM, vous souvenez-vous d'avoir é...		Total
			1 Oui	2 Non	
REGQ5 Année de diplomation	1 avant 1998-99	Count	44	177	221
		% within REGQ5 Année de diplomation	19,9%	80,1%	100,0%
		% within Q42 Lors de vos études à l'UQAM, vous souvenez-vous d'avoir é...	18,0%	44,5%	34,4%
	2 1999-00 et après	Count	200	221	421
		% within REGQ5 Année de diplomation	47,5%	52,5%	100,0%
		% within Q42 Lors de vos études à l'UQAM, vous souvenez-vous d'avoir é...	82,0%	55,5%	65,6%
Total		Count	244	398	642
		% within REGQ5 Année de diplomation	38,0%	62,0%	100,0%
		% within Q42 Lors de vos études à l'UQAM, vous souvenez-vous d'avoir é...	100,0%	100,0%	100,0%

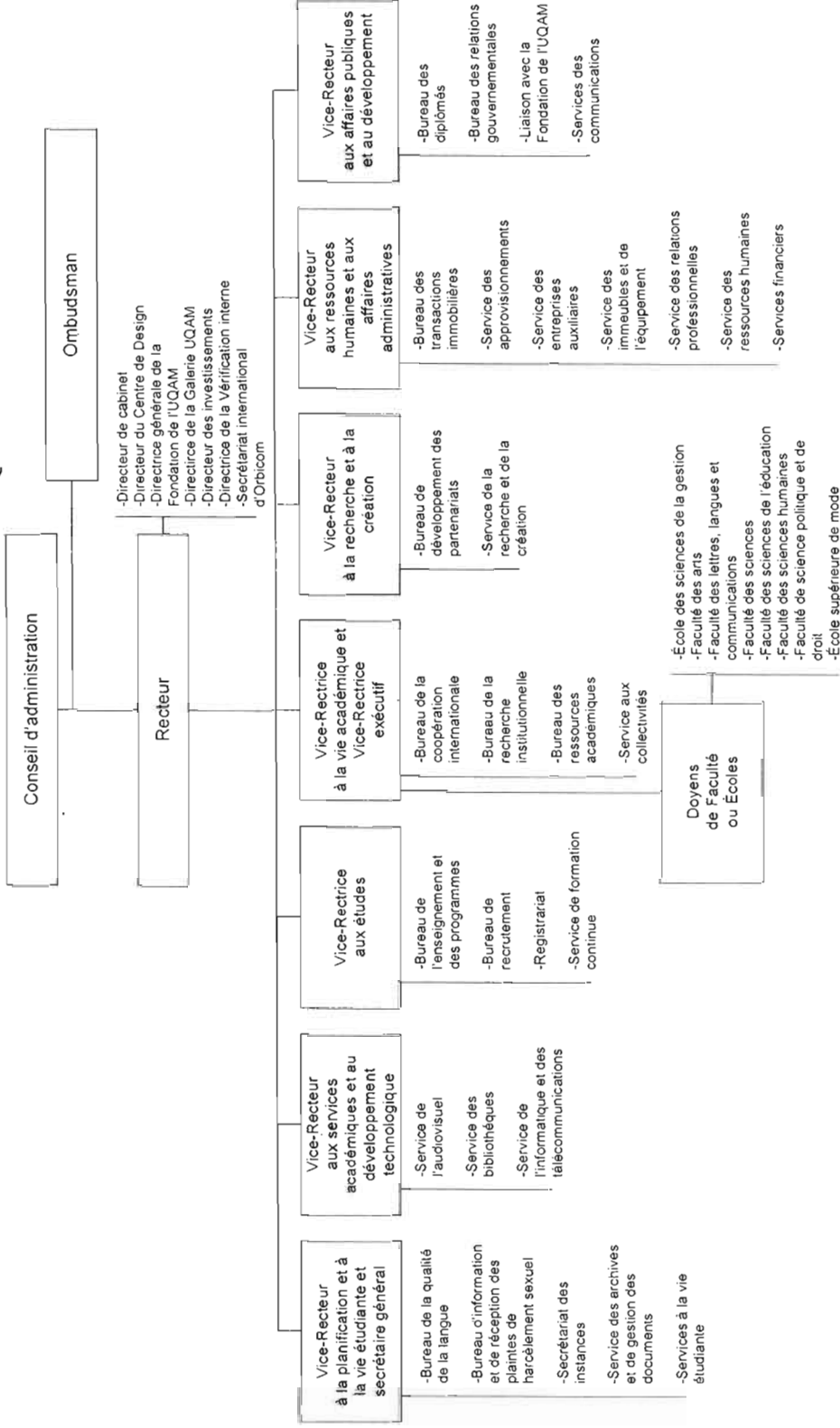
Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)	Exact Sig. (2-sided)	Exact Sig. (1-sided)
Pearson Chi-Square	46,843 ^b	1	,000		
Continuity Correction ^a	45,679	1	,000		
Likelihood Ratio	49,493	1	,000		
Fisher's Exact Test				,000	,000
Linear-by-Linear Association	46,770	1	,000		
N of Valid Cases	642				

a. Computed only for a 2x2 table

b. 0 cells (.0%) have expected count less than 5. The minimum expected count is 83,99.

ANNEXE 24 ORGANIGRAMME DE LA DIRECTION DE L'UQAM



Source : <http://www.instances.uqam.ca/organigrammes/direction.html>

ANNEXE 25
QUESTIONNAIRE POUR L'ANALYSE COMPARATIVE

Personne rencontrée :

Université :

Département :

Date :

QUESTIONS PORTANT SUR L'ASPECT STRATÉGIQUE DE LA GESTION DE LA MOBILITÉ INTERNATIONALE DES ÉTUDIANTS UNIVERSITAIRES

1. Depuis 2000/01, quelle a été la **politique institutionnelle** (ou **vision**) que s'était dotée votre université au sujet de la mobilité internationale de vos étudiants?
2. Votre service ou département a-t-il possédé un **plan de développement** pour la mobilité internationale de vos étudiants?
3. Depuis 2000/01, votre université avait-elle comme **objectif d'augmenter** (ou favoriser) **la mobilité internationale de vos étudiants**? Si oui :
 - 3.1. Quels étaient les indicateurs de mesure?
 - 3.2. Quels étaient les objectifs (quantifiables) à atteindre?
 - 3.3. Quelles ont été les actions posées pour atteindre ces objectifs?
 - 3.4. Les objectifs ont-ils été atteints?
4. Hormis augmenter la mobilité internationale, votre service ou département avait-il d'**autres objectifs** institutionnels concernant la mobilité internationale étudiante?
5. Depuis 2000/01, est-ce que le **nombre de personne** ressources reliées à la mobilité internationale **a augmenté**? Si oui, de combien?
6. À ce jour, quel est le **service ou département responsable de la mobilité internationale des étudiants**?
 - 6.1. De qui relève ce service ou département?
 - 6.2. Dans ce service ou département, combien de gens travaillent à développer la mobilité internationale des étudiants?
 - 6.3. Et, brièvement quelles sont leurs tâches respectives?
7. Qui sont les **parties prenantes** institutionnelles associées à la mobilité internationale de vos étudiants? (ex. professeurs impliqués, professionnels, cadres, ...)

- 7.1. Celles-ci s'impliquent-elles plus auprès des étudiants en leur parlant des échanges? Si oui, depuis combien de temps?
8. Afin d'augmenter la mobilité internationale des étudiants, depuis 2000/01 votre université a-t-elle ajouté des **fonds supplémentaires à l'enveloppe du MELS**?
Si oui :
- 8.1. Les fonds étaient destinés à quelles fins? (ex. bourses, recherche, publicité, ressources, ...)
- 8.2. Y avait-il des objectifs précis à atteindre quant au montant des fonds supplémentaires?
- 8.3. Quelles ont été les actions posées pour atteindre ces objectifs?
- 8.4. Les objectifs ont-ils été atteints?
- 8.5. Quelle était la provenance de ces fonds?
9. Comment est faite la **répartition de l'enveloppe budgétaire réservée à la mobilité** internationale? (ex. par faculté, par projets spéciaux, par type d'activité, ...)
10. Depuis 2000/01, pour augmenter la mobilité internationale de vos étudiants, votre service ou département a-t-il **investi dans divers médiums d'informations** concernant les possibilités de départ? (ex : site Internet, dépliants, publicité et promotion, ...) Si oui :
- 10.1. Quels ont été les éléments déclencheurs ayant poussé le changement?
- 10.2. Quels étaient les objectifs à atteindre?
- 10.3. Quelles ont été les actions posées pour atteindre ces objectifs?
- 10.4. Les objectifs ont-ils été atteints?
11. D'après vous, y a-t-il d'**autres actions** qui ont été posées depuis 2000/01 **ayant permis la croissance et la bonne performance** de la mobilité internationale de vos étudiants?
12. Depuis combien de temps êtes-vous en poste?
13. Selon vous, qu'elles **améliorations** pourraient être apportées **à la gestion de la mobilité** internationale des étudiants?
14. Selon-vous, la gestion de la mobilité internationale doit être décentralisée ou centralisée?
15. Comment l'information se rend-t-elle aux étudiants?

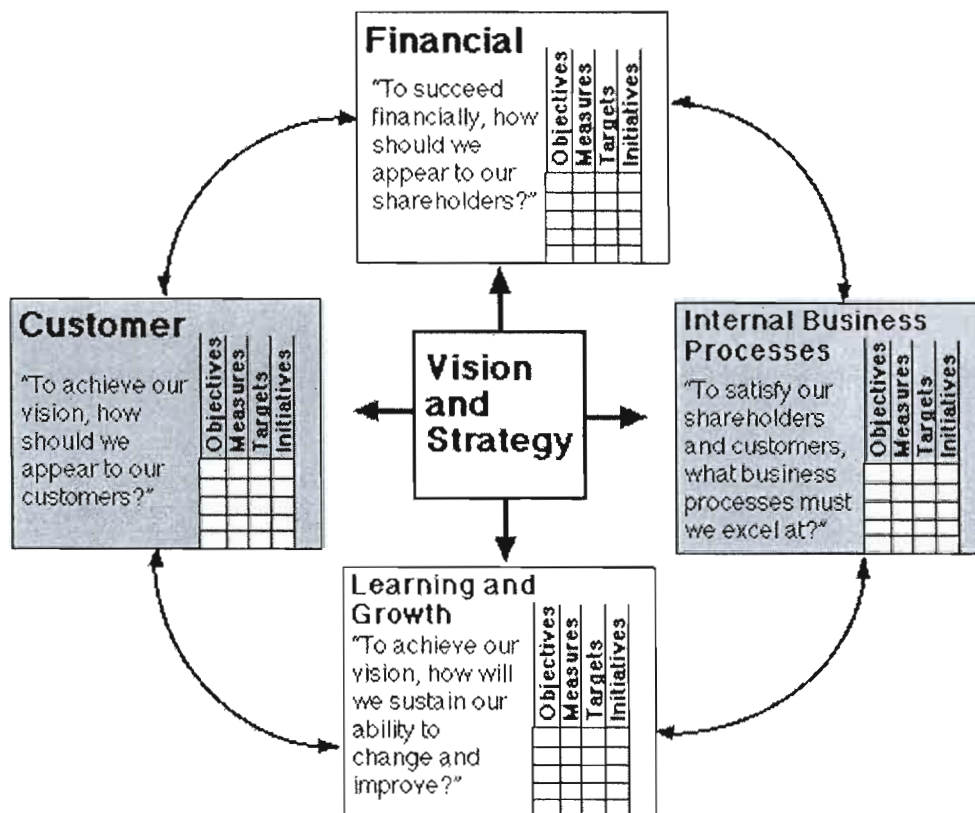
Merci de votre collaboration

**QUESTIONS PORTANT SUR L'ASPECT OPÉRATIONNEL DE LA GESTION DE LA
MOBILITÉ INTERNATIONALE DES ÉTUDIANTS UNIVERSITAIRES**

16. Selon ce que vous entendez ou savez, de quelle façon les étudiants apprennent-ils l'existence des possibilités de départ?
17. Une fois l'étudiant intéressé à une mobilité internationale, quelles sont les étapes que l'étudiant doit franchir?
18. Auprès de qui l'étudiant peut-il trouver de l'information concernant la mobilité internationale?
19. Annuellement, combien de candidatures sont-elles déposées pour effectuer une mobilité internationale?
20. De ce nombre, combien de candidatures sont retenues?
21. Quels sont les critères de sélection pour un programme d'échange?
22. Les critères d'octroi de la bourse du MELS, sont-ils fonction de la moyenne cumulative?
23. Est-ce que tous les étudiants reçoivent le montant maximum du MELS?
24. Si vous avez plus de candidatures, existe-t-il d'autres moyens pour financer un séjour à l'étranger?
25. À qui revient la responsabilité des équivalences de cours?
26. Offrez-vous des ateliers de pré-départ aux étudiants? Si oui, quelle est la durée?
27. Offrez-vous des ateliers de retour aux étudiants? Si oui, quelle est la durée?
28. Avez-vous des partenariats avec des organismes externes facilitant les départs des étudiants? (ex. vaccins, agences de voyage, assurances, ...)
29. Comment qualifieriez-vous l'expérience d'études vécue par vos étudiants à l'étranger?

Merci de votre collaboration

ANNEXE 26
SCHÉMA DU MODÈLE DE LA BALANCED SCORECARD



Source : http://www.12manage.com/methods_balancedscorecard_fr.html

ANNEXE 27
FORCE DE LA RELATION SELON LA VALEUR DU V DE CRAMER

Valeur de V	Force de la relation
0	Nulle
0.01-0.09	Très faible
0.10-0.29	Faible
0.30-0.49	Modérée
0.50-0.69	Forte
0.70 et +	Très forte

Source : D'Astous (2005, p. 280)

ANNEXE 28 **RÉSULTATS SPSS DE L'ANALYSE FACTORIELLE EN COMPOSANTES PRINCIPALES DE LA QUESTION 16**

Rotated Component Matrix^a

	Component	
	1	2
Q16.1 Découvrir un autre pays	,904	4,074E-02
Q16.2 Connaître une autre culture	,893	6,484E-02
Q16.5 Vivre une expérience à l'étranger	,853	4,969E-02
Q16.4 Apprendre, pratiquer ou améliorer une autre langue	,625	,194
Q16.11 Rencontrer de nouvelles personnes	,550	,452
Q16.6 M'éloigner de mon milieu	,542	,445
Q16.3 Connaître une autre religion	,490	,218
Q16.12 Appartenir à une communauté scientifique internationale	,380	,343
Q16.8 Faire le point sur ma vie	8,231E-02	,823
Q16.9 Accroître ma confiance personnelle	8,795E-02	,810
Q16.7 Planifier mon plan de carrière	,127	,711
Q16.10 Soulever un défi académique personnel	,196	,657

Extraction Method: Principal Component Analysis.
Rotation Method: Varimax with Kaiser Normalization.

a. Rotation converged in 3 iterations.

Component	Initial Eigenvalues		
	Total	% of Variance	Cumulative %
1	4,749	39,571	39,571
2	1,916	15,970	55,540
3	,999	8,324	63,865
4	,799	6,856	70,521
5	,681	5,675	76,196
6	,611	5,088	81,284
7	,576	4,800	86,084
8	,515	4,295	90,379
9	,440	3,666	94,045
10	,297	2,471	96,516
11	,269	2,239	98,755
12	,149	1,245	100,000

Extraction Method: Principal Component Analysis.

Rotated Component Matrix^a

	Component	
	1	2
Q16.1 Découvrir un autre pays	,921	8,660E-02
Q16.2 Connaître une autre culture	,898	,103
Q16.5 Vivre une expérience à l'étranger	,868	8,364E-02
Q16.4 Apprendre, pratiquer ou améliorer une autre langue	,640	,229
Q16.8 Faire le point sur ma vie	6,573E-02	,835
Q16.9 Accroître ma confiance personnelle	7,768E-02	,828
Q16.7 Planifier mon plan de carrière	,123	,733
Q16.10 Soulever un défi académique personnel	,189	,656

Extraction Method: Principal Component Analysis.
Rotation Method: Varimax with Kaiser Normalization

a. Rotation converged in 3 iterations.

Component	Initial Eigenvalues		
	Total	% of Variance	Cumulative %
1	3,413	42,658	42,658
2	1,895	23,683	66,342
3	,701	8,761	75,103
4	,647	8,085	83,187
5	,568	7,103	90,290
6	,334	4,171	94,461
7	,284	3,551	98,012
8	,159	1,988	100,000

Extraction Method: Principal Component Analysis.

ANNEXE 29
RÉSULTATS SPSS DE L'ANALYSE FACTORIELLE EN COMPOSANTES PRINCIPALES DE
LA QUESTION 19

Component Matrix^a

	Compo nent
	1
Q19.2 Vos amis	,841
Q19.1 Vos parents, frère(s) et soeur(s)	,772
Q19.6 Un amis qui en avait déjà fait l'expérience	,737
Q19.3 Votre conjoint	,709
Q19.5 Les étudiants étrangers de l'UQAM	,688
Q19.7 La famille ou un ami habitant à l'étranger	,684
Q19.4 Votre employeur	,660

Extraction Method: Principal Component Analysis.

a. 1 components extracted.

Component	Initial Eigenvalues		
	Total	% of Variance	Cumulative %
1	3,724	53,203	53,203
2	,919	13,131	66,334
3	,656	9,372	75,706
4	,536	7,664	83,371
5	,495	7,068	90,439
6	,437	6,244	96,683
7	,232	3,317	100,000

Extraction Method: Principal Component Analysis.

Component Matrix^a

	Compo nent
	1
Q19.2 Vos amis	,907
Q19.1 Vos parents, frère(s) et soeur(s)	,829
Q19.3 Votre conjoint	,752
Q19.6 Un amis qui en avait déjà fait l'expérience	,720

Extraction Method: Principal Component Analysis.

a. 1 components extracted.

Component	Initial Eigenvalues		
	Total	% of Variance	Cumulative %
1	2,595	64,877	64,877
2	,650	16,241	81,118
3	,513	12,815	93,933
4	,243	6,067	100,000

Extraction Method: Principal Component Analysis.

ANNEXE 30
RÉSULTATS SPSS DE L'ANALYSE FACTORIELLE EN COMPOSANTES PRINCIPALES DE
LA QUESTION 20

Component Matrix^a

	Compo nent
	1
Q20.2 La publicité gouvernementale pour l'international (ex.: journaux, brochures, télévision, etc.)	,843
Q20.1 Les divers organismes d'information et d'aide pour l'international (ex.: OFQJ, JCM, MAECI, etc.)	,836
Q20.3 La bourse de mobilité du Ministère de l'Éducation du Québec	,733

Extraction Method: Principal Component Analysis.

a. 1 components extracted.

Component	Initial Eigenvalues		
	Total	% of Variance	Cumulative %
1	1,946	64,866	64,866
2	,639	21,310	86,176
3	,415	13,824	100,000

Extraction Method: Principal Component Analysis.

ANNEXE 31

RÉSULTATS SPSS SUITE À L'ANALYSE DE CORRÉLATION ENTRE LES COMPOSANTES

Composantes	16_1 : Découverte	16_2 : Développement personnel	17_1 : Informé par le personnel académique	17_2 : Informé par les sources internes à l'UQAM sur l'international	18 : Informé sur les atouts des universités étrangères	19 : Encouragement des proches	20 : Informé par des sources d'information externe
16_1 : Découverte	1						
16_2 : Développement personnel	.000	1					
17_1 : Informé par le personnel académique	.070*	-.034	1				
17_2 : Informé par les sources d'informations internes à l'UQAM sur l'international	.132**	.138**	.000	1			
18 : Informé sur les atouts des universités étrangères	.057	.069*	.496**	.316**	1		
19 : Encouragement des proches	.329**	.117**	.332**	.296**	.351**	1	
20 : Informé par des sources d'information externe	.173**	.058	.236**	.357**	.349**	.306**	1

Niveau de corrélation de Pearson : *p ≤ 0.05; ** p ≤ 0.01

ANNEXE 32

RÉSULTATS SPSS SUITE À L'ANALYSE DE CORRÉLATION ENTRE LES VARIABLES 18 ET LES COMPOSANTES

Composantes ou variables	18.1 : La qualité des programmes offerts ou de l'enseignement	18.2 : La réputation des institutions	18.3 : La renommée d'un professeur ou d'un chercheur en particulier	18.4 : L'accès à des sources documentaires non disponibles à l'UQAM	18.5 : L'offre de programmes disponibles à l'UQAM	18.6 : Le lieu géographique des différentes institutions	16.1 : Découverte	16.2 : Développement personnel	17.1 : Informé par le personnel académique	17.2 : Informé par les sources d'information internes à l'UQAM sur l'international	19 : Encouragement des proches	20 : Informé par des sources d'information externe
18.1	1											
18.2	,820**	1										
18.3	,628**	,684**	1									
18.4	,468**	,517**	,578**	1								
18.5	,531**	,532**	,534**	,666**	1							
18.6	,585**	,595**	,442**	,461**	,629**	1						
16.1	,068*	,082*	,026*	,046*	,016*	,067*	1					
16.2	,018*	,042*	,069*	,106**	,080*	,065*	,000*	1				
17.1	,480**	,458**	,407**	,309**	,355**	,368**	,070*	,034*	1			
17.2	,258**	,247**	,171**	,231**	,262**	,376**	,132**	,138**	,000	1		
19	,297**	,305**	,245**	,276**	,278**	,313**	,329**	,117**	,332**	,296**	1	
20	,272**	,268**	,252**	,299**	,312**	,294**	,173**	,058*	,236**	,357**	,306**	1

Niveau de corrélation de Pearson : *p ≤ 0,05; ** p ≤ 0,01

BIBLIOGRAPHIE

Agarwal, Vinod B. et Donald R. Winkler. 1985. «Foreign Demand for United States Higher Education: A Study of Developing Countries in the Eastern Hemisphere». *Economic Development and Cultural Change*, vol. 33, no. 3 (avril), p.623-644.

Albert, Mathieu. 2000. «Les motifs et la mise en œuvre des séjours d'étude à l'étranger». In Denis, Roch, Georges Leroux et Louise Milot. 2000. *La mobilité internationale des étudiants québécois*. Paris et Montréal : Centre de coopération interuniversitaire Franco-Québécoise, 112 p.

Association des universités et collèges du Canada. 2000. *Progression et promesse : Rapport de l'AUCC sur l'internationalisation des universités canadiennes*, rédigé par Jane Knight. Ottawa : AUCC, 99 p.

Association des universités et collèges du Canada. 2003. *En fait : Une série de courts textes ayant pour but de démystifier l'université, faits à l'appui*. Ottawa : AUCC, vol 1, no 2 (janvier), 2 p.
http://www.aucc.ca/_pdf/francais/publications/reality_check/study_abroad_f.pdf

Becker, Garry S. 1993. *Human Capital : A Theoretical and Empirical Anaysis, with Special Reference to Education*. Troisième éd. Chicago : The University of Chicago Press, 390 p.

Bertrand, Denis. 1987. *Profil organisationnel de l'UQAM : Approche théorique et étude comparée*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, 123 p.

Blaud, Célestin. 2001. *La migration pour études : La question de retour et de non-retour des étudiants africains dans le pays d'origine après la formation*. Paris : L'Harmattan, 255 p.

Bond, Sheryl et Jean-Pierre Lemasson. 1999. *Un nouveau monde du savoir : Les universités canadiennes et la mondialisation*. Ottawa : Centre de recherche pour le développement international, 324 p.

Bureau canadien de l'éducation internationale. 2004. *Rapport annuel 2004 : Un monde de solutions en éducation*, rédigé par Mary Kane. Ottawa : Bureau canadien de l'éducation internationale, 12 p.
http://www.cbie.ca/download/publications/CBIE_AR04F.pdf

Bureau du Sommet du Québec et de la jeunesse. 1999. *Rapport du Chantier : Élargir notre ouverture sur le monde*. Québec : Bureau du Sommet du Québec et de la jeunesse, 71 p.
<http://www.jeunes.gouv.qc.ca/publications/Ouvertur.pdf>

Centre de coopération interuniversitaire Franco-Québécoise. 2005. *XVIIème Rapport d'activités 2003-2004*. Paris : CCIFQ, 10 p.

http://ccifq.org/index.php?option=com_content&task=view&id=12&Itemid=64

Chieffo, Lisa P. 2000. «Determinants of Student Participation in Study Abroad Programs at the University of Delaware: A Quantitative Study». Thèse de doctorat, Delaware, University of Delaware, 153 p.

Cloughly, Cecilia. 1991. «Pomona College : Factors Influencing Students' Decisions to Study Abroad». In Burn, Barbara B. *Integrating study abroad into the undergraduate liberal arts curriculum*. Westport, CT: Greenwood Press, 160 p.

Conseil supérieur de l'éducation. 2005. *L'internationalisation : Nourrir le dynamisme des universités québécoises*, rédigé par France Picard. Québec : CSE, 105 p.

Couper, Mick P. 2000. «Web surveys : A review of issues and approaches». *Public Opinion Quarterly*, 64, 4 (hiver), p.464-494.

D'Astous, Alain. 2005. *Le projet de recherche en marketing*. 3^e ed. Montréal, Chenelière Éducation, 432 p.

Denis, Roch. 2000. « Séjours d'études à l'étranger : Les étudiants s'exilent moins». *Le Devoir* (Montréal), 29 novembre, p. A9.

Desjardins, Julie. 2005. « L'analyse de régression logistique ». *Tutorial in Quantitative Methods for Psychology*, vol. 1, 1, p-35-41.

<http://www.tqmp.org/doc/vol1-1/p35.pdf>

Diambomba, Miala et Centre de recherches pour le développement international (Canada). 1989. *Développement des ressources humaines en Afrique : Politiques vis-à-vis des études à l'étranger dans les pays africains et dans les pays donateurs*. Coll. « Rapport manuscrit du CRDI ». Ottawa : Centre de recherches pour le développement international, 59 p.

Dufresne, Angèle. 2001. «Une bourse qui peut vous mener loin!». *L'UQAM* (Montréal), 22 octobre.

<http://www.journal.uqam.ca/2001-2002/C2804.pdf>

Etzkowitz, Henry. 2003. «Research Groups as "Quasi-firms": The Invention of the Entrepreneurial University», *Research Policy*, no32 (1), p. 109-121.

Gaillard, Anne Marie et Jacques Gaillard. 1999. *Les enjeux des migrations scientifiques internationales : De la quête du savoir à la circulation des compétences*. Paris : L'Harmattan, 233 p.

Hair, Joseph F. Jr., Rolph E. Anderson et Ronald L. Tatham. 1987. *Multivariate Data Analysis with Readings*. New York : Macmillan Publishing Compagny, 449 p.

Harvey, Claire. 2000. «Études supérieures : L'étudiant québécois boude l'université française». *Le Devoir* (Montréal), 13 mai, p. F5.

Hayward, Fred M. et Laura M. Siaya. 2001. *Public Experience, Attitudes, and Knowledge: A Report on Two National Surveys about International Education*. Washington, DC.: American Council on Education, 62 p.

Heydebrand, Wolf V. et James J. Noell. 1973. «Task Structure and Innovation in Professional Organisations». In Heydebrand, Wolf V. (ed.), *Comparative Organisations: The results of empirical research*. Englewood Cliffs (N.J.) : Prentice-Hall, p. 294-322.

Institute of International Education. 2005. *The Open Doors Report 2005*. Washington, D.C.: IIE, 96 p.
<http://opendoors.iienetwork.org/>

Jobber, David et Daragh O'Reilly. 1998. «Industrial Mail Surveys: A Methodological Update». *Industrial Marketing Management*, Vol. 27, p.95-107.

Kaplan, Robert S. et David P. Norton. 1996. *The Balanced Scorecard*. Boston, Mass. : Harvard Business School Press, 322 p.

Laforge, Hubert. 1981. *Analyse multivariée*. Montréal : Études Vivantes, 317 p.

Lee, Everett S.. 1966. «A Theory of Migration». *Demography*, vol.3, no 1, p. 47-57.

Lee, Kiong Hock et J.P. Tan. 1984. «The International Flow of Third Level Lesser Developed Country Students to Developed Countries: Determinants and Implications» *Higher Education*, vol. 13, no.6 (décembre), p. 687- 708.

Lerot, Nathalie. 2001. «La mobilité internationale étudiante au sein de l'espace francophone : Une étude comparative entre trois sites universitaires : l'Université Laval (Québec), l'Université de Caen (France) et l'Université Neuchâtel (Suisse)». Thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 506 p.

Mace, Gordon et François Pétry. 2000. *Guide d'élaboration d'un projet de recherche*. 2^e édition. Québec : Les presses de l'Université Laval, 134 p.

Maiworm, Friedhelm et Ulrich Teichler. 1996. *Study Abroad and Early Career : Experiences of Former ERASMUS Students*. London: Jessica Kingsley Publishers, 103 p.

Marzouk, Abdellah, John Kabano et Pauline Côté. 2000. *Éduquer à la citoyenneté à l'école : Guide pédagogique*. Outremont (Qué.) : Les Éditions Logiques, 124 p.

Mazzarol, Tim et Geoffrey N., Soutar. 2002. «Push-Pull Factors influencing international student destination choice». *The international Journal of Educational Management*; vol. 16, no. 2, p. 82-90.

McMahon, Mary E.. 1992. «Higher education in a world market : An historical look at the global context of international study». *Higher Education*, vol.24 no.4, p.465-482.

Mintzberg, Henry. 1982. *Structure et dynamique des organisations*. Trad. de l'américain par Pierre Romelaer. Paris : Éditions d'Organisation, 434 p.

Murphey-Lejeune, Élisabeth. 2000. «Mobilité internationale et adaptation interculturelle : Les étudiants voyageurs européens». In Zarate, Geneviève. *Mobilité internationale et formation : Dimensions culturelles et enjeux professionnels*. Coll. «Recherche et Formation». Paris : Institut national de recherche pédagogique, vol. 33, p. 176.

Observatoire des sciences et des technologies (OST). 2000. *La mobilité internationale des étudiants canadiens et québécois*, rédigé par Pierrick Malissard. Montréal : OST, 13 p.

Packard, Vance Oakley. 1973. *Un société d'étrangers*. Paris: Calmann-Lévy, 316 p.

Stafford, Jean et Paul Bodson. 2006. *L'analyse multivariée avec SPSS*. Sainte-Foy (Québec): Presses de l'Université du Québec, 245 p.

Teichler, Ulrich et Friedhelm, Maiworm. 1997. *The ERASMUS Experience : Major Findings of the ERASMUS Evaluation Research Project*. Luxembourg: Office for Official Publications of the European Communities, 209 p.

UNESCO. 1998. *Perspectives statistiques mondiales de l'enseignement supérieur : 1980-1995; Conférence mondiale sur l'enseignement supérieur, L'enseignement supérieur au XXIe siècle : Vision et action*. Paris : UNESCO, 60 p.

http://unesdoc.unesco.org/images/0011/001136/113601fo.pdf#xml=http://unesdoc.unesco.org/ulis/cgi-bin/ulis.pl?database=ged&set=42B0650B_1_33&hits_rec=1&hits_lng=fre

Université Marne-la-Vallée. 2003. *Étude sur la mobilité internationale des étudiants de l'université de Marne-la-Vallée : Rapport d'étude État d'Esprit*. Marne-la-Vallée (France) : Université Marne-la-Vallée, 41 p.

Université du Québec à Montréal. 2004. *Rapport annuel 2002-2003*, rédigé par Lucie Chartrand. Montréal : UQAM, 40 p.
http://www.unites.uqam.ca/sirp/02-03/UQAM_02_03.pdf

Université du Québec à Montréal. 2005. *Projet de Politique internationale de l'Université du Québec à Montréal*, rédigé par Claude-Yves Charron. Montréal : UQAM, 20 p.

Vaniscotte, Francine (dir.publ.), Aude Houguenague (dir.publ.), Anne West (dir.publ.), Apostolis Dimitropoulos, Elizabeth Murphy-Lejeune et Eleanor Stokes. 2003. *La mobilité étudiante en Europe, mythe ou réalité? Comparaison France – Royaume-Uni*. Paris : L'Harmattan, 248 p.

Wallace, Walter L. 1969. *Sociological theory : An introduction*. Chicago: Aldine Publishing Company, 296 p.